



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

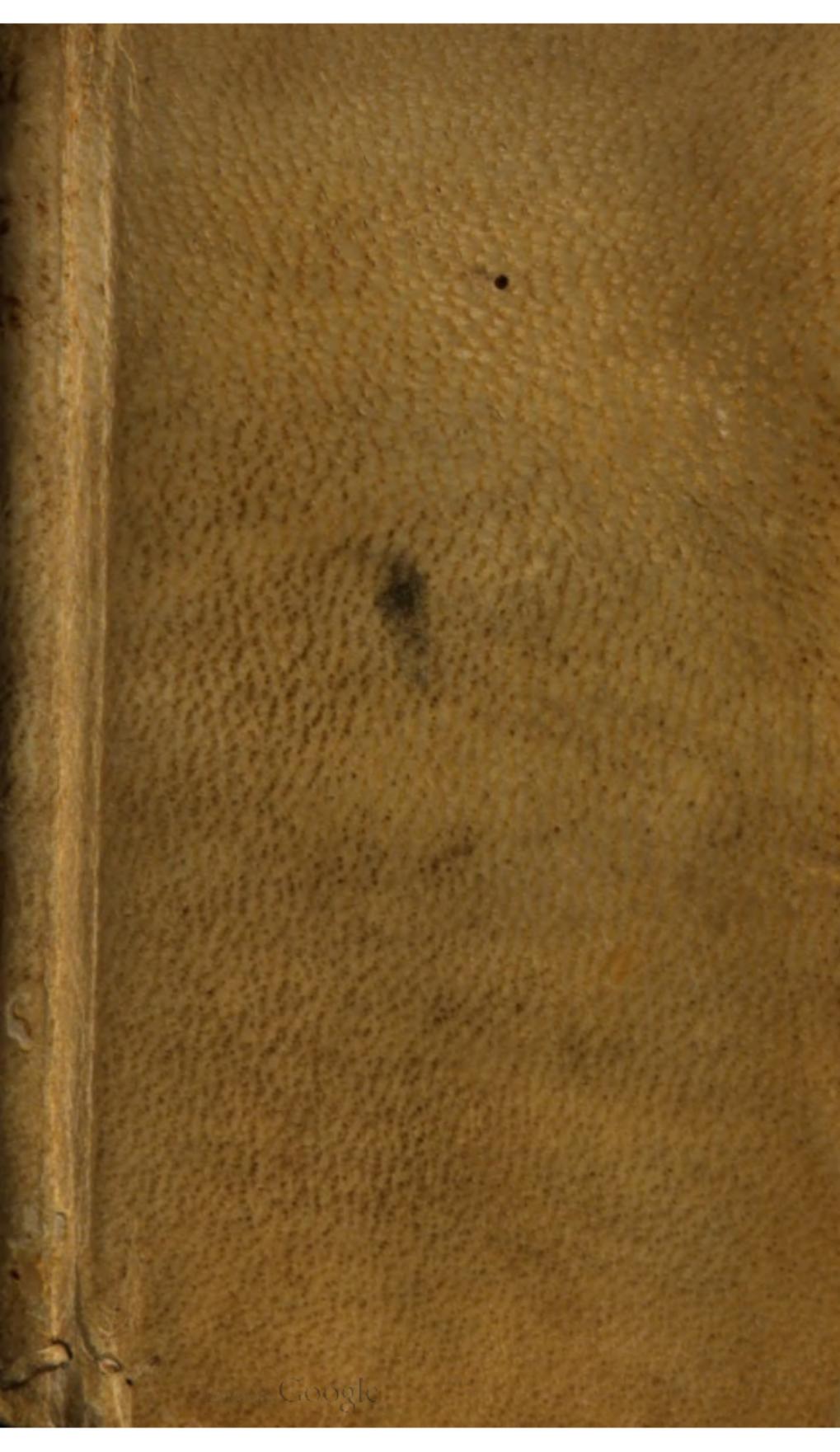
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

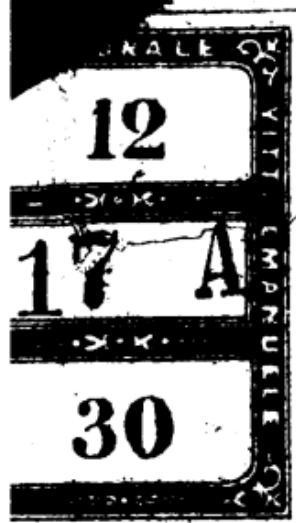
Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

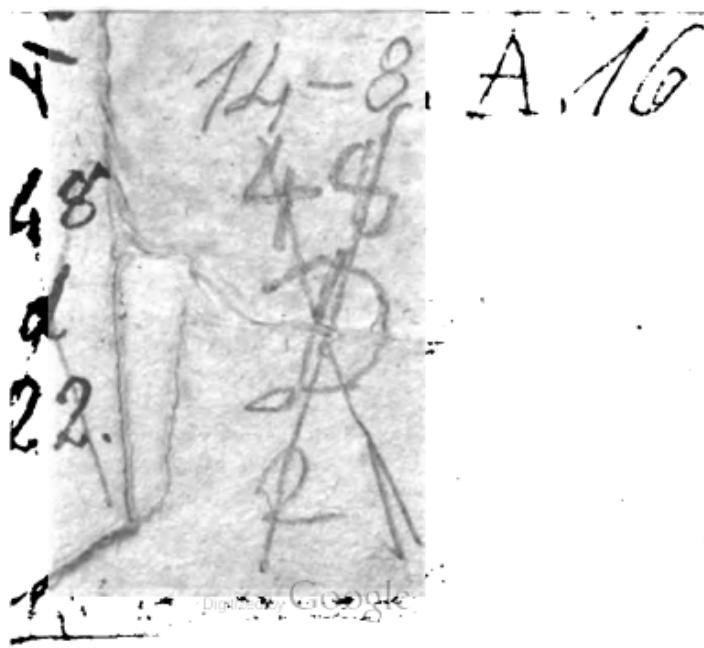
## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>





Ex Bibliotheca  
majori Coll. Rom.  
Societ. Jesu







FRANCONIS BVRGERSDICI  
INSTITUTIONVM  
METAPHYSICARUM.

LIBRI DUO.

secr.

Bibl.

Opus Posthumum

Omni curâ ac diligentia ex ipsius Authoris manu-scripto collectione.

Coll: Rom: Soc: Siega



LUGDVNT BATAVORVM,  
Apud HIERONYMUM de VOGEL.

cl. Ioc. xl.



# Typographus studiosis

S. P. D.

**A**fflictam Philosophiam funesta  
morte solidissimi Philosophi D.  
Franconis Burgersdicij p. m. ce-  
leberrima Lugd. Academia, to-  
tusque Philosophorum chorus merito lu-  
gent: ut tamen justissimo huic dolori sub-  
veniretur, & damnum hoc aliquatenus re-  
sarciretur, voluerunt Reverendi ac Doctri-  
simi quidam Viri, ut hujus Philosophi o-  
pera, hoc usque cum multorum dispendio  
in tenebris latititia, lucem aspicerent;  
qua propter me adhortarunt, ut praesertim  
banc Metaphysicam, quam ipse in Collegio  
dictaverat, in lucem ederem: consulebant  
quippe hoc paclo tum famæ & existima-  
tioni ipsius Authoris, (multorum enim in  
manibus versabantur multoties vitiouse de-  
scripta exemplaria) tum publicæ utilitati.  
Opus hoc Philosophiae studiosis absolute  
necessarium est, & quidquid contra garriant  
bonarum artium contemptores, Theologis

non

non parum lucis hinc affidetur, nam prater-  
quā quod varios terminos, qui in Theologia  
passim occurriant accuratè explicet, etiam  
que de Deo, Angelis, & Animâ ratio-  
nali, naturali intellectus lumine conci-  
pi possint, perspicuâ brevitate tradit,  
unde non immerito Theologia naturalis  
nuncupatur: ne vero in peruestigandis di-  
vinis intellectus noster erret, Author noster  
ubique sollicitè admodum observavit, ut  
philosophia veritas, veritati diuinæ semper  
respondeat, & illa huic ancilletur: itaque  
in hoc opere nihil nisi fortasse ultima li-  
ma desiderari potest. Vos igitur quibus  
abundè satis solida D. Burgersdij erudi-  
tio innotescit, eo affectu eum in hoc di-  
gnissimo ingenii sui fætu reviviscentem  
excipite, quo hunc docentem audivistis; &  
qui semper cum applausu doctissima no-  
stri Authoris, que publici juris sunt,  
scripta exceperitis, operis bujus postbumi  
etiam tutores estote.

LN-

INSTITUTIONUM  
METAPHYSICARUM  
LIBRI I. CAP. I.

DE  
NATVRA  
METAPHYSICÆ.

THEISIS I.



THEORETICÆ Philosophiæ mensura est objectum  
*θεωρητὸν*, quo nomine in-  
telligi debet id omne quod  
propter se cognoscitur, &  
non propter *ποίησιν* aliquam  
aut *πρᾶξιν* ex eo secuturam,  
aut saltem non propter eam solam. Itaque  
cum non omnes etiam res, quarum noti-  
tia etiam citra *πρᾶξιν* aut *ποίησιν*, atque om-  
nino extra usum vitæ expetitur, ad Physi-  
cam aut Mathematicam revocari queant,  
sequitur aliam scientiam esse conceden-  
dam, quæ inter partes Theoreticæ Philo-  
sophiæ suo quoque jure numeratur, quam  
Metaphysicam vocamus.

II. In hoc genere Primo ponendæ sunt  
immateriales & incorporeæ substantiæ, ut  
sunt Deus, intelligentiæ finitæ, sive Angeli  
ac Dæmones, item animæ humanæ, qua-

A

tenus

tenus absque corpore seorsim existunt. Secundo huc pertinet natura accidentis in genere, ejusque species, quæ nequeunt ad prædictas scientias revocari. Tertio denique huc referenda sunt **omnia** attributa  
 1. quæ corporeis & incorporeis substantiis,  
 2. quæ Deo & substantiis finitis, 3. quæ substantiis & accidentibus, 4. quæ omnibus omnino rebus communia sunt. Hæc enim cognosci queunt naturæ lumine absque divina revelatione, ac proinde hactenus ad Philosophiam pertinent: nec possunt ablegari ad Physicam, quæ corporum est solummodo, nec ad Mathematicam, quæ quantitatem non excedit. Restat ergo ut peculiaris sit **scientia**, quæ eorum notitiam profiteatur.

**III.** Qui substancialium incorporearum contemplationem Theologiæ totum tribuunt, imperitè admodum de intellectus nostri habitibus atque natura judicare videntur. Nam habitus isti non tam objectis distinguuntur, quam causâ sive ratione, quâ objectum cognoscunt, & conclusionibus de objecto formatis assentiuntur. Aliud enim est *nihil* seu fides, aliud sensus, aliud scientia, etiam si versentur circa idem objectum. Fides auctoritate testimonii est substantia; scientia (ut de sensu nihil dicam) demonstratione gigatur. Itaque cum Theologia de Deo ceterisque substantiis incorporeis differat ex verbo Dei, Philosophia ex na-

ex naturali lumine; sequitur diversas eas esse disciplinas, nec multo minus discriminis inter eas intercedere, quam inter fidem & sensum, aut inter scientiam & sensum.

IV. Crassius mihi errare videntur, qui illa, quæ thesi 2. dixi, ad Physicam aut Mathematicam referri non posse, ad Logicam referunt. Ubi in Logica Entis natura in genere, ejusque communissima attributa traduntur? Ubi agitur de iis, quæ omnibus substantiis sunt communia? Ubi accidentis natura & species ex professo & pro dignitate explicantur? nam in prædicamentis rerum ordines & classes recensentur potius quam tractantur: atque in iis non tam spectatur modus  $\tau\alpha\kappa\mu\gamma$ , ut sit in Metaphysica: sed modus tantum  $\tau\alpha\kappa\mu\gamma\pi\epsilon\alpha\delta$ , eaque sit, ut quæ re ipsa diversa non sunt, sed tantum  $\tau\alpha\kappa\mu\gamma\pi\epsilon\alpha\delta$   $\tau\alpha\kappa\mu\gamma\pi\epsilon\alpha\delta$ , ibi ut diversa genera proponantur.

V. Fateor quidem multa in Logicis tradi, quæ à Metaphysica sunt deprompta; ut causa, effectum, subiectum, adjunctum, & similes affectiones, quæ rerum diversarum  $\chi\epsilon\nu\tau\epsilon\tau\epsilon$  explicant, sed nego Metaphysicam ideo esse rejiciendam. Quid? an Physica minus est scientia; quia magnam ejus partem Medicina sibi vendicavit? atqui eodem modo Logica se habet ad Metaphysicam, ut se Medicina ad Physicam. Ut ergo Physica probat quæ Medicina sine probatione

sumit, & præsupponit quæ necessaria sunt ad regulas & leges medendi constituendas & probandas : ita quoque Logica, quæ mentis quasi nostræ Medicina est, multa sumit ex Metaphysica, & sine probatione præsupponit, quæ necessaria sunt ad regulas legesque Logicas constituendas, quibus artis illius usus & πρᾶξις continetur.

V I. Cum ergò constet esse Metaphysicam, ejus porro naturam investigamus, exorsi ab objecto, quo constituto genuum ejus genus queremus, ex quibus definitio constituitur. In Objecto sive Subjecto spectandum est ejus *Materiale* & *Formale*, sive id quod consideratur, & modus considerandi. *Materiale* est *Ens reale*; Entia enim rationis, privationes, & si quæ sint alia, (quæ, quamvis Entis realis ambitu non contineantur, non sunt tamen omnino nihil,) aut ad Metaphysicam non pertinent, aut saltem non ut objectum; sed hac de re cap. 2. in quo Entis realis ambitum circumscribemus.

V II. Versatur verò Metaphysica circa *Ens tale*, vel quæ *Ens*, vel quæ *Immateriale*. Qui priorem sententiam amplectuntur, haud dubiè Aristotelem habent authorem: sed rationi hic plus concedendum videtur, ut & in tota Philosophia. Ratio pro secunda sententia militat haud dubiè: modus enim considerandi subjectum in omni scientia tam latè patere debet, ut omnes subjecti

jecti partes directè possint ad eum retrocurri. Atque multa sunt quæ eorum omnium confessione (qui quidem Metaphysicam penitus non rejiciunt) ad eam revocanda sunt; quæ tunc ab iis præteriti debent, qui nihil aliud hic considerandum esse volunt, quam Ens quæ Ens. Nam ad Metaphysicam revocari debet quicquid contemplationi objicitur, & neque ad Physicam neque ad Mathematicam pertinet. Atqui neutra de Deo differit, ut de subjecto suo, neutra de Angelis, neutra de substantiis aut accidente in genere. Hæc ergo Metaphysica expendere debet, ac proinde non modo versatur circa Ens ut Ens est: qui enim Deum considerat, qui Angelos, qui substantiam & accidens, non jam considerat Ens quæ Ens, sed quæ Ens est tale.

VIII. Versatur ergo Metaphysica circa *Ens reale, quatenus immateriale est*, id est, quatenus vel quousque sine materia constitut, aut saltē potest. Duobus enim modis dicitur Ens immateriale. 1. quod *revera sine materia existit*, ut, Deus & angeli, 2. quod *quamvis non existat extra materiam, tale tamen est*; ut esse immateriale non repugnet ejus essentiæ; ut, Ens, substantia, accidens in genere: etiam si enim nulla corpora essent in rerum natura, non minus tamen verè de Ente, substantia & accidente in genere dici potest, quæ nunc us à Metaphysica tribuantur.

IX. Ex quo apparet quibus limitibus hæc disciplina à Physica & Mathematica distinguitur: Physica enim considerat ea, quæ cum materia complicata, eique involuta sunt: Mathematica versatur circa quantitatem, quæ & ipsa in materia est, extraquæ eam nec subsistit nec subsistere potest, licet eam in abstracto consideret, hoc est ita, ut materiam non spectet. At Metaphysica contemplatur ea, quæ extra materiam sunt, aut saltem absque illa consistere possunt; vel, ut significantius dicam, quæ materiam excludunt, aut saltem non includunt.

X. Hinc sequitur, Metaphysicam non modo partem esse Theoreticæ Philosophiae, à cæteris diversam, sed etiam disciplinam à reliquis specie distinctam: & omnino hallucinatur Antonius Mirandulanus, cum docet, Unam tantummodo esse disciplinam, quæ dissentit de Ente, de speciebus Entis, & specierum speciebus. Fatoeque equidem, non modo Metaphysicam Ens in genere contemplati, sed ad species Entis progredi, & ad species etiam specierum, sed non ulterius, nec ad alias species quam quæ immateriales sunt.

XI. An Metaphysica sit una disciplina, cuius prima pars disserat de Ente in genere, altera de Deo, tertia de Angelis, non secus ac Physica, quæ quamvis una sit scientia, agit tamen de corpore naturali in genere, de elementis,

lementis, de rebus mistis; &c. An potius distinctæ sint disciplinæ vocandæ; ut Arithmetica, Geometria, aliaque Mathematicæ disciplinæ distinguuntur, in dubio positum est: & licet pro utraque parte rationes sint non contemnendæ, nos tamen eas partem sequimur, quæ partes quidem in Metaphysica admittit ut in Physica; scientiarum multitudoem non item. Scientiæ enim non sunt multiplicandæ secundum genera & species (aliâs namque Physica constaret tot scientiis quot partibus, alia esset scientia quæ de Corpore loqueretur, alia quæ de Cœlo, alia quæ de Elementis) sed secundum modum considerandi: atqui modus considerandi in Metaphysica unus & idem est, quicquid enim illa considerat, debet à materia sejunctum esse.

XII. Hactenus de Objecto. Genus Metaphysicæ est Scientia, idque stricta ratione, qua Scientia ab arte & prudentiâ distinguitur. Ars enim non est, quia non est posita in actione, nec versatur megalynōs kai tō teχneī, alia kai thēorieī, óneis alia gántas n tōn ésthesiōn, kai érōt, kai pánēmoy. Non etiam Prudentia, quia non deliberat megalynōs kai ratiōnē, nec docet quid eligendum vel fugiendum sit. Adhac Metaphysica habet ea omnia, quæ Scientia strictè dicta requirit: habet enim subiectum òneōn, habet affectiones proprias, habet principia tūm complexa, tūm incomplexa, qui-

8 INSTITUT. METAPH.  
bus affectiones istæ probantur subjecto in-  
esse: ergo est scientia strictè dicta.

XIII. Ex iis quæ disputata sunt, talis  
potest formari Metaphysicæ definitio. Me-  
taphysica est *scientia Entis realis, quatenus immateriale est*, seu, quæ contemplatur Ens reale, quatenus & quousque absque materia consistere potest.

XIV. Metaphysica est scientia accura-  
tissima & præstantissima. Præstantissima  
dicitur tūm ratione objecti, tūm ratione  
principiorum. Ratione Objecti ex una  
parte versatur circa communissimum, ex  
altera circa præstantissimum. Ratione prin-  
cipiorum, quia principia non accipit ab ul-  
la alia scientia; versatur enim circa princi-  
pia incomplexa, prorsus independentia, &  
complexa omnino ~~independencia~~. Accuratissi-  
ma dicitur scientia; quia est certissima in se,  
& summâ necessitate suffulta; est enim re-  
rum Metaphysicarū multo major necessitas  
quam Physicarū: & licet in rebus Mathema-  
ticis absoluta necessitas sit, cedit tamen Me-  
taphysicæ necessitati in eo, quod materialiam  
aliquam illæ presupponant, res Metaphy-  
sicæ nullam.

XV. Hinc sequitur Metaphysicam ve-  
ram esse sapientiam: Sapientia enim est,  
rerum præstantissimarum notitia, conju-  
cta cum intelligentia: intelligentia est, no-  
titia principiorum. Ergo cum Metaphysica  
versetur circa Objectū communissimū simul  
& præstan-

& præstantissimū, habeatque principia quæ ex aliis non dependent, titulus Sapientiæ merita Metaphysicæ tribuendus est.

XVI. Sequitur etiam Metaphysicam omnibus scientiis præesse ac dominari, easque dirigere in contemplationem veritatis. Nam & objectum omnibus & principiæ tribuit: ubi enim Metaphysica desinit, aliæ scientiæ incipiunt. Itaque quæ à Metaphysico ultimo sunt demonstrata; ea cæteris scientiis principia sunt, & ab iis sine demonstratione præsupponuntur. Itaque licet unaquæque scientia perfecta sit in suo genere absque ope Metaphysicæ, multum tamen perfectionis accedit iis, cum Metaphysica cum iis sociatur.

XVII. Hinc potro sequitur, Metaphysicam ordine naturæ priorem esse cæteris disciplinis, cumque Metaphysica in Scholis postremo loco traditur, servari non ordinem naturæ, sed cognitionis nostræ.

XVIII. Ob hasce Metaphysicæ prærogativas, non debet existimari omnes alias scientias ei subalternari. Nam in scientiis subalternatis subiecta non sunt specie diversa: sed quod scientia superior considerat absolute, id subalternata considerat vestitum accidente sensibili: deinde subalternata scientia utitur principiis quibus & superior utitur: at subiecta scientiarum aliquarum diversa sunt à subiecto Metaphysicæ, & non utuntur iis principiis quibus uti

to INSTITUT: METAPH.  
tur Metaphysica, sed quæ sunt à Metaphysica demonstrata, ea sine demonstratione præsupponunt, & pro principiis habent, ut ante dictum est.

---

## C A P. II.

### *De communi Entis ratione.*

#### THESIS I.

**C**ùm Entis immaterialis appellatione, quod Metaphysicæ Objectum esse diximus, non illæ modo Entis species intelligantur quæ à materiæ contagione immunes sunt, sed & Ens in genere consideratum, & ab omnibus speciebus suis præcimum; non malè dividi potest Metaphysica in partem Communem & Propriam: ita ut Communis pars differat de Ente in genere; Propria descendat ad eas species, quæ prorsus sunt immateriales.

II. Cæterum cum omnis scientia Apòdætica, præter subjectum proprias affectiones habere debeat, & causas & principia, quibus affectiones subjecto convenire demonstrantur, de singulis aliquid in hac communi parte est dicendum, & quidem prius de Subjecto. Superiore namque disputatione nihil aliud est ostensum, quam Ens reale hujus disciplinæ esse objectum.

Nunc

Nunc porto videndum est, quid eā voce intelligatur, (nam definitionem frustra quis expectet) quam latè pateat, quæ sit eorum omnium inter se convenientia, quænam realis Entis ambitu claudantur, & id genus alia.

III. Ens, ut à voce exordiar, primitus usurpatum est, invitâ latinitate, tanquam Participium ab esse deductum, ut ὁ ab εἰσι, nihilque aliud significat, quām id quod existit; at postea, omissâ significatione Participii, usurpari coepit pro Nominе, ad imitationem Græcorum, quibus τὸ ὁ, absoluē positum, nomen substantivum est. Hæc dñe Entis significationes multum differunt: cum enim sumuntur significationes Participii, ea tantum Entia dici queunt, quæ ipso actu sunt & reverè existunt, sive in se, sive in alio. At cum usurpantur ut Nomina, latius patent, atque iis etiam tribuuntur, quæ non actu aut in se, sed potestate, aut in causis suis existunt, quæque ita se habent ut rosa in tempore hyberno, immo etiam ut mundus nondum creatus: si enī ista non sint Entia, intelligi non possant, ne quidem à Deo; ac proinde mundus à Deo cognitus non fuit, antequam effectus fuit: quod enim Ens non est, id non-Ens est; at non-Entia intelligi nequeunt.

IV. Deinde cum Ens sumitur ut Participium, pertinet ad quæstionem *Genitivi*: at cum sumitur ut Nomen, referendum ad

quæstionem & n'is. Cum enim quippiam Ens esse dicitur, si Ens vim habeat Partic平ii, nihil aliud dicitur quām illud existere, quo solvitur quæstio *ansit*. Si verò vim habeat Nominis, id, quod quæritur, dicitur non esse nihil, aut non esse non-Ens, quod ad quæstionem *quid sic* referendum est. Quare cum definitio tribui etiam possit iis, quæ non sunt, id est quæ non existunt, sequitur *nō* & Ens, positum pro Nomine, latius patere, quām cum sumitur pro Particio, quod significat id solum quod actu existit.

V. Præterea cum *nō* & Ens nomen sunt, interdum ita latè sumuntur, ut omnia, quæ non sunt omnino nihil, dicantur Entia, etiam privationes, denominations, & id genus alia de quibus cap. sequenti. Atque hoc sensu Ens & aliquid, synonyma sunt, & Ens & nihil immediate, & secundum contradictionem opponuntur, non secus ac Ens & non-Ens. Interdum hæ voices usurpantur strictius, pro eo quod non privatio, & nuda denominatio est, sed verares, & vulgò dicitur Ens reale, quasi dicas tale Ens, quod non in mentis fictione situm est, sed in veritate rei consistit. Atque hoc significatu Ens non tam latè patet quām aliquid, & *nō* Nihil non opponitur immediate (multa enim esse postea probabimus, quæ non sunt omnino nihil, neque tamen sunt Entia realia) nec Ens & Nihil

sibi directè contradicunt, sed alterum alterius contradictionem involvit oblique: idque eo ferè modo quo opponuntur substantia aut quidvis aliud, & nihil: nihil enim & aliquid immediatè opponuntur. Hinc fit ut & Ens, quod aliquid est, opponatur ~~nihil~~ Nihil, sed non immediatè: ut enim substantia non est nihil, & tamen multa sunt, quæ neque nihil sunt, neque substantia; ita quoque licet Ens non sit nihil, quædam tamen dicuntur, quæ nec Ens sunt, nec omnino nihil, sed aliquid inter Ens & Nihil interjectum, ut accidentia inter substantiam & nihil sunt interjecta.

V I. His præmissis, observandum est, cum ~~is~~ & Ens, Metaphysicæ subjectum esse dicitur, voces eas non Participii, sed Nominis significatione accipiendas esse: Magna enim pars attributorum, sive affectionum, quas Metaphysicus Enti convenire docet, etiam iis competit, quæ aut actu ipso non existunt, aut ab actuali existentiâ abstrahuntur, ut Unum, Verum, Bonum &c. Nam hæ propositiones, Rosa est Ens, est unum quid, verum, bonum &c. non minus veræ sunt cum nulla rosa in rerum naturâ est, quam tunc cum magna adest rosarum copia.

VII. Nec tamē ita latè significatio ~~Ens~~ & Entis extendenda est, cum Metaphysica Entis ratione circumscribitur, ut id omne Ens dicatur, quod est aliquid & nō omnino nihil.

nibil. Hac enim sententiâ admisâ, nihil relictum est omnino, quod affectionum vitem gerat in hac scientia: nam quamvis non sit necesse affectiones re ipsa distingui à suo subjecto: aliquid tamen debet vocabulis affectionum significari, quod subjecti nomine non significatur. Alias enim cum affectio de subjecto dicitur, erit prædicatio identica; tantundem enim erit, siue dicas, Ens est Ens, siue Ens est Unum, si Unum non significet aliquid quod Ens non significat. Atqui si omne id Ens est, quod non est nihil, quicquid unum significat præter Ens, id erit Nihil, atque ita Ens & Nihil erunt voces ejusdem prorsus significatio-nis. Ens ergo, cum Metaphysicæ subjicitur, strictius sumi debet pro eo, quod non modo in mentis fictione, sed in veritate, aliquo saltem modo consistat, quod ante diximus Ens reale dici.

VIII. Ens eo quo dictum est modo, non est unum quid, sed multa suo ambitu comprehendit, eaque diversissima; nec enim quicquam absurdius dici potest, quam omnia quæ sunt, non nisi unum quiddam esse, quod Parmenidi & Melisso Philosophus effingit: nam primo apparet quædam esse Entia finita, & ab aliis facta, & ea ruf- fusi ab aliis, eaque progressio nos ducit ad Ens infinitum, & à nullo factum. Præterea deprehendimus Entia quædam per se subsistere, alia non per se, sed in iis subsistere, quæ

quæ per se subsistunt; quorum illas & *reias*  
sive substantias vocamus, cætera *accidentia* substantiarum, at-  
que hæc quidem jam præsupponimus, quæ  
suo loco demonstrabuntur.

IX. Omnia hæc, quantumcumque in-  
ter se diversa sunt, uno aliquo conceptu &  
notione comprehendendi possunt, quæ non  
repræsentet substantiam neque accidens,  
nec Deum aut Creatoram in specie, sed ali-  
quid in quo hæc omnia coincidunt. Atque  
hæc ipsi in nobis experimut: quandoqui-  
dem audita voce *Entia* seu *Entis*, depre-  
hendimus mentem nostram à multitudine  
retrahi ad unitatem, formarique conce-  
ptum aliquem communem in omnibus re-  
bus, quo repræsentatur *Ens*, non ut tale  
aut tale in specie, sed prout *Ens* est simpli-  
citer. Hoc est quod vulgo dicitur, dari  
unum conceptum formalem *Ens*, ut *Ens*  
est.

X. Ex hac positione sequitur, omnia  
*Entia* inter se aliquo modo convenire; uni  
enim conceptui unum objectum respon-  
dere debet: ergo, si detur unus omnium  
*Entium* conceptus, ubique omnia *Entia*  
inter se convenire, & in aliquâ communi-  
ratione uniri debent. Aut enim communis  
illius omnium *entium* conceptus objectum  
erit communio quædam omnium *Entium*,  
aut aliquid ex propriis particularibus *En-*  
*tium* rationibus collectum & aggregatum.

Hoc

**I X.** Ex quo apparet quibus limitibus hæc disciplina à Physica & Mathematica distinguatur: Physica enim considerat ea, quæ cum materia complicata, eisque involuta sunt: Mathematica versatur circa quantitatem, quæ & ipsa in materia est, extraquæ eam nec subsistit nec subsistere potest, licet eam in abstracto consideret, hoc est ita, ut materiam non speget. At Metaphysica contemplatur ea, quæ extra materiam sunt, aut saltem absque illa consistere possunt; vel, ut significantius dicam, quæ materiam excludunt, aut saltem non includunt.

**X.** Hinc sequitur, Metaphysicam non modo partem esse Theoreticæ Philosophiae, à cæteris diversam, sed etiam disciplinam à reliquis specie distinctam: & omnino hallucinatur Antonius Mirandulanus, cum docet, Unam tantummodo esse disciplinam, quæ differit de Ente, de speciebus Entis, & specierum speciebus. Fatoeque equidem, non modo Metaphysicam Ens in genere contemplari, sed ad species Entis progredi, & ad species etiam specierum, sed non ulterius, nec ad alias species, quam quæ immateriales sunt.

**XI.** An Metaphysica sit una disciplina, cuius prima pars differat de Ente in genere, altera de Deo, tertia de Angelis, non secus ac Physica, quæ quamvis una sit scientia, agit tamen de corpore naturali in genere, de elementis,

lementis, de rebus mistis; &c. An potius distinctæ sint disciplinæ vocandæ; ut Arithmetica, Geometria, aliaque Mathematicæ disciplinæ distinguuntur, in dubio positum est: & licet pro utraque parte rationes sint non contemnendæ, nos tamen eam partem sequimur, quæ partes quidem in Metaphysica admittit ut in Physica; scientiarum multitudoem non item. Scientiæ enim non sunt multiplicandæ secundum genera & species (aliâs namque Physica constaret tot scientiis quot partibus, alia esset scientia quæ de Corpore loqueretur, alia quæ de Cœlo, alia quæ de Elementis) sed secundum modum considerandi: atque modus considerandi in Metaphysica unus & idem est, quicquid enim illa considerat, debet à materia sejunctum esse.

XI. Hactenus de Objecto. Genus Metaphysicæ est Scientia, idque stricta ratione, qua scientia ab arte & prudentiâ distinguitur. Ars enim non est, quia non est posita in actione, nec versatur mea gressu xj  
ad negotijs, aliaq; xj Deinceps, omnis dicitur  
in rebus inestimabiliis, xj citoq;, xj pù citoq;. Non  
etiam Prudentia, quia non deliberat mea  
sæcundaq; xj rursum, nec docet quid eligendū vel fugiendum sit. Adhuc Metaphysica  
habet ea omnia, quæ scientia strictè di-  
cta requirit: habet enim subiectum ñu-  
triu, habet affectiones proprias, habet prin-  
cipia tūm complexa, tūm incompleta, qui-

8 INSTITVT. METAPH.  
bus affectiones istæ probantur subiecto in-  
esse: ergo est scientia strictè dicta.

XIII. Ex iis quæ disputata sunt, talis  
potest formari Metaphysicæ definitio. Me-  
taphysica est scientia *Entis realis, quatenus*  
*immaterialis est*, seu, quæ contemplatur  
Eos reale, quatenus & quousque absque  
materia consistere potest.

XIV. Metaphysica est scientia accura-  
tissima & præstantissima. Præstantissima  
dicitur tūm ratione objecti, tūm ratione  
principiorum. Ratione Objecti ex una  
parte versatur circa communissimum, ex  
altera circa præstantissimum. Ratione prin-  
cipiorum, quia principia non accipit ab ul-  
la alia scientia; versatur enim circa princi-  
pia incomplexa, prorsus independentia, &  
complexa omnino ~~independientia~~. Accuratissi-  
ma dicitur scientia; quia est certissima in se,  
& summâ necessitate suffulta; est enim re-  
rum Metaphysicarū multo major necessitas  
quām Physicarū: & licet in rebus Mathema-  
ticis absoluta necessitas sit, cedit tamen Me-  
taphysicæ necessitati in eo, quod materialiam  
aliquam illæ presupponant, res Metaphy-  
sicæ nullam.

XV. Hinc sequitur Metaphysicam ve-  
ram esse sapientiam: Sapientia enim est,  
rerum præstantissimarum notitia, conju-  
cta cum intelligentia: intelligentia est, no-  
titia principiorum. Ergo cum Metaphysica  
versetur circa Objectū communissimū simul  
& præstan-

& præstantissimū, habeatque principia quæ ex aliis non dependent, titulus Sapientiæ merita Metaphysicæ tribuendus est.

XVI. Sequitur etiam Metaphysicam omnibus scientiis præesse ac dominari, easque dirigere in contemplationem veritatis. Nam & objectum omnibus & principiæ tribuit: ubi enim Metaphysica desinit, aliæ scientiæ incipiunt. Itaque quæ à Metaphysico ultimo sunt demonstrata, ea cæteris scientiis principia sunt, & ab iis sine demonstratione præsupponuntur. Itaque licet unaquæque scientia perfecta sit in suo genere absque ope Metaphysicæ, multum tamen perfectionis accedit iis, cum Metaphysica cum iis sociatur.

XVII. Hinc potro sequitur, Metaphysicam ordine naturæ priorem esse cæteris disciplinis, cumque Metaphysica in Scholis postremo loco traditur, servari non ordinem naturæ, sed cognitionis nostræ.

XVIII. Ob hasce Metaphysicæ prærogativas, non debet existimari omnes alias scientias ei subalternari. Nam in scientiis subalternatis subiecta non sunt specie diversa: sed quod scientia superior considerat absolute, id subalternata considerat vestitum accidente sensibili: deinde subalternata scientia utitur principiis quibus & superior utitur: at subiecta scientiarum aliquarum diversa sunt à subiecto Metaphysicæ, & non utuntur iis principiis quibus uti-

to INSTITVT. METAPH.  
tur Metaphysica, sed quæ sunt à Metaphysica demonstrata, ea sine demonstratione præsupponunt, & pro principiis habent, ut ante dictum est.

---

## C A P. II.

### *De communī Entis ratione.*

#### THESES I.

**C**ùm Entis immaterialis appellatione, quod Metaphysicæ Objectum esse diximus, non illæ modo Entis species intelligantur quæ à materiæ contagione immunes sunt, sed & Ens in genere consideratum, & ab omnibus speciebus suis præcisum; non malè dividi potest Metaphysica in partem Communem & Propriam: ita ut Communis pars differat de Ente in genere; Propria descendat ad eas species, quæ prorsus sunt immateriales.

II. Cæterum cum omnis scientia Apodictica, præter subjectum proprias affectiones habere debeat, & causas & principia, quibus affectiones subjecto convenire demonstrantur, de singulis aliquid in hac communī parte est dicendum, & quidem prius de Subjecto. Superiore namque disputatione nihil aliud est ostensum, quam Ens reale hujus disciplinæ esse objectum.

Nunc

Nunc porro videndum est, quid eā voce intelligatur, (nam definitionem frustra quis expectet) quam latè pateat, quæ sit eorum omnium inter se convenientia, quænam realis Entis ambitu claudantur, & id genus alia.

III. Ens, ut à voce exordiar, primitus usurpatum est, invitâ latinitate, tanquam Participium ab esse deductum, ut ὁ ab εἴη, nihilque aliud significat, quām id quod existit; at postea, omissâ significatione Participii, usurpari coepit pro Nominе, ad imitationem Græcorum, quibus τὸ ὁ absolutè positum, nomen substantivum est. Hæc dñe Entis significatio[n]es multum differunt: cum enim sumuntur significationē Participii, ea tantum Entia dici queunt, quæ ipso actu sunt & reverè existunt, sive in se, sive in alio. At cum usurpantur ut Nomina, latius patent, atque iis etiam tribuuntur, quæ non actu aut in se, sed potestate, aut in causis suis existunt, quæque ira se habent ut rosa in tempore hyberno, immo etiam ut mundus nondum creatus: si enigmista non sint Entia, intelligi non possunt, ne quidem à Deo; ac proinde mundus à Deo cognitus non fuit, antequam effectus fuit: quod enim Ens non est, id non-Ens est; at non-Entia intelligi nequeunt.

IV. Deinde cum Ens sumitur ut Participium, pertinet ad quæstionem *Si ē ē;* at cum sumitur ut Nomen, referendum ad

quæstionem *q̄d n̄ ī*. Cum enim quippiam Ens esse dicitur, si Ens vim habeat Participii, nihil aliud dicitur quām illud existere, quo solvitur quæstio *an sit*. Si verò vim habeat Nominis, id, quod quæritur, dicitur non esse nihil, aut non esse non-Ens, quod ad quæstionem *quid sit* referendum est. Quare cum definitio tribui etiam possit iis, quæ non sunt, id est quæ non existunt, sequitur *τὸ οὐ* & Ens, positum pro Nominе, latius patere, quām cum sumitur pro Particípio, quod significat id solum quod actu existit.

V. Præterea cum *τὸ οὐ* & Ens nomen sunt, interdum ita latè sumuntur, ut omnia, quæ non sunt omnino nihil, dicantur Entia, etiam privationes, denominationes, & id genus alia de quibus cap. sequenti. Atque hoc sensu Ens & aliquid, synonyma sunt, & Ens & nihil immediate, & secundum contradictionem opponuntur, non secus ac Ens & non-Ens. Interdum hæ voices usurpantur strictius, pro eo quod non privatio, & vuda denominatio est, sed veræ res, & vulgò dicitur Ens reale, quasi dicas tale Ens, quod non in mentis fictione situm est, sed in veritate rei consistit. Atque hoc significatu Ens non tam latè patet quām aliquid, & *τὸ οὐ* nihil non opponitur immediate (multa enim esse postea probabimus, quæ non sunt omnino nihil, neque tamen sunt Entia realia) nec Ens & nihil

libi

sibi directè contradicunt, sed alterum alterius contradictionem involvit oblique: idque eo ferè modo quo opponuntur substantia aut quidvis aliud, & nihil: nihil enim & aliquid immediatè opponuntur. Hinc fit ut & Ens, quod aliquid est, opponatur  $\tau\bar{\eta}$  Nihil, sed non immediatè: ut enim substantia non est nihil, & tamen multa sunt, quæ neque nihil sunt, neque substantia; ita quoque licet Ens non sit nihil, quædam tamen dicuntur, quæ nec Ens sunt, nec omnino nihil, sed aliquid inter Ens & Nihil interjectum, ut accidentia inter substantiam & nihil sunt interjecta.

VII. His præmissis, observandum est, cum  $\tau\bar{\eta}$  & Ens, Metaphysicæ subjectum esse dicitur, voces eas non Participii, sed Nominis significatione accipiendas esse: Magna enim pars attributorum, sive affectionum, quas Metaphysicus Enti convenire docet, etiam iis competit, quæ aut actu ipso non existunt, aut ab actuali existentiâ abstrahuntur, ut Unum, Verum, Bonum &c. Nam hæ propositiones, Rosa est Ens, est unum quid, verum, bonum &c. non minus veræ sunt cum nulla rosa in rerum naturâ est, quam tunc cum magna adest rosarum copia.

VIII. Nec tamē ita latè significatio  $\tau\bar{\eta}$  & Entis extendenda est, cum Metaphysicæ Entis ratione circumscribitur, ut id omne Ens dicatur, quod est aliquid & nō omnino nihil,

nihil. Hac enim sententiâ admissa, nihil relictum est omnino, quod affectionum vietem gerat in hac scientia: nam quamvis non sit necesse affectiones re ipsa distingui à suo subjecto: aliquid tamen debet vocabulis affectionum significari, quod subjecti nomine non significatur. Alias enim cum affectio de subjecto dicitur, erit prædicatio identica; rancundem enim erit, siue dicas, Ens est Ens; siue Ens est Unum, si Unum non significet aliquid quod Ens non significat. Atqui si omne id Ens est, quod non est nihil, quicquid unum significat præter Ens, id erit Nihil, atque ita Ens & Nihil erunt voces ejusdem prorsus significativis. Ens ergo, cum Metaphysicæ subjicitur, strictius sumi debet pro eo, quod non modo in mentis fictione, sed in veritate, aliquo saltu modo consistat, quod ante diximus Ens reale dici.

VIII. Ens eo quo dictum est modo, non est unum quid, sed multa suo ambitu comprehendit, eaque diversissima; nec enim quicquam absurdius dici potest, quam omnia quæ sunt, non nisi unum quiddam esse, quod Parmenidi & Melisso Philosophus effingit: nam primo apparet quædam esse Entia finita, & ab aliis facta, & ea rursum ab aliis, eaque progressio nos ducit ad Ens infinitum, & à nullo factum. Præterea deprehendimus Entia quædam per se subsistere, alia non per se, sed in iis subsistere, quæ

quæ per se subsistunt; quoram illas *substantias*  
sive substantias vocamus, cætera *accidentia* *substantiarum*, at-  
que hæc quidem jam presupponimus, quæ  
suo loco demonstrabuntur.

IX. Omnia hæc, quantumcumque in-  
ter se diversa sunt, uno aliquo conceptu &  
notione comprehendendi possunt, quæ non  
repræsentet substantiam neque accidens,  
nec Deum aut Creatoram in specie, sed ali-  
quid in quo hæc omnia coincidunt. Atque  
hæc ipsi in nobis experimut: quandoqui-  
dem audita voce *Ente* seu *Entis*, depre-  
hendimus mentem nostram à multitudine  
retrahi ad unitatem, formarique conce-  
ptum aliquem communem in omnibus re-  
bus, quo repræsentatur *Ens*, non ut tale  
aut tale in specie, sed prout *Ens* est simpli-  
citer. Hoc est quod vulgo dicitur, dari  
unum conceptum formalem *Ens*, ut *Ens*  
est.

X. Ex hac positione sequitur, omnia  
*Entia* inter se aliquo modo convenire; uni  
enim conceptui unum objectum respon-  
dere debet: ergo, si detur unus omnium  
*Entium* conceptus, ubique omnia *Entia*  
inter se convenire, & in aliquâ communi-  
ratione uniri debent. Aut enim communis  
illius omnium *entium* conceptus objectum  
erit communio quædam omnium *Entium*,  
aut aliquid ex propriis particularibus *En-*  
*tium* rationibus collectum & aggregatum.

Hoc

Hoc posterius manifestò falso est: nam cum objectum ex multis particularibus objectis aggregatum est, conceptus quoque mentis aggregatus esse debet ex multis conceptibus, quorum singuli singulis objectis respondent. Ergo concedenda est quædam omnium Entium communio & convenientia, secundum quam uno aliquo conceptu promiscuè possunt ab intellectu apprehendi. hæc convenientia vulgo vocatur conceptus objectivus.

XI. Porro hæc communio aut convenientia non est sita in sola communione  $\Sigma\pi\tau\Theta$  seu Entis, nec in quoquam alio, quod extra rationalem Entis est, sed in proprio Entis actu, per quem reverâ est Ens, & distinguitur non solum ab eo quod est nihil, sed etiam ab omni eo, quod est non-Ens. Proprius Entis actus est esse: nam omne Ens est, & quicquid est, Ens est; sicuti & quicquid non est, non est Ens. Intelligitur autem esse secundi adjuncti, quod est esse simpliciter, non esse tertii adjuncti, quod est esse  $\pi\gamma\eta\tau\alpha\tau\iota$ : competit enim id & non Enti, & non nihil; veluti cum dicitur, nihil est non Ens, cæcitas est privatio. Communio igitur Entium, quæ objectum est communis illius conceptus, est causa unitatis in illo conceptu, & sita est in communi ratione  $\Sigma\pi\tau\Theta$ : Non enim fingi possunt duo Entia adeo diversa, inter quæ non sit major convenientia, quam inter Ens. & nihil, sive in-

etc

ter Ens & non-Ens: nimis quia omnibus entibus convenit non esse simpliciter, quod r̄ Nihil & non-Enti non convenit.

XII. Hinc sequitur, nomen Entis prout explicatum est, si ad substantiam, aut accidentem, aut Deum & creaturas referatur, non esse prouersus æquivocum: Nam æquiva dicuntur, quibus solum nomen commune est; & λόγος τοις, hoc est, ratio τοῖς εἶναι, quæ quidem communi illi nominis responderet, omnino diversa. Si enim sit aliqua convenientia plurium τοῦ λόγου τοῖς εἶναι, licet illa plura non sint penitus Univoca, non erunt tamen penitus æquivoca: imò tantò longius absunt à perfecta æquivocatione, quanto major est communio & convenientia τοῖς εἶναι. Itaque cum aliqua sit Substantiæ & Accidentis, Dei & Creaturæ convenientia in ratione τοῦ εἶναι, non est Entis vox iis accensenda, quæ omnino sunt æquivoca.

XIII. Sed neque referenda est ad ea, quæ in solidum sunt Univoca: perfectè enim Univoca dicuntur quibus λόγος τοῖς εἶναι, communi nomini responderet, ita, ut nomen ipsum ex aequo commune sit. Atqui λόγος τοῖς εἶναι, qui responderet communi nomini Entis, non convenit ex aequo substantiæ & accidenti, Deo & creaturis, sed substantiis & Deo primario & potiori jure, quam accidentibus & creaturis. Causa hujus inæqualitatis est, quod acci-

accidentia à substantiis & creaturæ à Deo dependeant, idque non solum in quantum sunt accidentia & creaturæ, sed etiam in quantum sunt Entia. Quod enim accidentia & creaturæ sint, hoc debent illa substantia, hæc Deo acceptum; & Deo quidem, non solum ob id quod semel sicut ab illo effectæ, sed multò maximè, quod etiam aum à Deo conserventur & sustinentur, quod nunc præsupponimus.

XIV. Communis illa natura & ratio Entis in quâ omnia Entia convenire diximus, non determinatur aut contrahitur ad inferiora per differentias, quæ & ipsa vera sunt Entia, sed per modos & modi, aut aliquid ejusmodi, quod quamvis Nihil non sit, Ens tamen reale dici non potest. Genius enim non affirmatur de suis differentiis. Ergo differentiae quibus Ens contrahitur, non possunt esse Entia, ac proinde non possunt esse omnia nihil; quare debent esse modi Entium, aut aliquid tale.

XV. Hinc sequitur, communem Entis conceptum, à conceptu substantiæ & accidentis multum discrepare; discrimenque illud non in eo esse possum, quod conceptus Substantiæ & Accidentis expressius repræsentet naturam Entis (ut Zuarez existimat) quam conceptus ille communis: si enim conceptus substantiæ nihil apprehendat aut repræsentet, præter id quod conceptus Entis repræsentat, conceptus

ceptus substantiae idem erit conceptui Entis, ac proinde & conceptus accidentis; ex quo sequitur conceptum Substantiae eundem esse conceptui Accidentis: quæ enim eidem tertio eadem sunt, inter se quoque eadem sunt. Quid? quod substantiae conceptus expressius representare non potest rationem Entis, quam ipse conceptus Entis, si in illo nihil omnino sit, quod etiam in hoc non sit. Ut ergo substantia includit communem rationem Entis, & proprium modum  $\mathfrak{E} \text{ssay}$ , quem vocamus per se subsistere, & accidens ad communem rationem Entis adjicit modum  $\mathfrak{E} \text{ssay}$ , quem vocamus esse in subjecto: ita quoque conceptus substantiae & accidentis representat communem rationem Entis, quæ & communis Entis conceptu representatur, atque insuper includunt modum aliquem, quem communis ratio Entis determinatur & contrahitur, ut diximus.

---

## CAP. III.

*De eo quod est medium inter Ens & Nihil, in genere.*

## THEISIS L.

**E**xplicato ambitu & ratione Entis in genere, cuius contemplationem ad Com-

communem partem Metaphysicæ pertinere diximus; super est, ut quædam etiam dicamus de affectionibus, quæ Enti per se & generatim insunt, & cum illo reciprocantur, deque principiis, quibus Metaphysicus affectiones illas Enti convenire demonstrat, quo planior nobis via sit ad singularium affectionum Theoriam, in qua Metaphysica scientia tota propemodum consistit.

II. Ante omnia autem statuendum est, in omni scientia, subjectum, principia & affectiones aliquo modo debere inter se discrepare: ita ut cum vel affectiones, vel principia de subjecto, vel affectiones de principiis prædicantur, ea prædicatio non sit prorsus identica & nugatoria. Argumentatio enim ejusmodi, in quâ aliqua ex propositionibus identica est, tantum abest ut demonstratio sit, & scientiâ gignere queat, ut sophisma sit ὁ θεός τὸ εἶδος ἀποτελεῖται, seu petitio ejus quod in principio positum fuit.

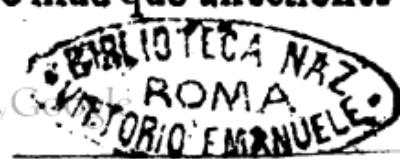
III. Ut ergo Metaphysicæ probationes vim habeant efficiendi scientiam, illa tria, quæ dixi, subjectum scilicet, principia & affectiones, vel re ipsâ differte debent, vel modo, vel ratione (ut loquuntur) ratiocinata: hæc enim distinctio cum inter subjectum & prædicatum intercedit, sufficit ad id, ut enunciatio non sit identica; at distinctio rationis ratiocinantis identitatē enunciationis

ciationis non tollit, quia nullum in re obiecta discrimen præsupponit, quod distinctionis fundamentum, aut saltem occasio esse possit, sed tota dependet ab intellectu. In hoc genere sunt polyonyma, ut ens & gladius, quorum alterum cum de altero affirmatur, enunciatio est identica; haec ergo distinctio cum sola inter tres syllogismi terminos intercedit, non sufficit ad scientiæ generationem.

IV. Itaque cum subjectum Metaphysicæ Communis sit Ens. in genere, affectiones & principia, juxta notionem illam, qua affectiones & principia sunt, non possunt esse entia: si enim Entia sint, & nihil aliud quam Entia, cum de Ente prædicantur, vel etiam cum affectiones de principiis prædicantur, prædictio erit omnino identica: Ens enim ab Ente non potest ullo modo esse diversum, eo ipso quod Ens est.

V. Non negaverim Ens, suarum affectionum notionibus includi: (qui enim dicit, Unum, Bonum, &c. etiam Ens dicit haud dubie; alioquin enim nec Unum Ens, nec Ens Unum dici posset.) Sed hoc addo, aliiquid insuper in affectionibus & principiis includi, quod Ens non est, quo ab Ente & inter se tantillo discrimine distinguuntur, quantum satis est, ut, cum alterutrum de Ente, vel alterum de altero prædicatur, ea prædictio non sit identica.

VI. Porro illud quo affectiones & principia



pia vel ab Ente vel à se invicem distinguuntur, non potest esse purum Nihil; Ens enim ab Ente non potest distingui per illud, quod omnino nihil est: quare cum affectiones & principia sint Entia, & ab Ente aliquo modo distincta, non tamen per id quod Entia sint, sequitur medium aliquod esse concedendum, inter Ens & purum putum Nihil, quod communi Entis rationi additum, communes Entis affectiones & principia constituit. Quod etiam sic concludi potest: Nihil non differt à nihilo; at affectio Entis differt ab affectione: nam licet Unum etiam Verum & bonum sit: Unitas tamen Veritas non est aut Bonitas: Ergo cum hoc discrimen non sit ab Entitate quæ in omnibus affectionibus eodem modo continetur, aliquid concedendum est, quod sub Ente non continetur, quatenus Ens Metaphysicæ sit subjectum, & tamen non sit Nihil.

VII. Medium illud quod inter Ens & Nihil interjectum esse dicimus, non est medium per participationem extreborum, quomodo tepor medium est inter calorem & frigus; sed medium per negationem utriusq; extremi, quomodo lapis medium est inter illud quod videt, & quod cœcum est; idque non est unius generis, sed multiplici varietate diversum, adeo ut multò difficilius sit, hanc non-Entium diversitatem, quam vera Entia ad certas classes & genera revocare:

care: & quamvis hic non audeam spondere aliquam ~~angustiam~~, glaciem tamen frango eā spē, ut alii hæc accuratius postea tradant.

VIII. Non Ens ergo illud, quod non est Nihil, vel privatio videtur esse, vel denominatio externa, vel Ens rationis, vel relatio, vel modus Entis: atque hæc inter se ita diversa sunt, ut nihil fingi possit, quo inter se conveniant, & ab Ente discrepent; ideoque si commune nomen datum esset iis omnibus, illud esset prorsus æquivocum; quæ causa est, ut nihil de iis in genere dicamus, præter hoc solum, quod sint quædam inter Ens & Nihil interjecta. Sed statim ordiamur ab enumeratione, in qua cum servabimus ordinem, ut, quo unumquodque Enti dissimilius est, eò priori loco præponatur.

IX. Ante omnia tenendum est, nullum eorum, quæ commemoravi, Nihil esse omnino: quod enim non sunt res aliqua, aut Ens reale, ex singulorum explicatione patet. Nihil enim, ut ante diximus, à nihilo non differt; at ista, quæ recensui, multifariam differunt: tunc alia ab aliis; ut relatio à privatione, modus Entis ab Ente rationis, & ut verbo dicam, quidlibet à quolibet: tunc ipsa inter se, ut paternitas à dominio, cæcitas à surditate, & sic de cæteris omnibus, quæ spectant ad eandem classem.

X. Ob-

X. Objiciat aliquis discrimen hoc ab Ente aliquo proficiisci, quod privatio, relatio, denominatio externa, cæteraque illa connotant; ac proinde ex eo non posse concludi, non esse Nihil: quod enim cæcitas & surditas inter se distinguantur, id rotum habitibus oppositis videtur imputandum, aut subjectis. Si enim spectentur privationes prout sunt privationes, atque extra Entis ambitum constitutæ, nihil videntur discriminis habere; sic neque Relationes videntur inter se differre per hoc, quod sint non-Entia, sed per aliquid Ens, puta per fundamentum, aut terminum, quæ Relationis vox includit, vel connotat. Idem de cæteris non Entibus dici posse videtur.

XI. Molestum hoc esse argumentum fateror, sed non desperatum; potest enim concedi, diversitatem inter privationes proficiisci à subjectis & oppositis habitibus, & discrimen relationum à fundamentis & terminis. Hinc enim concludo ob diversitatem subjectorum & habituum, ipsas quoque privationes, & ob discrimen fundatorum ac terminorum ipsas etiam relationes diversas esse. Si enim privationum diversitas sit ab oppositis habitibus aut à subjectis; & distinctio relationum à fundamento & termino, negari non potest inter ipsas privationes, aut inter relationes esse diversitatem; atque in eo quoque differunt à nihilo; siquidem nihil à nihilo non differt,

neque

neque per se, neque per aliud: immo ubi nihil à nihilo differt incepit per connotationem Entis, tunc Nihil definit esse nihil, & sit aliquid. Atque hæc quidem de eo quod medium est inter ens & nihil in genere.

---

## C A P. I V.

*De Privatione, & Denominatione  
externâ.*

## T H E S I S I.

**V**ideamus singula, atque ut servemus eum ordinem, quem thesi 8. præced. cap. proposuimus à Privatione ordiemur. Privatio est absentia habitus, in ejusmodi subjecto in quo & quando inesse potest. In eoque differt à purâ simplicique negatione, quæ neque subjectum definitum postulat, neq; aptitudinem in illo subjecto, ad rem negatam recipiendam, quorum utrumque Privatio connotat. Est quidem omnis privatio negatio quædam oppositi habitus, quod *absentie* voce designavimus; at non omnis negatio privatio est: sed illa solum, quâ removetur quippiam ab idoneo subjecto. Idoneum subjectum dicitur, quod aut natura, aut arte, aut consilio, aut alio modo aptatum est, ad recipiendum habitum, idque eo solum tempore, quo

re, quo habitum recipere potest. ex. gr. absentia visus non est privatio in planta, nec planta cœca dici potest, quia videndi potestas plantis in esse non debet, nec potest: At in homine aliisque perfectis animantibus privatio est, quibus Natura indulxit videndi potestatem: similiter, edentulum esse, non est privatio in infante, sed negatio mera; at in vetula (quam Martial. notat l. i. epigr. 20.) est privatio.

II. Per habitum laxo admodum significatu intelligimus hoc loco omne attributum affirmatum sive positivum, subjectum quoquo modo perficiens, quod abesse potest a subjecto citra ipsius corruptionem. Dixi *attributum positivum*; quia privatio privationis non datut: in quo tamen voces spectandæ non sunt, sed res ipsæ; nam saepe voces privativæ significant positivum quippiam, saepe contra: ex. gr. ἀχολία privatio videri posset vocabuli formationem spectanti: sed habitus potius est, cuius privatio est χολή, id est, otium, atque ita de cæteris.

III. Omnis habitus perfectio quædam est, at privatio quædam imperfectio: ideo res melius se habent cum sunt habitu præditæ, quam cum illo sunt privatæ. Hinc sequitur, Deo nullas privationes convenire: Nulla enim ei perfectio deest, & nulla imperfectio adest. Ideoque privativæ voces, ut infinitudo, immensitas &c. non significant

eat in Deo privationem , sed aut putas negationes, aut proprietatem aliquam attributumve positivum , quod nos , quia negative concipimus , privativis vocibus efferimus.

I V. **Habitus & Privatio** per omnes vagantur categorias excepta quantitate & situ: est enim privatio quædam  $\tau\delta\sigma\iota\alpha\varsigma$  sive substantiæ , quæ inter principia generationis ab Aristotele recensetur Lib. I. Phys. Sic mors sive mortuum esse , est vitæ quædam privatio. Qualitas secundum omnes suas species privationes admittit; sic in potentia naturali sunt visus & cœcitas ; in habitu, scientia & ignorantia; in patibili qualitate , lux & tenebræ ; in quarta specie, formatum & informe esse. Sic in relatione, habere parentes & orbum esse: in actione, operari & cessare: in passione , moveri & quiescere: in Ubi, in patria versari & exulare: in Quando, tempestivum & intempestivū: in habitu , vestitum & nudum esse, &c.

V. In hac habituum multiplici varietate observandum est, quosdam ad subjecti substantiam pertinere, ut forma, vel inde immediate emanare, ut potentiae naturales: alios in subjecto suboriri ab ejusmodi causa, quæ à natura subjecti diversa est , & prioribus adjungi. Inter hos hoc discrimen observandum est, ut alia omittam , quod illi, cum sunt amissi , recuperari nequeant naturæ viribus, sed tantummodo miraculo-

Josè; hi recuperari queant. Itaque quod Aristoteles dicit ἀπὸ τῆς σερνοσεως ἐπὶ τῷ ἔξι  
πον γενέσθ μεταβολήν cap. 10. de categor. de priori genere habituum & privationum accipiendum est.

V I. Ex dictis appareret, privationem non esse Ens; absentia enim rei non est ipsa res: & quamvis privatio connotet aptitudinem in subiecto, quo nomine non est pura negatio aut merum nihil, ea tamen aptitudo non privatio nec pars est privationis. Connotatio autem ista Ens aut res dici non potest eo sensu, quo nunc de Ente loquimur.

V II. Denominatio externa, est attributum, denotans id quod in subiecto non est ad illud ordinatum esse. Eaque petitur vel ab objecto, veluti cum Politia dicitur civilis vel ecclesiastica; vel à subiecto, veluti cum bonum dicitur appetibile, color visibilis; & vel ab actione, veluti cum ignis, dicitur urere; vel à relationis termino, veluti cum quis dicitur uxoratus; vel à loco sive Ubi, veluti cum animalia dicuntur terrestria vel aquatilia, aut homines Europæi vel Afri &c. vel à tempore sive Quando, veluti cum flores dicuntur verni vel æstivi; vel ab habitu, veluti cum miles dicitur armatus &c. Denominatio externa non est nuda vox, sed aliquid quod per vocem significatur. Quod vero per vocem illam significatur, non est res ipsa, quæ ad subiectum refer-

refertur, sed ordo potius, aut quicquid illud sit, quod inter rem illam & subjectum intercedit. Sic dicit Arist. τὸ ἔχειν, quod ad decimam Categ. pertinet, quod haud dubiè denominatio externa est, non esse eum qui vestem habet, nec vestem ipsam, sed τὸ μεταξὺ ἐδῆται, καὶ τὸ ἔχοντος τὸν ἐδῆται. Illud verò quemadmodum non est omnino nihil, ita quoque non est vera res aut Ens reale, sed medium quippiam inter Ens & nihil. Si enim externa denominatio rem aliquam per se denotaret, fequeretur mutari rem omnem & componi, cum ei externa denominatio de novo tribueretur; quod falsum est haud dubiè: nam cum Deus Creator, Conservator, & id genus alia dicitur, denominatio externa est, nec tamen in Deo compositio ex diversis rebus, aut mutatio concedenda est.

VIII. Ex prædictis porro videre est, quomodo externæ denominationes distinguantur à privationibus. Privationes enim remotione habitus connotant aptitudinem in subjecto: at denominationes externæ connotant ordinem, quo res externa, unde denominatio sumpta est, ad subjectum ordinata est.

## CAP. V.

*De Ente Rationis.*

## THESIS I.

**E**ntia Rationis dicuntur generatim, quæcunque ad mentem sive rationem aliquo modo spectant, ab eâque dependent. Eaque in tres classes vulgo discuntur, pro triplici modo dependentiæ. Quædam enim dicuntur à mente dependere effectivè; ut, quæcunque ab arte aliis que mentis habitibus aut actionibus proficiuntur: aliæ subjectivæ; ut disciplinæ, aliquique similes habitus, aut qualitates, quæ menti ut proprio subjecto inhærent: aliæ objectivæ; ut, quæ rebus convenient, prout menti objiciuntur.

II. Entia rationis primo & secundo modo dicta, veram habent essentiam, & capacia sunt veræ realisque existentiæ; ac proinde vera sunt & realia Entia: at quæ tertio modo Entia rationis sunt, veram essentiam non habent, nedum ut realis existentiæ capacia sint: eorum enim esse nihil aliud est, quam intellectui objici.

III. Quod autem ejusmodi quædam Entia rationis dentur, non est demonstratu difficile; quæ enim rebus tribuuntur, duorum sunt generum: Quædam iis tribuuntur prout ipsa sunt in se, veluti cum dicimus

cimus hominem esse animal, risibilem, bipedem, philosophum, &c. atque hæc omnia realia sunt, aut saltem non sunt Entia rationis: Alia quædam rebus convenientiunt prout à nobis apprehenduntur, atque inter se ab intellectu comparantur, velut cum dicimus hominem esse speciem, subiectum &c. hæc sunt Entia rationis; non enim homini convenient ob id, quod homo est, sed ob id quod tali modo concipiatur.

IV. Causa efficiens Entium rationis est intellectus. Efficit autem intellectus Entia rationis intelligendo, hoc est formando conceptus sive notiones de rebus objectis; notiones aliæ sunt primæ, aliæ secundæ. Efficit autem intellectus Entia rationis primis notionibus; ea que rursus secundis notionibus intelligit. Entia ergo rationis effecta intellectus sunt, quoad notiones primas; & objecta quoad secundas.

V. Intellectus format Entia rationis, cum res objectas ita intuetur, ut eas inter se comparet: hujus tamen comparatæ intellectio terminus internus non est Ens rationis (hoc enim si ita esset, Entia rationis essent entia realia) sed conceptus aliquis sive notio prima Entis realis, quod objicitur, ex qua Ens rationis in objecto resultat. ex. gr. cum intellectus deprehendens Petrum vel Paulum convenire in humanâ natura, suam naturam intelligit abstractam.

Etam à differentiis individualibus, dicitur formare illud Ens rationis, quod speciem vocamus; species enim per se non est in natura humana, sed eam sequitur, cum mens eam à Petro & Paulo aliisque individuis abstractit, atque ita abstractam in communi concipit.

V I. Cum jam mens in seipsum reflexa intelligit se intelligere humanitatem, & modum quoque comprehendit, quo humanitatem intellexit, dicitur formare notiones secundas: quibus jam non humanitatem intelligit, sed modum, quo humanitas promiscue se habet ad Petrum & Paulum, & quælibet natura communis ad subjecta sibi individua.

V II. Uni rei multa tribuuntur Entia rationis, quia scilicet una eademque res pluribus modis intelligi & cum aliis rebus comparari potest. Quemadmodum vicissim unum Ens rationis diversissimis rebus ac penè omnibus affungi potest: quia nimirum uno eodemque modo pleraque res cum aliis comparari possunt.

V III. Intellectus format ac singit, Entia rationis, non pro arbitrio suo temere, sed certo modo & lege; sequitur enim in ipsa fictione  $\chi\acute{\epsilon}\sigma\tau\omega$ , quam habent res objectæ cum aliis. Cum ergo intellectus res objectas apprehendit, quæ  $\chi\acute{\epsilon}\sigma\tau\omega$  illam habent, format Entia rationis secundum modum illius  $\chi\acute{\epsilon}\sigma\tau\omega$ . Ens ergo rationis non est intellectio.

tellectio aut conceptus mentis, non res concepta, non  $\chi\tau\sigma\tau$ s illius rei cum aliis; sed aliquid aliud, quod resultat ex intellectus actione rem objectam cum alia re comparantis, & secundum certam  $\chi\tau\sigma\tau$ s & comparisonem intelligentis: eoque fit, ut cessaante intellectu Entia quoque rationis intercidant, adeò ut non sint, nisi cum res intelliguntur, quibus dicuntur convenire.

IX. Fundamentum ergo Entium rationis est  $\chi\tau\sigma\tau$ s sive relatio quædam rerum inter se: nam quod quidam negationes, privationes & Entia ficta, qualia sunt Chimæra & id genus alia, numerent inter Entia rationis, non est rationi satis consenteum. Nam negationes omnino nihil sunt, & privationes, etsi non sunt nihil, sunt tamen omnino non-Entia: At Entia rationis, quamvis non sint Entia realia, sunt tamen suo modo Entia: de rebus enim affirmativè dicuntur; & in quantum suo quodam modo sunt, in tantum quodam quasi esse positivum habent. Entia ficta, si considerentur ex hypothesi esse hoc quod finguntur esse, vera ac realia Entia sunt; at extra hypothesisn illam sunt omnino nihil; nam id quod per fictionem representatur, omnino nihil est: imo vero, si non sit nihil, fictio non erit fictio.

X. Ex dictis apparent Entia rationis nec esse nihil omnino, nec Entia realia. Non Nihil, quia inter se discrepant (aliud enim

est genus, aliud species &c.) atque insuper à nobis intelliguntur; at Nihil à nihilo non differt, neque intelligi potest. Non sunt etiam Entia vera ac realia, quia non sunt nisi mentis beneficio, resultantque ex mentis intellectione: adeo ut esse eorum nihil aliud sit, quam menti objici.

---

## C A P. VI.

*De Relatione.*

## T H E S I S I.

**R**Elatio est  $\chi\acute{e}ois$  sive habitudo unius ad aliud. In omni ergo relatione duo requiruntur: quorum alterum, quod refertur ad aliud, subjectum relationis vel Relatum dicitur; alterum ad quod subjectum refertur, terminus sive Correlatum dicitur. Præter ista duo in quibusdam etiam fundamentum requiritur, sed non in omnibus, ut postea patebit.

II. Et si autem subjectum & relatum, quemadmodum etiam terminus & correlatum, re ipsâ idem sunt, distinguuntur tamen ratione; Subjectum enim appellatur. quod ad aliud refertur, quando illud abso-lutè, in se, & sine relatione spectatur: Relatum verò dicitur, quando ad aliud, & qua-tenus ad aliud refertur, & spectatur, ut im-butum.

butum atque affectum relatione. Itaque Relata rectè definiuntur ab Aristotele, quæ hoc quod sunt, aliorum esse dicuntur, vel alio aliquo modo ad aliud referuntur: de qua definitione vide Logicos. Simili modo Terminus vocatur, ad quod subiectum sive Relatum refertur, quando illud absolute & in se consideratur: Correlatum, cum consideratur affectum altera relatione, quâ vicissim refertur ad relatum. ex. gr. paternitatis subiectum est homo quispiam, puta Philippus; relatum pater, hoc est, homo quispiam affectus paternitate: Terminus paternitatis, est alias homo, puta Alexandrus: Correlatum filius, hoc est, homo quispiam affectus filiatione, & cum filiatione spectatus.

III. Ut autem in omni Relatione duo necessariò requiruntur; ita quoque omnis Relatio gemina est. ex. gr. inter patrem & filium intercedunt relationes duæ, paternitas & filatio; inter dominum & servum, dominium & servitus. Sæpè tamen ob vocabulorum penuriam hæc geminatio non apparet, neque in relatis, neque in relationibus; Interdum enim relationes sunt uninomines inter relata nominibus distinctæ: veluti cum relationes inter maritū & uxorem, conjugium & matrimonium dicuntur: Interdum Relata æquè ac relationes uninomina sunt, ut in amicitiâ; utrumque enim relatum amicus dicitur, & utra-

que relatio amicitiae vocatur; licet enim una sit amicitia, relationes haud dubie geminæ sunt. Interdum relationibus nullum nomen est positum; nullum enim nomen habent Relationes illæ quæ intercedunt inter Magistratum & subditos, aut inter rivales, aut inter subjectum & adjunctum, aut inter causam & causatum (nam causalitas fundamentum est istius relationis) aut inter emptorem & venditorem, & infinita alia. Sæpè etiam fit, ut alterum Relatorum non habeat conveniens nomen: sic caput, ala, clavus sunt voces relativæ, quibus tamen idoneæ voces non respondent in correlatis; & tunc, inquit Aristoteles, oportet ὄνομα τοποθετηθεῖν, & dicere caput est non animalis, sed capitati caput &c. Ex dictis sequitur, omnia relata esse mutua, nec dari relata non mutua nisi ob defectum vocabulorum.

I V. Porro quod est in una relatione subjectum, id in altera terminus est; & quod est in una relatum, in altera est correlatum, & vicissim. ex.gr. Paternitatis subjectum est homo aliquis, puta Philippus, idem est filiationis terminus, & in paternitate Pater relatum est, in filiatione correlatum: Contrà filiationis subjectum est aliquis homo puta Alexander; idem est terminus paternitatis; & in filiatione relatum est filius, in paternitate correlatum.

V. Distinguunt vulgo subjectum relationum

tionum in subjectum inhæsionis, & subjectum denominationis: ajuntque interdum ea quidem esse eadem, sed sæpius diversa: & cum diversa sunt, dicunt subjectum inhæsionis semper esse substantiam; subjectum denominationis, accidentis aliquid, quod ad aliud refertur. ex. gr. cum homo quispiam Pater dicitur aut Dominus, idem homo subjectum est, in quo illa relatio inest, & de quo dicitur: at cum jugerum dicitur æquale jugero, aut albor similis albori, subjectum de quo dicitur relatio æ qualitatis, est quantitas, & de quo dicitur similitudo, est qualitas; at subjectum inhæsionis utriusque relationis est substantia, in qua vel quantitas illa, vel hæc qualitas inhæret.

V I. Hæc non tam verè quam speciosæ dicuntur; Relationes enim non sunt veræ res, seu accidentia realia, atque ob eam causam per se, & ex propriæ naturæ conditione, non indigent substantiâ tanquam subjecto; nam vel in accidentibus, vel in modis entium, aut in Entibus rationis subsistere possunt. Interim substantia necessaria est ad illarum subsistentiam, quia quicquid relationem admittit, vel substantia est, vel in substantia est ut in subjecto, aut alio aliquo modo in ea subsistit. Non est igitur de ratione relationis, vel substantiæ vel accidenti inhærente, sed alicui solummodo adhærente, quicquid tandem il-

lud

Iud sit. Ac proinde subjectum relationum non est subjectum inhæsionis, nisi impro priè loqui velis, sed denominationis solummodo.

VII. Hæc hallucinatio ex alio errore profecta videtur: Putant enim illi, contra quos jam disputamus, omnes relationes habere fundamentum aliquod, quo interveniente in subjecto sunt. Hoc fundamentum ajunt esse accidens aliquod, idque volunt in propria ac formali ratione relationis includi: Relationesque illius meritò esse vera accidentia, & more accidentium, substantiæ cuiquam, ut subjecto inhærente: seorsim autem ab illo fundamento consideratas, nihil esse aliud, quam externas denominationes, denotantes termini & subjecti coëxistentiam. ex. gr. Relatio paternitatis, inquit, includit potentiam generandi in patre, aut ipsam actionem generandi, & denominationem insuper externam denotans existentiam, aut coëxistentiam filii. Sed hæc falsa sunt, ut ex sequentibus apparebit.

VIII. Nam primo facile ostendi potest, in omni relatione præter subjectum & terminum, sive relatum & correlatum, non requiri fundamentum à subjecto diversum. Nam quadnam est illius relationis fundamentum, qua duæ horæ, aut duæ lineæ dicuntur æquales, aut duo colores, aut figuræ similes? dicent fortasse quantitatem

tatem esse æqualitatis, & qualitatem esse similitudinis fundamentum. At, inquam ego, quantitas est subjectum æqualitatis, & qualitas subjectum similitudinis, non fundamentum; nam fundamentum diversum esse debet ab eo in quo est relatio, hoc est, à subjecto; at æqualitas est in quantitate, & similitudo in qualitate: hora enim & linea sunt quantitates; color & figura, qualitates; ac proinde non sunt fundamentum. Sed ut omnis dubitatio tollatur, quod nam est fundamentum earum relationum, quæ Deo tribuuntur, aut etiam earum, quæ immediatè tribuuntur substantiis? nam cum duæ substantiæ dicuntur ejusdem esse speciei illa identitas haud dubiè relatio est, & tamen non habet fundamentum à subjecto & termino, hoc est à substantiis, diversum.

**I X.** Sunt quidem multæ Relationes, factor, quæ fundamentum habent à subjecto diversum; sed illæ tamen ipsæ relationes fundamentum non videntur includere in quantum relationes sunt, sed in quantum sunt relationes tales aut tales, puta paternitas, filiatio, dominium, servitus, aut conjugium. Fundamentum enim ita se habet ad illas relationes, ut rationale se habet ad animal: ut enim homo per se rationale non est animal (animal enim rationalitate prius est) sed tale animal, puta homo: ita paternitas per fundamentum suum non est

est relatio, sed talis solummodo relatio: Una enim est conditio relationis in omnibus relationibus, sive fundamentum habeant, sive non; sicut una est natura & conditio animalitatis in omnibus speciebus licet communis illa natura, & conditio relationis & animalitatis per differentias adjectas & communi naturâ posteriores, in speciebus determinetur.

X. Præterea falso est, quicquid præter fundamentum in relationibus includitur, id esse denominationem externam. Fateor equidem denominations externas ex relationibus formati posse, si voces suppetant (veluti cum dicitur aliquem esse uxoratum) sed multum tamen à relationibus differunt: nam denominations externæ in vocabulis consistunt, relationes positæ sunt in rebus, & priores sunt vocabulis. Deinde denominations externæ denotant, quomodo id, quod extra subjectum est, se habeat ad subjectum; voces relativæ ostendunt, quo modo subjectum se habeat ad illud, quod extra subjectum est, nempe ad terminum.

XI. Ex dictis sequitur, Relationes non esse omnino nihil, ne quidem si considerentur, ut sunt à subjecto & fundamento distinctæ: Si enim nihil sint, non poterit quispiam aliter se habere ad filium atque ad servum, siquidem in nihilo nullū discrimen est: at qui pater est & dominus, per relationem,

lationem paternitatis aliter se habet ad filium, quam ad servum; & per relationem dominii, aliter ad servum, quam ad filium. Ergo paternitas & filiatio extra notionem fundamenti, non sunt nihil. Nec est quod diversitatem illam fundamento imputes: nam præterquam, quod antea ostendi, non omnes relationes fundamentum habere, dici potest insuper, licet relationes à fundamento quasi proveniant, non tamen relatum hoc aut illo modo se habere ad correlatum per fundamentum, sed per relationem ipsam: ac proinde non potest esse nihil.

XII. Non sunt etiam relationes in proprio suo conceptu, quatenus à fundamento & subjecto distinguuntur, veræ res, aut Entia realia. Atque hoc inde patet, quod additæ subjecto non faciant compositionem, nec ortu suo, aut ablatione efficiant in subjecto mutationem. Quæ enim est compositio in horâ aut in linea, cum alteri horæ aut linea dicitur æqualis? quæ mutatio in ovo, cum alteri ovo apud Antipodas genito incipit esse simile? Fateor equidem plerasque relationes aliqua mutatione suboriri; sed ea mutatio vel est in termino, ut cum similitudo oritur in unare, cum ei altera assimilatur, aut cum Deus cœpit Creator esse per creationem, quæ non in Deo, sed in creaturâ est: vel si ea mutatio sit in subjecto, veluti cum quis pater sit per generat.

generationem, dominus per emptionem; &c. relatio ista mutatione posterior est. Hinc concludimus, omnibus omnino rebus, etiam Deo, relationes tutò tribui posse. Nec propterea dicendum est, relationes Dei prorsus diversas esse à nostris relationibus; et si ex alio fundamento oriuntur.

XIII. Relationes vulgò dividuntur trifatiam: ac primò in relationes reales & rationis. Relationes reales dicuntur, non quæ res sunt aut Entia realia (nullæ enim relationes veræ sunt res) sed quæ rebus convenient absque mentis ope. Quæ verò rebus competunt per mentis operationem, relationes rationis vocantur: atque istæ videntur rursus esse triplices. Primo enim dicuntur relationes rationis, quæ sunt in Ente rationis, qualis est relatio inter genus & speciem. Secundo quæ sunt inter duo, quæ sola ratione distinguuntur; veluti cum quippiam dicitur esse idem ipsum sibi ipsi. Tertio quæ ab intellectu ipsæ finguntur; veluti cum in cœlo aut in aliis rebus dextrum & sinistrum absque ulla causa finitatur.

XIV. Dividuntur etiam Relationes vel potius relata, in relata secundum dici & relata secundum esse: Nam discriminem hoc non est situm in relationibus, sed in vocabulis, quibus relata nuncupantur. Quod ut intelligatur, repetendum est quod supra dixi, relatum omne conflatum esse ex subiecto,

jecto, quod est res absoluta, & relatione; sic pater denotat hominem quempiam cum paternitate. Illæ igitur voces, quæ ex prima sua institutione significant relationem, ac rem absolutam, quæ subjectum est, per consequentiam, dicuntur relata secundum esse, quasi dicas, quæ reverâ relata sunt, sive *οἰς τὸ εἶναι τετόντα ἐστι τῷ οὐρανῷ πάντας τὰς ἔχεις*. At quæ primo significant rem absolutam & relationem per consequentiam, vocantur relata secundum dici, id est, quæ, prout ista voce noiminantur, non sunt relata, sed dicuntur tantum; ut scientia & scibile, caput & capitatum &c. nam scientia vox qualitatis est ejusmodi, quæ relationem connotat.

XV. Tandem dividuntur relationes & relata, in prædicamentalia & transcendentalia. Prædicamentalia dicuntur, quæ ad illud referuntur quod habet rationem termini solummodo: Transcendentalia. quæ referuntur ad illud, quod non solum habet rationem termini, sed & causæ aut effecti. Prioris exempla sunt, pater & filius, dominus & servus; exempla posterioris, causa & causatum, habitus & objectum, &c.

## C A P. VII.

*De modis Entium.*

## THESSIS I.

**S**upereft ut agamus de modis Entium: qui quamvis aliquanto propius accedant ad Entium naturam, quam ea, de quibus ante dictum est, per se tamen ac seorsim à rebus modificatis, vera Entia non sunt. Horum natura ita abstrusa est, ut difficile sit, eam justa convenientiē definitio ne explicare, faciliusque sit, docere quid modus non sit, quam quid sit. Ne tamen nihil dicamus, videtur Modus esse positiva quædam, interna, & absoluta appendicula, qua res modificata vel quoad esse, vel quoad fieri, ut ita dicam, limitatur.

II. Ut hanc descriptionem intelligas, nota primūm, cum modum dicimus Entis appendiculam, cum ab Entis ambitu secludimus: nam cum modus debeat à modificato dispare (impossibile enim est, inquit Aristoteles, scientiam simul & modum scientiæ querere) cum Ens sit, quod modificetur, modus Ens esse non potest. Nec sufficit si respondeas, modum esse Ens, & tamen dispare ab eo Ente, quod modificatur: quia dantur modi quidam, qui aut omni Enti convenient, aut maximæ saltem parti: quos frustra tentes ad ullum genus

nus Entium revocare. ex. gr. quia *per se subsistere* est modus constituens substantiam, eamque distinguens ab accidentibus, non potest esse substantia, si modus debeat distingui à re modificata: nec potest esse accidens; quia accidens non potest substantiam distinguere ab accidente. Cum ergo non detur verum Ens, quod inter substantiam & accidens medium sit, sequitur *non per se subsistere* non esse verum Ens. Simili modo judicari potest de inhærentiâ accidentis in substantia, de duratione, de necessitate & contingentia, & similibus differentiis, quæ Entis ambitum immediatè dividunt. Non negaverim quædam esse vera Entia, quæ aliorum Entium modi dicuntur aliquādo (omnia enim accidentia quodammodo sunt modi substantiarum) sed nos tam latè Modi significationem non sumimus.

III. Additur in definitione, modum est se appendiculam *positivam*, ut à privatione distingueretur, & *internam*, ut separaretur à denominatione externa; quæ, quamvis modum sæpè connotet, Modus tamen ipse non est Relatio; licet modus quidam esse videatur, quo res ad aliam refertur, non est tamen modus *γενής*: ideoque additur, modum esse appendiculam *absolutam* & rei modificatæ absolutè convenientem.

IV. Effectum modorum est, res modificatas limitare, seu determinare ac circumscrivere;

scribere; in quo fungitur quodammodo munere formæ sive differentiæ: res enim modificanda est instar materiæ sive generis; & res modificata, instar speciei ex materia & forma, sive genere & differentia compositæ. ex. gr. Substantia, quasi species quædam componitur ex Ente, quod est loco generis, & modo  $\tau\bar{\epsilon}\sigma\pi\alpha\tau\alpha$  quo dicitur *per se subsistere*, qui est instar differentiæ, substantiam constituens, & ab accidente distinguens. Hinc apparet, Entia rationis non posse modos Entium appellari: si quidem non habent vim Entia limitandi & distinguendi.

V. Cæterum modi non tantum distinguunt rem ab aliâ quapiam re, sed etiam à seipsa: sic sedens differt à seipso stante; cum tamen sedere, stare atque adeo omnis situs, modus tantum esse videatur.

VI. Porro modus omnis *rem* modificat: idque vel immediate, veluti cum *per se subsistere* dicitur modus substantiæ, aut cum actio vel motus dicitur modus, quo res fit: vel mediante altero quopiam modo priori, velut cum actionibus tribuuntur alii modi, puta celeritas aut tarditas: aut nimium, parum & mediocritas, ut in Ethicis. Interdum etiam multi modi subordinantur ut postea patebit.

VII. Modi vel  $\omega\epsilon\sigma\tau\alpha$   $\tau\bar{\epsilon}\sigma\pi\alpha\tau\alpha$  referuntur, sive ad essentiam vel existentiam, vel  $\omega\epsilon\sigma\tau\alpha$   $\tau\bar{\epsilon}\gamma\pi\alpha\tau\alpha$ , id est, ad fieri vel ortum rerum.

Modi

Modi prioris generis admodum latè patent, ita ut etiam in Deo reperiantur; siquidem in unica Dei essentia tres sunt diversi *τρόποι ὑπάρχειας* sive modi subsistendi. Ad alterum genus refertur actio, passio, motus (hæc enim ipsa non differunt) quatenus spectant ad id, quod fit. Nam si actio aut motus referatur ad agens, denominatio externa est: si passio aut motus referatur ad subjectum sive patiens, sæpè verum Ens est, non quidem vi suâ, sed vi ejus quod oritur. ex. gr. Calefactio est modus caloris qui oritur, quo distinguitur à calore jam genito; est externa denominatio calefacientis, & verum accidens, nempe qualitas ejus quod calefit. Si terminus actionis non sit substantia aut accidens reale, actio non quæ actio, sed quæ passio est, dicetur quoque modus, & non accidens reale respectu patientis. ex. gr. quia ubi sive potius præsentia localis, modus est locatæ rei, motus localis, quo ubi mutatur, & nova præsentia acquiritur, non erit accidens rei locatæ, sed tantum modus: Nam quod rei cuiuspiam tribuitur mediante modo, non potest vera esse res, sed necessario debet esse modus, aut etiam aliquid minus.

VIII. Mutatio rerum secundum modos, sive ea sit ortus novi alicujus modi, sive abolitio, si permutatio ac transitus ab uno in aliud, vera est ac realis mutatio, id coque aliquam imperfectionem aut includit

dit aut præsupponit. In eoque modus differt à denominatione externa, & à relatione, quæ accessu suo aut abscessu veram ac realem mutationem non inferunt, neque imperfectionem includunt aut præsupponunt. Ideoque novi modi Deo tribui non debent: ut novæ relationes, aut denominations ei tribuantur, nihil omnino vetat.

IX. Modi additi rebus modificatis efficiunt aliqualem haud dubiè compositionem: nam ubi aliqua distinctio intercedit, ibi quædam debet esse composition, cum ex iis, quæ distincta sunt, unum sit. Atqui ex re modificata, & modo sit unum; ergo modus efficit aliquam compositionem, cum rei modificatae adjungitur. Hæc tamen compositione non arguit imperfectionem ex seipsâ, sed ex accidenti tantummodo, quando scilicet contingit aut modum additum esse mutabilem, vel quando oritur ex modificatione rei similitudine: quæ duo, mutabilitas scilicet & finitudo, aliquam absque dubio includunt imperfectionem. Non pugnat ergo, cum summa Dei perfectione si in divinis personis admittatur aliqua compositione ex essentia divina, quæ tribus personis communis est; & ex incommunicabili hypostasi, sive personalitate, quæ unicuique personæ propria est; hæc enim hypostasis sive personalitas modus quidam subsistendi est, verum immutabilis, atque

atque infinitus, & infinitæ Dei essentiaz  
competens.

---

## C A P. VIII.

*De principiis incomplexis sive de  
Essentia & Existentia.*

## T H E S I S I.

**H**is sic explicatis, via strata est ad Principia & affectiones Metaphysicas. Principia, ut inde ordinar, quibus utitur Metaphysica, vel incompleta sunt vel complexa. Principia incompleta sunt Essentia & Existentia: atque haec quidem duo dupli nomine principia sunt, subjecti videlicet, sive Entis, & affectionum. Entis principia sunt quia, per essentiam. Ens est id quod est, & per existentiam actu est, quicquid actu atque extra suas causas est. Sunt etiam haec duo principia affectionum, quia omnis affectio ab illis fluit vel proxime vel remotè, ut postea apparebit. Cum autem mens nostra Essentiam Existentiam-ve, vel cum Ente copulat, vel cum aliqua affectione quæ ab iis immediatè fluit, ex illa copulatione oriuntur principia complexa, de quibus cap. sequente agemus. Cum enim dicimus; Ens habet essentiam, est definitio quædam Entis: cum dicimus,

C

Ens

**E**ns habet existentiam, est hypothesis, quia statuitur esse Ens. Cum vero dicimus, quod existentiam habet est unum, verum, bonum &c. sunt axiomata, quae aliquam etiam declarationem continent Unitatis, Bonitatis & Veritatis, &c.

**I I.** Ut Essentiae Existentiæque vim intelligamus, observandum est, quod antè dixi, Eas velut nomen sumi, vel ut participium. Ens acceptum significatione nominis, sola Essentiæ constituitur: at significatione participij Existentiæ simul & Essentiæ requirit. Ex quo sequitur, Essentiæ pertinere ad quæstionem, quid sit, quemadmodum & Ens, cum pro nomine sumitur; Existentiæ, ad quæstionem, an sit, sicuti Ens notione participij sumptum.

**I II.** Essentia ergo nihil aliud est, quam id quod definitione exprimitur, vel quo res & est, & est id quod est. In quo differt à Forma, qua quidem dicitur res esse id quod est, sed non dicitur esse Ens, aut esse simpliciter. Forma enim sola non dat esse simpliciter, sed tale esse, sive esse certæ speciei: esse vero simpliciter dat sociata materiæ, & una cum materia. At Essentia dat unicuique rei, ut sit Ens simpliciter, & ut sit tale Ens in specie. Itaque Essentia non ita se habet ad Ens, ut Forma ad materiam, sed ut natura abstracta ad concretum, puta humanitas ad hominem, aut vita ad vi-vens.

IV. Ex quo intelligitur, cum Essentia dicitur principium Entis, vim principii non convenire Essentiae per se, sed tantum per operationes nostrae mentis, Ens per modum subjecti, & Essentiam per modum actus sive Formae, qua Ens constituitur, apprehendentis: neque enim reale discrimen intercedit inter Ens & Essentiam, sed discrimen rationis solummodo, cum aliquo rationis fundamento. Si enim reale discrimen intercederet, Essentia foret Ens ab Ente diversum, rursumque suam habere Essentiam, atque ita in infinitum.

V. Fundamentum quo distinctio rationis subnixa est, quam diximus inter Ens & Essentiam intercedere, sicutum est in eo, quod Essentia Entis rationem denotare videtur, ab inferioribus abstractam: at Ens denotat Essentiam cum respectu ad inferiora, sed indefinitè tamen. Ex quo fit, ut non inepte dicatur, Ens habere Essentiam: si enim nulla distinctio intercederet inter Ens & Essentiam, ea locutio inepta foret; nihil enim seipsum habere dicitur.

VI. Cum Essentia sit ratio Entis, atque adeo ipsum Ens in abstracto, sequitur Essentiam & Ens inter se reciprocari, sicut vita & vivens: ita quidem, ut omne Ens habeat Essentiam, & quicquid Essentiam habet Ens sit; & vice versa, quod non habet Essentiam, non sit Ens, & quod non est Ens, non habeat Essentiam. Ac proinde

neque privationibus, neque denominatio-  
nibus externis, neque entibus rationis, ne-  
que relationibus, neque modis etiam En-  
tium per se Essentiam convenire: hæc enim  
omnia ex Entium censu antea ejecimus.

VII. Existentia, est id quo res actu-  
atque extra suas causas est; quæcunque  
enim existere possunt, hoc est, quæcun-  
que non involvunt contradictionem, ante-  
quam existunt, dicuntur in causis suis esse.  
Ubi autem existere incipiunt, è causis suis  
quasi emergunt: hæc tamen emersio non  
tollit rei existentis conservationem: siqui-  
dem non aliæ causæ intelliguntur, cum res  
existens extra suas causas esse dicitur, quæ  
quæ concurrunt ad procreationem, & qua-  
tenus ad eam concurrunt, non quatenus  
concurrunt ad conservationem. Ex quo  
intelligitur res successivas, & quæcunque  
perpetuò fiunt, impropriè admodum at-  
que imperfecto modo existere; non enim  
extra suas causas sunt.

VIII. Vulgo distinguitur Essentia in  
Actualem & Potentialiem. Sed non est abu-  
tendum ista distinctione: . Essentia enim  
potentialis non est Essentia diversa ab es-  
sentia actuali, quod quidam perperam exi-  
stiment: sed una eademque essentia actua-  
lis & potentialis dicitur: imo omnis essen-  
tia revera actualis est; quæ tamen tunc po-  
tentialis dicitur, quando tribuitur iis, quæ  
non actu, sed potentia sunt: veluti cum  
rosis.

rosis tribuitur **Essentia**, cum nullæ rosæ sunt; aut mundo, cum nondum conditus est; neque enim alia essentia est, quæ rosis tribuitur cum non existunt, aut mundo nondum condito, ab ea, quæ tribuitur iis, cum jam ad Existentiam provocata sunt.

IX. Nec verum est quod docent quidam, **Essentiam** actualem & potentialem opponi ut **Ens** & non **Ens**: licet enim opponantur esse actu & esse potentiam; attamen inter **essentiam**, quæ actu est, & inter eam quæ tantum est potentia, quatenus sunt **Essentiæ**, nulla versatur ejusmodi oppositio. Si dicas **Ens** actu & **Ens** potentiam sic opponi, ergo & **Essentiam** actualem & potentialem opponi ut **Ens** & non-**Ens**; nec consequentia concedenda videtur, nec antecedens. Non Consequentia; quia eadem **Essentia**, quæ iis absolute tribuitur, quæ actu sunt, tribuitur etiam iis, quæ potentia sunt; sed sub hac conditione, si sint & quando erunt, quod semper sub-intelligitur. Dicitur ergo **Essentia** potentialis, ut ante dixi, non quia ipsa potentia est, sed quia iis ex hypothesi tribuitur, quæ potentia dicuntur esse. Antecedens etiam negari potest: nam mundus ante creationem, & quicquid potentia esse dicitur, non alio sensu aut significatione dicitur **Ens**, quam mundus conditus, & quicquid jam actu existit; nam quod de **Essentia** diximus, idem debet intelligi de **Este** nominis significa-

nificatione accepto: Ergo ut Essentia, ita quoque Ens, quatenus cum Essentia re-currit, de eo quod actu est absolutè dicitur; de eo quod est potentia, ex hypothesi solùm: de utroque tamen eadem significatio-ne, quod fieri non posset, si Ens potentia-le Enti actuali opponeretur, ut non-Ens. opponitur Enti: non potest enim non-Ens dici de eo, de quo dicitur Ens.

X. Existentia non est res, aut modus, ab Essentia distinctus, eique adjectus, sed ipsa. Essentia extra causas suas cōstituta: Si enim res esset, haberet Essentiam & Existentiam, ac illa rursus suam, atque ita in infinitum: Si modus esset Essentiæ adjectus, posset Essentia concipi sine Existentiâ; atque hoc fieri non potest: nam si intelligas Essentiâ actualem, sive eam quam tribuimus iis rebus, quæ actu sunt, ea intelligi non poterit non intellecta existentia, nedum ut intelligi queat ea neglecta; & quia Essentiæ potentialis non est alia ab actuali, sequitur non alio discrimine ab ea distinguendam esse Existentiâ, quam quo distinguitur ab actuali: Nam quamvis Essentia potentia-lis rebus tribuitur, quæ non existunt, non tamen iis tribuitur sine respectu ad Exi-stentiâ. Ut enim quæstio quid sit, præ-supponit quæstionem an sit, ita omnis Es-sentia, quæ spectat ad quæstionem, quid sit, præsupponit Existentiâ, ita ut nihil omnino dici queat vel Ens esse, vel essen-tiam.

tiam habere, nisi quatenus Existentiam habet, vel habere præsupponitur.

XI. Distinctio inter Essentiam & Existentiam est distinctio rationis ratiocinatæ: cuius fundamentum & occasio est, quod Essentia pertineat ad quæstionem, quid sit. Existentia, ad quæstionem, an sit, ut ante diximus: quodque Essentia conveniat pariter iis quæ actu & quæ potentia sunt; Existentia tantum iis quæ actu sunt, & non etiam quæ potentia. Hæc tamen causæ distinctionis, non habet locum in Deo, sed tantum in creaturis; nam creaturæ ita actu sunt, ut aliquando non fuerint, atque etiamnum possint non esse: at Deus nunquam non fuit, neque potest non esse, imo quod potest non esse, non potest esse Deus. Hinc sequitur, ut cum mens Essentiam concipit & Existentiam in Creaturis, admodum dissimiles formet conceptus. Nam Essentiæ conceptus talis est, ut iis etiam tribui possit, quæ non sunt, saltem ex hypothesi. At cum in Deo Essentiam & Existentiam concipit distinctis conceptibus, conceptus illi non ob aliam causam dissimiles sunt, quam quod aliter respondeant quæstioni, an sit; aliter quæstioni, quid sit: Nam conceptus Essentiæ divinæ formantur ita, ut nō esse actu includant, nec tribui possint iis, quæ possunt non esse, multò minus iis, quæ non sunt actu, sed tantum potentia: Nam sicuti Deus esse nequit

nequit quod potest non esse; ita Deum non concipit aut Dei essentiam, qui tale quippiam concipit quod potest non esse. Sunt tamen etiam in Deo dissimiles essentiæ & existentiæ conceptus, sed ob id solum quod essentia pertineat ad quæstionem quid sit, existentia ad quæstionem, an sit; quæ ratio, ut est generalis, ita sufficit ad distinctionem rationis & ratiocinatz.

---

## C. A. P. IX.

*De principiis Metaphysicæ complexis.*

## T H E S I S I.

**P**rincipia Complexa, vel sunt Hypotheses, vel Definitiones, vel Axiomata. Hypothesis Metaphysica est, quæ præsupponit dari Ens quodpiam. Ut cæteræ scientiæ, ita quoque Metaphysica præsupponit suum subjectum esse: atque ita quidem, ut id nulli scientiæ debeat acceptum; nam præterquam, quod ipsa sit prima omnium scientiarum, ita notum est, dari Entia, ut id probari neque debeat neque possit.

II. Secundo loco sumit Metaphysica nominalem definitionem Entis; atque omnium adeo terminorum, quibus utitur:

Atque

Atque hoc etiam commune est Metaphysicæ cum omnibus aliis scientiis. Nominales enim definitiones peti debent ex Grammatica; quæ prima est omnium disciplinarum.

III. Tertio loco sunt Axiomata, hoc est, propositiones, *αριστόδεικται*, atque indubitatæ veritatis: eæque ita generales, ut omnibus Entibus accommodari queant. Harum omnium fons est hoc axioma. Idem non potest esse & non esse; sive, quod eodem redit, De qualibet re altera contradictionis pars vera est, altera falsa: ita ut si affirmatio vera sit, negationem necesse sit esse falsam; aut negationem veram, si affirmatio sit falsa, & sic vice versa.

IV. Ex hoc fonte alia multa Axiomata scaturiunt; ut, Nihil potest à seipso fieri: Non datur progressus in infinitum: Causæ efficientes non admittunt circularem & se invicem dependentiam, & id genus alia. Quæ tamen vim probandi habent ab illo primo axiomate. ex. gr. Si quis querat cur nihil possit à seipso fieri? (etsi nemo, nisi pertinax, hoc & similia quæsitus sit) responderi tamen poterit, quia sequeretur idem simul esse & non esse: Nam quod facit quipiam, jam actu est; quod fit, non est actu: Ergo si quid fieret à seipso, idemque semetipsum faceret, quatenus fieret à seipso, non esset actu, idemque esset actu quatenus faceret seipsum. Idem est judi-

cium de cæteris axiomatibus. At si quis quærat, cur idem nequeat esse simul & non esse, non pertinaciæ erit indicium ista quæstio, sed insaniam; cui non melius, quam tacendo respondeas.

V. Exhibisce principiis ratiocinatur Metaphysicus non ostensive, sed deductione ad impossibile, ostendens, aut nullum fore Ens, quod est contra hypothesin, aut non fore quippiam id, quod per definitionem aut essentialem aut nominalem esse dicitur, aut idem esse simul & non esse, quod est contra primum veritatis ~~κείμενον~~, si non sua sententia, sed id quod suæ sententiæ contradicit, statuatur esse verum.

---

## C A P. X.

*De Entis Affectionibus in genere.*

## T H E S I S I.

**H**Æc de Principiis, sequuntur nunc Affectiones, quæ præcipue in hac & in aliis omnibus scientiis confiderandæ sunt: neque vero jam dubitandum est, an dentur affectiones; quandoquidem ostensum est, multa reperiri in Ente, quæ Entia non sunt, nec tamen nihil omnino. Sunt ergo affectiones in eorum numero, quas mediae conditionis esse diximus inter Ens

**E**ns & Nihil. **A**ffectiones Entis in genere sunt duūm generum: Quædam singulæ cum Ente reciprocantur; veluti cum dici-mus, omne Ens esse Unum, Verum &c. Aliæ non nisi combinatæ; ut, omne Ens est necessarium aut contingens, actu vel potestate, &c. Quarum illas Simplices do-cendi causæ nuncupabimus; has Conjun-ctas aut combinatas.

**I**I. **A**ffectiones simplices vel essentiam sequuntur vel existentiam. Essentiam se-quuntur unitas, veritas, bonitas, harumque species, & quæ iis accedunt: Existen-tiam comitantur duratio, locus, tempus, aut esse in loco, & in tempore. Nam licet essentia & existentia sola ratione differant, non tamen eo minus esse possunt principia distinctarum affectionum: præsertim cum affectiones ipsæ inter se, non reipsa, sed sola ratione discrepent.

**I**II. Cæterum Unitas, Veritas, Bonitas dicuntur Essentiam comitari, quia tribuun-tur iis etiam, quæ actu non sunt, sicuti Ef-fentia. Nam mundus condendus unus erat mundus, & verus, & bonus æquè ac mun-dus conditus: imo mundus condendus i-dem erat mundus qui nunc est conditus, ea demque illius essentia. Cætera dicuntur Existentiam sequi, utpote quæ aut tempus & locum, aut saltem ubi & quando infert; et si tempus, etiam durationem: Essentia nihil horum, qua Essentia.

IV. Ens cum hisce suis Affectionibus vulgo vocantur Transcendentalia : quia scilicet omnes Categoriarum gradus transcendunt, non Universalitate (nihil enim est universalius summis generibus) sed communitate significandi. Hinc fit, ut, cum substantia, accidens, aut quantitas Ens Unum, Verum, aut Bonum esse dicitur, enunciationes istae non magis immediatae sint, quam, cum Aristoteles, vel aliud individuum, Ens esse dicitur, aut Unum, aut aliquid tale.

V. Hisce quatuor transcendentibus sunt qui *Rem* etiam & *Aliquid* annumerant, sed perperam. Nam Res est idem propositus quod Ens in hac disciplina. Ideoque cum Ens Res esse dicitur, aut contra, prædicatione est propositus identica. Aliquid dicitur secundum quosdam, quasi aliquam quidditatem habens, ac sic Enti quoque æquipollit: nisi malimus *Aliquid* aliquanto communius esse, quam Ens, ita ut etiam affectiones Entis comprehendat, nam prout sunt ab Ente distinctæ, sunt sanguine aliquid, non tamen Entia, ut ante dictum est. Alii volunt Aliquid dici, quasi aliud quid: & sic unitatem sequitur, ut statim dicemus.

VI. Ex tribus illis affectionibus Unitas primum locum obtinet, Veritas secundum, Bonitas tertium: non quod Veritas per Unitatem, & Bonitas per Veritatem de Ente demonstrantur, sicut Unitas demonstratur

tur per Essentiam (nam omnes hæ affectio-  
nes immediate sequuntur Essentiam) sed  
quod Unitas simplicior sit, minusque tri-  
buat Enti, quam duæ reliquæ, & Veritas  
minus, quam Bonitas, ut ex singularum  
explicatione patebit.

---

## C A P. XI.

*De Unitate & Multitudine, in  
genere.*

## T H E S I S I.

**V**NUS est, quod est indivisum in se: addunt quidam, & divisum à quolibet alio; sed malè: nam necesse est omne Ens actu Unum esse; at necesse non est, omne Ens actu divisum esse ab alio: nam ante mundum conditum Deus erat unus, nec à quoipiam erat actu divisus: quia nihil erat præter Deum. Igitur divisum esse non pertinet ad Unitatis definitiōnem, sed est proprietas, quæ posita rerū multitudine, Unitatem sequitur.

II. Unitati opponitur Multitudo, quatenus Multitudo est, non quatenus rationem unius induit aliquo modo. Quod ut intelligas, notandum est Multa bifariam cum Uno comparari posse, nempe vel quatenus multa sunt, hoc est, quatenus a se invicem

invicem divisa ac distincta sunt, quæ multitudinem constituunt; vel quatenus certum constituunt numerum, qui unitatis rationem eatenus induit, quatenus in plures ejusmodi numeros dividi non potest: sic numerus denarius, quamvis multitudine quædam sit, si singulas unitates speces; tamen, si consideres rationem decadis, unus numerus dici potest: Ita enim in se indivisus est, ut dividi nequeat in alias decades. Atque hoc sanè sensu multitudine non opponitur unitati, sed modus quidam unitatis est, licet imperfectus, ut postea patebit: multitudine igitur unitati opponitur, quatenus constat divisione quadam Entium, ac distinctione eorum à se invicem; oppositioque est in indivisione, quæ est ratio unitatis, & in divisione sive distinctione, quæ est ratio multitudinis.

III. Quid indivisio adjiciat Enti, quod Unum dicitur, & quid distinctio tribuat iis Entibus, quæ dicuntur Multa, non satis patet. Hoc constat, Unitatem, quatenus Enti additur, non esse Ens: si enim Unum quæ Unum, sive Unitas ipsa prout est ab Entitate distincta, esset Ens, Unum esset, & sic porto in infinitum: non est etiam Denominatio externa; quia, quicquid Unum dicitur, in se Unum est, sine ulla externæ rei connotatione: Non Ens rationis; quia Ens Unum dicitur, Unitate transcendentali, absque ulla operatione intellectus: Non

est

est etiam Relatio; quia Relatum correlati sui relatum est; at Unum non refertur ad correlatum, quia Unum est: Non videtur etiam privatio; quia privatio habitus oppositi privatio est: Unitati autem opponitur multitudo, quae, ut diximus, consistit in divisione, sicut Unitas in indivisione. Quare, si unitas & indivisio privatio foret, divisionis esset privatio, at divisio ipsa privatio quædam aut certè negatio quædam est: ergo Unitas non est privatio; quia privatio non est privationis aut negationis privatio, sed habitus, id est, attributi positivi. Præterea privatio connotat aptitudinem in subiecto ad habitum oppositum recipiendum: at non omne Ens aptitudinem habet, aut potentiam ad divisionem sive multitudinem; Deus enim (necesse est plura commemorare) ita unus est, ut repugnet ejus naturæ plures esse Deos.

I V. Qui Unitatem dicunt esse positam in nuda negatione, proprius ad veritatem accedere videntur, sed non tamen accidunt; nam pura negatio non potest esse vera Entis affectio, cum nihil omnino sit: deinde licet vox ipsa indivisionis negativa sit (significat enim negationem divisionis) quod tamen per ipsam vocem significatur, positivum quiddam esse debet: nam divisionis distinctioque negatio quædam est: ergo indivisio est affirmatum ac positivum quipiam;

piam; negatio enim negationis est affirmatio.

V. Supereft ergo, ut dicamus per indi-  
visionem designari modum positivum,  
quo **Eos** dicitur indivisum; sed quem per  
negationem explicamus, quâ, quod **Unum**  
est, negamus esse divisum in seipso. In  
quo **Unum** distinguitur ab **Unico**, quod  
etiam negationem denotat, sed non nega-  
tionem divisionis in seipso, sed negatio-  
nem ejusmodi Entitatis, quâ ipsum est id  
quod est. Itaque cum dicimus, Deum esse  
**Unum**, dicimus in Deo non esse divisio-  
nem aut distinctionem plurium Entium  
inter se; at cum **Unicum** dicimus, signifi-  
camus non esse plures Deos: hæc duo adeò  
diversa sunt, ut multa reperiantur, quæ  
**Una** sunt, sed non **Unica**, & multa **Unica**,  
quæ non sunt **Una**. ex. gr. homo quilibet  
**Unus** est, sed non est **Unicus**: contrà nu-  
merus aliquis, puta Decas, tesseras, potest  
esse **Unicus**, sed non est **Unus**, nisi admo-  
dum impropriè. Quamvis autem unum  
sepius sumatur pro **unico**, hoc tamen lo-  
co, ubi de Entis affectionibus sermo est,  
ab **unico** distingui debet.

VI. Ex dictis apparet, **Vnicum** non esse  
affectionem Entis; siquidem non omni  
Enti competit, atque insuper in sola ne-  
gatione consistit, quam diximus non suffi-  
ciente ad Entis affectionem constitutam.  
At **Vnitas** omni Enti competit, & insuper  
non

non nudam negationem Enti adjicit, sed modum, qui per negationem explicatur: Est autem unitas ex illo modorum numero, qui sunt instar proprietatum, non instar differentiarum; ideoq; ens non determinat ac restringit ad speciem, aut quasi speciem, sed cum illo reciprocatur: interim ens sic afficit ac modificat, ut illius beneficio differat ab iis quæ in se divisa sunt, & aliqua multitudine constant.

VII. Unitas opponitur multitudini, ut habitus privationi: nam ut Unitas est modus Entis, ita multitudo est quædam quasi privatio illius modi: Discrepat tamen ob transcendentalem naturam ab oppositione privativâ, quod nec ab omni Ente Unitas separari possit, nec omnis multitudine includat potentiam ad unitatem.. At omnis habitus per privationem tolli potest, & omnis privatio connotat habitudinem in subiecto ad habitum oppositum.

## CAP. XII.

*De Unitate Numerica & Formali, de que principio individuationis.*

## THESSIS I.

**V**Unitas alia singulatis est, alia universali. Unitas singularis dicitur, quæ singularibus atque individuis convenit:  
Uni-

Universalis, quæ convenit rebus universali-  
bus. Præsupponimus enim nunc divisionē  
Entis in universale & singulare: quæ ta-  
men, quomodo intelligi debeat, postea di-  
cetur.

II. Unitas singularis vel est materialis  
sive numerica, vel formalis. Quæ divisio  
ut intelligatur, observandum est, indivi-  
duum omne constare ex natura quadam,  
in qua omnia individua ejusdem speciei  
conveniunt, & ex propria quadam diffe-  
rentia, qua unumquodque individuum ab  
aliis individuis suæ speciei distinguitur;  
quæque ob eam causam differentia indivi-  
dualis seu individuans vocatur: Cum enim  
mens duo individua ejusdem speciei, puta  
Petrum & Paulum inter se comparat, de-  
prehendit in illa comparatione aliquid es-  
se in Petro, quod etiam est in Paulo, vide-  
bitur humanitatem; & aliud, quod in Pau-  
lo non est, nec in quopiam alio homine,  
quod docendi causa Petreitatem appellab-  
imus.

III. His præmissis dico, Unitatem nu-  
mericam sive materialem esse eam, quæ  
convenit singularibus, prout considerantur  
una cum differentiis individuantibus: For-  
malem, quæ rebus item singularibus con-  
venit, sed quatenus abstractæ sunt à diffe-  
rentiis individuantibus: Cum enim hu-  
manitatem Petri, abstractam tamen & præ-  
cisam à Petreitate, unam esse humanita-  
tem

tem dicimus, ea Unitas formalis est: at cum Petrum ipsum, hoc est, humanitatem Petri unam cum Petreitate consideraram, Unam vocamus, illa est Unitas numerica.

IV. Ex his utcunque manifestum est, quid inter Unitatem formalem, & materialem sive numericam intersit. Ut autem porro cognoscamus, quomodo hæc ad illam sese habeat, aliquanto accuratius agendum est de differentia individuante, quæ addita Unitati formalis, sive naturæ, quæ formaliter est Una, conficit unitatem numericam. Explicandum autem est primo, quid sit ista differentia, quam efficiat compositionem, quæque sint illius effecta: deinde unde ista differentia sumatur.

V. Ac primo statuendum est contra Nominales, Differentiam individuantem aliquo saltem modo distingui à natura individuanda, nec esse unamquamque rem per se primò atque immediate individuam. Natura enim individuanda ex se indifferens est ad omnia individua ejusdem speciei; at natura individuata non est amplius indifferens. Ergo differentia individuans aliquo saltem modo differt à natura individuanda efficitque aliquam compositionem, cum illi additur: atque hoc verum est in Creaturis solummodo: Deus autem, ejusque Essentia ipsa per se primò atque immediate individua est, absque ulla compositione

positione ex natura individuanda, & differentia individuante: quia Singularitas est de illius Essentia.

VI. Differentia individuans non est accidentis quodpiam, aut proprietas, essentiae Ensis individuandi superaddita, nec *αἴθριος πρόποτες οὐ γίγνεται εἰπεὶ ἀλλά τὸ πρόποτε τὸ αὐτὸν γένος*, id est, collectio proprietatum, quae nunquam in alio eadem esse possit. Nam accidentis aut collectio accidentium non efficit, ut individuum ab individuo diversum sit, sed hanc diversitatem indicat ac demonstrat; accidentia enim individua, individuum subjectum inveniunt atque praesupponunt.

VII. Non est etiam differentia individualis, modus aut positivum quidpiam, quod suâ naturâ, sive ex naturâ rei ac citramentis operationem differt à natura individuanda: nihil enim est positivi in humanitate Petri, quod non est in humanitate considerata præcisè atque abstracta à Petro, & quolibet alio individuo homine: quicquid enim existit ex seipso, singulare est atque individuum. Atqui natura individuanda, concepta sine omni alia re aut modo positivo existit: Ergo absq; omni alia re & modo positivo est singulatis. Ac proinde differentia, quae naturam illam singularem efficit, non est res aut modus positivus ab illa distinctus.

VIII. Re-

VIII. Restat ergo ut differentia individuans sit quædam res positiva, sed quæ sola ratione discrepet à naturâ individuanda, quæque per negationem concipitur atque explicatur. Illa enim ipsa natura, quæ, quatenus consideratur, ut communis multis individuis, dicitur individuanda; absque ulla Entitatis aut modi positivi accessione, dicitur individuata, quatenus in hoc vel illo individuo existit, & non in alio; humana-  
ritas enim non aliter individuatur aut contrahitur, quam quia & quatenus in Petro aut in Paulo sic existit, ut non existat in alio.

IX. Ex quo sequitur compositionem ex natura individuanda & differentia individuante, esse compositionem rationis. In quo quidem convenit cum compositione naturæ specialis ex genere & differentia specifica, quæ & ipsa rationis & non realis compositio est: attamen ab ea in aliis multis discrepat. Nam differentia specifica ponit aliquid in una specie, cuius contrarium est in altera: sic hominis differentia est τὸ λογικόν, bestiæ differentia τὸ ἄλογον, quæ duo sanè contraria sunt: at differentia individuans nil ponit in uno individuo, quod quidem ad essentiam spectat, quod non item pónit in alio, præter hoc solum, quod Essentia aut natura hujus, non sit Essentia aut natura alterius: nihil enim aliud includitur in

con-

conceptu essentiali Petri , quām humanitas, quæ non sit alterius humanitas, quām Petri: ita ut dici possit , inter duas species ejusdem generis intercedere discriminē essentiale: inter duo verò individua ejusdem speciei discriminē essentiārum , non essentiale. Hinc fit , ut speciei Essentia resolvi possit in dissimiles conceptus: individui Essentia non item. Atque hæc est causa quod individua species non sunt , ut voluit Ramus; quodque species possit conservari in uno individuo, cum genus non possit conservari in una specie.

X. Effectum differentiæ individuantis est incommunicabilitas: rem enim singularem reddit incommunicabilem pluribus inferioribus. Si enim res spectetur in Unitate formalis, hoc est , præcisa à differentia individuante , non est quidem necesse ut actu sit communis pluribus inferioribus; nil tamē impedit, quominus pluribus communicari possit; vel etiam actu communicetur. ex. gr. cum Deus Adamum condiderat, humana natura præcisa ab Adameitate & considerata in Unitate formalis, in illo solo consistebat, sed ita ut cum pluribus communicari potuerit, & reverè fuerit communicata: at considerata cum Adameitate, quia Adamus unus erat Unitate numerica non magis communicari potuit pluribus , quām ut consideretur alter Adamus & idem. Dixi disertè naturam individuantem

Item non posse communicari pluribus inferioribus: nam ut pluribus suppositis communicetur, non est impossibile. Divina enim Essentia, etsi per se primò sit singularis, communis tamen est tribus suppositis sive personis, ut ex Theologia plenum est.

X I. Id unde individualis differentia sumitur, quod explicandum superest, vocatur Principium individuationis, de quo multa admodum intricatè disputata sunt à Physicis. Scotus principium individuationis dixit esse *hacceitatem* vel *ecceitatem*, id est, id quo unumquodque dicitur hoc aut haec res; vel quo sit, ut dici queat, ecce ista res. Sed meā opinione fallitur: nam *haecceitas* ista vel est ipsa individui singularitas, vel differentia individualis, cuius hic fundamentum quæritur & principium internum.

X II. Thomas statuit principium individuationis esse materiam signatam, sed nihilo melius: Materia enim signata principium individuationis non est, neque quæ materia est, neque quæ signata est. Non quæ materia est; quia una eademque materia potest esse duorum individuorum: non etiam quatenus est signata; nam materia signata dicitur; vel quæ quantitate, vel quæ aliis accidentibus est affecta. Materia quanta non est principium individuationis: quia si statuis, quantitatem non differre reiprà à substantia materiæ, aut eam esse materiæ coæquam,

coævam, quantitas nihilo plus adferre poterit ad individuationem, quam ipsa materia; ut enim eadem materia, ita quoque eadem quantitas esse poterit in diversis individuis. Nec est, quod dicas Quantitatem interminatam eandem esse posse in diversis individuis, terminatam non item; nam homo & cadaver hominis sunt diversa individua, & tamen habent eandem quantitatem, & eodem modo terminatam: Si contendas quantitatem non esse materiae coævam, sequetur inde, eam posteriorem esse individui generatione, & ex formæ cum materia coniunctione resultare, ac proinde non poterit esse principium individuationis. Materia affecta aliis accidentibus, etiam non est principium individuationis: quia accidentia vel antecedunt individui generationem, vel sequuntur: quoru illa, quia communia sunt pluribus individuis, individua non queunt à se invicem discriminare; hæc non possunt esse principia individuationis, quia posteriora sunt individuo. Præterea materia signata tantum in substantiis corporeis locum habet, non in omnibus rebus. Quæ tamen ipsæ tantum abest ut per accidentia sint individuæ, ut accidentia potius individua sint, quia sunt in individua substantia.

XIII. Nos vero, ut alios errores non refellamus, arbitramur, non esse laborandum de principio ac fundamento individuationis,

duationis, sed potius de principio universalitatis. Omnis enī res quatenus est, eācenus singularis est; ac proinde principium individuationis nihil est aliud, quām cujusque rei singularis essentia, sive ea sit simplex sive composita. Ac Deus quidem individuum est per simplicem substantiam, quēn admodum & intelligentiæ. Intercedit tamen discrimen; quia esse singulare est de essentia Dei; at hoc non est de essentia intelligentiarum, aut ullius creaturæ.

XIV. Substantiæ compositæ, ut corpora, individuantur per materiam & formam; ideoque corpora tamdiu sunt eadem individua, quamdiu eandem habent materiam & formam: at alterā duarum mutantā, continuo fiunt aliud individuum. Materia per seipsum individua est: Forma materialis per seipsum etiam individuat, sed dependenter a materia. Hinc sit, ut una materia possit diversas formas recipere successivè; & formæ materiales diversis materialibus inesse nequeant, neque simul neque successivè: imò plures formæ ejusdem ordinis simul esse non possint in eadem materia. Anima rationalis, quæ hominis forma est, cum immaterialis forma sit, per seipsum solam est individua absque ulla dependentia à materia, in eoqué sequitur conditionem intelligentiarum. Accidentia per subjectum individuantur, ut formæ materiales:

teriales: & ob eam causam idem numero accidens non potest migrare de subiecto in subiectum; nec duo accidentia ejusdem speciei numero possunt differre in eodem subiecto.

XV. Quod annihilatur, non potest idem numero produci de novo; ideoque si intelligentia, aut materia, aut anima rationalis interiret, non possent eadem numero resuscitari: quoniam non aliter interire possent, quam per annihilationem. Et licet formæ materiales & accidentia, propriè non annihilentur, sed relabantur in potestatem materiæ, ex qua erant eductæ, quod est annihilationi proximum; non possunt tamen eadem numero produci cum semel abolentur. Sed nec corporeæ substancialiæ reproduci possunt, quæ constant materia & materiali forma: at homo qui constat ex corpore tanquam ex materia, & ex anima immateriali tanquam ex forma, idem numero qui interit, in vitam resuscitari potest. Quia enim neque materia in nihil abit, neque forma relabitur in potestatē materiæ, nihil causæ est, cur non possit idem numero reparari. Nec obstat, quod anima vegetativa & sensitiva, & forma corporeitatis aboleatur: hæc enim, cum sint dispositiones materiæ solummodo, non faciunt ad unitatem numericam.

CAN

## CAP. XIII.

*De Unitate Universalis.*

## THESIS I.

**V**NITAS UNIVERSALIS est, quæ convenit rebus, quatenus indivisiæ sunt in plures res ejusdem nominis & essentiarum, & aptæ ut in eas dividantur: Unitas enim hæc duo postulat, Unitatem sive ~~in-~~divisionem, & Communitatem sive aptitudinem ad divisionem & multitudinem. Sic animal, ut est Universale, in se unum est (unâ enim definitione potest explicari) & aptum est dividi in hominem & bestiam.

II. Unitas illa atque indivisio debet esse posita in actu ipso; Communicabilitas etsi sœpè sit in actu sita, satis tamen est si sit in potentia. Sic Sol universale quoddam est, & tamen ejus natura non communicatur actu pluribus, sed aptitudinem solum habet aut non repugnantiam, ut pluribus actu communicetur. Illa non-repugnancia sita est in eo, quia non implicat contradictionem, plures dari Soles. dicitur igitur Solis natura universalis, quia & huic vero Soli, & aliis quos fieri non repugnat, communis est.

III. Hinc apparet, quomodo Unitas hæc differat ab Unitate numericâ & formalis:

D 2

Unitas

Unitas enim numerica, includit repugnatiā ad multiplicationem sui & divisionem in plura ejusdem nominis & rationis: Unitas formalis neque repugnantiam includit neque non-repugnantiam: sed indifferenti modo se habet ad utramque, neutrām includit, & neutram excludit: At Unitas universalis includit non-repugnantiam, ad multitudinem, in eaque consistit. Hoc discrimen profecto est subtile, ideoque in eo explicando cautè loquendum est. Ex gr. recte dicitur Unitas formalis non habet repugnantiam ad multitudinem & divisionem in plura ejusdem naturæ: at non recte dicitur aut yere, Unitas formalis habet non repugnantiam: hoc enim Unitatis universalis est.

IV. Unitas universalis non est in ideis, sive in rebus separatis ac sejunctis à singularibus, ut Platonem docuisse passim tellatur. Aristoteles: nam si darentur ejusmodi ideæ, quæ per se ac seorsim à singularibus existarent, essent sanè singulares; quicquid enim per se existit, singulare est: atqui Unitas universalis non potest esse in rebus singulatis, ut singulares sunt: hactenus enim, Ynæ sunt unitate numerica, quæ ab Unitate universalis differt, ut ex præcedentibus liquet.

V. Unitas universalis non est in rebus ante mentis operationem, sed per mentis operationem fit, rebusque tribuitur per denominati-

nominationem externam, quæ sumpta est ab unitate conceptus, plura individua ejusdem speciei in unitate formalis, id est, abstracta à differentia individuali, repræsentantis.

VI. Quod ut intelligatur, observandum est individua ejusdem speciei sibi admodum esse similia quo ad naturam, si illa consideretur abstracta à differentiis individuantibus. Sic duo homines, puta Petrus & Paulus, sibi invicem ad amissim similes sunt, quo ad humanitatem: Si autem sint dissimiles, illa duorum hominum humanitas non est una, sed gemina humanitas; Unitas enim formalis à numerica sola ratione distinguitur; ac proinde multiplicatur secundum numerum individuorum æquè ac Unitas numerica. Cum ergo humanitas, quæ est in Petro absque intuitu Petreitatis sit una humanitas formaliter, & humanitas Pauli item sit una, sequitur duas esse humanitates reipsa, & non unam. Quia tamen humanitas Petri & humanitas Pauli absque intuitu differentiarum individuantium, inter se ita similes sunt, ut nihil una includat, quod non includat altera; mens apprehendit utramque, immo omnium hominum humanitates uno conceptu: ut enim pictura ovi unius repræsentat simul omnia ova ejusdem speciei propter exactam eorum similitudinem: ita quoque sit, ut conceptus, qui est pictura rei in mente,

78 INSTITVT. METAPH.  
repræsentans naturam unius individui absque differentiis individuantibus, simul repræsentet naturas omnium individuorum ejusdem speciei ob convenientiam, & similitudinem earum in unitate formalis. Illæ ergo multæ individuorum naturæ dicuntur una natura, non quia per se sint unum quid, sed quia sunt objectum unius conceptus.

VII. Hæc sententia sic probari' potest: Si quæ res per se & absque operatione intellectus essent universales & unæ, vel essent æternæ, vel factæ: Æternas illas affirmare nimis est absurdum, cum id soli Deo, competit. Si factæ sunt, singulares sunt: quia quicquid per actionem esse incipit, singulare est, cum omnis actio sit singulare. Si dicas universalia non fieri per se, sed in & per singularia, ut accidentia fieri dicuntur, cum subjectum sit; non tollis difficultatem: nam quicquid sit in & per singularia, id ipsum debet esse singulare.

VIII. Interim non assentimur Nominalibus, qui putant universalia esse pura puta nomina; nam non solum fatemur, res esse ante mentis operationem quæ dicuntur Universales, quod illi quoque fatentur; Sed etiam fatemur, esse in rebus citra mentis operationem Universalitatis fundamentum, nempe exactam similitudinem illam plurium individuorum ejusdem speciei.

ciei in unitate formalis, quod illi non concedunt. In quo & dissidemus à Scoto, qui similitudinem illam plurium individuorum in Unitate formalis vult esse veram Unitatem, atque ipsam adeò Universalitatem. Nos vero ut singula individua per se una esse profitemur, idque non solum Unitate numerica, sed & formalis: ita plures Individuorum naturas, unam esse naturam absque mentis operatione, sanè negamus. Similitudinem aliquam & convenientiam agnoscimus; Unitatem non item.

IX. Objicere quis posset, definitiones, demonstrationes & scientias esse Universalia; easdemque esse de rebus, & non de mentis nostræ conceptibus: ac proinde Universalia esse veras res, & non fieri per operationem intellectus. Sed non est difficile hoc argumentum solvere. Definitiones enim, demonstrationes & scientiae versantur sanè circa res, & circa Universalia: sed non quatenus actu sunt Universalia, sed quatenus similitudinem habent inter se in Unitate formalis, quam diximus esse Unitatis fundamentum. Neque vero necesse est ad unitatem Conceptus (quod tamen qui secus sentiunt vehementer urgunt) ut objectum habeat veram ac propriam Unitatem, sed sufficit, ut plura inter se similitudine quâdam convenient: ita ut Conceptus unum ex multis apprehendens, cetera omnia simul repræsentet.

X. Porro ex Monlorio sic disputat Kekermannus: ad Universalitatem duo tantum necessaria sunt, Unitas & Communitas: at utraque reperitur in rebus ante & citra mentis operationem; nam Universales unae sunt, quia una definitione explicantur: Communes, quia multiplicantur in individuis. Respondeo primo non esse Unitatem aliquam in rebus, puta in humana natura, praeter Unitatem formalē, quam diximus cum individuis multiplicari. Nec ea necessaria est ad Unitatem definitionum; sufficit enim illa sèpè repetita individuorum convenientia in Unitate formalī. Secundo nego res, quæ Universales dicuntur, propriè communicari, sed tantum multiplicari. Communicari enim dicuntur res, quæ absque divisione sui, aut multitudine pluribus communis fit: sic communicatur Essentia Divina tribus personis.

X I. Objici etiam solet, Naturas rerum per Differentiam individuantem contrahi ac reddi singulares: ac proinde per se communicabiles esse atque Universales citra mentis operationem. Non enī satis intelligi aut explicari potest, quomodo humana natura dicatur contrahi ac terminari ad Petrum per Petreitatem, si non sit omnibus hominibus communis. Respondeo per differentiam individuantem non contrahi naturam aliquam, quæ revera multis erat

erat communis, sed hoc tantum effici, ut naturæ, cui per se non repugnabat esse in pluribus per multiplicationem individuorum, jam repugnet ista multiplicatio.

XII. Unitas universalis sit per actionem intellectus absolutam, quæ naturas rerum abstrahit à differentiis individuantibus: sed non absque prævia comparatione: non potest enim fieri, ut mens nostra concipiatur id, in quo individua convepiunt, relictis propriis eorum differentiis, nisi prius ea inter se se comparet; nam absque comparatione non appareret, in quo convenient, & in quo differant.

XIII. Ad Unitatem universalem revocari posset unitas eorum, quæ dicuntur *mād̄φ̄ iōs*, vulgo, sed perperam, Analogia attributionis; nec tamen omnia, sed ea solum, quæ pluribus attribuuntur denominatione internâ, veluti cum Ens dicitur de substantia & accidente: Analogia proportionis, veluti cum radix in plantis, & id, quo animalia cibum admittunt, communi vocabulo os dicitur: aut Analogia attributionis externæ, veluti cum animal dicitur sauum denominatione internâ; utrīna, cibus, exercitium, &c. denominatione externâ, potius homonyma vocabula sunt, quam Universalia, ideoque Unitatem universalem non habent.

## C A P. XIV.

*De speciebus & gradibus Unitatis.*

## T H E S I S I.

**D**Ividi etiam potest Unitas in Unitatem simplicitatis, & compositionis, quarum illa rebus simplicibus; hæc compositis competit.

I I. Simplicitas est Unitas carens omni multitudine: Compositio est unio plurium inter se. Quemadmodum autem omnem Unitatem modum Entis esse diximus; ita impræsentiarum statuendum est, simplicitatem & compositionem esse differentias & modos Unitatis, sed modos inseparabiles. Et licet simplicitatem concipiamus & explicemus per negationem compositionis, utraque tamen revera est positivum quiddam, quo res & Una est & tali modo Una.

I II. Simplicitas unius modi est: at Compositio varie variatur; dividi enim potest in Realem, Rationalem, & Modalem. Compositio realis est, cum Entia distincta re ipsa uniuntur. Hæc iterum duplex est: vel enim sit ex iis quæ actu sunt, vel ex potestate & actu, quarum illam docendi causa, actualem, hanc potentialem nuncupabimus. Compositio actualis vel sit per continua-

LIB. I. CAP. XIV:

33

tinuationem vel per aggregationem: Per continuationem, cum plura confusis extremitatibus sic coalescant, ut ex iis fiat unum continuum: veluti cum aqua aquæ, aut aëri aëri adjungitur, haberque locum tamen in heterogeneis, quam in homogeneis. Compositio per aggregationem sit, cum plura servatis suis superficiebus contigua sunt, ut sit in acervo lapidum, aut cum plura ordinem habent aliquem inter se; idque vel à natura, ut in mundo; vel ab institutione, ut in exercitu, Ecclesia, Republica, &c.

I V. Compositio potentialis dicitur, cum duobus ita uniuntur, ut alterum sit in potentia ad alterum, alterumque sit actus & forma alterius. Quod in potentia est ad aliud, semper est substantia quædam; eaque actuatur vel per informationem, vel per inhærentiam. Per informationem, cum potentia in suo genere imperfecta, actum sui generis, id est, actum substantialem adsciscit, & cum eo constituit corpus, seu corpoream substantialiam, ita ut potentia materiæ, actus formæ vicem gerat. Per inhærentiam, cum potentia in suo genere perfecta adsciscit actum alterius generis sive accidentalem, & cum eo constituit Ens concretum: ut album, nigrum, &c. hoc refer res arte factas, meteora, & id genus alia.

V. Cum autem in omni compositione sit Unio quædam plurium, sequitur compositionem duabus modis dicir rationalem;

Primo, cum multitudo; Secundo, cum unio pendet à ratione. Compositio rationis est eorum, quæ sola ratione differunt, veluti cum unam eandemque rem dissimilibus conceptibus apprehendimus. Talis compositio est ex genere & differentia, ex essentia & existentia, ex Ente & relatione, privatione aut denominatione externa, & si quæ sunt aliae. Hæc compositio non pugnat cum simplicitate: nihil enim ita simplex est, quod mens non queat apprehendere dissimilibus conceptibus; ideoque non est vera compositio.

V I. Compositio rationalis secundi generis, est, cum quæ multa sunt, intelligi possunt uno eodemque conceptu. Huc pertinet primo, omne Universale, sive genus sit sive species, quatenus ex inferioribus coalescit: Secundo æqualitas & similitudo, tūm simplex, tūm analogica: Tertio convenientia rerum in causis externis, in effectis, subjectis, & adjunctis externis.

V II. Compositio modalis est, cum quid componitur ex Ente & ex modo, qui natura sua ab Ente distinguitur. Quod ut intelligatur, observandum est, modos quosdam distingui sola ratione à re modificata; veluti cum per se subsistere & esse in subjecto dicuntur modi, qui Enti additi substantiam & accidens constituunt; aut cum Unitas dicitur modus quo Ens indivisum est: alios non sola ratione, sed sua natura distingui à re modo.

re modificata; & hos rursus vel separabiles esse à re modificata, vel inseparabiles: Ex. gr. *contractio* est modus manūs; & figura est modus ceræ aut æris, sed uterque separabilis; at hypostasis sive subsistentia est modus divinæ essentiaz constituens Personam, ab eaque prorsus inseparabilis est. Quod ad modos primi generis attinet, non efficiunt illi veram compositionē: sed tantum compositionem rationis: at modi secundi generis sive separabiles sint, sive inseparabiles, compositionem efficiunt diversam à compositione rationis.

VIII. Cæterum in hisce modis Unitatis, rep̄itur magis & minus: ut non tam species sint, quam gradus: nam sicuti habitus plerique ac proinde privationes intenduntur & remittuntur; ita quoque unitas & multitudo, quas diximus ita ferè opponi, ut habitum & privationem, suis gradibus variantur, sakena in diversis subjectis. Ac primum quidem locum occupat simplicitas; nihil enim magis est Unum, quam quod simplex est: simplicitatem enim non minuit ea compositio, quæ sit ex iis quæ sola ratione distinguuntur. In compositis præcipuum locum tenent quæ constant modo & re modificata: secundum, quæ conflata sunt ex materia & forma, ut corpora: tertium locum tenent, quæ componuntur ex partibus continuis: ita tamen, ut homogenea sint magis una quam heterogenea: quartū

quarto loco sunt concreta ex subjecto & accidente: quinto aggregata, in quibus etiam aliqualis differentia est: magis enim sunt Una quæ ordinem habent, quam quæ sine ordine compinguntur. his sexto loco succedunt, quæ ratio componit, hæc enim severa nullam habent unicatem.

IX. Ex iis quæ reapse Una sunt & non per operationem intellectus, quædam dicuntur Una per se, quædam per accidens. Una per se dicuntur: primo, quæ simplicia sunt, ut Deus, Angeli: deinde quæ ex diversis rebus composita, vel per informationem uniuersit, ut substantiæ corporeæ, vel per continuationem. Vnum per accidens dicitur, cum ei quod per se Vnum atque in suo genere perfectum est, aliud quid adjungitur. Quod fit duobus modis: primo cum accidens adjungitur substantiæ, ut sit in iis, quæ dicuntur concreta; licet enim accidens substantiæ uniatur, ideo tamen non efficit Vnum per se, sed per accidens, quia unitur per inherētiam, quæ est informatione posterior: secundo, cum adjungatur plura ejusdem generis, puta vel substantiæ cum substantiis, vel accidentia cum accidentiis, quæ tamen discreta manent, ac divisa à se invicem, ut in aggregatis, nec refert, an ordine fiant ut in exercitu, an sine ordine colligantur, ut in acervo.

X. Diferentia inter Vnum per se & Vnum per

per accidens optimè explicatur hoc axiōmate: *Ens additum ei, quod omnem perfectionem suo generi debitam actu obtinet, efficit Vnum per accidens.* Itaque accidens additum substantiæ, efficit Vnum per accidens, quia non est perfectio debita substantiæ, ut est substantia: at Forma addita materiæ efficit Vnum per se, quia Forma materiæ debetur ad constituendam substantiam. Similiter acervus lapidum est Vnum per aggregationem, sive per accidens, quia lapis unus non pertinet ad perfectionem alterius; At homo licet ex diversis partibus constet, per se tamen Vnum est, quia pars unaquæque in suo genere destinata est ad perfectionem majorem, sive ad constitutionem Totius, atque insuper ceteris partibus sic adjungitur, ut ex omnibus constituatur continuum quidpiam.

## CAP. XV.

### *De Diversitate sive Distinctione & Convenientia.*

## THESIS I.

**A**D Vnitatem pertinet Convenientia, ad multitudinem Diversitas & Distinctio: nam in omni Convenientia quædam est Vnitas, & in omni distinctione quædam multitudo: hæc tamen non con-

convertuntur simili modo; nam in omni quidem multitudine reperitur aliqua distinctio; at Convenientia non reperitur in omni Vnitate, sed in ea solum quæ compositione constat, & in hac ipsa unitate, non qua unitas, sed qua ex multis constat, Convenientia reperitur: siquidem, quicquid convenit, alicui convenire necesse est, ut aliqua multitudo distinctioque intervenire debeat inter illud quod convenire dicitur, & aliud cui dicitur convenire.

II. Cum autem omnis Convenientia distinctionem aliquam videatur præsupponere, prius de Distinctione agemus, deinde de Convenientia. Distinctio sive Diversitas dividitur primo, in distinctionem rationis, & in eam, quam vulgo vocant distinctionem ex natura rei. Distinctio rationis est, quæ ab intellectu proficiuntur, unam eandemque rei pluribus conceptibus apprehendente.

III. Distinctio rationis vel est distinctio rationis ratiocinantis, vel rationis ratiocinatae. Ratio enim & λόγος vel mentē significat vel quidditatem, quæ est λόγος τῆς πάθειας. Mens dicitur ratio ratiocinans, quidditas ratio ratiocinata. Ergo distinctio rationis ratiocinantis dicitur, quæ sumitur à mente sola, hoc est, à pluribus conceptibus, quorum singuli unum eidemque rei adæquantur, ideoque omnes inter se similes sunt. Tali modo distinguuntur Polyonyma vulgo Syn-

gō Synonyma : ut ensis & gladius , mulier & fœmina. Hæc distinctio tam exilis est, ut nō impedit quomodo propositio sit identica, quæ constat subjecto & prædicato ejusmodi quæ non aliter quam hac distinctio ne differunt : quippe tota pendet ab operatione mentis , absque ulla diversitate aut causa diversitatis in rebus.

I V. Distinctio rationis ratiocinatae est, quæ quidem proficiscitur à mente, hoc est, à pluribus conceptibus , sed quorum singuli uni alicui eidemque rei inæquales ideoque inter se dissimiles sunt. Causa hujus inæqualitatis & dissimilitudinis in pluribus conceptibus de eodem Ente formalis est in ipso. Ente : nempe diversitas in quidditate, sive in ratione τεπηνήσεων ; hinc enim fit, ut una res inæqualibus & dissimilibus conceptibus apprehendatur. Neque vero mirum videri debet , uni Enti diversas quidditates & definitiones attribui posse; Quidditas enim & definitio non semper rebus attribuuntur secundum nudam Entitatem , sed sàpissimè secundum diversos Entitatis suæ respectus, aut aliquid eorum, quæ supra diximus esse media inter Ens & Nihil , excipio solummodo modos quosdam, qui distinctionem faciunt ex natura rei, ut postea patebit. Sic acclive & declive quidditate differunt, cum tamen unum intervallum sit, quod pro diverso respectu dicatur acclive & declive. Scotus, considerans

rans quidditatem in rebus esse absque mentis operatione, negavit hanc distinctionem esse distinctionem rationis, eamque vocavit distinctionem ex naturâ rei: sed non videtur satis intellexisse vim horum vocabulorum. Concedimus sanè Scoto, causam primam & fundamentum hujus distinctionis à rebus esse: sed negamus tamen ob id esse distinctionem ex naturâ rei, quia nullam multitudinem rerum à se invicem distinctarum presupponit (competit enim Deo quoque in quo summa est simplicitas) quod tamen in distinctione ex naturâ rei videtur necessarium. Ex quibus omnibus apparet, quam perperam judicent, qui omnem distinctionem realem esse volunt, quæ illis rebus tribuitur, quæ definitione different.

V. Distinctio hæc vel inter subordinata reperitur, pura inter genus & speciem, aut differentiam specificam, vel inter coordinata, aut saltem inter ea, quæ ut coordinata concipiuntur: ut inter definitionem & definitum, inter speciem & differentiam specificam, inter rem & essentiam rei, ut inter carnem & essentiâ carnis, quam vocat Aristoteles τὸ εἶδος οὐσίας, & id genus alia infinita; in quibus omnibus hoc spectatur, ut eadem Entitas dissimili modo concipiatur.

VI. Distinctio ex natura rei rebus per se competit absque ope & respectu ad intellectum. Hæc distinctio ex separatione cognoscitur;

gnoscitur ; nam quæcunque separari possunt , distinguuntur ex natura rei. Separati dicuntur, quæ diversis locis aut temporibus existunt ; aut quæ sunt in subjectis re ipsa diversis : non etiam ea , quorum unum existit sine altero ; hoc enim in ijs etiam reperitur, quæ ratione differunt. Alexander enim & Philippi filius , verbi gr. non differunt ex natura rei : attamen Alexander dicitur esse Philippi filius , ut tamen non desineret esse Alexander. Non potest autem , notam hanc distinctionis ex natura rei cum eâ converti posse, etsi illud à multis temerè sit assertum ; non enim ea omnia , quæ distinguuntur ex natura rei , separari possunt ; nec , semper quæ separari nequeunt , ea omnia distinguuntur ex naturâ rei.

VII. Distinctio ex natura rei ; vel realis est , vel modalis. Distinctio realis est , vel positiva vel negativa. Positiva dicitur , quæ distinguitur unum Ens ab alio Ente , ut Petrus à Paulo : Negativa , qua distinguitur Ens à sui privatione , ut visus à cæcitate ; vel à sui negatione , ut Ens à non Ente ; vel etiâ privationes habituum realiter à se invicem distinctorum ; ut cæcitas à surditate. Quanquam hæc distinctio impropriè satis realis dicitur. Distinctio positiva vel est mutua , vel non mutua : mutuam voco cum utrumque ab altero distinguitur realiter & positivè : veluti , cum distinguitur totum à toto , aut pars à parte ; totum autem integrale intelligo

intelligo & illius partes. Distinctio non mutua vocatur, qua duorum alterum ab altero distinguitur realiter & positivè, sed non vicissim; sic totum distinguitur re ipsa & positivè à qualibet sui parte, sed pars non videtur realiter distingui ab eo toto, cui inest, aut saltem non distingui positivè.

VIII. Diversitas & distinctio realis positiva vel essentialis est, vel accidentalis: quarū illa ab *Essentia* petitur, hæc ab accidentibus, vel ab eo, quod extra essentiam est. Diversitas essentialis vel est generica, vel specifica, vel numerica. Diversitas generica est, qua summa genera τὰ ὄντα, & quæ sub ijs continentur, differunt à se invicem: ut substantia & qualitas. Dixi summa genera: quia species & genera subalterna differunt specificè solummodo: dixi genera τὰ ὄντα, ne quis huc referat decem summa genera τὰ κατηγοριῶν, quæ omnia profecto non differunt realiter. Diversitas specifica est, qua inter se differunt species ejusdem generis, & quæ sub ijs continentur. Numerica, qua differunt ejusdem speciei individua à se invicem.

IX. Porro summa genera ita differunt, ut nihil habeant in quo convenient, ideoque dicuntur *primo diversa*, & *tota essentia differre*. Individua ejusdem speciei dicuntur *tota essentia convenire*; nihil enim habent diversitatis, si secundum essentiam specten-

Specientur, præterquam quod unum non sit alterum. At species parte aliqua essentiæ conveniunt, nempe communi genere, & parte altera sunt diversæ, nempe quoad differentias contrarias. Itaque diversitas genericæ est maxima, numerica minima, specifica media: in primâ enim nulla est convenientia aut unio; in secunda & tertia est aliqua convenientia, & unio quædam, sed quæ a ratione est.

X. Diversitas accidentalis longè lateque patet. hoc pertinet Imperitas & Dissimilitudo: item diversitas in causis, effectis, subjectis, adjunctis, & si quid præterea nominari potest, quod non pertinet ad rerum essentiam. Ubi tamen nota, in omni distinctione ac diversitate accidentalí, si realis sit, aliquam essentiæ distinctionem includi, sive genericam, sive specificam, sive numericam.

XI. Distinctio modalis est, qua res una eademque distinguitur à seipsa per diversos modos. Nec refert sive diversi illi modi involvant repugnantiam, ita ut simul eidem rei inesse nequeant; veluti cum sedens dicatur differre à seipso stante: sive sine repugnancia in eadem re simul inveniantur; veluti, si quis in cetera mollietatem distinguat à figura, aut ceram, quæ mollis est, à seipso figurata. Huc pertinet distinctio personarum in una simplicique essentia. Cum ergo diverse modis distinguuntur, ut Socrates

crates stans à Platone sedente , ea realis est distinctio.

XII. Convenientia, ut de ea etiam patula dicam , est plurium aut quasi plurium Unio. Estque vel realis vel rationis. In convenientia rationis uniuntur plura ; in reali , quasi plura : nam quæ multa non sunt , iis mens utitur tanquam multis, interposita scilicet distinctione rationis. Quod ut intelligatur , observandum est , Convenientiam & Distinctionem contraria se habere modo quoad hasce duas : nam quæ re ipsa distinguuntur , ita convenient , ut non re, sed ratione fiant Unum ; & quæ distinguuntur ratione , re ipsa unum sunt; atque ita vice versa.

XIII. Præter hasce species non datur Convenientia modalis ; diversæ enim res eundem numero modū habere nequeunt ; & si quæ modos habeant ejusdem speciei , sed numero diversos , Rationis illa convenientia est : veluti cum ova ovo convenit ob figuram : sola enim ratione duo ova uniuntur , cum sint re ipsa diversa.

XIV. Convenientia , etiam ut Distinctio , dividitur in essentialē & accidentalē . Essentialis est vel subordinatorum , vel coordinatorum : & hæc rursus vel genericā , vel specificā , vel numerica . Quarum convenientia subordinata & numerica , realis convenientia est ; genericā & specificā , rationis . Quæ generē convenient , parte

parte solum essentiæ convenire concipiuntur: quæ specie, tota essentia. Convenientia accidentalis vel est paritas, vel æquitas, vel similitudo, vel convenientia in causis, effectis, subjectis adjunctis, & id genus aliis, quæ extra rei essentiam sunt. Totum genus convenientiæ accidentalis, ad convenientiam Rationis pertinet: nam ut species diversæ unius generis, aut individua ejusdem speciei; ita quoque, quæ eandem habent quantitatem, aut qualitatem aut quæ habent easdem causas, effecta, subjecta, aut adjuncta, non revera, sed ratione tantum unum sunt.

---

## CAP. XVI.

*De Oppositione.*

## THESSIS I.

**R**ealis diversitas Oppositionem includit, & ordinem, de quibus agendum est obiter. Opposita dicuntur, quæ neque de se in vicem, neque de eodem tertio, secundum idem, ad idem, eodem modo atque tempore vere affirmari possunt.

II. Oppositorum quinque sunt species: contradicentia, privative opposita, contraria, relativè opposita, & disparata.

III. Con-

III. Contradicentia sunt Ens & illius negatio : idque vel in terminis transcendatibus , ut Ens & non-Ens ; vel in certo rerum genere ; ut substantia & non-substantia, homo & non homo , &c. Contradicentia immediate dividunt totam Eatis latitudinem , ideoqne nullum habent medium, de quo ambo simul negari possint: nihil enim nominari aut cogitari potest, quod non sit Ens aut non Ens , aut homo aut non homo , &c.

IV. Contradictio ergo est Oppositorum maxima ; idque non ob maximam extremonum dissimilitudinem & discrepantiā , sed ob irreconciliabilem pugnam ; si enim extremonum discrepantia spectetur, ea major est in Contrariis & in cæteris oppositionum generibus : nam album & nigrum sunt contraria ; album & non album contradicentia : sed album nigro dissimilius est , quam non albo : siquidem flavum , &c. non album est. At si spectetur pugna , ea major est inter album & non album, quia nihil inter ea medium est.

V. Hinc sequitur, Contradictionem esse mensuram omnium oppositionum ; ac proinde cætera quæ commemoravimus, ideo sunt opposita, quia contradictionem includunt : album enim & nigrum idcirco sunt opposita, quia album est non nigrum , & sic de cæteris.

VI. Neque vero solum in Oppositionum gene-

generibus contradic<sup>tio</sup> involvitur, sed & in aliis terminis quæ nullam aliam oppositionem per se induunt, quam contradic<sup>tio</sup>nem; veluti cum genus aut differentia, aut definitio, aut etiam proprietas, aut aliud quippiam negatur de re, ex quo sequitur etiam negatio ipsius rei: ut si quis diceret, homo non rationalis, ignis non calidus, sacrificium incurreret, aut aliquid tale; hæc enim omnia idem sunt ac homo non homo, ignis non ignis, sacrificium non sacrificium.

**VII.** Contradictionem proxime sequitur oppositio privativa, quæ est inter privationem & habitum, ideoque requirunt idem subjectum: non quod subjectum esse possit simul habitu præditum, & eodem privatum, sed quia non in alio subjecto unquam reperiatur privatio, quam in quo reperitur habitus; nec habitus, nisi in quo reperiri solet privatio, in eoque distinguitur à contradictione, cuius extrema non habent idem commune subjectum. Ob eam causam privatio & habitus habent medium, de quo simul negari possunt, quod in contradictione non contingit: multa enim sunt quæ neque vident, neque tamen cœca sunt; at nihil est neque cogitari potest, quod neque videt, neque non videt.

**VIII.** Contraria sunt duo absoluta, quæ sub eodem genere plurimum distant.

E

Cum

98 INSTITVT. METAPH.  
Cum contraria dicuntur esse *duo*, distin-  
guuntur à disparatis: cum dicuntur *absolu-*  
*ta* distinguuntur ab iis quæ relativè oppo-  
nuntur. Nec obstat, quod vitium & vir-  
tuti contrarium sit & vitio, non enim est  
unica illa, sed duplex contrarietas: nam alia  
est contrarietas, qua avaritia liberalitati,  
alia est qua prodigalitati opponitur. Dicun-  
tur contraria *plurimum distare* vel *νοτία ειδός*  
vel *ρητία νότης*, id est, vel ratione formæ,  
ac naturæ, vel ratione loci seu intervalli:  
unde duplex etiam contrarietas oritur, al-  
tera quoad formam; ut inter calidum &  
frigidum, par & impar, rationale & irra-  
tionale: altera quo ad intervallum; ut su-  
perum & inferum, ante & post, &c. Con-  
trarietas *νοτία ειδός* non solum in qualitate  
est, ut Aristoteles sancire videtur in libro de  
Categor: sed etiam in substantiis aut saltem  
in differentijs substantiarum, atque adeò  
in omnibus categoriis, præterquam in  
quantitate, et si omni contrarietati non  
sint posita convenientia vocabula.

IX. Contrariorum distantia nō est maxi-  
ma simpliciter, sed sub eodem genere; vel  
proximo vel remoto. Si contraria non ha-  
beant idem genus proximum, sed diversa,  
ipsa quoque genera debent inter se esse co-  
traria. Quod adeò verum est, ut etiam bo-  
num & malum sub eodem genere sunt, qua-  
tenus contraria sunt: quatenus autē tran-  
scendentia sunt, non contraria sunt, sed pri-  
variyè

vativè opponuntur. Hac parte distinguuntur contraria à privantibus & contradicentibus. Hæc enim sub eodem genere non continentur, quia alterum est alterius negatio.

X. Contraria dividuntur in mediata & immediata. Mediata dicuntur, quæ medium habent, quod ex utriusque extremi commissione, aut confusione componitur: vulgò dicitur medium Participationis; nam medium negationis est in omnibus contrariis, imò in omni oppositione, præterquam in contradictione. Contraria mediata sunt calor & frigus, albor & nigror, &c. Immediata dicuntur, quæ ejusmodi medium non habent, ut par & impar, liber & servus, rationale & irrationale, &c.

XI. Contraria se mutuo destruunt: idque *αἱρόως*, hoc est, simul & semel, ut immediata; vel sensim & per partes, ut mediata. Horum alterum alterius contagione remittitur, atque iterum intenditur, cum à suo contrario liberatur: ideoque contraria non possunt esse in eodem subiecto, quod in immediatis caret dubio: nec alter de mediatis sentiendum est; nam cum extrema commiscentur, desinunt esse contraria, & fiunt Unum quippiam; Sic repor non est calor & frigus, sed una qualitas ex calore & frigore genita.

XII. Relativè opposita sunt, quæ id ipsum

sum quod sunt, oppositorum esse dicuntur, vel alio aliquo modo ad illa referuntur. Nihil autem sunt aliud, quam relatum & correlatum, quae manifestam habent oppositionem, si eidem tribuantur eodem respectu. Videntur autem excipi relata synonyma, ut simile & simile, sed in illis haud minor est oppositio quam in cæteris.

XIII. Disparata sunt, quorum unum pluribus opponitur eodem oppositionis genere. Sic opponuntur diversa genera & quæcunque, sub diversis generibus continentur; ut substantia & qualitas, sonus & caro; item multæ species ejusdem generis; ut equus, asinus, bos &c. Sic etiam extrema opponuntur mediis, & media sibi invicem; ut album flavum, rubrum & cæteri colores.

## C A P. XVII.

*De Ordine.*

## T H E S I S I.

**I**N Ordine spectatur prius & posterius, sicuti & simul. Hæc dicuntur quinque modis, tempore, natura, dispositione, dignitate, & cognitione. Quid sit prius & posterius, & simul tempore, per se satis motum est: tantum nota, simul tempore dici  
qua

quæ simul incipiunt & simul desinunt, & quorum alterum incipit, antequam alterum desist.

III. Prius natura dicitur duobus modis, existendi consecutione, & causalitate. Prius quoad existendi consecutionem dicitur, à quo non reciprocatur existendi consecutio: sic animal prius est homine, quia si sit homo, sequitur esse animal: at si sit animal, non sequitur esse hominem; itaque existendi consecutio non reciprocatur in animali, sed in illo deficit.

III. Prius causalitate dicitur, quod reciprocatur quidem secundum existendi consecutionem, sed ita ut alterum quomodo cunque causa sit, cur alterum existat. Sic Sol est prior sua luce; & Essentia subjecti prior proprietate, si proprietas sit res à subjecto distincta: Causalitas hic latè usurpatur, ita ut comprehendat quamlibet dependentiam. Huc ergò pertinet prioritas, quā in divina Essentia Pater dicitur prior Filio, & uterque Spiritu Sancto; non quidem quoad Essentiam communem, sed quoad modum subsistendi. Ex quatuor causis, Materia, Forma, & Efficiens dicuntur priores quoad ordinem naturæ generantis; Finis quoad ordinem naturæ intendentis: Finis enim causa non est nisi in intentione, in executione est effectum.

IV. Simul natura dicuntur, quæ reciprocantur secundum existendi consecutionem,

& neutrūm est causa , cur alterum existat. Huc pertinēt primo relata, quā relata sunt, & duo effecta ab eadem causa immediatē promanantia ; ut pater & filius , τὸ γέλασις , καὶ θεωρία in homine : atque hæc dicuntur absolutē & simpliciter simul. Huc secundo loco referuntur , quæcunque in ejusdem generis divisione sibi opponuntur; ut homo & bestia. Hæc non sunt absolutē simul, sed tantum respectu communis generis genus debet esse synonymum : species enim generis homonymi non possunt dici simul , ne quidem quoad communio- nēm generis.

V. Prius , posterius & simul dispositione non indiget longa explicatione : hoc tan- tūm nota, quæ priora, posteriora, aut simul dispositione dicuntur , ea sic dici in ordine ad aliquid tertium : quod veluti mensura est & index illius prioritatis , quæ in disposi- tione est. Est enim in omni dispositione primum quippiam , cuius respectu cætera dicuntur priora, posteriora, aut simul, pro- ut ab illo proprius aut longius absunt. Ip- sum verò primum dicitur prius cæteris, non quia minus abest ab initio, sed quia ab illo non abest, sed ipsum est initium.

V I. Non est etiam ignotum , quid sit prius, posterius, & simul dignitate: tantum observari velim , appellationem dignitatis non solum ad gloriam & honorem perti- gere , sed ad quamcunque perfectionem aut

aut aptitudinem ad finem.

VII. Prius cognitione autem dicitur, quod facilis cognoscitur, Græcis γνῶσμα τοῖς, id est, quod notius aut potius noscibilis est. Duobus autem modis aliquid altero notius esse dicitur, nempe vel φύσιν, vel καθ' ἡμάns. Τὸν φύσιν notius esse dicitur quod notius est ijs, qui, relichto sensuum indicio & judicio, res omnes, earumque seriem & nexus ita intuentur, uti sunt in se, quod Aristoteles dicit, ἐν θεωρίαις τῶν Αἰγαίων, id est, mentem bene dispositam habere. Nobis notius esse dicitur, quod prius facilisque cognoscitur ab ijs, qui sequuntur indicium & judicium sensuum.

VIII. Itaque naturā notiora sunt, quæ à sensibus sunt remotiora: contrà, notiora nobis, quæ sensibus nostris viciniora sunt, & omnium notissima, quæ in sensu nostros incurunt. Sunt ergo singularia nobis notiora universalibus, & species generibus, effecta causis, composita simplicibus, totum partibus, materialia immaterialibus: quoad naturam contrà.

IX. Cæterum nobis ea notiora dicuntur, quæ sensibus propiora sunt, quia omnem cognitionem nostram trahentes à sensibus, necesse est in acquirenda rerum cognitione sequi cum ordinem, quo res sensibus propiores sunt, vel ab ijs remotiores: Reliqua dicuntur notiora quoad *naturam*, quia naturā.

naturâ suâ talia sunt, ut, si per mentis nostræ imbecillitatem & que imperfectionem non staret, prius etiam intelligerentur: & revera etiam prius intelliguntur ab ijs, qui ab hac imperfectione liberati, per usum contemplationum, sensuum adminiculo relicto, res intelligunt eo ordine, quo inter se connexæ sunt:

## CAP. XVIII.

*De Veritate & Falsitate.*

## THESIS I.

**V**eritas alia simplex est, alia composita: quarum illa Entis affectio est ideoque Transcentalis dicitur; hæc verò est affectio propositionis vel in mente, vel in verbis. Licet autem sola veritas simplex hujus loci esse videatur, tamen quia vocabulum hoc primo tributum est veritati complexæ, indeque tractum ad significandum veritatem simplicem, non abs re fuerit, quædam præmittere de complexa veritate, ut tantè facilius sequamur, quæ de simplici veritate dicemus.

II. Veritas complexa vel est in intellectu, vel in verbis sive enunciatione. Veritas in mente, est convenientia mentis cum rebus.

Dicitur

Dicitur autem mens cum rebus convenire, quando judicat conjuncta esse, quæ reverâ sunt conjuncta; vel divisa, quæ reverâ divisa sunt. Veritas in verbis duplex est, Ethica & Logica. Veritas Ethica est convenientia enuntiationis cum intellectus judicio: convenit autem enunciatio cum mentis judicio, cum ea pronunciat esse conjuncta aut divisa, quæ intellectus judicat esse conjuncta aut divisa. Veritas Logica est convenientia enunciationis cum rebus: coavenit autem enunciatio cum rebus quando pronunciat conjuncta vel divisa, non quæ mens conjuncta vel divisa judicat, sed quæ reverâ conjuncta, aut divisa sunt.

III. Complexæ veritati opponitur complexa falsitas, eaque oppositio contraria est. Contrariatur autem complexa falsitas veritati secundum omnes species sive modos. Vero mentis judicio opponitur error, seu ignorantia ~~et~~ <sup>et</sup> ~~ignorantia~~, aut pravæ dispositionis: Enunciationi Ethicè veræ opponitur mendacium: quæ enunciationi Logicè veræ opponitur, proprium nomen non habet, sed generali nomine enunciatio falsa dicitur.

IV. Quemadmodum veritas & falsitas contraria sunt, ita quoque oriuntur ex contrarijs causis. Veritas judicij oritur vel ex recta apprehensione terminorum, vel ex rectâ sensatione, vel ex ratione bene cōcludente,

cludente, vel ex enunciatione Logicè vera, ab altero prolatâ. Ex ijs causis contrario modo se habentibus oritur falsitas judicij, puta ex mala terminorum apprehensione, ex hallucinatione sensus, ex ratione male concludentè, aut ex falsâ enunciatione. Veritas Ethica, & illi contraria falsitas, oritur ex sola voluntate proferentis enunciacionem: Veritas & falsitas Logica oritur vel ex scientia & ignorantia dicentis, vel ex ejus voluntate.

V. Veritas simplex, ut ad illam jam accedam, duobus modis considerari potest, nempe, vel materialiter vel formaliter. Materialiter considerari dicitur, cum res ipsa consideratur ac cognoscitur, quæ vera denominatur. Hoc sensu dicitur tota Philosophia occupata in Veritatis investigatione. Formaliter considerari dicitur, cum consideratur illa ipsa ratio, in qua veritas cuiusque rei consistit: atque hoc modo spectat veritas ad Metaphysicam, estque Transcendentalis affectio Entis æquè ac Unitas. De hac veritate dixit Arist. *ἐγενέ  
τος τὴν τῆν εἶναι, ἡ τὸν καὶ τὸν αἰληθέας*, id est, ut unumquodque se habet ad esse, ita se habet quoad veritatem, lib. 2. Metaph. c. I.

V I. Veritas simplex vulgo putatur esse convenientia Entis cum intellectu. Si opponas illi sententiaz, Ens verum dici absque ullo respectu ad intellectum; Respondent, non posse quippiam ita concipi, ut non

non habeat respectum ad intellectum vel humanum vel divinum. Si urgeas; id omne quod absolutum est considerari posse absque respectu ad aliud, ac proinde Ens considerari posse absque Veritate, si Veritas ponatur esse posita in conformitate cum intellectu, idque haud dubiè absurdum esse; Respondent porro, Veritatem non esse sitam in eo, ut Ens actu sit intellectui conforme, sed in eo ut intellectui possit conformari. Si queras porro, quid hæc conformitas adjiciat ad rationem eam, per quam Ens est Ens; respondent, denominationem externam, petitam à conceptu mentis vel humanæ vel divinæ, cui Ens conformetur, vel verè conformari possit.

VII. Hæc speciosa sunt, &c, si vera non sunt, sunt vero proxima. Ne tamen ijs assentiar qui sic philosophantur, hæc ratio facit: quod, quando rem aliquam veram denominamus, non respiciamus ullo modo intellectum, aut conceptum intellectus. Cum enim verum aurum dicimus, quis putet aurum intelligi prout est intellectui conforme, aut conformabile? hic non ad vulgus solum, sed & ad sapientes provoco, qui omnes verum aurum vocant, quod ab eo distinguitur, quod aurum non est, sed tamen esse videtur. Atqui verum aurum non distinguitur ab eo, quod non est aurum, sed tantum videtur esse, quia intellectus

Etui conforme est aut conformabile ; sed eo ntrà, quia reverà aurum est , ideo est intellectui conformabile. Quemadmodum enim ἐάληθης λόγος (verba sunt Aristot. cap. 12. de categ. ) γέδυμαῖς αἴπος ἐστι τῷ εἴναι τῷ πρᾶγματι , τὸ μή τοι γε πρᾶγματι φαίνεται πως αἴπος τῷ ἀληθῆ τῷ λόγῳ εἴναι : Ita etiam Veritas in rebus, sive vera rerum essentia , potius est causa conceptuum , aut vero quod res concipi possit , quam centrà : Partenim utrobique est ratio. Nam ut res est objectum τῷ λόγῳ sive rationis , ideoque & causa Veritatis quæ est in ratione : Ita quoque res simplices sunt objecta simplicium conceptuum , & per consequens causæ veritatis , quæ est in simplicibus conceptibus. Non igitur conceptus causa est aut mensura veritatis , quæ rebus competit.

VIII. Alij Veritatem volant esse conformitatem cum ideâ sua. Sed quid intelligunt per idcas ? an separatas à rebus singularibus ὑπάρχεις ac naturas ? at nihil absurdius est quam tales naturas sive ideas imaginari. Demus tamen ipsas esse ; cum ipsi idearum authores fateantur ipsas ideas maximè veras esse , ὄντας ὄντας , cum reliqua vix velint fateri esse vera Entia, sequitur non omnem Veritatem conformitatem esse cum ideis. Ut nihil dicam ideas illis rebus non fuisse attributas , in quibus prius esset aut posterius. An ideas dicere esse

esse simulachra & conceptus quarumcumque rerum in suis causis? Artificialium in artifice, & ceterarum in causa prima nempe Deo? & res esse veras quia hisce simulachris sunt conformes? Sed nec hoc rationi consentaneū est: nam licet idēz causæ sint accidentium ac circumstantiarum, quæ sunt in rebus, non sunt tamen causæ essentiaz aut veritatis quæ est in essentia rerum. Nam cum Architectus ideam animo format futuri ædificij, ædificium est objectum & mensura illius idēz, ac proinde non habet veritatem ab illa idea, sed idea habet veritatem ab ædificio; nec causa est ædificij, nisi quoad certum structuræ modum, quem Architectus animo proposuit. Si ergo quæram, cur ædificium sit certum ædificium? an respondebis, quia est conforme idēz architecti? Quid si architectus instruendi modo ab idea sua aberrasset, an eo minus fuisset verum ædificium? nullo modo. Jam si unaquæque res ita se habeat in Veritate, ut se habet cōtra se, ut 2. Metaph. cap. i. certè Deus erit maximè verus: At cui idēz ille conformis est, qui nullam habet sui causam?

X. Etsi autem facilius sit aliorum sententias convellere, quam eas ponere quæ convelli nequeat, conabor tamen, aliorum opinionibus rejectis, meam stabilire. Mea ergo est opinio, Veritatem nihil esse aliud quam convenientiam rerum cum sua definitione.

**110 INSTITVT. METAPH.**

nitione , aut principijs essentialibus : Nam cum verum hominem dicimus , quid aliud dicimus , quam hominem reverà habet Essentiam humanam . , aut constare ex principijs humanitatis ? Hæc convenientia nihil addit Enti , quam modum positivum sola ratione ab Ente distinctum ; quem tamen explicamus per negationem Esse facti aut apparentis : Nam cum verum aurum dicimus , nihil aliud dicimus , quam id , quod aurum vocamus , tali modo se habere , ut congruat cum verâ definitione aurii ; quod nihil aliud est , quam non esse tale quippiam , quod videtur aurum esse tantum , sed reverà non est .

X. Veritas simplex non solum reperitur in rebus , sed etiam in conceptibus & vocabulis . Conceptus & voces duplī modo dicuntur veræ , res tantum uno . Nam conceptus , vel ut qualitates mentis considerari possunt , vel ut *όμοιώγενη* sive simulachra rerum : Priori modo dicuntur conceptus veri , quia illis reverà competit definitio qualitatis : Secundo modo dicuntur veri , quia revera repræsentant id cuius conceptus dicuntur esse . Simili modo voces sive vocabula vera sunt , & quatenus sunt res , & quatenus referuntur ad ea , ad quæ significanda sunt institutæ . Hic duplex Veritatis modus reperitur in omni signo : In omni enim signo , atque imagine est quasi duplex esse , esse reale & intentionale quod vocant ,

vocant, sive esse repræsentativum, aut significativum.

XI. Veritas, quæ conceptibus, vocibus, atque adeò omnibus signis competit secundum esse reale, est Veritas transcendentialis, ideoque eodem modo est explicanda, atque à nobis est explicata Thesi 9. At quæ ijs competit secundum esse intentionale, alio se habet modo haud dubiè: hæc enim non est convenientia cum definitione sua, ant principijs essentialibus, sed cum objectis aut rebus significatis. Hinc fit, ut veritas hæc aboleri possit, salvo tamen conceptu, voce, aut signo, aut quicquid sit, quod ab ea verum denominatur: In eoq; convenit cum veritate complexa, quæ & ipsa aboleri potest salva propositione (sive ea in mente sit sive in verbis) quæ ab illa vera denominatur. At Veritas transcendentis non potest aboleri absque mutatione illius quod verū dicitur. An ergo nullum discrimen est inter veritatem conceptum simplicium & vocum, & inter veritatem complexam? imo sanè: Veritas enim complexa absque ulla mutatione subjecti sui non solum aboleatur, sed etiam in falsitatem transit: οὐδὲ τὸ δόξα, inquit Aristot. cap. 5. categ. σύνταθη ἀκίνητη πάρα πλεύσει τῷ ἐπεγγέγρατο καὶ πλεύσει τῷ εὐάριστος τοῖς αὐτὰς γίνεται. id est, Oratio & opinio (quæ scil. subjectum sunt veritatis complexæ) omnino immota permanent, sed remotâ contrarium in illis

**f**it, id est, ex vera fit salsa, & contra. At **conceptus, voces, & id genus alia, et si absque mutatione sui queant amittere veritatem, tamen ut falsa fiant, nullo modo fieri potest, cujus causa jam dicetur.**

**XII.** Veritati transcendentali nulla **Falsitas** opponitur, omnis enim res vera est, & eatenus vera, quatenus est hoc quod per definitionem explicatur. Nulla ergo res **falsa** est, quicquid enim est, suæ definitioni congruit. Sed licet res vera sit, dicat aliquis quatenus suæ definitioni convenit, poterit dici **falsa**, quatenus cum alterius rei definitione videtur congruere, sed reverâ tamen non congruit: sic aurichalcum videri possit **falsum aurum**, quia videtur congruere definitioni auri, sed revera nō congruit. Resp. aurichalcum non esse **falsum aurum**, sed **verum aurichalcum**; convenit enim cùm aurichalci definitione. Non potest autem dici **falsum aurum**, nec quia cum auri definitione non congruit (si enim ideo **falsum aurum** esset, omnia **falsum aurum** dici possent, etiam lignū, aqua &c.) nec etiam, quia nobis falsò congruere videtur, quia autifabro non videtur congruere: ac proinde illi non erit **falsum aurum**. Nec potest fieri, ut idem uni **falsum** sit, & alteri non sit **falsum**. Cur ergo **falsum aurum** dicitur? quia mentis nostræ judicium **falsum** est, statuentis aurichalcum esse **aurum**: Hæc adeò vera sunt, ut ne quidem res artificosæ possent dici **falsæ**,

sæ, licet ab idea artificis deflectant. Nam præterquam quod veritas non sit sita in convenientia cum idea sua, potest etiam dici, res artificiosas non esse ab arte, quatenus ab idea artificis deflectunt, sed à casu. Eo fit, ut, sicuti idea non est falsa, etsi cum isto opere non convenit (non enim illud habebat pro objecto & fine) ita ipsum opus non potest falsum denominari, quatenus ab idea recedit: hactenus enim neque illius ideæ objectum est, neque effectum.

XIII. Hinc porro concludi potest, nullam Falsitatem opponi Veritati, quæ conceptibus simplicibus, vocibus aliisque signis aut imaginibus competit. Nam si considerentur secundum esse Reale, eodem modo se habent quoad Veritatem & Falsitatem atque alia Entia, & quanquam veritas, quæ iis competit secundum esse intentionale, discrepet aliquantulum à veritate Transcendentali, non tamen habet sibi oppositam Falsitatem. Etenim simplex conceptus ab objecto discrepare nequit. Conceptus enim simplex aut repræsentat illud ipsum cuius conceptus esse dicitur, vel aliud quippiam. Si repræsentet illud ipsum, verus est illius rei conceptus; si aliud, jam hujus quoque rei verus erit conceptus: illius vero conceptus non est ullo modo neque verus neque falsus; sed conceptus illius dicitur falso. Ex.gr. si conceptum formes, qui hominem repræsen-

teret,

ter, verus est hominis conceptus : si repræsentet canem , non est jam falsus conceptus hominis, imò nullo modo conceptus hominis est , sed verus conceptus canis : si quis tamen hunc conceptum putet aut dicat esse conceptum hominis , falsitas erit in opinione auctoratione dicentis , non in conceptu. Eodem modo judicandum est de vocibus , atque alijs cujuscunque generis, signis, atque imaginibus.

## C A P. XIX.

*De Adjunctis Veritatis.*

## T H E S I S I.

**V**eritati accidit primo Evidentia vel obscuritas : deinde certitudo vel incertitudo : atque hæc vel rebus , vel intellectui, vel vocibus attribuuntur. Perspicuitas in rebus esse dicitur, cum res facile cognoscuntur, idque vel sensu , vel mente. **Q**uod fit cum res vel menti, vel sensui certa propositione respondent. **Q**uomodo se res habere debeant ad sensus , ut sensibus sint perspicuae , in Physicis explicari solet. Ut menti sint perspicuae , debent mentis caput neque nimis excellentia, neque nimia exilitate Entitatis suæ excedere: atque insuper sensibiles habere notas , à quibus **r**acens cognitionis originem habeat. **E**x. gr. res

gr. fes divinæ nobis obscuræ sunt ob infinitam excellentiam; materia prima ob nimiam exilitatem; numerus stellarum etiam obscurus est nobis, quia nullæ sensibiles notæ sunt, è quibus rei istius cognitio deduci queat.

II. Conceptus dicuntur perspicui quando res objectas clare, distinctè, ac plene repræsentant. Perspicuitas primo inest conceptibus simplicibus, & eorum interventu, complexis. Obscuri ergo conceptus erunt, qui res objectas confuse & imperfecte repræsentant. Causa perspicuitatis in conceptibus vel est à sensibus, & imprimis à phantasia; vel à consuetudine: qui enim imaginandi virtute pollent, & qui contemplationibus assueverunt, evidenter res concipiunt quam alij.

III. Singulæ voces suæ perspicuae quem intellectui objiciunt sine mora. Ad quam rem requiritur ut distinctæ sint & usitatæ: ambiguæ enim & insolentes habent obscuritatem. Enunciatio perspicua est, quæ constat vocibus perspicuis, & structuram habet aptam, apertam & usitatam, nulloque modo perplexam & ambiguam. Sed hac de re plura Rhetores.

IV. Certitudo quæ rebus attribuitur, est quædam Veritatis aut existendi necessitas; Incertitudo, est veritatis aut existendi contingentia.

V. Res

V. Res vel præteritæ sunt; vel præsen-  
tes, vel futuræ. Res omnes præteritæ &  
præsentes certæ sunt, quia sicuti τὸ μὴ εἴναι  
τὸ δέ, ὅταν οὐκ τὸ μὴ δέ, μὴ εἴναι, δέ ταν μὴ οὐ  
εἴρηται, ut dicit Aristot. cap. 9. de Interp. ita  
quoque necesse est fuisse quicquid fuit. At  
res futuræ partim certæ sunt, partim in-  
certæ: Certæ quæ necessario futuræ; in-  
certæ quæ ita sunt futuræ, ut impediri  
possint.

VI. Certitudo & incertitudo intellectus  
& orationis non est in simplicibus concep-  
tibus aut vocibus singulis, sed tantum in ju-  
dicio sive assensione, & enunciatione. In-  
tellectus certus dicitur, cum aliquid ju-  
dicat esse, aut non esse absque ullo peri-  
culo aut suspicione erroris; incertus con-  
tra, cum periculum est aut metus ne erret.  
Causa hujus incertitudinis vel in rebus est,  
vel in nobis: atque in præteritis & præsen-  
tibus in nobis est solummodo; in futuris  
partim in rebus, partim in nobis.

VII. Certitudo in Enunciatione est im-  
mutabilitas veritatis: incertitudo est veri-  
tatis inconstantia. Utraque oritur à certi-  
tudine & incertitudine, quæ est in re-  
bus: non verò ab illa; quæ est in intelle-  
ctu. Ideoque non dividitur certitudo &  
incertitudo Enunciationis in Logicam &  
Exhibicam, quomodo veritatem antea di-  
di diximus.

## CAP. XX.

*De Bono & Malo.*

## THESES I.

**B**ONUM nihil est aliud quam Ens, prout habet convenientiam cum alio. Ergo Bonitas in abstracto est Convenientia Entis cum alio: nihil enim per se ipsum & in seipso bonum est. Ideoque veteres dixerunt bonum quasi duonum, ad eam formam, quam bellum dicitur quasi duellum. Cum Ens absolutè & in se consideratum Bonum dicitur, ea bonitas nihil aliud est, quam interna entis perfectio qua ens est; atque hoc bonum non est Entis affectio, sed vox synonyma, quemadmodum & res.

I. Bonitas ergo sive Bonum includit Ens atque insuper addit Enti non aliquam absolutam atque internam proprietatem, ex naturâ sua distinctam ab Entitate quæ bona dicitur (nam proprietas illa quoque suam bonitatem haberet, & illa rursus suam, & sic in infinitum) non denominationem externam oriundam ex connotatione naturæ, capacitatem naturalem aut inclinationem habentis cum eo quod bonum dicitur (quia bonitas dicit quomodo bonum se habet ad aliud, non quomodo illud aliud se habeat ad bonum) non est etiam Bonitas ipsa cuiusque rei interna perfectio; quia una eademque res sua interna

interna perfectione bona dicitur uni , & alteri mala. At res una eademque sua bonitate uni bona & alteri mala dici nequit : ut taceam , quod antedixi , perfectionem illam non esse entis passionem , sed vocabulum Synonymum. Supereft ergo , ut dicamus bonitatem addere Enti relationem , non rationis ( nam absque mentis operatione bonum est , quicquid bonum dicitur ) sed realem : Convenientia enim unius cum alio relatio realis est haud dubie , hoc est tatis , quæ non pendet à mente.

III. Multi hanc convenientiam referunt ad voluntatem sive appetitum , voluntque bonitatem Entis consistere in eo , ut appetibile sit. Sed illi non videntur satis rectè philosophari : nam esse appetibile posterius est bonitate : dicitur enim Ens aliqui appetibile , quia bonum illi , id est , convenientis est. Ideoque cum Aristoteles Ethic. cap. i. bonum esse dicit , quod omnes appetunt , descriptio illa boni à posteriori est petititia : veluti si quis hominem definiret animal γελαστικόν aut θαυμαστικόν . Cum autem bonum dicitur esse appetibile , vel bonum animalis solummodo intelligitur ; vel appetitus vox ita latè patet , ut etiam propensionibus naturalibus convenient , quas appetitus innatos appellare solent.

IV. Cum ergo Ens Bonum dicatur ,  
quia

quia & quatenus habet convenientiam cum alio quopiam, videndum porrò in quo illa convenientia sita sit. Ego verò existimo, bonum omne vel finis rationem habere, vel mediū : ac proinde quicquid bonum dicitur, convenientiam habere talem cum eo, cui bonum dicitur, qualem habet finis aut medium ad finem cum eo, qui finem intendit ; nam licet cæteræ quoque causæ suā propria causalitate alicui videantur esse bogæ ac convenientes, facilè tamen omnis causa videtur ad finem vel media revocari posse, siquidem omnes aliæ causæ ad finis constitutionem conspirant.

V. Bonum multis modis dividitur : ac primo, in verum & apparens : hæc divisio non est sumpta ex natura boni, sed ex effectis ; est enim effectum boni mouere appetitum desiderio sui. Ad eam rem necessarium est, ut bonum applicetur & uniatur appetenti ; quia omne movens dicitur esse conjunctum mobili. Non potest autem bonum aliter conjungi appetenti, quam per actionem sensus interni, aut intellectus judicantis rem objectam esse bonam. Non ergo mouetur appetitus ab objecto ad illius amorem, quam quatenus & quo usque judicatur esse bonum : Nec refert sit ne revera bonum nec ne Ex quo appetit, verum bonum solummodo bonum esse : bonum apparens non esse bonum, sed ita tamen

tamen dici, quia videtur tale appetenti, ideoque eo modo movet appetitum, atque id, quod revera bonum est. Ex quo appareat distinctionem hanc habere locum in animalibus solummodo; quatenus mouentur appetitu elicito: In ordine ad appetitum innatum, bonum apparenſ non habet vim movendi, ideoque bonum non dicitur: nam quia appetitus hic non pendet à prævia notitia aut iudicio, sed ab ipsa naturâ, nunquam fallitur.

**V I.** Secundo dividitur Bonum in bonum per se, & bonum per accidens. Bonum per se dicitur, quod sua natura bonum est: Bonum per accidens, quod non sua natura, sed eventu quodam fortuito bonum est. Multa enim per se ac suâ naturâ bona, fiunt mala per accidens: sicuti & contrâ multa fiunt bona per accidens, quæ suâ naturâ & per se mala sunt.

**VII.** Tertiò dividitur Bonum in naturale & morale. Bonum naturale dicitur, quod convenit rebus secundum naturam rationis expertem. Morale, quod convenit naturis rationalibus, quatenus secundum rationem operantur. Bonum morale vel est virtus, vel operatio secundum virtutem, vel voluptas aut dolor ex ejusmodi operatione proveniens. Objecta virtutum inter bona moralia referri nequeunt: nec dicuntur illa bona morali bonitate, nisi denominatione externa.

**VIII. Quar-**

VIII. Quarto dividitur bonum in honestum, jucundum, & utile. Quæ divisio hac ratione nititur: Ens duobus modis alteri convenire dicitur nempe vel per se, vel per aliud: Per se, cum ex seipso alteri consentaneum est; idque vel absque ratione delectationis, quæ rem consentaneam ejusque possessionem aut usum consequitur; vel in ordine ad delectationem, quæ per se in illo Ente consideratur. Prius illud vocatur bonum honestum, quod licet admodum affinitate bono morali, ab eo tamen aliquo modo differt: morale enim bonum aliquam includit delectationem; honestum, quæ jucundo opponitur, non item. Posteriorius vocatur bonum jucundum. Bonum utile dicitur, quod non sua, sed alterius, nemper finis alicajus bonitate bonum dicitur. Bonum honestum pertinet solummodo ad naturas rationales: bonum jucundum ad omnia animalia, tam rationis expertia, quam ratione praedita: bonum utile extenditur ad omnes res. Qui bonum honestum brutis quoque animalibus convenire volunt, vim inferunt veritati.

IX. Postremò etiam dividuntur bona, in bona animi & corporis, & in externa, quæ & fortunæ bona dicuntur. Bona animi dicuntur, quæ animæ per se convenient absque dependentiam à corpore; ut virtutes intellectuales & morales, harumque operationes, quatenus à causis externis impec-

diri nequeunt. Bona corporis dicuntur, quæ corpori convenient, aut animo propter corpus, ut valetudo bona, robur, integritas sensuum, &c. Bona externa dicuntur, quæ neque animo, neque corpori, sed extra nos sita sunt; quæ ideo bona fortunæ dicuntur, quia proveniunt à causis externis, in quibus fortuna maximè dominatur, ut sunt divitiae, gloria, amicitiae &c. Hæc divisione non est accuratissima; quippe non satis appareat quomodo bona corporis distinguantur à bonis fortunæ; nam in illis etiam fortuna regnat, cum à causis externis pendant. Rectius dividuntur bona in nostra & aliena. Nostra sunt, quæ ita sunt in potestate, ut nobis invitis eripi nequeant abulla causa finita: Alienæ, quæ pendent ab eiusmodi causis, quæ non sunt in nostra potestate. Errant autem Stoici, qui priora illa solummodo bona esse dicunt: hæc vero bona esse negant.

X. Bono malum opponitur. Malum dicitur quod alicui inconveniens & aduersum est. Itaque malitia in abstracto; est illa adversitas, qua Ens alicui est inconveniens & aduersum. Malum ergo omne, simili modo quo bonum, includit Ens, & Enti addit relationem realem, quâ, quod malum dicitur, ita se habet ad aliud, ut illi inconveniens atque aduersum sit. Hæc affectio satis intelligitur ex iis quæ Thesi secunda de Bono dicta sunt.

XI. Re-

XI. Relationes istæ, quæ Ente additæ, bonum & malum constituunt, inter se contraria sunt; ideoque contrarias habent affectiones: nam sicuti bonum appetibile est ob id, quia alicui conveniens est: ita quoque malum est aversabile ob id, quod inconveniens & adversum est. Hinc sequitur, malum bono potius esse contrarium, saltem quoad proprias formas, quam privativè opponi. Si enim convenientia & inconvenientia sive adversitas sint contraria, etiam bonum & malum debent esse contraria, quæ in convenientia & adversitate constituuntur; atqui convenientia & inconvenientia haud minus sunt contraria, quam æqualitas & inæqualitas: Ens enim non dicitur malum alicui, quia non est conveniens, sed quia & quatenus est inconveniens affirmatè sive adversum. Si objicias, quicquid non est conveniens, est etiam inconveniens sive adversum; ac proinde malum in sola negatione aut privatione convenientiæ constituendum videretur. Si hoc, inquam, objicias, responderi poterit, hanc naturam esse contrarietatis immediatae, ut ex unius contrarii negatione inferatur alterum; sic dicimus, qui liber non est, servus est: Simili modo, licet inconveniens & adversum sit positivè, quicquid non est conveniens, aliud tamen est nuda convenientiæ negatio, aliud affirmata, & positiva inconvenientiæ assertio; ac proinde li-

cet malū esset quicquid esset inconveniens, malitia tamen non esset nuda convenientię negatio. His addo secundo, non confestim esse positivè inconveniens, & malum, quicquid non est conveniens, sive bonum. Quod patet ex rebus adiaphoris, quæ tales sunt; hæ enim neque bonæ sunt sive convenientes, neque tamen malæ, sive convenientes positivè: non ergo inconveniens est positive, quicquid non est conveniens.

XII. Bonum igitur & malum consistunt in contrariis relationibus convenientiæ & inconvenientiæ. Sed quia tamen relationes hæ ex ejusmodi fundamentis oriuntur, quorum alterum sè habet ad alterum, ut privatio ad habitum; Hinc factum arbitror ut plerique omnes Metaphysici simul ac Theologici, præteritis propriis boni & mali formis, quas audivimus esse contrarias, malum dixerint bono opponi privativè; consideratis scil. utriusque fundamentis. Fundamentum enim illius relationis quæ convenientia dicitur, in qua formam boni sitam esse diximus, est quædam *συμμετρία* ejus, quod bonum dicitur, cum fine illius, cui bonum esse dicitur: at fundamentum inconvenientiæ, quæ est mali forma, aut quasi forma, est *ασυμμετρία* sive recessus ab illa *συμμετρίᾳ*, ac illius quædam privatio. Hæc *ασυμμετρία* vel in excessu est, vel in defectu, vel in circumstantiis, vel in quocunque alio modo, quo quod malum esse dicitur, finit illius

illius obstat, cui dicitur esse malum.

XIII. Ex dictis porrò consequitur, nihil obstat, quominus quod bonum est, malum quoque sit; & quod malum est, quoque bonum sit: tantum fieri non potest, ut bonum quā bonum, sit malum; aut malum quā malum, sit bonum: Omne enim Ens aliquo saltē modo bonum est: Ergo cum malum nunquam detur sine Ente, non datus summum malum, hoc est, tale malum, in quo nihil sit boni: alia est ratio boni, Bonum enim potest esse sine malo; itaque nihil vetat summum bonum dari, summum, inquam, absolutē. Summum bonum debet esse infinitum: Si enim finitum sit, aliquid boni in illo non erit, & sic non erit summum. Cum autem bonum omne movere queat appetitum, nullum bonum appetitum explere potest, præterquam absoluē bonum atque infinitum; quia appetitus natura infinita est: hinc rectē conclusit Plato, non alibi summum hominis bonum, in quo possit animus conquiescere, quam in solo Deo quærendum esse.

XIV. Malum eodem modo dividi potest atque Bonum, nec necesse est divisiones illas hic iterare: tantum notemus, præter divisiones illas, malum etiam dividi in malum culpæ, & malum pœnæ. Malum culpæ est *ἀνομία*, id est, discrepancia actio-  
nis aut habitus à lege: per legem intelligi-  
mus tum naturalem tum positivam, eam-

que rursus vel divinam vel humanam. Ceterum actiones sunt malæ per se; habitus, quatenus ex ejusmodi actionibus orti sunt, quæ rationem culpæ habent. Malum pœnæ est, quod ob præcedentis culpæ meritum delinquenti à judice infligitur. Malum pœnæ respectu infligentis, bonum est, respectu patientis, malum. Itaque malum, culpæ sive peccatum, quæ tale est, non potest esse pœna; Sed id potest esse pœna, ex quo peccatum rursus proficiuntur, vel ipsa pœna potest ex peccato oriri. Itaque cum Deus dicitur peccata peccatis punire, non est hoc ita accipiendum, quasi Deus ob præcedentia peccata, author esset peccatorum sequentium in hominibus: sed quod homines improbi ob pœnam à Deo inflamat suo vitio peccant, vel quod Deus homines improbos puniri permittat peccatis aliorum hominum; sic peccatum Absolomi erat sanè pœna Davidis.

XV. Hæc de Malo: prius quam finiamus addamus aliquid de mali causis. Quod ad formam attinet, de eâ satis dictum est: Forma enim mali, aut quasi forma potius, est inconvenientia Entis cum alio; Materia sive subjectum (nam aliam materiam non habet) est omne Ens finitum. In Ente infinito sive Deo, nihil omnino mali est. Malum etiam quæ malum non habet finem; imò ideo malū dicitur, quia fini obstat: multò minus ipsum malum finis esse potest,

test; quā malum est. Quod ad causam Efficientem attinet, observandum est malum posse dici quinque potissimum modis effici. Primo modo, cum causa efficiens in subjectum introducit formam aliquam subiecto inconvenientem & adversam; veluti, cum ignis aquam calefacit: hoc modo dixeris malum quidem per se effici malitiam, tamen non nisi per accidens; accidit enim salorem igni bonum esse, aquæ malum: hoc sensu dici potest Deus causa mali, non culpæ, sed penæ. Secundo modo dicitur malum effici, cum efficiens laborat aliquâ imperfectione, sive quando non habet sufficientem virtutem ad producendum effectum; veluti, cum equus claudicat, aut imperitus artifex in opere suo peccat. Tertio, cum causa efficiens aliunde impeditur; veluti, cum generantur monstra. Quarto cum causa superior cause inferiori virtutem suam aut substrahit, aut non confert: sic sol est causa tenebrarum; qui columnas subducit, causa ruentis ædificii; qui cibum non præbet, causa mortis. His tribus modis à primo proximis, causa mali non tam dici potest efficiens, quam deficiens. Quintus modus est, cum causa libera non agit, quod, quantum, & quando poterat, aut debebat; atque hoc solo modo videntur effici peccata: nam quod etiam peccata committi videantur, cum causa efficiens laborat imperfectione, aut aliunde impeditur, aut

cum ei aliquid à superiori causa substrahitur, aut non confertur; hoc ideo fit, quia aut imperfectio illa, aut impedimentum, aut subtractio virtutis à causa superiori, illi ipsi causæ imputandum sit, quæ peccare dicuntur. Sic peccata omnia ex peccato originali prodeunt, nec tamen eo minus peccata sunt, quia peccatum originis nobis merito imputatur: sic cum improbi à Deo deseruntur, peccant sanè, quia suis peccatis deserit meruerunt.

## C A P. XXI.

*De Localitate, Temporalitate  
& Duratione.*

## T H E S I S . I.

**A**Tque hæc sufficient de affectionibus Entis, quæ ab essentia fluunt: sequitur locus, tempus, sive esse in loco, tempore, & duratione, quæ Enti convenient, ut ante dixi, propter existentiam: quicquid enim existit, eo ipso quod existat, in loco existit; nam quod non existit in loco, nusquam existit; at quod nusquam existit, ne existit quidem, quia nō nusquam existentię repugnat. Inde factum est, ut veteres, quod adeò absurdum est ut existere non possit, anno dixerint, id est, quod locum non habet, sive quod nusquam est. Similiter modo, quicquid dicitur existere, id dicitur existere

existere in aliquo tempore: nam quod non existit in aliquo tempore, id nunquam existit; at quod nunquam existit, omnino non existit. Duratio non sequitur existentiam quocunque modo consideratam, sed existentiam solummodo inchoatam, idque in ordine ad Tempus: ideoque de ea possumus loco dicemus.

II. Ut intelligatur, quid sit esse in loco, statuendum est infinitum quoddam spatium, in cuius aliqua finita parte mundus est, & quicquid in mundo vel extra mundum est. Dari spatium istiusmodi in mundo satis manifestum est per se: quicquid enim quantum est, locum implet; locus autem iste vel spatium est, ut Platoni visum est; vel si Aristotelem sequi malis, est superficies corporis continentis locatum, & cum eo spatium aequale locato. Imaginare vas aquæ plenum sensim evacuari absque aëris successione in locum effluentis aquæ: hoc si fieri statuas (neque enim implicat contradictionem) erit vacuum spatium intra vas latera: hoc spatium non fit aquæ recessu, sed fit vacuum solummodo: & si rursus aquam in vas illud infundas, non aboletur spatium, sed completur. Ut intellegas etiam extra mundum spatium esse ejusmodi, quæro an non fieri possit, ut aliud à Deo mundus creetur? si concedas, quæro, ubi erit alter iste mundus? an non in aliquo spatio? hoc spatium fiet ne à Deo novum unum.

F. L. cum.

cum mundo, nec ne? ut spatium istiusmodi dicatur à Deo fieri, non est rationi consentaneum: Ergo datur spatium aliquod, in quo alter mundus fieri possit, & tertius, & quartus; ac proinde infinitum est. Si hæc ratiocinatio non placet, finge corpus aliquod à Deo collocari & conservari extra mundi terminos: illud corpus haud dubie spatium occupabit: ergo extra mundum spatium est, & quidem infinitum.

III. Hoc spatium non est substantia aliqua, aut accidens, aut ullum aliud Ens reale, nec quicquam etiam ex illo genere, quod medium esse diximus inter Ens & nihil, sed merum nihil. Quod tamen, quia corpora in se continet vel potest corpus continere, à nobis concipitur, ac si esset aliquid trinâ dimensione præditum, aut verò quædam trina dimensio, corporum dimensionem penetrans vel permeans: neque vero mens in eo fallitur: si quidem non concipit affirmatè spatium esse aliquid, sed concipit infinitum nihil, seu vacuitatem quandam, cui tribuit adjuncta ac si non esset nihil, sed ens, quæ tamen omnia negativè sunt explicanda; ex. gr. cum spatium illud dicatur continuum ac divisibile, nihil aliud innuitur, quam non esse indivisible, ut punctum; cum dicitur unicuique corpori æquale, innuitur non esse majus aut minus: Simili locutione dicimus tenebras corpori esse æquales, aut inæquales, quamvis mera sint privatio,

IV. Hoc

**V.** Hoc spatium est locus & receptaculum rerum omnium, nec quicquam concipi potest extra illius infinitum ambitum: Ex quibz sequitur, in loco esse, seu non esse nusquam (hæc enim in hac disputatione æqui pollent) nihil esse aliud, quam esse in illo spatio ex quo resultat communis quædam Entis affectio, de qua agendum est hoc loco: Locus enim ipse non est affectio Entis, sed id quod omni Enti competit ob id, quod in loco sit, quod localitatem docendi causâ appellamus. Hæc affectio primo competit substantiis; accidentibus secundario, quatenus scil: à substantiis dependent, & in iis existunt.

**V.** Localitas hæc in communi sua notione accepta, nihil aliud Enti superaddit, quam respectum ad locum, sive spatium locale, in quo existit. Respectus hic non multum differt à respectu illo, quo continentur refertur ad illud quod continet: Spatium enim rem locatam continet: non quidem positivè, atque ita ut vas continet aquam, aut vinum; sed negative, quomodo totum dicitur continere suas partes. Ut enim totum partes continere dicitur, quia nulla pars extra totum est; ita etiam spatium dicitur continere illud locatum, quia nec totum nec ulla illius pars extra spatium locale est. Quid autem localitas in specie Enti addat, ex sequentibus devisionibus patebit.

V I. Localitas non est unius modi, variat enim eo modo, quo Existentia, quam sequitur: Itaque dividit potest primo in Ubiquitatem & Ubrietatem. Ubiquitas est localitas infinita, itaque competit soli Deo, quia nihil infinitum est praeter Deum; nec magis potest communicari creaturæ, quam ipsa infinitudo. Ubrietas est localitas finita: hæc competit rebus finitis; hæc enim alicubi esse dicuntur, non ubique; imo ne quidem in duobus locis simul esse queunt, si non sint etiam in locis intermedis: At quod infinitum est, ubique dicitur esse, id est, in omni loco, non alicubi, sive in aliquo loco; namquod in aliquo loco est, id etiam in aliquo loco non est, ideoque ubique non est.

V II. Potest etiam localitas dividii in absolutam & relatam localitatem. Absolutam tantisper voco, dum aptior vox occurrit, quare res alicubi existit sola, id est, absque respectu ad aliam rem; qualis erat localitas Dei ante mundum conditum, atque etiamnum est extra mundi ambitum, ubi nihil seruum est. Hæc localitas nihil addit Enti, quam quod localitas in genere addit, nempe respectum ad spatiū. Localitatem relatam appollo, quare ibi esse dicitur, ubi alia sunt. Hæc respectiva Localitas uno verbo dici potest Præsentia. Eaque rursus subdividitur in corporalem & incorpoream, idque sive res locatas vi deas,

deas, sive respicias eas res, quibus res locatae dicuntur praesentes. Hinc oriuntur quatuor quasi species localitatis relatæ sive praesentiæ: vel enim spiritus spiritui praesens est; vel corpus corpori; vel spiritus corpori; vel corpus spiritui. Haec species localitatis respectivæ, praeter respectum ad spatium addunt etiam Enti respectum ad eas res, quibus dicuntur praesentes esse, & modum illis coexistendi: Hic modus non est idem in omnibus rebus; nam spiritus spiritibus & corporibus, & corpora spiritibus praesentia sunt penetrative; corpora corporibus circumscriptivè tantum: nam spiritus corpus & spiritum penetrare potest, quemadmodum & corpus spiritum; at corpora se invicem penetrare nequeunt.

VIII. Porro sola Ubiquitas est absoluta localitas; Ubertas omnis, relata est. Quicquid enim alicubi est, alicui praesens est, si non alii alicui rei, saltem Deo. Ideoque Ubieratem semper explicamus in ordine ad aliud, & imprimis in ordine ad corpus; hic enim Ubieratis modus nobis est notissimus, & ferè solus in usu: quia cæteri modi non habent vim declarandi nobis ignorantiam rei Ubieratem, quæ per vocem interrogativam *Vbi* quæritur. Haec enim quæstio non satis apposite solvitur, nisi Ubertas illius rei, por quam quæstio solvitur, notior sit nobis quam Ubertas ejus rei, quæ quæritur per vocem *Vbi*: Atque corporum Ubier-

tas nobis notior est, quam spiritum. Ergo serum omnium Ubrietatem explicamus per respectum ad corpora. Ex. gr. cum quatinus, *Vbi est Christus?* recte respondeas, in *Cœlo*: At non tam appositiè respondeas, sed *ad dextram Dei*: hæc enim responsio nobis majestatem potius *Christi* declarat, quam Ubrietatem.

IX. Hisce ita explicatis, explicatu non erit difficile, quid sit esse in Tempore: ad quam rem intelligendam, simili modo concipiendum est infinitum quoddam Spacium Temporale; quod nec principium habet, nec finem habebit: quod item nec substantia est, nec accidens, nec quicquam aliud, sed merum nihil, quod tamen concipimus, ac si esset temporalis quædam quantitas, in qua, & cum quæ omnia existunt, quæcumque existunt. Differt tamen spacium temporale à spatio locali, quod tempotale spacium concipiamus tanquam quid successivum cuius partes aliæ alias sequuntur: at spacium locale concipimus tanquam quid permanens, cuius partes omnes simul sunt. Itaque cum res finitæ mutant locum, moveri debent, id que non solum quia mutant modum præsentiaz, sed etiam quia ad alias & alias partes spaci localis progrediuntur: At cum res tempus mutant, id est, in aliis atque aliis partibus spaci temporalis existunt, neutrum quæ moventur, aut saltem non est necces- cas moveri.

X. Ex.

X. Ex dictis facile colligitur non esse in tempore nihil aliud esse, in communi sua notione, quam esse in illo spatio temporali. Hinc oritur affectio Entis, quam descendendi causa, vocabimus Temporalitatem; eaque nihilo plus addit Enti, quam localitas sive non esse in loco, nempe respectum ad illud spatium temporale.

XI. Dividi potest Temporalitas in momentaneam & non momentaneam: Quare illa competit rebus momentaneis, quae ita sunt in tempore, ut non commensurantur tempori, quæque ita se habent ad tempus, ut punctum se habet ad lineam. Temporalitas non momentanea competit iis rebus quæ non solum punctum aliquod temporis indivisibile, sed & partem sibi vendicant. Temporalitas momentanea pertinet tantum ad quæstionem, qua queritur quando res existit; altera illa & ad quæstionem hanc & ad eam, quâ queritur quamdiu res existat.

XII. Temporalitas non momentanea, vel est æternitas, hoc est, temporalitas infinita vel temporalitas finita. Æternitas vel utrumque infinita est, id est, principio & fine carent; vel tantum fine carens, non etiam principio: nam æternitas tertii generis quæ principio caret & finem habet, nulla datur. Æternitas utrumque infinita, soli Deo competit, eaque definitur à Boëthio De cons. Philos. *Interminabilis vita tota simul*

*mul & perfecta possessio*. In qua definitione, nescio cur potius dixerit *vita*, quam *existentia*: deinde cur addat *tota simul & perfecta possessio*; hæc enim omnia non pertinent ad notionem æternitatis, sed ad notionem rei æternæ sive Dei. Fateor equidem quiequid æternum est vivere, & vitam non per partes, sed totam simul ac perfectè possidere: sed non arbitror ideo ea omnia æternitatis notione comprehendendi: satis erat dixisse, 'æternitas est interminabilis sive infinita existentiæ possessio, sive infinita existentiæ permanens'. Temporalitas finita, vel *Ævum* est (hoc verbum placuit Scholasticis), vel *Tempus strictè dictum*. *Ævum* est temporalitas rerum permanentium; *Tempus*, rerum successivarum. Hæc temporalitas motu Cœli mensuratur: hinc definit Aristoteles *Tempus*, numerum motus, sive mensuram numero distinctam, secundum prius & posterius; sed malè: mensura enim temporis non est ipsum tempus.

III. Temporalitatem non momentaneam duratio sequitur. Duratio est continuitas existentiæ: ita enim se habet ad existentiam, ut continuitas se habet ad lineam. Itaque sicuti continuitas non convenit linæ secundum singula puncta, sive in medio sive extremitate sita sint, sed secundum suas partes, aut secundum se totam: ita etiam duratio non convevit existentiæ secundum momenta scorum accepta, sed secundum

candum se totam , aut secundum suas partes. Itaque non dicitur res durare eo momento quo incipit aut quo desinit, immo in nullo momento dicitur durare, nec tamen ob id duratio distinguitur à re durante ex natura rei, sed tantum ratione ratiocinata. Fundamentum hujusce distinctionis est, quod conceptus Durationis addat Enti respectum ad esse præcedens sive inchoatum, atque insuper connexionem partium existentia in ordine ad tempus. Nam ut Existentia in se partes habeat non est necesse.

XIV. Duratio eodem modo dividitur atque temporalitas. Alia enim æterna atque infinita est, alia finita : atque hæc iterum vel æviterna sive permanens , vel temporalis strictè dicta sive fluens aut successiva. Duratio omnis divisibilis est in partes, quia continua: sed duratio permanens (quod etiam de æternitate intelligendum est) uno modo tantum est divisibilis, nempe in ordine ad tempus , non in se: at duratio successiva & in se divisibilis est , & in ordine ad tempus: itaque alia pars existentia, alii parti temporis respondet : at in duratione permanente idem respondet omnibus temporis partibus.

XV. Existentia momentanea simulincipit, est & desinit: at Duratio sive Existencia non momentanea, non est, cum incipit, neque cum desinit, nedum ut incipiat, cum desinit , aut desinat, cum incipit. Ig-  
tur

138 INSTITVT. METAPH.  
tum duratio, atque omne adeo continuum,  
qua continuum, incipit in ultimo mo-  
mento sui non esse, & desinit in primo sui  
non esse: nam continuum non habet pri-  
mum & ultimum sui esse. Si existentia ta-  
men spectetur, non ut continua, sed ut exi-  
istentia, incipit in primo & desinit in ulti-  
mo sui esse, si sit permanens: At si sit suc-  
cessiva, incipit in ultimo sui non esse, & desi-  
nit in primo sui non esse, sive consideretur  
ut existentia, sive ut continua.

---

## C A P. XXII.

### *De Toto & Parte.*

#### T H E S I S. I.

**D**ictum est de affectionibus Simplici-  
bus; sequuntur Coniunctæ, quæ  
non singulæ seorsim, sed ambæ si-  
mul acceptæ, de Ente prædicantur disjun-  
ctivè. Huc pertinent primo totum & pars,  
causa & causatum, subjectum & adjun-  
ctum, quæ Logica à Metaphysica mutuatur;  
deinde necessitas & contingentia, potentia  
& actus, perfectum & imperfectum: Non e-  
nim omne Ens totum quiddam est, nec  
etiam omne Ens pars est: sed Ens in totum  
& partem dividitur, ita ut quodlibet Ens  
dici possit aut totum aut pars, & sic de cæ-  
teris.

teris. Hæc distinctio in eo consistit, ut de omni Ente alterum membrum istarum affectionum possit affirmari, vel etiam utrumque simul, & non possit utrumque de quopiam negari. Ex.gr. quodlibet Ens, pars est, aut totum, aut utrumque simul: nullum autem reperitur, quod neque pars sit, neque totum, & sic de cæteris.

II. Totum, ut inde ordinatur, usurpat vel positivè, pro eo quod habet partes; veluti cum dicitur, totus homo, totus dies, &c. Vel negative pro eo quod indivisibile est; veluti cum dicimus, Deus totus est ubique, anima est tota in toto corpore, id est, non per partes. Observandum hic, duobus modis dici quippiam indivisibile, nempe vel ut punctum, vel ut substantia, incorporea; quorum hoc solummodo totum dici potest, illud minime. Sed puncta, dicat aliquis, & quæ sunt punctorum instar non possunt dici partes: quare, si non possint dici tota, totum & pars non reciprocabuntur cum ente. Hoc argumentum duabus modis solvi potest: primò enim dici potest, puncta non esse Entia, sed terminos solummodo, hoc est, modos quantitatis sive lineæ; sicuti  $\pi$   $\nu$  termini sunt temporis, & momenta motū: Deinde, licet puncta non sint partes quantitatis, possunt tamen partes esse numeri aliquujus, veluti si decem aut centum puncta dicantur.

III. Cum,

III. Cum totum negativè sumitur , nihil addit Enti præter rationem simplicitatis , sive carentiam diversitatis in partibus. At totum positivè sumptum , addit Enti multitudinem & diversitatem partium , simul & relationem ad illas partes ; totum enim istud suis partibus totum dicitur. Pars autem addit Enti negationem cæterarum partium , quæ præter ipsam in toto continentur , & respectum insuper ad totum ; pars enim omnis totius sui pars est.

IV. Totum oritur ex compositione atque unione plurium , nihilque aliud est , quam res ejusmodi , quæ constat plurium unione. Hæc unio interdum major est , interdum minor , ut diximus cap. 14. Illa plura , quæ unita constituunt totum , appellantur partes. Itaque partes priores sunt ordine naturæ suo toto : idque vel secundum existendi consecutionem , vel secundum causalitatem.

V. Totum dividitur in totum per se & per accidens. Totum per se dicitur , vel quod ipsum esse entale est suis partibus , vel ad cuius integratatem vel essentiam partes pertinent. Totum ergo per accidens erit , quod nec ipsum est esse entale partibus , neque partes pertinent ad essentiam aut integratatem ipsius. Ex. gr. animal collatum homini & bestiæ , est totum per se , quia utriusque est esse entale ; est etiam totum per se collatum corpori ac animæ , quia utrumque

L I B . I . C A P . X X I I .

que pertinet ad ejus essentiam : At si animal conferatur maribus & foeminis , dicendum erit totum per accidens : quia hæc accidentia animalis sunt.

V I . Totum per se vel est constituens , vel constitutum : constituens dicitur , quod partibus suis essentialis est , nihilque est aliud quam Universale respectu inferiorum ; vocatur hoc Totum potentiale , quia genus species subjectas , & species sua individua , non actu , sed potestate continent : posito enim genere , non est necesse ponni speciem , & posita specie , non est necesse ponni individuum : At totum constitutum est totum actuale , quia partes suas actu continet . Hoc totum Universale dicitur etiam totum Logicum , quia Logica consuevit de genere & specie disputare . Quod si objicias , totum omne suis partibus constitui , ut thesi 4. dictum est , ac proinde non dari totum constituens ; Resp . Totum eatus à partibus constitui qua totum est ; & certè totum universale constituitur à partibus subjectis , qua totum est : est autem totū , quatenus subjectas partes potentia continent : at quatenus subjectas partes constituit iisque essentialis est , eatus non totius , sed partis ratione habet .

V II . Totum constitutum dicitur , quod actu à suis partibus constituitur : estque vel definitum , vel compositum , vel integratum . Totum definitū dicitur , quod constituitur genere & differentia : quia autem genus &

diffe-

differentia non recipsa, sed sola ratione differunt, compositio ex genere & differentia non vera, sed rationis compositio est, ut dictum est thesi 5. cap. 14. Totum hoc vocari solet totum Metaphysicum, quia Metaphysica versatur circa ea, quæ non tantum recipsa, quam ratione sunt diversa. Ejus partes etiam dicuntur partes formales, quia non re sed formaliteratione diversæ sunt.

VIII. Totum compositum voco impræsentiarum, quod ex duabus partibus constat, quarum una est in potentia ad alteram, & altera vice versa actus est alterius. Componitur hoc totum vel per informationem, vel per inhærentiam: per informationem, cum actus & potentia sunt in eodem genere: veluti cum homo componitur ex animo & corpore; & omnis substantia corporea ex materia & forma. Per inhærentiam componitur, cum potentia est substantia & actus accidens aut saltem accidentalis. Huc pertinent omnia accidentia in concreto: in quibus subjectum est materia loco, & accidens pro forma. Vid. th. 4. c. 14. Totum hoc vocatur totum Physicum, quia Physicus agit de compositione ex materia & forma.

IX. Totum integratum est, quod habet partem extra partem: in quo distinguitur à duabus totius præcedentibus speciebus. Nam partes totius definiti, distinguuntur sola ratione. Partes totius compositi distinguuntur

Ringuuntur quidem ex natura rei (realiter an modaliter non definio) sed seinvicem penetrant: at partes integrantes sua singulæ quantitate præditæ sunt. Indeque fit, ut quælibet ab alia non recipia solum, sed & situ aut saltem ordine diversæ sint, ut nulla in alia contineri possit: hoc totum dicitur Mathematicum, quia quantitas Mathematicæ considerationis est.

X. Totum integratum, vel est continuum; ut magnitudo, tempus, motus, substantia corporea: vel discretum, ut numerus, exercitus, acervus, &c. Dividitur etiam hoc totum in Homogeneum sive simile, & Heterogeneum sive dissimilare. Totum homogeneum est, quod habet partes ejusdem nominis ac naturæ; ut magnitudo, tempus, motus: item lac, vinum, & similes species substantiæ corporeæ: quibus & numerus addi potest. Totum heterogeneum est, quod habet partes diversi nominis ac naturæ; ut substantiæ viventes, item exercitus, ecclesia, mundus & similia.

XI. Totum per accidens dicitur aut causa plurium effectorum, aut effectum plurium causarum, vel ejusdem, vel diversi generis, aut subjectum diversorum adjunctorum, aut adjunctum diversorum subjectorum: quibus quinta species non est addenda, nempe adjuncta plurium adjunctorum: adjunctum enim, cui adjuncta tribuuntur, non adjunctum amplius, sed subjectum eas tenuis

tenus est. Atque ista quidem omnia sunt tota per accidens, cum causæ, effecta, subjecta & adjuncta, non sunt essentiales differentiæ ; at si essentiales differentiæ sint, totum universale constituitur: nam cum effectum formis dividitur, semper est totum' p[er] se; s[æ]p[er] etiam, cum dividitur causâ efficien-  
ti, aut finali. Similimodo, cum accidens subjectis dividitur, aut objectis, totum p[er] se est.

XII. Totum reipsâ differt à singulis partibus, etiam universale: Nam licet animal idem sit reipsâ homini, sit etiam idem reipsa bestiæ, quatenus habet rationem partis definientis : attamen, quatenus habet rationem totius universalis, ab utroque reipsa diversum est. Reipsâ etiam differt totum ab omnibus partibus simul sumptis, sed absque unione ; aliud enim est be & ta, aliud beta : aliud anima & corpus, aliud homo. Ab hac regula excipe Totum universale, quod, quia non est reipsa, sed sola ratione compositum & unitum, ut dictum thesi 7. cap. 14. sola ratione distinguitur ab omnibus partibus simul sumptis absque unione : Si totum conferas cum omnibus partibus simul sumptis atque unitis, certum est, nullam aliam distinctionem inter totum & partes intercedere, quam rationis ratio-  
cinatæ.

## CAP. XXIII.

*De Causa & Causato in genere.*

## THESIS I.

**C**AUSA est principium, cuius vi atque efficaciam res est. In qua definitione generis loco ponitur Principium: Omnis enim causa principium est sui causati, sed non omne principium est causa. Principium generali notione definitur, Primum unde aliquid est, sit, aut cognoscitur, lib. 4. Metaph. cap. i. Quâ definitione tria genera principiorum indicantur, nempe principia rerum quatenus sunt, quatenus fiunt, & quatenus cognoscuntur. Sed ea distinctione omissa, statuemus principia esse alia cognitionis, alia ordinis, alia dependentiae. Principium cognitionis, est propositio immediata, atque indemonstrabilis. De ejusdem principiis agit abunde Aristoteles lib. i. prior. Analyt. Principium ordinis dicitur, quod primum est in unoquoque ordine. Sic aurora est principium diei; punctum ligneum; exordium orationis: hoc sensu Privatio principium dicitur rerum naturalium lib. i. Phys. Principium dependentiae, vel est causa sine qua non, vel est causa propriæ dicta: Causa sine qua non dicitur, quæ tol-

G

lic

lit impedimenta, quibus sublatis, ab alijs causis producitur causatum. Sic qui manu lapidem tenet, subducta manu, est causa lapidis cadentis sine qua non, sed, non est causa propriè dicta. Ab omnibus illis principiorum speciebus distinguitur causa propriè dicta, cum dicitur, cujus vi atque efficacia res est.

II. Causæ respondet Causatum. Causatum dicitur significantius, quam latinius, quod à suis causis constituitur.

III. Causa causato prior est ordine naturæ (causatum enim ab illa pender) & notior, nempe simpliciter, & quoad cognitionem distinctam: nam quoad cognitionem confusam, quæ à sensib[us] venit, causatum notius est: quia sensibus vicinus est.

IV. Causæ sunt quatuor, Materia, Forma, Efficiens, & Finis. Quicquid enim fit, ab alio fit: datur ergo causa efficiens: jam nulla res finita potest aliquid ex nihilo producere: quare, cum constet aliquid produci à finitis causis, concedenda est materia, ex qua producitur quicquid producitur: & cum materia non producatur, aliud quid in rebus concedendum est, ad quod ortus rerum revocari queunt. Hoc forma est haud dubiè. Tandem, cum constet nihil agere temerè, finis quoque concedendus est, cuius gratia causa efficiens operetur. Exemplar non est quintum genus causæ, ut Platonis visum est, sed ad causam instrumentalem

Iem refertur aut ad causam Proëgumenam. Objectum pertinet ad causam procateticam.

V. Quatuor illæ causæ concurrunt ad idem numero causatum; quod tamen pro vario respectu ad illas causas distinguitur in compositum, effectum, & medium sive destinatum. Compositum est causatum in quantum ex materia & formâ constituitur: effectum, prout pendet ab efficiente: destinatum, quatenus pendet à fine.

VI. Posita causa in actu implicat contradictionem non ponit causatum. Causa enim in actu dicitur, quæ actu causat; at qui non potest fieri, ut causa actu causet, si non sit causatum quod causetur.

VII. Causa in actu constituitur per causalitatem. Causalitas interdum, coincidit cum ipsa existentia causæ, ut in causa emanativa: interdum est modus causati, quo à causa sua dependet. Cum causalitas non differt ab existentia causæ, posita causâ, fieri nequit, ut effectum non sequatur: si causalitas ab existentia causæ sit diversa, non est absolute necessariunt, ut, posita causâ, effectum consequatur.

VIII. Causæ formaliter consideratae, ita sunt diversæ, ut una per suam causalitatem non possit exercere causalitatem alterius; neque enim efficientis sua efficientia potest exercere causalitatem materiæ, nec forma informando efficientis causalitatem,

atque ita de cæteris. Causalitates enī  
omnium causarum inter se sunt oppositæ,  
quælibetque alterius negationem inclu-  
dit. Itaque nugantur Pontificij cum dicunt,  
accidentia panis in Eucharistia consistere  
sine subjecto, Deo causalitatē subjecti  
concurſu suo supplente: si enim velint  
Deum concurrere per modum subjecti sive  
materiæ ad accidentium conservationem,  
manifestè sunt impij: si per modum cau-  
ſæ efficientis, causalitates diversas con-  
fundunt.

IX. Hæc causalitatum diversitas & re-  
pugnantia non impedit, quominus una ea-  
demque res, si cum diversis effectis con-  
sideretur, posset exercere causalitates omnes;  
sic anima humana est forma hominis, fi-  
nis generationis, efficiens & materia sive  
subjectum suarum proprietatum: At si una  
res referatur ad eundem effectum, fieri po-  
test, ut plures quidem, sed non omnes cau-  
salitates exerceat; idem enim potest esse  
causa efficiens & finis *cui* ejusdē rei, veluti  
cum medicus sibi ipsi medicinā facit; idem  
etiam potest esse causa materialis sive sub-  
jectum, & efficiens per emanationem; ve-  
luti cum Sol dicitur & efficiens & subje-  
ctum illius lucis quam habet in seipso.  
Cæteræ causalitates in eadem re, respe-  
ctu ejusdem effecti non possunt combi-  
nari.

X. In unoquoque genere est quædam  
causa-

causarum subordinatio ; in eaque subordinatione non datur progressus in infinitum neque cum causæ per se , neque cum causæ per accidens subordinatae sunt. Subordinatio enim ordinem habet : ordo habet primum, medium , & ultimum : at in infinito vel neque primum est , neque ultimum ; vel si primum sit, non erit ultimum, aut si ultimum sit, non erit primum : deinde, infinita transiri nequeunt : quare tolleretur causarum officium , tolleretur scientia , quæ ex causis est , si causarum subordinatio esset infinita.

XI. In subordinatione datur una causa proxima ; cæteræ remotæ sunt. Causa proxima dicitur, quæ immediatè causatum constituit : Remota , quæ concurrit ad causatum constituendum media causa propinquiore. Causa proxima duobus modis dicitur, nempe vel absolutè, vel in suo genere.. Causa absolutè proxima dicitur, quæ non solum immediatè, sed & existentia sua, causatum constituit , atque adeò qua posita, necesse est causatum poni : Causa in suo genere proxima dicitur , quæ concurrit ad causatum constituendum, non interveniente alia causa sui ordinis , licet interveniat alia diversi ordinis; sic pater est proxima causa filij in suo genere, licet filium generet mediante semine : at avus est causa remota. Cæterum una res potest habere plures causas in suo genere proximas ; sed

G 3 unam

150 INSTITUT. METAPH.,  
unam tantum, quæ sit absolute proxima;  
quæ in substantiis est forma; sic, cum ho-  
mini proxima materia sit corpus huma-  
num: efficiens proxima pater; finis benè  
esse; forma proxima anima rationalis: sola  
tamen causa absolute proxima est anima.  
In accidentibus causa absolute proxima est  
causa efficiens; sic Eclipseos causa absolute  
proxima est interpositio terræ: vel finalis;  
sic sublati vultus in homine, proximus finis  
est contemplari cœlestia.

XII. In unoquoque genere sunt etiam  
quædam causæ totales, quædam partiales.  
Causa totalis dicitur, quæ sola in sua specie  
totum causarum causat: Partialis, quæ alijs  
causis suæ speciei juncta, causatum ex par-  
te tantum causat. Quod ut intelligatur,  
observandum est in unoquoque genere plu-  
res esse causarum species, puta principales  
& instrumentales, primam & secundas, pro-  
ximam & remotas. Quæ, cum ad eundem  
effectum concurrunt, non sunt in eo minus  
causæ totales, quia unaquæque in sua spe-  
cie est sola: sic scriptio licet sit à manu &  
calamo, utraque tamen causa totalis est,  
manus causa principalis, calamus causa in-  
strumentalis. At cum causæ sunt ejusdem  
speciei atque ordinis, veluti cum duo bœves  
plaustrum trahunt, dicuntur causæ particia-  
les; Unius enim rei non possunt esse duæ  
causæ totales ejusdem speciei: causa nam-  
que totalis causat totam rem: quare si es-  
sent

sent plures causæ ejusdem speciei, vel cæteræ omnia nihil causarent, & sic non essent causæ; vel causarent quod jam causatum est, quod omnino fieri non potest.

## C A P. XXIV.

*De Causa Materiali.*

## T H E S I S. L.

**E**X quatuor causis duæ sunt internæ, materia scil. & forma; totidemque externæ, nempe, efficiens & finis. Causæ internæ dicuntur, quæ causatum intrinsecus componunt, eique suam essentiam largiuntur. Itaque non solum causæ sunt, sed & partes; immo ideo causæ sunt, quia partes. Causæ externæ dicuntur, quæ sunt extra causati essentiam.

I I. Causæ internæ involvunt aliquam imperfectionem in modo causandi: Causant enim componendo, hoc est, seipſas conſerendo effectui; igitur necesse est utriusque Entitatem incompletam esse, atque imperfectam: Quæ cum ita sint, non potest Deus (à quo abest omnis imperfetio) exercere causalitatem materiæ aut formæ. Causæ externæ nullam sua causalitate imperfectionem involvunt: ideoque causalitates istæ Deo recte tribuuntur; nam

si quæ imperfectio reperiatur in quibusdam causis efficientibus aut finalibus, ea non convenit ijs qua sunt causæ efficiētes aut finales, sed quatenus causæ sunt hæritæ, Causa quidem efficiens finita multiplici imperfectione laborat: Primo, enim imperfecta est, quia operatur propter aliquam sui perfectionem. Secundo, quia indiget materiā. Tertio, quia indiget concursu superioris causæ. Similiter & causa finalis, si finita sit, imperfecta est, quia indiget concursu distincti ac limitati subjecti, ac proinde limitatam habet causalitatem, quod est imperfectionis; at causalitates hæ, dum Deponuntur, ab omnibus his imperfectionis modis sunt immunes.

III. Causæ internæ necessario nexu inter se & cum alijs causis cohærent; ita ut, quicquid materiam habet, id formam, efficientem & finem habere debeat: simili modo id quod formam habet, id cæteras omnes debeat habere causas; materia enim causat subjecta formæ, & forma materiam informando; at qui formæ non possunt indi materiæ absque efficiente; & efficiens non potest operari absque fine. At causæ externæ inter se quidem necessariò sunt conexæ (efficiens enim semper propter finem operatur) at causis internis non junguntur necessario.

I V. Materia est causa interna ex qua res est. Quam definitionem ut intelligas, notandum

tandum est duo esse munera materiæ, non re, sed ratione distincta; nempe cum forma causatum componere, & inter componendum formæ tanquam subjectum substerni. Prius illud munus designamus, cum materiam dicimus esse causam *internam*; posteriorius, cum addimus, *ex qua res est*. Ex hâc definitione potest explicari vulgaris illa materiæ distinctione potius quam divisio, in materiam in qua, ex qua, circa quam: Una enim eademque materia dicitur materia in qua, quatenus formam sustinet; ex qua, quatenus ex illa forma suscitatur, & cum forma causatum componit; circa quam, quatenus circa illam informandam efficiens occupatur: Vocatur etiam objectum omne, materia circa quam, sed admodum impropriè.

V. Ex superiori definitione patet, materiam ex se & ratione suæ essentiæ in potentia esse ad formam, hoc est, expertem simul & capacem esse formæ illius, cuius respectu materia dicitur. Et quanto magis formis destituta est, tanto magis in potentia est ad plures formas, & propterea si omnibus omnino destituta esset formis, pura foret potentia. Sed nunquam reperitur materia omnibus formis nudata: Itaque cum materiam primam puram dicimus esse potentiam, mens materiam absque formis concipit, quali modo nunquam existit, aut potest existere. Fundamentum hujus Theo-

rematis est , quod quamvis materia non possit simul omnibus formis destitui, possit tamē omnibus destitui successivē : nulla enim forma est , absque qua materia aliquando non existit, aut verē existere potest. Concipit ergo ens materiam nullis conceptis in ea formis , quia nullæ sunt quibus non possit carere ; atque hæc est illa tamē decantata materia prima.

V I. Hæc imperfectio materiæ , quā in proprio suo conceptu atque absque formis considerata, dicitur pura pūta potentia, non efficit, ut ex se, ac quatenus à forma distinguitur , non habeat existentiam actualem , sive actum ( ut cum Scoto loquar ) Entitativum , distinctum ab actuali Entitate formæ : nam ex quo forma educitur , quod formam sustinet, & quod cum forma compositum constituit , id haud dubiè actu est in rerum natura, ac proinde si sit Ens , actu erit Ens, imo actu erit substantia , habebitque actualem existentiam. Quid si materia magis ens sit quām forma ? quid si forma non sit substantia , sed modus substancialis tantum , qui additus materia certam Entis compositi speciem constituat. Sed hæc postea.

V II. Causatum materiæ proximum est forma ; sed adæquatum , est compositum : materia formam causare dicitur, & cum sit, & cum facta est. Cum sit, quia ex illius potentia educitur , quod quid sit postea dicemus:

mus: Cum facta est, quia eam sustentat ne aboleatur; Forma enim ipsa per se subsistere non potest. A qua lege excipe animam intelligentem, si modò illa vera sit hominis forma informans. Compositum materiae causat, quia unita formæ ex se productæ compositum unum cum eâ constituit.

VIII. Causalitas materiæ respectu formæ & compositi orientis, seu considerati in fieri, est ipsa formæ eductio ex potentia materiæ, passivæ, considerata; nam si consideretur activè, causalitas est agentis. Quod plerique omnes ex Suarezio dicant, causalitatem materiæ respectu compositi in fieri esse unionem sui cum forma, aut, quod eodem redit, formæ secum, falsum est; Forma enim informans non est à materia separata, imò ne separabilis quidem (nisi fortè anima intellectiva forma hominis informans sit) ac proinde non potest materiæ uniti.

X. Causalitas materiæ respectu formæ & compositi facti, non differt ab illius existentia. Dicitur enim causare formam & compositum factum, quia utrumque sua Entitate sustentat, ne aboleatur. Quæ causalitas conservationi respondet & materialis conservatio dici potest. Itaque quod res in materia, cum semel facta est, non semper permaneat, non materia in causa est, sed efficiens agens in materiam, eamque restringens, atque aliam formam ex materia

reducens, quæ cum priori existere non potest. Si objicias quod thesi 7. cap. 22. dicitur, posita causa quæ sua existentia causat, necessario poni causatum; ac proinde, si materia causet formam & compositum ejusmodi causalitate factum, quæ non differt ab existentia materiae, formam & compositum, nunquam interitum, quia materia ipsa permanet. Respondetur materiam sua indifferentia respicere formas omnes, ac proinde posita materiâ, non est necesse hanc vel illam formam poni, aut hoc vel illud compositum, sed aliquam saltem formam, aut aliquod compositum.

X. Materia vel substantiarum est vel accidentium. Materia substantiarum, est incompleta substantia, & nullius certæ speciei; quæ addita forma, completur, & in certa specie constituitur. Materia accidentium est substantia completa eaque vel simplex est vel composta, quæ accidentibus tamen insuper informatur; nam ut substancialis forma se habet ad materiam, quæ est incompleta substantia: ita se habent accidentia ad subjectum suum, quod est substantia completa: Cum autem accidentia dicuntur inesse compositæ substantiaz, cave putas ea materiae & forme tanquam duobus subjectis partialibus inhærere, sed statue soli inhærere materiae mediante formâ. Sed hac de re plura cap. seq. de formis.

XI. Potrò materia substantiarum vel remota

remota est, vel proxima. Materia remota, est materia imparata, ideoque indifferens ad plura causata. Materia proxima, est materia parata, ideoque disposita ac limitata ad certam aliquam causati speciem. Paratur autem materia ad certam aliquam formam, vel per accidentia solummodo, ut in Elementis; vel per formas substantiales, ut in corporibus mixtis & in primis in viventibus. Itaque materia remota & proxima non differunt in substantia materie, sed in ratione formarum, quibus materia disponitur ad formam ulteriorem.

---

## CAP. XXV.

*De Causa Formali.*

## THESES I.

**F**orma definitur, τὸ ἡγεμονὸν, id est, illud esse quo explicatur, quid sit res: vel λόγος τὸ ἡγεμονόν, id est, ratio illius quam explicatur, quid res sit: vel denique λόγος τὸς γοτθικῶν, id est., ratio essentiæ. Plenius sic: Forma est causa interna, per quam res est id, quod est. Quam definitionem ut intelligas, observandum est, ut materie, ita & formæ duo esse munera, non re, sed ratione distincta, nempe causatum, id est, compo-

figum.

158 INSTITVT. METAPH.  
situm cum materia constituere (quo nomine dicitur causa *Interna*) & simul materiam penetrando, indifferentem illius atque communem naturam determinare, testin gere, atque in certa rerum specie constituere; atque hoc nomine dicitur causa *per quam res est id quod est*: quod enim res formata sit, quod substantia sit, aut corpus, aut ens alio modo compositum, non minus, si non magis, à materia est quam à forma: at quod res formata sit hoc quod est, pura cœlum, ignis, lapis, canis, aut homo, soli formæ imputandum est.

II. Ex hac definitione apparet, Formas male dividit in informantes & assistentes. Formæ enim assistentes dicuntur, quæ rebus extrinsecus adjunctæ, motum illis solummodo impertinent: at informantes formæ, materiæ non junguntur extrinsecus, sed in eâ sunt, eamque per omnia penetrant, ideoque non motum solum, sed esse specificum largiuntur, ut ante dictum est.

III. Præcedens formarum definitio satis aperte declarat, quid formæ sint, in quantutti sint causæ; sed nondum satis constat, quid istud abso luta sit natura, sive cuiusmodi Entia sint & quomodo oriuntur; hoc ergo restat explicandum. Ut igitur acriu ordiantur, primum statuimus, Formas non fieri ex nihilo; si enim ex nihilo fieri, crearcuntur. Si respondeas non ideo creari,

creari, quia ita ex nihilo fiunt, ut interim cum fiunt, à materia dependeant: Réponnam hoc non sufficere, ut de verbis non ligem & dem, non fore creationem propriè dictam, ut pote, quæ rerum est per se subsistentium: hoc tamen certum est, ortum formæ talem fore actionem, quæ sit supra vires finitarum causarum, si ante generationem rei formatæ formæ fuerint nihil omnino, nunc autem vera sint Entia. Inter Ens enim & nihil infinita distantia intercedit, ideoque infinitæ virtutis est, Ens aliquid facere ex nihilo. Si hoc argumento non movearis, audi aliud: Si formæ, cum res compositæ generantur, ex nihilo fiunt, sive si ante rerum generationem fint omnino nihil, cum res compositæ intereunt in nihilum redigentur: Atqui Ens in nihilum non abit naturaliter; non ergo formæ ex nihilo fiunt. Non potest etiam dici, Formas ante ortum & generationem rerum formatarum actu in materia fuisse: hoc enim qui statuunt, omnem rerum ortum solvant & intereunt; si enim omnes formæ generationem antecedant, materia eodem modo se habebit ante & post generationem, & sic generatio tollitur.

IV. Ut hæc duo extrema vitemus, hoc est, ut neque creationem admittamus, neque generationem revertamus: media sententia eligenda est statuendusque, omnes formas educi ex potentia materiz. Quæ locutione

cutione significatur, formas non solum in fieri à materia dependere, sed etiam, formas ante generationem idipsum fuisse potestate, quod post generationem sunt actus: Omnis enim forma propriè dicta ita se habet ad materiam, ut forma statuæ se ad lignum; Atqui forma statuæ non erat ullo modo in ligno ante statuæ confectionem, siquidem nihil novi Entis in ligno à statuatio procreatur, quod antea in illo non erat, imo potius aliquid detrahitur: non erat etiam statuæ forma actu in ligno, i. e. ita, ut est in statuâ confectâ; ergo erat in ligno aliquo modo, & aliquo modo nō erat in ligno: erat in illo potestate, & non actu. Simili modo de formis omnibus cogitandū est. Oriuntur ergo formæ, cum materia sic afficitur ab aliquo agente, ut fiat actu quod erat potestate; ac proinde actus formæ nihil aliud est, quam progressio formæ à potestate ad actum, sive mutatio qua actu fit quod erat potestate. Intereunt autem formæ, cum materia ab actu relabitur ad potestatem, sive cum fit potestate, quod erat actu, atque in hac materiæ mutatione rerum ortus & interitus consistit.

V. Hinc sequitur, Formas non esse *exgenitias*, i. e. non posse seorsim à materia existere: quod enim materiæ mutatione oritur & occidit, quod ex potestate materiæ educitur, id ita materiæ annexum atque implicitum est, ut seorsim existere non possit.  
Itaque.

Itaque cum anima rationalis seorsim existat, non est putandum eam formam esse hominis informantem propriè dictam. Quid rerum forme sint, explicari nequit nisi præmissa Formæ divisione.

VII. Dividuntur autem Formæ in sub-stantiales & accidentales. Forma substancialis est, quæ materiam compleat, eamque informat, atque ita constituit substancialm corpoream: Forma accidentalis additamentum, completæ substanciali inhærens, & cum illa constituens ens concretum, atque unum per accidens. In his, qæ definitionibus quatuor exprimuntur discrimina, quibus duo hæc formarum genera à se invicem dissident. Primum est, quod substancialis forma ad referatur materiam substanciali; accidentalis, ad ipsam substancialm: & quia materia substancialium ex se imperfecta est & incompleta in genere substancialium, ideo forma substancialis dicitur materiam in genere substancialium completere, & in certa specie constituere. Forma accidentalis non complementum est, sed additamentum substanciali, atque hoc est alterum discriminem: ex quo nascitur tertium, quod forma substancialis materiam verè informat; at forma accidentalis non informat substancialm completam, nisi generali quodam & non ita propriè loquendi modo, sed ei inhæret potius, ut in subjecto. Hinc jam quartum oritur discriminem, quod forma substancialis

stantialis constitutat substantiam per se unam; accidens vero constitutat Ens quoddam concretum, atque per accidens ducatur unum.

VII. Forma substantialis per se non est substantia; Substantia enim per se subsistit, quod certe formis substantialibus non potest attribui: quoniam enim dicatur per se subsistere, quod non potest a materia separari? Atque hoc in re nihil disserimini intercedit inter formas substanciales, & accidentia; ut enim accidens dependet a substantia, sic pendet substantialis forma a materia: Non est tamen forma substancialis accidentis: accidens enim substantiam non potest constitutere; quid ergo aliud erit substancialis forma? Nihil aliud profecto, quam substancialis modus. Substantialis modus est, qui quantum non sit substantia, in propria tamen ratione substanciali includitur: si Forma substancialis per se substantia foret, aut verum Ens, quoties substantia corporea gignitur, duo Entia gignerentur, substantia videlicet & forma substancialis. Videri posset hoc non esse absurdum, siquidem ista duo unius rationem habent, quia sunt subordinata; Attamen revera absurdum est, si quidem explicari non potest, quomodo oriatur forma, si ipsa per se Entitatem habeat, distinctam ab Entitate materiarum. Quid ergo dices? an forma non habet propriam Existentiam, aut Entitatem? Imo sane: conti-

nct.

net enim ipsa & includit materiam, eo modo quo perfectio includit suum perfectibile, aut ut actus includit potentiam, ideoque revera existit, per Existentiam materiae: at si consideres eam in se seu in proprio conceptu, ac quatenus materiae complementum est, non existit sanc, nec quicquam rerum est, sed modus tantum (ut dixi) substantialis.

VIII. Hæc si vera sint, dicat aliquis, non esse atque existere quod rebus competit corporalibus, in solidum materiae debetur: Formæ solummodo, quod tales res sint. Imò vero, inquam ego, si formis debetur, quod res corporales tales res sint, iis etiam ex parte debetur, quod sint; quia esse non potest concipi absque tali aut tali esse, & tale esse est ipius esse complementum.

IX. Porro materiae potentia sua quasi gradibus distinguitur; quorum si agulis suas Formæ respondent实质的. Hæc formæ inter se subordinatae sunt, non ut species generibus, aut formæ specificæ genericis (nullæ enim dantur formæ genericæ, si propriè loquamur; à mente enim pendet ea distinctio) sed ut remotæ causæ, proximis: Et enim cum Forma materiam compleat, eam quidem in aliqua rerum specie constituit, sed ita tamen, ut adhuc in potentia sit ad speciem ulteriorēm, ac proinde perfectibilis per formam nobilioris speciei: sic materia viventis admittit animam, quamvis ipsa corpus

corpus sit, suâ propriâ formâ constitutum sed cur hæc posterior forma non constituit unum per accidens, ut forma accidentalis, siquidem advenit substantiæ completæ? quia, quamvis hæc substantia in suo genere completa sit, incompleta tamen est in ordine ad speciem perfectiorem, ad quam ab ipsa natura ordinatur; at substantia est non incompleta in ordine ad accidentia, nec accessu accidentium completior fit, aut in perfectiorem transit speciem.

X. Hæc Subordinatarum formarum multitudo, Essentiam in corporibus non multiplicat, quia illud esse, quod à priori formâ tributum est, in eo continetur, quod à sequenti forma confertur. Ex. gr. materia viventium est corpus, anima est forma: Corpus illud suam habet formam, per quam corpus est; illa igitur forma dat esse corporeum, anima corpori largitur vitam seu esse vivens: Nec tamen propterea in vivente est duplex esse, corporeum & vivens; sed unum esse vivens, quod in se continet esse corporeum, ut numerus major minorum includit; species enim rerum sunt sicuti numeri, ut docet Aristot. lib. i. Metaph. cap. 6.

XI. Non hic prætereundum, quod quidam docent, Formas substanciales non distinguunt à formis accidentalibus in se atque absolute consideratas, sed in ordine ad compositum: volunt enim illi candem formam, sub-

substantialem esse uni rei, alteri accidentalem: sic Græci interpres penè omnes ajunt primas qualitates esse formas substantiales elementorum, & quidni etiam misteriorum? alii addunt omnes formæ esse accidentales respectu materiæ, quasdam tamē ex iis substantiales dici composito: quia compositum in certa specie constituunt. Hæc Philosophia quamvis rationibus suis non destituitur, non videtur rationi consentanea: quod enim speciem constituit, est incommunicabile, ergo nulli alii rei tribui potest, neque ut accidens, neq; ut adjunctum specificum. Præterea formæ substantiales non incurruunt in sensus, non augentur gradibus in sua specie, non habent contrarium: at accidentia per se sentiuntur, gradibus variantur, & sibi invicem sunt contraria, saltem qualitates illæ primæ, de quibus præcipuus jam sermo; non possunt ergo accidentia unius rei, formæ substantiales esse rei alterius. Sed anno non formæ substantiales compo- siti sunt accidentia materiæ primæ? Facile id concederim, si per accidentis vocem intel- ligatur quicquid rei. Essentiâ non conti- netur: Cum enim Essentia materiæ pri- mæ consistat in potentia, quæ formarum negationem includit, Formam certè mate- riæ essentia non includit, as proinde Formæ istæ, quas recipit, aliquo modo accidentia sunt materiæ primæ, sive adjuncta acciden- talia.

## C A P. XXVI.

*De Causa Efficiente.*

## T H E S I S I.

**C**AUSA efficiens definitur vulgo, à qua res est: sed non satis recte; nam quid illud est, à qua res est? an à qua res efficitur, aut effecta est? At qui sic definitio nihilo clarior est quam id quod definitur; an à qua res causatur aut causata est? si hæc placeat definitio, omnes causæ eodem modo definiti poterunt; nec satis est dicere, causam esse externam à qua res est, nam & hoc fani competit: finis enim causa est externa, à qua res causatur. Alij causam efficientem dicunt esse causam externam, quæ vera causalitate causat; ut sic finem excludant qui non vera, sed *Metaphorica* causalitate causat: nec male; sed tamen quia causa propteractica etiam videtur causare metaphoricè, malo causam efficientem hoc modo definire: Causa efficiens est, causa externa, quæ ipsa per se causat; in eo enim à fine distinguitur, qui non per se, sed per efficientem causat, quatenus scilicet desiderio sui efficientem movet ad agendum.

I I. Causa efficiens latissime patet, habetque plurimas sub se species, causandi modo differentes, quas omnes ad octo distin-

stinctiones referemus. Primum autem causa efficiens dividitur in procreantem & conservantem : Causa procreans dicitur, quæ rem efficit, quæ antea non erat : conservans, quæ efficit rei existentis duracionem ; itaque perperam causa conservans vocatur, quæ rem non destruit. Interdum eadem causa est procreans & conservans ejusdem rei ; interdum alia. Si sit eadem, conservatio nihil aliud est, quam procreationis continuatio. Entia successiva non habent causam conservantem, sed tantum procreantem ; quia illorum esse, est continuum fieri.

III. Secundo dividitur causa efficiens in emanativam & activam. Causa emanativa dicitur, quæ sua existentia causatrix, à qua causatum fluit immediate. Causa activa dicitur, quæ causatum causat mediante actione. Hæc actio est causæ activæ causalitas ; & in causa emanativa causalitas ab existentia non distinguitur ; existere enim & causare in illa unum sunt. Itaque fieri nequit, ut causa emanativa posita, non ponatur effectum : at causa activa posita, non est absolute necesse causatum ponи ; quia causæ existentia salva, potest impediti actio. Causa emanativa est causa conservans tantum ; causa activa & procreans potest esse & conservans : Itaque nulla causa emanativa potest esse prima : ac proinde, qui statuunt Deum causam esse eman-

emanativam mundi, concedere debent alia  
causam Deo priorem, à qua mundus sit  
procreatus. Etsi autem omnis causa ema-  
nativa sit causa conservans, non tamen  
omnis causa conservans est emanativa.

**I V.** Causa activa subdividitur in imma-  
nientem & transiuntēm. Causa immanens.  
dicitur, quæ producit effectum in seipso; sic  
anima cum intelligit, aut appetit est causa  
immanens suorum conceptuum & effe-  
ctuum. Causa transiens dicitur, quæ pro-  
ducit effectum extra se. Estque vel creans,  
vel transmutans. Creans, quæ producit effe-  
ctum ex nihilo. Transmutans, quæ produ-  
cit effectum ex præcedente & substrata ma-  
teria; sic faber est causa transiens ædificat  
domus: & qui lapidem projicit, causa pro-  
jecti lapidis. Cæterum observandum est,  
Deum non ita propriè dici causam trans-  
iuntem creaturæ, quam causam eam, quæ  
rem quamvis procreat ex nulla substrata  
materia; transitus enim duos requirit ter-  
minos. Itaq; ea causa magis propriè dicetur  
transiens, ubi agens & patiens rationem ha-  
bent duorum terminorum; quæna ubi a-  
genti patiens aut materia non respondet:  
atque hanc solum causam efficientis nomi-  
ne dignatus est Aristoteles: ubique enim  
causam efficientem definit in ordine ad  
motum; Causam creantem non agnovit:  
causam emanativam & immanentem ad  
materiam, credo, retulit.

**V. Cau-**

V. Causa transiens propriè dicta tres conditiones requirit ad causandum. Primo debet esse reipsa distincta à paciente seu materia; agit enim cum motu: atqui movens debet à mobili reipsa distingui; quod enim movet actu est, quod moveretur, potestate: ideoque cum non possit idem respectu ejusdem simul esse actu & potestate, non potest idem à seipso moveri; ac proinde debet causa transiens revera distingui à paciente: velut totum à toto, velut pars à parte. Secundo debet causa transiens patienti esse conjuncta, idque vel existentia vel, ut vulgo loquuntur, supposito, vel virtute; itaque non datur actio indistans, ut loquuntur. Tertio, causa transiens debet patienti esse dissimilis, vel quoad speciem, (quomodo calidum dissimile est frigido) vel quoad gradum, quomodo calidius dissimile est minus calido: quæ neutro modo dissimilia sunt, eorum alterum non potest tagere in alterum, quia finis agentis est patientis sibi assimilare: ubi igitur nulla dissimilitudo est, nullus est assimilatio aut fictioni locus.

V.I. Tertiò dividitur causa efficiens in contingentem & necessariam. Contingens dicitur, quæ indeterminata est; necessaria, quæ determinata est ad causandum. Quod indeterminatum est, indifferens est ad plura quæ inter se sunt opposita, idque vel contradictriorie vel contrarie. Itaque causa due-

bus modis vel determinata vel indeterminata dicitur: nempe vel quoad contrarietatem, vel quoad contradictionem; seu, ut alii, vel quoad specificationem, vel quoad exercitium actus. Causa quoad contradictionem seu exercitium actus determinata dicitur, quæ quod agit, non potest non agere; indeterminata, quæ quod agit, potest non agere. Quoad contrarietatem seu specificationem causa dicitur determinata, quæ non potest aliud agere, quam quod agit; indeterminata, quæ aliud etiam agere potest. Cæterum causæ quædam utroque modo determinatae sunt: quædam utroque modo indeterminatae: quædam determinatae quoad contradictionem, & indeterminatae quoad contrarietatem: quædam contrà determinatae quoad contrarietatem, & indeterminatae quoad contradictionem. Sed hæ differentiæ ex sequentibus intelligentur.

VII. Causa contingens vel est libera vel fortuita. Libera dicitur hoc loco, quæ consuleat causat; nam alias omnis causa ratione prædicta imo interdum omnis spontanea, libera dicitur. Causa fortuita est causa contingens, quæ vel absque consilio agit; ut, cum natura gignit monstra: vel præter consilium; ut, cum aleator vincit, aut cum qui terram fodiens fertilitatis causa, thesaurum invenit. Portò deliberatio versatur circa media, quæ non habent manifestam veritatem.

Item & connexionem cum fine: de ipso fine, aut de mediis quæ certam habent connexionem cum fine, etiam de ijs quæ necessariò finis adceptionem impediunt, non deliberamus, sed ea adhibemus *ανεργίας λόγους*. In mediis quærimus, vel an hoc aut illud fieri debeat; vel cum plures sese offerunt, quodnam debeat præ cæteris fieri: Itaque cum causa libera deliberationem sequatur, eatenus libera censenda erit, quatenus deliberat, & in ijs de quibus deliberat. Itaque si deliberet an debeat agere nec ne, erit libera ac indeterminata quoad exercitium actus: si deliberet an hoc potius agendum vel illud, erit libera quoad specificacionem: si deliberet utrumque, erit etiam utroque modo libera atque indeterminata: si neutrum deliberet, erit prorsus necessaria & determinata. Nec obstat libertati, quod voluntas determinetur à judicio intellectus: Causa enim libera non ideò agit liberè, quia non agit sua voluntate, sed quia agit consultò, hoc est, ut ex pluribus objectis inter se collatis unum pro arbitrio suo eligere possit. Cæterum causa libera magis est contingens quam fortuita: hæc enim habet aliquid necessitatis à fortuito causarum concursu, at causa libera non item. Ex. gr. et si contingens sit monstrum à natura produci; non est tamen contingens produci monstrum, positis ejusmodi naturæ impedimentis, qualia ponи solent

cum monstra giganuntur.

VIII. Causa necessaria vel naturalis est, vel spontanea, vel coacta. Causa naturalis dicitur, quæ causat necessitate naturali; sive quæ sua natura determinata est ad causandum: veluti, cum ignis urit, gravia descendunt, &c. Hæc causa determinata est quoad utramque speciem oppositionis, itaque agit ubi, quando, quædiu & quantum potest. Causa spontanea tunc dicitur necessaria (nam interdum libera est) quando determinatur ab objecto, id est, quando ab objecto movetur ad causandum sine deliberatione, estq; vel ratione prædicta, vel  $\alpha\lambda\sigma\gamma\tau\omega$ : causæ ratione præditæ, ut homines, angeli, non determinantur à quotibet objecto, sed à fine solum, aut ab ejusmodi rebus, quæ necessariam habent cum fine connexionem, aut quæ finis connexionem necessariò impediunt: causæ  $\alpha\lambda\sigma\gamma\tau\omega$ , ut bestiæ, à quolibet objecto promiscue determinantur; itaque in bestiis nulla est libertas, bestiæ enim omnia appetunt aut refugiunt necessariò: at homo necessariò quidem fertur in finem ultimum, & in illa quæ cum illo necessariò conjuncta sunt; assertur autem necessariò, quæcumque ultimi finis impediunt adaptionem. Sed in ceteris rebus liber est, quæ neque necessariò cum fine sunt connexæ, neque adaptionem necessariò impediunt. Causa coacta dicitur, quæ vi ad causandum adigitur, ita, ut ipsa

ut ipsa nihil ad illud conferat *καὶ οὐκέτις*  
*σέμενη*, id est, proprio impetu, atque adeò ut  
 ne quidem consentiat in illud factum; ve-  
 luti si quis de sublimi loco vi dejectus, ca-  
 su hominem opprimat: sic Philosophi cau-  
 sam coactam definiunt; Jurisperiti non ex-  
 cludent omnem consensum, sed cum so-  
 lum, qui non producit effectum juris.

I X. Quartò dividitur causa Efficiens, in  
 causam per se, & causam per accidens.  
 Quæ divisio duobus modis explicari po-  
 test: primo enim dicitur causa per se, quæ  
 effectum producit quæ talis est, hoc  
 est, ea ipsa virtute à qua denominatur;  
 veluti cùm architectus dicitur causa do-  
 mus; aut statuarius statuæ: igitur causa  
 per accidens erit hoc sensu, quæ effectum  
 non producit quæ talis est, id est, non ea  
 virtute aut qualitate unde nomen habet,  
 sed alia; veluti cùm architectus dicitur cau-  
 sa statuæ, aut statuarius domus; accidit e-  
 nim statuario esse architectum, & archite-  
 cto statuarium.

X. Alio modo dicitur causa per se, quæ  
 fine suo potitur; sive, quæ producit effe-  
 ctum consilio suo, si liberè operetur; aut  
 alioqui naturæ suæ propensioni confenta-  
 neum, si operetur necessariò causa ergo  
 per accidens erit, quæ suo fine frustratur,  
 estque vel fortuita, vel coacta. Causa for-  
 tuita ideo dicitur causa per accidens, quia  
 producit effectum præter consilium, si ope-  
 retur

retur liberè; vel contra naturæ propensio-  
nem, si necessariò. Ex. gr. cum natura pro-  
ducit sibi simile, dicitur causa per se; cum  
generat monstrum, causa per accidens: il-  
lud enim naturæ propensioni consenta-  
neum, hoc illi contrarium est. Similiter  
cum pescator pisces capít est, causa per se,  
quia illud intendebat; at si extrahit au-  
reum tripodem, est causa per accidens, quia  
hoc præter illius intentionem ac consilium  
fit. Causa coacta dicitur causa per accidens,  
quia quicquid à coacto fit, id illius scopo  
confilioque contrarium est,

XI. Quinto dividitur hæc causa, in prin-  
cipalem, & minus principalem sive secun-  
dariam. Causa principalis dicitur quæ sua  
virtute effectum producit; itaq; non potest  
esse deterior effecto suo, sed dicitur quid-  
quid est in effecto suo, idque vel formaliter,  
id est, eo modo quo continet in effec-  
to suo; vel eminenter, id est, modo emi-  
nentiori & perfectiori. Cum causa princi-  
palis effectum in se formaliter continet,  
causa dicitur univoca, veluti cum ignis  
ignem gignit; at cum effectum continet  
eminenter, dicitur causa æquivoca, veluti  
cum lux calorem gignit, aut architectus  
domum efficit: Itaque causa univoca di-  
gnitate æqualis est effecto suo, & ejusdem  
speciei; at causa æquivoca præstantior est  
suo effecto & diversæ speciei. Cum effec-  
tum in causa quapiam neque formaliter  
neque

neque eminenter continetur, ea causa dicitur secundaria, eaque non tam efficit, quam mouet causam principalem, eique subservit, ad effectum producendum; itaque semper effecto suo deterior est, non quidem essentia, sed virtute illâ quam causata.

XII. Causa secundaria vel est proctarctica, vel proëgumenâ, vel instrumentalis. Causa proctarctica est, quae causam principalem extrinsecus incitat ad agendum: estque vel objectum, vel occasio, vel auctor, vel merita, seu causa meritoria: objectum dicitur causa proctarctica, quatenus mouet principaliter causæ potentias, tum cognoscentes tum appetentes, atque ita eam ad agendum impellit; Sic fructus vetiti pulchritudo, causa peccandi fuit primis parentibus. Occasio est loci temporis que commoditas ad agendum quod velis, quae & ipsa vim quandam movendi habet, atque etenus causa est; sic noctis tenebrae, & res negligenter custoditæ, furem incitant ad furtum faciendum; occasio enim facit fures. Auctor dicitur, qui aliquem ad agendum hortatur, aut ab agendo dehortatur, ab aliis causa dicitur moralis; sic Diabolus auctor erat & causa primis parentibus violæ legis à Deo latæ. Meritum sive causa meritoria dicitur, quae aliquem mouet ad redditam talionem, idque tam in bonis quam in malis, tam in privatis quam publicis rebus; sic beneficia accepta sunt cau-

hæ meritoriæ cordatis hominibus de benefactoribus suis benè merendi; & injuria est causa meritoria pugnæ aut belli; simili modo res benè gestæ sunt causa ineritoria præmiorum, & delicta poenarum: Causa meritaria interdum vocatur occasio, eaque sit facta, dicitur ~~accidens~~ sive prætextus.

XIII. Causa proœgumena est, quæ causam principalem intus disponit, vel etiam proritat ad agendum; sic temperamentum est causa morum proœgumena, sed disponentis solummodo atque inclinans; at cum ira dicitur causa proœgumena vindictæ, aut avaritia injustitiae, non disponentis, sed intentans est & proritans.

XIV. Instrumentum est, quod causæ principali in ipsa effectione subservit, est que vel conjunctum vel separatum. Conjunctum dicitur, quo causa principalis in ipsa effectione utitur; atque hæc vel activa sunt, ut calor in igne, vel passiva, ut culetus, gladius: Instrumenta separata sunt, quæ agunt loco ac vice causæ principalis; sic legatus est instrumentum. Principis à quo mittitur: hujusmodi instrumenta non habent locum in naturalibus, sed tantum moralibus.

XV. Sexto dividitur causa Efficiens in primam & secundam. Prima est, quæ non pendet ab alia causa. Secunda, quæ pendet à prima. Causa efficiens vel absolute prima est, vel in suo genere. Causa absolute prima

prima est, à qua omnia pendent in fieri, in esse, & operari: Ejusmodi causa tantum una est, nempe Deus; omnia enim dicuntur pendere à Deo *in fieri*, ratione creationis, idque vel proximè vel remotè; *in esse*, ratione conservationis; *in operari*, ratione providentiae, tum ordinariae tum extraordinariae: Itaque respectu Dei omnes aliæ causæ sunt causæ secundæ. Causa prima in suo genere dicitur, à qua pendent reliquæ causæ ejusdem generis & ordinis: ejusmodi causa prima non solum datur in unoquoque genere causarum, sed etiam in unaquaque causarum subordinatione; sic Adam prima causa dici potest hominum inter homines, cœlum prima causa motus inter causas naturales, anima prima causa operationum vitalium, & quælibet causa principalis, dici potest prima causa respectu instrumentorum.

XVI. Septimò causa efficiens dividitur in universalem & particularem: Causa universalis est, quæ concurrit eadem virtute ad plura effecta cum aliis causis; Causa particularis, quæ sua virtute unicum tangentum effectum producit. Universales causæ sunt Deus & cœlum; ac Deus quidem, quatenus cum causis particularibus ad omnes effectus concurrit secundum legem ordinariae providentiae suæ; cœlum autem, quatenus concurrit ad omnes effectus naturales & morales: At cum canis ca-

H. 5. mem.

nem generat, aut pirus pirum, dicuntur causæ particulares. Cæterum ex Universali causæ definitione duo sequuntur: primo causam universalem nunquam quicquam producere absque causis particularibus: secundo qualitatem effecti, non universalis, sed particulari causæ esse adscribendam. Ex. gr. cum Equo, agitante scilicet armentum equorum, causa universalis dicitur, quia integros pellit & claudos eadem modo, eadem virtute, ideoque equis non imputandum, quod quidam claudicent, alii non item, sed hoc solum quod omnes moveantur: Sic Deus non potest dici causa peccatorum, et si causa sit omnium actionum, quia est causa universalis, & eadem actione concurrit ad bonas & malas.

XVII. Octavo & ultimo solet dividi causa Efficiens in proximam & remotam, nam licet hæc divisio ad omnes causas pertineat, hic tamen est rursus explicanda, quia particulari modo Efficienti competet. Hæc autem divisio duobus modis explicatur: nam causa proxima interdum dicitur, quæ virtute sua effectus est conjuncta; sic ignis est causa proxima unctionis, parentes suorum liberorum; nam quamvis ignis agat mediante calore, & parentes mediante semine, quia tamen calor ignis, & semen parentum sunt instrumenta, non efficiunt interventu suo, ut causa principalis.

palis non possit dici effecto suo proxima, præsertim cum instrumenta censemur una eademque causa cum causa principali : causa ergo remota hoc sensu dicitur, quæ neque existentia, neque virtute, cum effecto est conjuncta; veluti cum avus causa nepos dicitur.

XVIII. Alio modo dicitur causa efficiens proxima, nempe ea, quæ sua existentia seu supposito, effecto est conjuncta, nulla media virtute intercedente, vocaturque causa absolute proxima: hujusmodi causa proxima non datur in substantia, sed tantum in accidentibus, præsertim proprijs substantia enim non efficit substantiam nisi medijs accidentibus. Hæc causa dividitur in internam & externam: interna dicitur, quæ est in ipso subjecto in quo est effectum; huc pertinet causa emanativa, & syntistica sive continens Medicorum: externa dicitur, quæ non est in eodem subjecto; Sic interpositio terræ est causa eclipseos. Hujus cause respectu omnis causa dicitur remota, quæ per virtutem aliquam mediā, causatum producit velut pum ignis suo calore urit. Itaque quæ priori modo dicebatur causa proxima; hic dicitur remota;

## C A P. XXVII.

## De Fine.

## THESSIS I.

**F**inis est causa externa, cuius gratia res est, id est, quæ sui desiderio ac amore incitat causam efficientem ad agendum, & ad consecutionem sui. Quæ definitio ne sc̄m̄ius intelligatur, hæc quatuor ordine sunt explicanda: Primo quæ res finis sit, & quæ sit ratio formalis, quâ causat. Secundo, quæ sit conditio in fine ad causandum requisita. Tertio, quæ causalitas. Quartio, quodnam proprium illius sit causatum.

II. Atque ut à primo exordiamur, ante omnia constitwendum est, finem esse bonum; nam quemadmodum omne bonum id est, quia bonum est, appetibile est: ita quoque nihil appeti potest, nisi quod boni habet rationem. Itaque finis non alia ratione causas, nisi quia & quatenus bonus est, nec quicquam refert, siue reverè bonus, an bonus esse videatur. A bonitate finis, media quoque suam bonitatem accipiunt; ea enim etenus bona sunt, quatenus fini acquirendo conducunt: Malum ergo cum amari aut appeti non possit, quâ malum est, non potest etiam quâ malum est, causare finaliter. At appetitus averatur malum.

malum, dicat aliquis, ergo malū etiam, quā malum, exerceat causalitatem finalē. Sed ista consequentia nimis est infirma; nam voluntas eum malum adversatur, non pellitur à malo, sed à contrario bono trahitur. Si urgeas, etiam privationes appeti, ut *άλυπτια*, mortem, &c. Non una Response dilai poterit ista instantia; nam primò licet privationes bonarum non sint, appetuntur tamen sub ratione boni, arque ita ac si essent bona, & sic mors appetitur; nam si minus malum habet rationem boni collatum majori, multò magis negatio mali habebit rationem boni. Deinde privationes ferè movent appetitum sociarum bono cuiquam, sic *άλυπτια* expetimus, quia conjuncta eiusmodi statui, qui naturae nostrae est convenientissimus.

III. Porro bonum, vel ut intentum, vel ut obtentum potest considerari; similiter & finis, cum inter causas numeratur, ut intentus sive in intentione spectatur, hactenus enim movet efficientem ad agendum, & ad sui consecutionem: Finis obtentus & effectus, sive ut vulgo loquuntur in executione, non cause, sed effecti rationem habet. Itaque efficiens & finis sibi mutuo cause sunt; nam finis movet efficientem ad agendum, & ipse vicissim hac efficientia actione producitur. Cum autem finis in intentione quasi duplex habeat esse, nempe esse reale possibile, & esse intelligibile

(nam

(nam cum habet esse reale actuale, in executione est, & effecti rationem habet) non causat secundum esse intelligibile, sed secundum esse reale possibile; finis enim jam obtenus, non amittit esse intelligibile, quod habebat in intentione, sed tamen tum desit causare: Deinde appetitus non fertur in finem secundum esse intelligibile, sed secundum esse reale. Quod si aliquando obiecti alicuius cognitionem expetimus aut finem, (ut sit in Philosophia speculari-za) cognitio tum spectatur secundum esse reale, quacunq[ue] tempore est actus mensis, aut habitus.

I V. Interim esse intelligibile sive cognitio finis, necessaria conditio est ad excedendam causalitatem finalem, sicuti propinquitas necessaria est ad causalitatem efficientis; quia enim igaodi nulla cupiditate est, non potest finis absque prævia sui cognitione movere appetitum: non sufficit autem apprehendi finem, sed debet apprehendi sub ratione boni, ideoque cognitio ista non theoretica est, sed practica, imo ipsum dictamen intellectus practicum. Quid ergo dicit aliquis, in ea solum propter finem agunt, que agunt ceteros? nam res inanimes non videntur agere propter finem, quia finem non cognoscunt, ideoque non experti sunt: Et bruta animalia, licet agnoscent finem, non tamen cognoscunt finem esse finem, ac prouide non possunt à fine.

fine moveri, ad media adhibenda, quibus  
finis debet comparari: Imo verò, inquam  
ego, omnia nihilominus agunt propter fi-  
nem, sed non omnia eodem modo; quæ-  
dam enim ipsa per se ac immediatè move-  
tur à fine; quædam mediataè, & interve-  
niētate alio. Ex iis quæ immediatè ferun-  
tur in finem, quædam feruntur in finem for-  
maliter, id est, in quantum finis est, ut ho-  
mo, & quicquid agit eis *ergo pīrīs*: alia  
tendunt in finem materialiter, id est, in  
quantum habet rationem boni, non qua-  
renus est finis; ut bestiae. Res inanimes di-  
riguntur in fines suos à generante, aut à  
primo motore, ideoque moventur à fine  
ad media, quibus ad finem cūdum est,  
non suā, sed primi motoris cognitione at-  
que appetitione interveniente. Deus etiam  
agit propter finem, sed finis Dei non est  
bonum quod consequitur, sed quod vul-  
communicare.

V. Causalitas finis, est amor deside-  
rii, quo efficientis appetitus movetur à  
fine ad media, quibus ad finem parveni-  
tur. Hzc motio, ut ab efficientia distin-  
guatur, vocatur motio metaphorica, non  
quia non est vera motio, sed quia non est  
talis motio, qualis est motio efficientis.  
Efficiens enī sua motione causat effe-  
ctum immediatè, finis non immediatè,  
sed interveniente cause efficientis causalit-  
ate. Porro cum ista motio metaphorica  
appetitus,

appetitus, sit actio immanens, ideoque vel ut passio appetitus considerari possit, à fine concitati, vel ut actio appetitus effectum amoris in se producentis; observandum est, eam priori consideratione esse causalitatem finis, consideratione posteriori esse effectum aut actionem appetitus.

VI. Ut causatum Finis intelligatur, de quo quarto & ultimo loco erat dicendum, observandum est, duo esse genera actionum in efficiente causa, quæ à fine causantur. Quædam enim à fine causantur ab objecto, quæ causalitas pertinet ad causam propteracticam, ut ante dictum; aliae causantur à fine, ut à causa finali. Ex. gr. cum finalis agenti oblatus apprehenditur, probatur, amatitur, atq; intenditur: earum actionum respectu non causa finalis, sed objectum sive causa objectiva dici debet; at cum moveret efficientem ad deliberandum de mediis, ad eligenda media ex multis optima, ad media electa comparanda, & ad Finem horum mediorum adminiculo consequendum, hæc actiones, atque ipsa media pendent à fine, non ut objecto, sed ut à causa finali. Ratio discriminis hæc est, quod priores actiones illæ immediatè causantur à fine; posteriores priorum interventu: Itaque causatum Finis, ut est causa finalis, erunt media ad finem destinata, & omnes actiones efficientis cause circa media.

VII. Finalis

VII. Finis (inquit Aristot. lib. i. Polit. cap. 9.) in infinitam expetitur, media non in infinitum, sed quantum satis est ad finem acquirendum; itaque Finis est mensura mediorum, idque non solum in ratione quantitatis, sed etiam in ratione qualitatis sive bonitatis; ut enim finis per se bonus est, ita media etenim bona sunt, quatenus conducunt ad finem consequendum, & quae ad finem consequendum plus conferunt, meliora sunt aliis: quod adeo verum est, ut etiam media quaedam sua natura mala, amentur tamen & expectantur bona, & sint etiam revera bona, quatenus conducunt ad obtinendum finem: si tamen media inhonesta sint, nullius finis gratia experenda sunt, quia quod inhonestum est sua natura, nullius respectu bonum esse potest.

VIII. Finis solet dividi in finem cuius & finem cui. Finis cuius dicitur, quem efficiens expetit: Finis cui, in cuius gratiam sive commodum finis cuius expetatur. Ex. gr. Medicinæ finis cuius, est sanitas; Cui, æger: Finis cuius, movet effientem amore concupiscentiarum; Finis cui, amore benevolentiarum: Finis cuius vel est operatio, vel opus aliquod præter operationem, aut usus operis; sic finis Musicas est, peritè canere, finis virtutis, ἀνταξίας; at artium mechanicarum finis, non tam est operari, quam opus aliquod, puta docum.

186 INSTITUT. METAPH.  
mum, calceum, aut aliquid tale producere, coque uti; Finis cui, ferè est personæ, aut aliquid quod amamus instar personæ.

IX. Finis Cujus vel principalis est, vel secundarius. Principalis finis dicitur duobus modis: Primo quem agens primariò intendit; itaque finis secundarius dicetur, quem agens intendit tanquam adjunctum seu auxiliarium primarii finis; Sic finis principalis vestium est, corpus tegere ac tueri & decus conciliare. Secundo dicitur finis principalis, quem efficiens intendit primò; secundarius, quem intendit ~~per~~ à ~~de~~ ~~me~~, sive intentione secundâ, ac tanquam vicarium primi finis, quem sci licet consequatur, si priori sine excidat: sic finis principalis, propter quem Deus se in creaturis manifestavit, est, ut homines Dei cognitione & pietate imbuantur; secundarius, ut reddantur ~~απολόγητοι~~, i. inexcusabiles, ut patet ex cap. 1. Rom.

X. Dividitur etiam Finis, in subordinatum & ultimum. Finis subordinatus est, qui refertur ad finem ulteriorem, itaque tunc induit rationem medij: finis ultimus est, ad quem reliqui fines referuntur, & ipse ad ulteriorem finem non refertur; estque vel in suo genere ultimus vel absolutè. Finis in suo genere ultimus est, qui est ultimus inter eos fines qui intenduntur ab eodem agente, qui tamen ab alio agente destinantur ad finem ulteriorem: Finis abso-

absolutè ultimus est ad quem omnia refe-  
runtur, ipse ad nullum finem ulteriore-  
m refertur. Non iri in finium subordinatio-  
ne in infinitum, sed dari finem absolutè ul-  
timum, colligit Aristoteles libr. i. Ethic.  
cap. i. ex eo, quod frustra foret & inani-  
appetitio, quam natura omnibus rebus in-  
didit, si non esset ultimus finis.

XI. Neque verò cuique agenti suus fi-  
nis ultimus propositus est; sed omnes cau-  
se secundæ feruntur in eundem finem. Nam  
sicut ab una cādemque causā prima omnes  
dependent: ita quoque omnes tendunt ad  
eum finem. Prima illa omnium rerum  
universalis causa est ipse Deus, ac proinde  
Deus erit quoque communis & ultimus o-  
mnium rerum finis: Itaque sicut ab eo de-  
pendens omnes causæ quoad efficientiam  
ita quoque omnes creati ac subordinati fi-  
nes, à Deo dependebunt quoad causalita-  
tem finalem: Quæ tamen dependentia in  
quibusdā rebus admodum est obscura; non  
enim videntur omnes causæ in omnibus  
suis actionibus, ultimum finem intendere,  
ac proinde subordinati illi fines finaliter ab  
ultimo fine causari non videntur. Notan-  
dum ergò, actiones secundarum causarum,  
etiam esse actiones causæ primæ, ac proinde  
duobus modis spectari posse, siempe vel  
quatenus exercentur à causis secundis, vel  
quatenus à prima causa sunt. Quatenus à  
prima causa sunt, causantur ab ultimo fine  
haud

haud dubiè; Deus enim, quem ultimum finem esse diximus, agit omnia propter se ipsum; at quatenus à secundis causis exercentur, non semper causantur formaliter & explicitè ab ultimo fine, sed tantum materialiter, aut virtualiter atq; implicitè. nā res inanimæ non agunt propter finem, nisi quia & quatenus dependent à causa prima, quæ agit propter finem; ideoque non moverunt ab ultimo fine, nisi quia & quatenus causa prima ultimum finem intendit: Bestiæ quidem agunt propter finem proximum quia sensus ferit, sed materialiter tantum: finem ultimum non respiciunt aut affectant ullo modo: Homo quidem semper intendit finem proximum formaliter, atque expetit sub ratione finis, non tamen semper ultimo finem intendit, sed tamen aliquando; sèpè enim fit, etiam cum agit propter finem aliquem proximum, ut de fine ultimo non cogitet; idem de Angelis statuendum videtur. Interim quia boni subordinati fines secundarum causarum, quzdam participationes sunt summi boni atque ultimi finis; cùm secunda causa à subordinatis finibus moveretur, etiam debet ab ultimo fine moveri; & cum tendit in finem proximū, censeri etiam debet in ultimum tendere, & proprie proximi, cæterique subordinati fines dici poterunt ab ultimo fine causari virtualiter & implicitè.

XII. Fines sèpè subordinati sunt serie longa,

longa , alii aliis , in eaque quidam per se subordinati sunt , quidam per accidens . Per se subordinati sunt aliis , qui in eodem genere subordinati sunt , id est , qui intenduntur ab eo ipso agente , à quo intenditur finis ulterior : per accidens dicuntur aliis subordinati qui in suo genere sunt ultimi , hoc est , qui non intenduntur ab eo agente à quo finis ulterior intenditur . Ex. gr. metallarii terram fodiunt , ferrum eruendi gratia , ferrum eruitur , ut ex eo instrumentum fiat nostris usibus inserviens , puta scalpellum , scalpellum inservit ad venæ sectionem , & sic porro hi fines per accidens subordinati sunt , quia singuli intenduntur ab alio agente : à metallariis primus ; secundus à fabro , tertius à medico &c. at si fines sic concinnes , Medicus eruit scalpellum ad venæ sectionem , venæ sectionem instituit ad detrahendum sanguinem superfluum aut vitiosum , detrahit sanguinem sanitatis ægro restituendæ causa ; Fines isti per se subordinati sunt , quia omnes à Medico intenduntur : si pergas , & sanitatem ægro redditam referas ad ulteriore finem , puta ad ægri felicitatem , jam transibis ad ejusmodi finem , cui priores illi fines per accidens subordinati sunt ; nam Medicus , ut medicus est , nihil ulterius sanitatem intendit in ægro . Interim observandum , eosdem Fines & per se subordinatos posse esse & per accidens , respectu diversi agentis :

agentis; nam, ut in eodem exemplo pergam, si sanitas ægro restituta, referatur ad expeditum muneris exercitium, & ad ægri felicitatem, erunt isti fines per se subordinati respectu ægri, per accidens vero respectu Medici, cui ægri sanitas in isthoc generere, hoc est in ægro ultimus est.

XIII. Quo finis ulterior, eo melior est: Finis ergo ultimus est optimus omnium, adeoque summum bonum. Finis enim, ut ante diximus, bonus est & quidem per se; Media autem bona non sunt, nisi quatenus fini obtinendo inserviunt: Finis ergo semper melior est mediis, quia propter quod unumquodque tale est, illud est magis tale; quare cum subordinatus finis sit medium respectu ulterioris, & proinde minus bonus, sequitur finem ultimum esse omnium optimum (siquidem ad meliorem finem non refertur) aut saltem videri tam: nihil enim refert, ut ante diximus, sitne finis revera bonus, an tantum apparenter.

XIV. Addendum est & hoc, quod Aristoteles docet lib. 3. Eth. cap. 3. τὸ ἔχειν  
εἰ τὴν αὐτόν, πρῶτον εἰ τὴν γένεσιν. i. quod ultimum est in resolutione sive in intentione, id primum est in generatione sive executione: Hinc concludas, quoniam fides prius confertur electis quam vita æterna, vitam æternam prius destinari homini à Deo conferendam, quam fidem.

XV. Di-

XV. Dividitur & Finis, in finem per se, & per accidens; verum hæc divisio non caret vitiō : Finis per accidens appellatur vulgō, qui non intenditur, sed quem agens assequitur præter intentionem & propensionem naturæ: atqui quod præter intentionem agenti accidit, Finis aut causa finalis dici nequit; quia finis ideo & catenus causa est, quia & quatenus movet efficiētem, id est, quatenus ab efficiente intenditur: itaque cùm hoc sensu finis per accidens dicitur, Finis appellatione, non causa, sed effectum per accidens sive eventus intelligitur. Potest tamen divisio illa excusari, si per finem per se, intelligas finem, quem efficiens primò intendit; & per finem per accidens eum, quem intendit ~~agentem~~, id est, ut eo potiatur, si primo fine excidat.

---

## CAP. XXVIII.

*De Subjecto & Adjuncto.*

## THESES I.

**S**ubjectum est cū respectu, denotatque respectum vel ad prædicatum, vel ad adjunctum: cum respectu ad prædicatum sumitur in doctrina de Enunciatione, hic

hic cum respectu ad adjunctum. Subiectum in Enunciatione dicitur, de quo aliquid verè aut falsò affirmari aut negari potest: Hoc loco Subiectum est, cui aliquid est additum, quod ad illius essentiam non pertinet; & id quod illi præter essentiam additur, dicitur adjunctum. Postò subiectum prædicati latius patet quam subiectum adjuncti, ut istas voces discriminis causâ usurpem: nam quicquid adjuncto subjici potest, id etiam prædicato subjicitur in enunciatione, quia omne adjunctum potest affirmari de subjecto suo, non quidem in rectâ, sed obliquâ oratione, si voces non desint: sed non quiequid in Enunciatione subjicitur, id omne adjunctum dici potest subjici: nec omne prædicatum Enunciationis, dici potest adjunctum; nam quod negatur de subjecto, non potest adjunctum dici; non etiam quod falsò affirmatur: nec quicquid pertinet ad subjecti essentiam; veluti, cum prædicantur genus, differentia, aut definitio; sed id solum quod extra subjecti essentiam est.

II. Adjunctum multifariam dividi potest, eademque differentiae poterunt etiam subjecto accommodari; Adjunctum vulgo dividitur in proprium & commune, malum, in necessarium & contingens. Adjunctum necessarium sive proprium est, quod omni, soli, & semper alicui subjecto conuenit, atque ideo cum eo reciprocatur:

NON

non addo, quod non declarat quid res sit, quoniam id ad generalem adjuncti definitionem spectat, ideoque non erat in definitione speciei repetendum. Tres conditiones propriorum adjunctorum expressi, scil. ut *omni subjecto*, id est, omnibus quæ subjecto continentur, vel ut species, vel ut individua conveniat: ut conveniat *soli subjecto*, & *semper*; itaque accidens commune seu contingens fuerit, in quo una istarum conditionum desideratur, aut plures, id est, quod aut non convenit *omni*, aut *soli* alicui subjecto, aut non *semper*, ac proinde quod cum nulla re reciprocatur. Quærat aliquis, cum propria adjuncta vel generum sint vel specierum; an quæ generibus propria sint cum subjectis speciebus tribuuntur, siant communia adjuncta? nullo modo: licet enim proprietates generum non reciprocentur cum singulis speciebus, reciprocantur tamen cum genere; at adjuncta communia dicuntur, quæ cum nullo subjecto reciprocantur. An ergo proprietates generum sunt etiam proprietates subjectarum specierum? ita certè: nam quia genus in specie continetur, quicquid generi est proprium, id etiam proprium est speciei secundum naturam genericam consideratae; ex. gr. sentire proprium est animali, ideoque & homini, non quatenus homo est, sed quatenus animal est; at commune adjunctum nulli rei adjunctum proprium est,

est, quomodo cunque consideratæ; sic nigror est commune adjunctum corvi, siquidem neque cum corvo reciprocatur quatenus est corvus, neque quatenus est avis, nec ulla alia consideratione.

III. Propria adjuncta quædam emanant ab essentia subjecti, idque vel immediatè; sic ridendi admirandi facultas manat immediatè ab humana essentia: vel mediante alia proprietate; sic locum occupare manat ab essentia corporis mediante quantitate. Alia subjecto conveniunt propter causam aliquam externam; sic Eclipsis quæ est proprietas Lunæ, non manat ab essentia Lunæ, sed à causa externa, nempe à terrâ inter Solem & Lunam interpositâ: Itaque priora illa licebit appellare absolute propria, cætera propria ex hypothesi causæ externæ, qua tamen positâ, haud minus necessariò subjecto conveniunt, quam propria absoluta.

IV. Proprium absolutum ita necessariò convenit subjecto suo, ut subjectum absque eo nequeat existere, imò ut citra contradictionem de subjecto suo, vel verbo vel cogitatione negari nequeat; si quis enim dicat aut cogitat, corpus non esse quantum, aut ignem non esse calidum, ille dicit aut cogitat ignem non esse ignem, aut corpus non esse corpus: vel saltem ex quo sequitur corpus non esse corpus, vel ignem non esse ignem: Ubi tamen cavendum est, ne proprietatum

prietatum actiones cum ipsis proprietatibus confundantur; actiones enim priorum, non sunt adjuncta propria, quia non semper subjectum operatur; sed adjuncta communia & contingentia, ideoque impediri possunt salva subjecti essentia: sic legimus in Babylonica fornace ignem non ususse injectos juvenes, quia Deus scilicet aut cum ignis actione desiit concurrere, aut impedimentum posuit in juvenum corporibus, quo vis ignis arceretur; & sic etiam legimus ferrum aquis non fuisse immersum, Christum ambulasse super aquas, & Petrum etiam usquequod fides in eo vigeret; at verò ut ignis non sit calidus, aut ferrum exuat gravitatem suam, aut ut ullum subjectum amittat proprietatem suam salvâ tamen essentiâ, nulla vi fieri potest; quia enim proprietates emanant ab essentia subjecti, ab eaque immediatè causantur, si Deus essentiam subjecti conservet, necesse est, etiam proprietatem conservari, quam Essentia subjecti ipsa per se sine ulla causalitate causat.

V. Proprietates non possunt κατεύθυνται subjectis specie diversis; nam quia immediatè manant ab essentia subjecti, etiam communicaretur subjecti essentia, si comunicarentur proprietates: itaque si ubiquitas, quæ est proprietas divinæ naturæ, sit communicata humanæ naturæ Christi, etiam humana debuit fuisse Deificata. Ne

in hac quæstione hallucineris, distingue inter *ουδίασιν*, *μίτεξιν*, & inter *κοινωνίαν*: Est autem *ουδίασις*, cum duo corpora ita sunt permista & unita, ut sensus ea distinguere nequeat, ob eamque causam unius proprietatis alteri tribuitur, veluti cum ferrum igitur dicitur urere; aut cum manus quæ pomum tractavit, dicitur pomum redolere: *μίτεξις* est, communio plurium in eodem genere, & in iis omnibus, quæ generi per se conveniunt; hoc sensu dici potest, sensus, qui est proprietas animalis, communicati homini & bestiæ: *κοινωνία* est, cù proprietas quæ uni speciei convenit, alteri communicatur absque *ουδίασι*, veluti si risibilitas, quæ primo convenit homini, communicaretur bestiæ. *ουδίασιν* & *μίτεξιν* concedimus, *κοινωνίαν* posse dari negamus.

V I. Adjuncta communia sive contingètia dicuntur, quæ subiecto abesse aut adesse possunt absque illius corruptione, id est, quæ de subiecto affirmari aut negari possunt sine contradictione; suntque vel separabilia vel inseparabilia. Separabilia, dicuntur, quæ reipsâ possunt à subiecto suo separari, ut stare, sedere, vestitum esse in homine: inseparabilia sunt, quæ quamvis à subiecto reipsa separari nequeant, subiectum tamen absque ijs concipi potest, absque contradictione, ut albor in cygno, &c.

V II. Secundo dividitur adjunctum in absolutum

solutum & limitatum. Adjunctum ad solutum est, quod subiecto simpliciter & absolute; limitatum quod convenit ei secundum quid. *Secundum quid* subiecto convenire dicitur, quod ei convenit secundum certam aliquam partem aut naturam, aut certo aliquo loco, tempore, aut respectu; sic homo dicitur mortalis absolute, immortalis secundum quid, scilicet quoad animam; æthiops dicitur niger absolute, albus quoad dentes; simili modo depositum absolute reddendum est reposcenti, non reddendum tamen cum furit; sic legerè Virgilium absolute licitum est; non est licitum cum sacra peraguntur. Cum adjunctum limitatum subiecto absolute tribuitur, propositio ea aut falsa est, aut synecdochica: synecdochica illam in doctrina de persona Christi, Theologi vocant *κοντινας ιδειας*, quando scilicet attributa unius naturæ propria tribuuntur toti personæ Christi *τραχηλωπις*; idque vel absolute, vel ab altera natura determinata; absolute, veluti si dicas Christum natum ex Maria virgine, crucifixum, mortuum, aut eum esse ubique, æternum, omniscium, omnipotentem, &c. priora enim illa convenienter Christo secundum naturam humanam, posteriora secundum divinam: At cum Deus dicitur acquisivisse Ecclesiam suam proprio suo sanguine, Dominus gloriae crucifixus, attributa ista humanæ naturæ, tribuuntur

Christi personæ , à natura divina denominata ; nam Christus quidem, qui Deus est, acquisivit Ecclesiam suo sanguine, sed non ipsa divina natura : ex quo sequitur, κανωνικῶν ἀδιαμόγετων non esse veram communicationem proprietatum, sed figuratum loquendi modum.

VIII. Tertio dividitur adjunctum in internum & externum. Internum dicitur, quod subjecto inhæret : externum, quod ad subjectum extrinsecus ordinatur. Itaque adjunctum internum tribuit subjecto denominationem internam , externum externam. Adjuncti interpi subjectum dicitur subjectum inhæsionis; externi subjectum denominationis : ne tamen erres , subjectum denominationis latius patet, quam subjectum externi adjuncti ; nam interdum omne subjectum vocatur subjectum denominationis, etiam subjectum inhæsionis , quia , quod subjecto inhæret etiam subjectum denominare potest si non desint voces : interdum subjecto inhæsionis opponitur: ac tum primo subjectum denominationis dicitur , de quo dicitur attributum essentiale, puta genus, aut differentia ; *veluti cum* dicit Aristoteles , *quadam dicuntur de subjecto*, ut *substantia secunda*, *qua non sunt in subjecto*; Secundo cui aliquid extrinsecus adjungitur, ut hoc loco.

IX. Adjunctum externum vel objectum est , vel signum , vel circumstantia. Objectum

Etum est, circa quod res operando versatur: itaq; cum objeclū vel tribuatur substantiis, vel facultatibus, vel habitibus, vel operationibus, veluti cum Ens omne dicitur objectum animæ intelligentis, intellectus scientiæ & contemplationis; sola tamen operatio objectum per se requirit, cætera objecta requirunt operandi causa: ex quo apparet, quam perperam objectum & subjectum confundantur; subjectum enim tribuitur rebus ad existendum, objectum ad operandum. In Theoreticis tamen scientiis una eademque res subjectum dici potest & objectum, sed diverso respectu; sic corpus naturale dicitur subjectum Physicæ, si referas ad affectiones; objectum, si ad mentem aut scientiam Physicam quæ in mente est.

X. Objectum aliud est per se, aliud per accidens: hæc divisio objecto tribuitur vel ratione sui, vel ratione subjecti. Objectum ipsum ac ratione sui per se dicitur, quod rei, qua tale est, objicitur: objectum per accidens quod non objicitur rei quâ tale est, sed quâ aliud est. Hoc sensu bonum est objectum voluntatis per se, malum per accidens; voluntas enim appetit bonum, quâ bonum est; malum non appetit quâ malum, sed quâ bonum est: sic objectum visus per se est color, per accidens Diaris filius; Diaris enim filius non videtur quâ Diaris filius est, sed quâ coloratus; at color videtur,

detur, quā color est. Ratione subjecti dici-  
tur objectum per se, circa quod subjectum  
versatur quā tale est. Objectū per accidēns  
circa quod subjectum non versatur qua ta-  
le est, sed quatenus aliud est; sic materia do-  
minus est obiectum Architecti per se, Musi-  
ci per accidēns est, si contingat Musicum  
aedificare. Obiectum per se vel proprium  
est, vel commune: Proprium quod unius;  
commune, quod plurim rerum obiectum  
est; sic color est obiectum proprium visus,  
magnitudo commune. Eadem res potest  
esse obiectum commune plurim materia-  
liter, sed non formaliter; itaque obiectum  
formaliter consideratum, semper est obie-  
ctum proprium.

X I. Signum est, quod seipsum sensibus,  
& id cuius signum est, intellectui offert: si-  
gnum enim est *ex ῥ οεις π*, ideoque ad  
aliud refertur cuius signum dicitur. Debet  
autem signum ipsum per se incurvare in sen-  
sus (nec refert quem sensum afficiat) atque  
insuper rem vel sua natura insensibilem, vel  
absentem, vel absconditam, intellectui re-  
presentare: sic hedera suspensa demon-  
strat animo vinum venale, quod sensibus  
non poterat deprehendi. Cum res signata  
& signum sunt diversæ disparatæque res, si  
res signata de signo dicitur, veluti cum Ge-  
nes. cap. 40, tres propagines dicuntur tres  
dies: & cap. 41. septem boves & septem spi-  
ce sunt anni, locutio aut falsa est, aut tro-  
pica;

pica; tropus hic adeò usitatus est, ut Syri aut Hebræi nunquam aliter loquantur, nec possint aliter loqui; siquidem verbum non habent, quod respondet verbo ομοιωτει aut significare.

XII. Signum variè dividitur, ac primò in naturale & institutum. Signum naturale dicitur, quod sua natura significat, estque vel formale vel materiale. Formale dicitur quod rem repræsentat; sic imago est formalis signum rei repræsentatæ, vestigium pedis, pictura rei depictæ: Materiale dicitur quod rem significatam indicat quidem, sed non repræsentat: estque vel causa rei signatæ, veluti cum fulmen-tonitru; vel effectum, veluti cum pulsus concitatus febris est signum, vel unum effectum est signum alterius effecti ab eadem causa pendens; sic eclipsis est signum plenilunii. Signum institutum seu arbitratum est, quod non sua natura, sed κατ' οὐνόματος, id est ex institutione significat: eaque vel humana, velati campanæ pulsus signum est horam effluxisse; vel divina, ut cum iris est signum fœderis, Genes. 9. cum Sacra-menta ab Augustino dicuntur visibilia signa invisibilis gratiæ. Signa divina non solum significant, sed etiam obsignant, ob eamque causam etiam appellantur σφραγῖδες ad Rom. 4.

XIII. Præterea quedam signa rem antecedunt; ut aurora Solis ortum, coactæ

nubes pluviam: quædam consequuntur; ut pallor morbum, vastatio regionis bellum: quædam conjuncta sunt cum re; ut inæqualis pulsatio arteriarum febri, tranquilitas conscientiæ cum justificatione. Atque ex his quædam dicuntur *τεκμήσεις*, quædam *εἰνότητα*. *Τεκμήσεις* dicuntur, quæ omni & soli rei signatæ conveniunt, atque adeò cum illa reciprocantur; ut aurora cum Solis ortu, fulmen cum tonitru: *εἰνότητα* dicuntur, quæ cum re signata non reciprocantur, eaque vel omni conveniunt, non soli; sic pallor est signum morbi; hæc vocantur signa æquivoca: quædam conveniunt soli, non omni; sic eclipsis est signum plenilunii: quædam nec omni, nec soli; veluti cum cutis hispida, dicitur signum salacitatis.

XIV. Circumstantia est id quod circa rem est, eive adiacet aut appositum est; hoc pertinet locus, tempus, vestitus, armatura, & id genus alia.

## C A P. XXIX.

*De eo quod est Necessarium, Impos-  
ibile, Contingens & Possibile.*

## T H E S I S. I.

**N**ECESSARIUM generatim dicitur, quod non potest non esse: Necessario contrarium

tratum est impossibile, hoc est, quod non potest esse; quæ tamen duo æquipollent, si alterum affimetur, alterum negetur; quod enim necesse est esse, impossibile est non esse, & quod necesse est non esse, impossibile est esse; & contra quod impossibile est esse, necesse est non esse, & quod impossibile est non esse, necesse est esse. Contingens dicitur quod est, & potest non esse; Possibile, quod non est, & potest esse: itaque contingens dicitur de re præsenti, possibile de futura; sæpe tamen ista duo confunduntur. Hæc differentia magni est momenti, & in Theologia usum habet maximum: ideoque omnes necessitatis & contingentiae modi accuratè sunt explicandi: & quantum per institutæ brevitatis leges licebit, inter se se conferendi, ut appareat quomodo contingentia consistere possit cum necessitate.

I I. Observandum primò, duplarem in rebus esse necessitatem; internam scil: & externam. Internam voco, qua res sua natura est necessaria: Necessitas interna duplex etiam est, absolute sc. & secundum quid: Absolute necessarium dicitur, cuius negatio (qua vel non esse dicitur, vel potest non esse) implicat contradictionem; sic necesse est Deum esse; hominem esse animal: quia, qui dicit Deus non est, aut potest non esse, dicit Deum non esse Deum: & qui dicit hominem non esse animal, aut

104 INSTITVT. METAPH.  
posse non esse animal, dicit hominem non  
esse hominem.

III. Necessarium secundum quid dico,  
quod quidem est naturâ suâ necessarium,  
sed ita, ut, quia negatio illius non impli-  
cat contradictionem, impediri possit; idque  
vel à solo Deo; sic necessarium est, Solem  
quotide oriri & occidere: vel etiam à causis  
secundis ac finitis; sic necessarium est, ut  
gravia descendant, ut natura sibi simile ge-  
neret, & id genus alia: hæc enim non im-  
plicant contradictionem, & tamen necessi-  
tatem non habent ex aliqua externa hypo-  
thesi, sed à propria natura. Si tamen quis  
ea quoque velit appellare necessaria ex hy-  
pothesi, quia necessaria sunt, si non impe-  
diantur, non magnoperè repugnabo, sed  
tantum urgebo multum ea discrepare ab  
aliis, quæ proprie necessaria dicuntur ex  
hypothesi, ut ex sequentibus patebit.

IV. Necessarium ex hypothesi dicitur,  
quod suâ natura contingens, necessarium  
dicitur ob externam hypothesin seu condi-  
tionem: vocatur etiam necessitas conse-  
quentiæ, quia non tam res ipsa necessaria  
est, quam connexio rei cum hypothesi; sic  
necessarium est insulanis uti navibus, si cum  
aliis gentibÙS commercia velint exercere;  
non enim in se necesse est, ut insulani navi-  
gent, sed hæc connexio & sequela est ne-  
cessaria, si insulani cum aliis gentibus com-  
mercia velint exercere, debent uti navibus.

Dicitur

Dicitur vulgo, quæ necessaria sunt ex hypothesis, esse necessaria in sensu composito, scilicet non in sensu diviso.

V. Hypothesis quæ rei, alioquin contingenti, adfert necessitatem, vel antecedentem, vel sequitur, vel cum re est coniuncta. Conditio antecedens necessitatem adfert vel causalitate aliquâ, vel absque causalitate; causalitas illa vel coactio est, vel determinatio. Coactio necessitatem adfert, quia quicquid per vim fit, non potest non fieri respectu ejus qui cogitur, unde etiam vis necessitas appellari solet: Determinatio necessitatem quoque gignit, quia quod determinatum est ad agendum, non potest non agere: & quod determinatum est ad hoc, aut illud, non potest aliud agere: Sic voluntas dicitur finem & omnia quæ cum fine necessariò cohærent, necessario appetere: immo etiam ea quæ non necessariò cum fine cohærent, cum ab ultimo intellectus practici judicio determinata est. Conditio quæ adfert necessitatem absque causalitate, est decretum, præscientia, & prædictio Dei: sic necesse erat ossa Christi in crucem non frangi, quia hoc à solo Deo præscitum & per Prophetas prædictum erat. Hypothesis consequens vel est rei finis; sic necessarium fuit Christum in mundum venire, ut scilicet genus humanum redimeret: vel ventus; sic necesse est ut inter nos sint haereses, ut qui despiciunt, fiat manifesti = Quod

**Quod necessarium est ex hypothesi finis, distinguitur in necessarium ad esse, & in necessarium ad benè esse, quæ distinctio satis est nota. Conditio conjuncta dicitur, quæ cum ipsa re cohæret: sic dixit Aristoteles c.9. de Interpr. Quicquid est, quando est, necesse est esse; & quicquid non est, quando non est, necesse est non esse: sic etiam omnia possunt dici necessaria ex hypothesi cōcursus divini.**

**V I.** Ex hisce necessitatis modis, facile etiam erit colligere modos Impossibilitatis: nam quot modis dicitur unum oppositorum, tot etiam dicitur alterum. Itaque aliud est absolutè impossibile, aliud secundum quid, aliud ex hypothesi. Absolutè impossibile est, quod involvit contradictionem, ut hominem esse lapidem. Impossibile secundum quid est, quod quidem non implicat contradictionem, non potest tamen fieri à causis secundis & finitis; sic impossibile est duos esse mundos, gravia ascendere, aliquid fieri ex nihilo, virginem parere, & id genus alia. Impossibile ex hypothesi est, quod suā naturā possibile est, dicitur fieri non posse positā hac aut illa conditione; sic impossibile est coactum omittere id ad quod cogitur, voluntatem averfari finem, Christum nasci Nazareti, quia prædictum erat eum nasciturum Betleheimi, animalia diu carere cibo, rem esse quando non est, non operari causam secundam, si cum illa concurrat prima, &c.

**VII. Con-**

VII. Contingentia, vel consulta est, vel fortuita. Contingentia consulta oritur ex indifferenti natura causæ voluntariæ liberè operantis; sic omnes actiones intellectus practici & voluntatis, sive elicite sive imperatae, contingentes dici possunt: Contingentia fortuita est in effectis per accidentem, quæ fiunt aut præter consilium voluntarii agentis; ut si quis ambulans fanaticis causa, pedem offendat, inveniat thesaurum, vel aliquid tale: aut contra propensionem agentis naturalis, veluti cum natura generat monstra.

VIII. Hisce ita explicatis, considerandum porrò, quomodo necessitas & contingentia, & in quibus rebus possint sociari. Primum autem certum est, necessitatem absolutam expertem esse omnis contingentiae: quod autem non est absolute necessarium, aliquo modo contingens est, & tantò minus necessarium, quantò plus habet admistum contingentiae: nam quod secundum quid necessarium appellavimus, quia non implicat contradictionem, impediri potest à Deo, quædam etiam à causis secundis, atque hactenus sunt contingentia. In iis, quæ ex hypothesi necessaria dicuntur, non est contingentia sollicitè querenda, siquidem natura sua sunt contingentia, sublataque hypothesi desinunt esse necessaria; sic quia à Deo prædictum erat, sortem jactam iri super Christi vestimentis,

mentis, erat id ex hypothesi prædictionis necessarium, at in se erat contingens tamen, & si neque prædictum, neque præscitum, neque præfinitum fuisset à Deo, non fuisset necessarium.

IX. Simili modo, nulla est Contingentia, quæ non aliquid saltem habeat necessitatis, & unumquodque tanto minus est contingens, quanto plus habet necessitatis. Ac primum omnia sunt necessaria respectu divinæ providentiaz, (qua voce & decretum Dei de rebus omnibus, & præscientiam, & concursum intelligi volumus) & respectu propriæ existentiaz; nam quicquid est, quando est, necessariò est, ut ante dictum est. Præter hos generales necessitatis modos, res contingentes admittunt adhuc alios etiam modos necessitatis in specie: sic quæ liberè fiunt, tribus modis necessaria dicci possunt: ac primò, quia voluntas in omnibus determinatur ab ultimo judicio practico, & ipse etiam intellectus practicus determinatur ab ultimo fine, & ab omnibus iis, quæ necessariò cum fine sunt connexa. Secundo, quia multa media, natura sua contingentia, necessaria sunt ad obtainendum finem, vel saltem ad aliquem eventum. Tertiò, qui causa libera cogi potest, non quidem ad volendum, sed tamen ad faciendum. Contingentia fortuita, ac primum ea quæ fiunt à naturâ fortuitò impedita, necessaria sunt respectu causarum istarum,

rum, quæ naturam impediunt, eamque fine suo, saltem primario, frustrant. Quæ accidunt præter consilium voluntarii agentis, necessaria sunt, quia necessariò sequuntur concursum fortuitum plurium causarum; sic necesse est, quando aliquis loculos perdidit in via qua tibi transcundum est, ut eos invenias; sic aleæ eventus habet aliquid necessitatis, sed nobis incompeta.

X. Observandum præterea, necessitatem & contingentiam, vel in Existentia consistere, vel in Prædicatione, vel in Causalitate. Necessitas & contingentia in existendo opponuntur immediate, totumque Entis ambitum exhauiunt, ita ut, quod necessarium est in existendo, non possit dici in existendo contingens; & quod est contingens, non possit dici necessarium, nimirum quia necessitas in existendo, absoluta est necessitas, quæ neque contingentiam includit, neque in re contingentí includi potest: solus autem Deus in existendo necessarius est, quia solus independens est, ideoque existentia est de illius Essentia, reliqua omnia contingentia sunt, quia sic à Deo pendent, ut potuerint à Deo non fuisse effecta, atque etiamnum in nihilum possint redigi. Quid ergo? an res creatæ non sunt necessariæ? imò verò, sed necessitas non competit iis secundum existentiam, sed secundum causalitatem, qua penderat suis causis.

XI. Ne-

XI. Necessitas in prædicando dicitur, cum propositionis prædicatum est de essentia subjecti, vel subjectum de essentia prædicati, eaque vocatur propositio *καθ' αὐτὸν*, &, si constet terminis reciprocis, *καθ' ὅλες πεπόντος*, hæc necessitas absoluta est, & ideo sine contradictione non potest negari: addit Aristoteles etiam propositiones *κατὰ περιπτώσεις*, sed præstat eás vocare contingentes, & certè Aristoteles, ipse eas vocat necessarias *κατὰ συμβεβηκότα*. Propositio contingens dicitur, in quâ neque prædicatum est de essentia subjecti, neque subjectum de essentia prædicati, ac proinde quæ negari potest absque contradictione de his plura in log.

XII. Necessitas & contingentia in causando sunt modi actionum & effectorum, quibus à suis causis dependent. In qua estimanda, non est consideranda tota series causarum simul sumpta, sed unaquæque causa singulatim & seorsim: nam si effecta considerentur, cum omnibus suis causis simul sumptis, nihil erit in rerum natura contingens; causa enim secunda, eadem quæ eadem, semper & necessariò agit idem: quare cum idem effectum dependet à pluribus causis idque diversimodè, nihil vetat idem simul esse necessarium & contingens, prout cum diversis causis comparatur. Omnis necessitas consistit cum contingentia fortuita, præter absolutam: Contingen-

tiam

tiam consultam sive libertatem, non solum  
absoluta necessitas evertit, sed & necessitas  
coactionis, & necessitas naturalis, non  
etiam necessitas determinans, aut ulla alia  
necessitatis hypotheticæ species.

---

## CAP. XXX.

*De Potentia & Actu.*

## THESIS I.

**P**Otentia & Actus mutua habitudine se invicem respiciunt, ita ut omni potentiaz actus aliquis respondeat, & omni ferè actui respondeat aliqua potentia. dico ferè, quia puro actui nulla potentia responderet, ut postea dicetur; purus tamen actus dici potest potentiam respicere, quia potentiaz negationem includit. Ex quo manifestum est, aliter actum ad potentiam, aliter potentiam ad actum referri; nulla enim reperitur potentia, cui non respondeat actus.

**I**I. Potentia & Actus sibi invicem opponuntur, alterque alterius includit negationem; non tamen quælibet potentia cuilibet opponitur actui, nec quilibet actus cuilibet potentiaz; sed certa potentia certo actui, & certus actus certæ potentiaz: eaque oppositio relativa est, atque insuper  
vel

vel privativa vel contradictoria; nam interdū potentia actus sui privatio est, interdum pura negatio, ut ex sequentibus patebit.

III. Potentia alia est Objectiva, alia Existens, sive, ut ita dicam, Entitativa. Potentia objectiva est potentia ad existendum, ea consistit in negatione duplicit, nempe in negatione existentiae, & in non repugnantia ad existendum, convenitque iis omnia bus, quae non implicant contradictionem, sed tunc solūm, cum nondum existunt ullo modo, sive cum adhuc nihil sunt; sic mundus ante creationem dici posuit in potentia objectiva ad esse, & nunc quoque mundus alter, & tertius, &c. Potentiae objectivæ non solūm opponitur impotentia quædam sive repugnantia ad existendum, quæ iis competit, quæ contradictionem implicant; sed & existentia, quæ res actu existunt vel perfectè vel imperfetè, ac solūm ratione materiae, quorum enim materia existit, ea sunt in potentia passiva sive subjectiva, vel saltem in potentia obedientiali.

IV. Potentiam existentem sive Entitativam voco, quæ reperitur in Ente aliquo actuali, ac reverè existente, in eoque distinguitur à potentia objectiva, quæ tribuitur iis, quæ actualiter existentiam non habent ullo modo. Potentia existens sive Entitativa admodum est varia, ita ut difficilè sit justè eam dividere: ut tamen aliquid concemur,

conemur, primo eam dividimus in naturam & obedientialem (sic enim vulgo vocatur.) Potentiam naturalem voco quæcumque respicit naturæ suæ convenientem: sive vel activa, vel passiva, vel mixta. Activa potentia definitur, principium mutationis in alio, quatenus aliud est; sed nimis angustè, nam potentia creandi non convenit, quæ tamen activa potentia est iaud dubiè, sed Aristoteli incognita: meius ergo definitur, quâ res aliquid agit extra se.

V. Potentia activa multas habet differentias; quædam enim infinita est; quædam inita; quædam creativa; quædam transmutativa; quædam rationalis; quædam irrationalis: quæ differentiae paucis explicandæ sunt. Potentia infinita dicitur, quæ extendit ad omnia quæ non involvunt contradictionem, eaque seipsum ad agendum applicat, idèoque caret omni potentia passivâ, nec reperitur in alio quam in solo Deo, solus enim Deus est infinitus: Finita potentia, licet alia major sit, alia minor, nulla tamen tanta est, quæ se extendat ad omnia possibilia, sive ad omnia quæ non implicant contradictionem: hæc semper ad agendum ab alio applicatur, idèoque cum passiva potentia est conjuncta.

VI. Potentia creandi, est potentia aliquid ex nihilo producendi, & aliquid in nihilum reducendi: utrumque infinitæ virtutis

tutis est, ac proinde hæc infinita potentia est, quia infinita distantia est inter Ens & nihilum; ideoque veteres qui infinitam potentiam, ignorabant, generatim pronunciarunt, *Ex nihilo nihil, in nihilum nil posse reverti*: Potentia transmutativa est potentia, quæ versatur circa materiam aut subjectum existens, estque vel ordinaria vel miraculosa : Potentia ordinaria dicitur, quæ versatur circa materiam aptam & dispositam, estque vel naturalis vel artificialis. Potentia naturalis sive Physica est nuda potentia, eaque est vel generatrix, ac corruptrix, vel auctrix, ac diminutrix, vel alteratrix vel motrix; de quibus in Physicis. Potentia artificialis est, potentia habitu praedita; ars enim naturam presupponit, ideoque non tam principium est operationum, quam talium operationum, id est, non est causa quod res operentur (hoc enim à natura est) sed quod operentur tali modo. Potentia miraculosa, est potentia quæ versatur circa materiam & subjectum planè indispositum & ineptum, eaque infinita est, æquè ac potentia creandi, siquidem non minoris est virtutis aliquid ex inepta quam ex nulla materia producere: itaque competit soli Deo eique naturalis. Nam creaturæ miracula faciunt virtute Dei, eaque potentia in creaturis non est naturalis, sed obedientialis, ut mox dicetur.

VII. Potentia rationalis dicitur, quæ ad utrumque oppositorum indeterminata est, sive quæ potest operari & non operari; hoc vel illud operari pro arbitrio suo & consilio. Potentia irrationalis dicitur, quæ determinata est ad unum oppositorum, sive quæ potest agere, & non potest non agere; hoc agere & non aliud. Estque vel animalis vel purè naturalis: Potentia animalis est, quæ sensum sequitur solummodo, qua potentia bruta animantia & pueri ante rationis usum, & homines adulti cum agunt *τὸν λόγον*, operantur: potentia purè naturalis est, quæ agit absque cognitione; talis est potentia in rebus inanimis, in plantis, in animalibus, quatenus secundum animam vegetativam agunt.

VIII. Potentiam activam vidimus. Passiva potentia est principium mutationis ab alio, quatenus aliud est, ut inquit Aristoteles, sive, quod eodem redit, potentia qua res aliquid ab alio patitur. dixi *ab alio*, ut distinguiatur à potentia mixta, de qua statim: vocatur etiam potentia subiectiva, quia subjicitur mutationibus & formis, quæ ab agente per potentiam activam in illa carent. Potentia passiva vel est simplex ac pura, vel compōsita. Pura potentia est, quæ caret omni forma, hæc tribuitur materiæ primæ: potentia composita vocatur, quæ formata quidem est, sed apta tamen, quæ formetur ulterius.

IX. Po-

**IX.** Potentia mixta est principium mutationis in seipso: ab hac potentia fluunt actiones immanentes; quæ quia & actiones dicuntur, quatenus ab agente causantur effectivè, & passiones, quatenus in illo recipiuntur, factum est, ut hujusmodi potentia mixta dicatur: non quia est ex duabus potentiis conflata, sed quia talium mutationum principium est, quæ respectu ejusdem subjecti & actiones & passiones dicuntur. Potentia activa & passiva principium etiam ejusmodi mutationis sunt, quæ & actio & passio est, sed non respectu ejusdem rei. hæc de potentia naturali.

**X.** Potentia obedientialis est, quâ res aliqua ad agendum vel patientium aut recipiendum a prima causa movetur, quod agere vel recipere sua natura non potest. Estque etiam vel activa, vel passiva, vel mixta. Ad potentiam activam revoca potentiam faciendi miracula, à Deo vel hominibus concessam, vel etiam brutis, veluticūm Balaami atīna loquebatur: ad passivam potentiam in hoc genere, reducenda est potentia, quâ res omnis à prima causa miraculosè potest transmutari; talis potentia est in mortuis ad resurrectionem; in ægrotis ad miraculosam sanationem; in ferro ad natandum in aqua; in juvenibus in ardente fornace versantibus ad resistendū igni: huc revoca potentiam illam, qua res omnis redigi potest à Deo in nihilum. Mixta po-

ta potentia dicitur, verbi gratia, qua homo convertitur ad Deum, sive, qua justificatur & sanctificatur: hæc enim non naturalis, sed obedientialis est haud dubiè, & non in sola passione, sed etiam in actione consistit; siquidem homo ex nolente redit ut valens.

XI. Potentiam examinavimus, ad actum accedamus. Actus est perfectio quædam quæ potentia caret; estque vel Entitativus vel informans. Actus Entitativus est, cujusque rei existentiæ, quatenus opponitur potentiae objectivæ: estque vel purus vel mixtus. Actus purus dicitur, qui nihil habet admixtum potentiae passivæ, ut Deus: actus mixtus ergo fuerit, cui aliquid passivæ potentiae conjunctum est: estque vel incompletus vel completus. Actus incompletus dicitur, quæ per formam in suo genere completur, ut materia: actus completus dicitur, cui nihil in suo genere deficit, ut substantia finita, quatenus accidentibus subjicitur: actus completus vel est absolutus, vel assistens: quæ distinctio satis nota est. Quærat aliquis, cur formas tunc substantiales tunc accidentales non recessant inter actus Entitativos, æquè ac materiam? Resp. Quia formæ non existunt, sed insunt materiæ aut subjecto suo; ac proinde non ut actus Entitativi, sed ut informantes considerari debent.

XII. Actus informans est perfectio potentia-

tentia<sup>e</sup> passiva<sup>e</sup> sive subjectiva<sup>e</sup>; estque vel naturalis vel sapernaturalis. Naturalis est, quia à naturali ac finita causa conciliatur subjecto, estque vel primus vel secundus; Actus primus est, principium operationis: secundus ipsa operatio. Actus primus vel est substantialis vel accidentalis, ut dictum est in doctrina de formis. Actio sive operatio vel ut actio vel ut passio considerari potest: si consideretur ut actio, sive ut pendet ab agente, est actus agentis: si spectetur ut passio, est actus patientis. Ideoque actiones transeuntes non possunt dici actus informantibus in quantum sunt actiones, sed in quantum sunt passiones, idque non ratione sui, sed ratione termini sui. Actus supernaturalis dicitur, qua causa prima subiecto præter naturam conciliatur; recipitque easdem differentias, quas naturali actu tribuimus; est enim vel primus vel secundus, &c.

XIII. Hæc de actu & potentia dicta sufficient, si Coronidis loco adjecero, potentiam activam esse potentiam traducendi aliquid ex potentia in actu. Itaque potentiam aliquam recipit ut terminum à quo, & actu ei potentia respondentem, ut terminum ad quem: Et potentia quidem creativa versatur inter potentiam objectivam, & actu Entitativum: potentia transmutandi, inter potentiam passivam sive subjectivam & actu informantem: & ordinaria,

dinaria, inter potentiam naturalem & actum naturalem: extraordinaria sive miraculosa inter potentiam obedientialem & actum supernaturalem.

---

## C A P. XXXI.

*De Perfecto & Imperfecto,*

Sive,

*De Perfectibili & Perfectione.*

## T H E S I S I.

**P**erfectum multi bono conjungunt, & perfectionem bonitati, quasi idem sint; sed non satis rectè. Nam licet omne perfectum bonum etiam sit, non est tamen omne bonum perfectum; nam omne Ens est bonum, sed non omne Ens perfectum est: Sunt enim quædam, quæ hoc quod sunt, imperfecta sunt, sive quorum essentia in imperfectione posita est, ut materia prima, puncta & id genus alia: quæ tamen bona sunt, qua Entia. Deinde etsi perfectum cum bono, & imperfectum cum malo reciprocaretur, ratio tamen formalis multum discrepat; quod ex definitione manifestum erit.

I I. Perfectum est, cui nihil deest: imperfectum, in quo aliquid deest. Perfectio

K 2

est id

est id quo perfectum ab imperfecto: imperfectio, quo imperfectum differt à perfecto. Itaque imperfectio consistit in defectu quodam aut in negatione: perfectio, in negatione defectus aut negationis: ac proinde imperfectum addit Enti defectum aut negationem; perfectum, negationem defectus aut negationis. At bonum & malum addunt Enti convenientiam & inconvenientiam, quæ non negationes, sed relationes sunt, ut suo loco diximus. Hinc sequitur perfectum & imperfectum non esse sibi invicem contraria ut bonum & malum, sed opponi privativè aut quasi privativè: nam imperfectio est quædam privatio, aut quasi privatio perfectionis; at bonum & malum diximus esse contraria.

III. Perfectum multis modis dividi, aut si mavis, distingui potest. Ac primò perfectū vel ut Participium, vel ut Nomen accipitur. Perfectum, si ut Participium sumatur, nihil aliud est, quam quod ab agente quopiam vel ex potentia in actum eductum est simpliciter, si actus sit individuus, vel ad ultimum actus sui terminum perductum est, si actus sit dividuus. Imperfectum quod illi opponitur, appellatur, quod adhuc in potentia est, aut, si ad actum transit, nondum pervenit ad extremum actus sui limitem: veluti quod adhuc in motu est vel in fieri, ut loquuntur. Perfectio quæ huic perfecti & imperfecti significationi quadrat,

quadrat, græcè vel πλείωσις, vel πλειότης dicitur: πλείωσις est motus, quo imperfectum mutatur in perfectum: πλειότης est terminus illius motus, & status in quo res perfecta ac consummata dicitur.

IV. Perfectum significatione Nominis dicitur, cui nihil dœst, idque absque ullo respectu ad perficiens aut ad imperfectiōnem tanquam ad terminum à quo. Hæc significatio strictior est superiore; nam quicquid perfectum est notione participii, est & perfectum notione nominis, sed non vice versa: nam Deus perfectus est, sed nunquam imperfectus fuit, nec cūiquam debet perfectionem suam, ac proinde vox *perfectus* non habet notiōnem participii cum Deo tribuitur. Imperfectum tamen, quod huic perfecto oppositūr, à priori non differt nisi sola ratione mentis. Perfectio, à quā aliquid nominis significatione perfectum dicitur, πλειότης est. Τελείωσις non admittit, ut paret exemplo Dei, aut saltem non, quatenus usurpatur ut nomen.

V. Secundò perfectum aliud est absolute tale, aliud secundum quid. Perfectum absolute dicitur, cui perfectio convenit sine ulla imperfectione cujuscunque generis. Itaque oportet infinitum esse quod absolute perfectum est: ac proinde nihil absolute perfectum dici potest præter Deum: Dei respectu omnia alia imperfecta sunt, non quidem privativè, quasi quedam iis de-

K; sint

sunt quæ adesse debebant, sed negatiæ; quod non habent perfectiones quasdam quæ sunt in Deo vel etiam in aliis creaturis. Perfectum in suo genere vocatur, cui nihil deest ex iis, quæ isti generi adesse debent aut possunt. Imperfæctio quæ huic perfectioni opponitur, non negativa; sed privativa, atque adeò defectus quidam est; eaque duum generum est. Nam interdum zæs in suo genere dicuntur imperfectæ, quia carent aliqua perfectione quæ adesse debebat naturâ postulante; sic cæcitas, surditas &c. imperfectiones dicuntur: interdum carent perfectione, quæ non debebat, sed poterat adesse; sic ignorantia, vitium &c. imperfectiones sunt.

VI. Tertiù perfectum aliud est quoad speciem, aliud quoad partes five integratæm, aliud quoad gradus. Perfectum quoad speciem dicitur, quod reverâ est id, quod esse dicitur: huic perfectioni nulla imperfectio opponitur; nam quia res individuæ sunt quoad speciem, non potest quippiam in sua specie imperfectum esse. Perfectum quoad integratæm voco, quod habet omnes partes sibi debitas; hæc perfæctio in homogeneis non differt à perfæctione quoad speciem, sed in heterogeneis plurimum ab eo discrepat: ei opponitur aliqua species imperfectionis, quæ mutilatio dicitur. Perfectio quoad gradum dicitur, quæ summam habet in suo genere intentionem:

tentionem: hæc perfectio non convenit aliis rebus quam accidentibus, & quidem solis qualitatibus; nam cum substantiis aut actionibus tribuitur, id ob qualitates fit, quæ solæ gradibus suis variantur. Habet hæc distinctio præclarum usum in doctrina de legis observatione, operumque nostrorum perfectione. Ex. gr. cum i. Joh. c. 2. v. 5. *Charitas Dei*, quâ scilicet Deus diligitur, αληθῶς πεπλήσσαται, id est, verè perfecta est, in eo, qui observat τὸν λόγον ἀντὶ, id est, *Christi*; id non de perfectione quoad gradum, sed quoad speciem accipiendum est: similiiter cum subinde pii in hac vita dicuntur legem Dei perfectè servare, de perfectione quoad partes, non quoad gradus illud accipiendum est.

VII. Præterea perfectio alia essentialis est, alia accidentalis. Perfectio essentialis est, cum omnia adhuc sunt qua necessaria sunt ad essentiam: hæc potest etiam transcendentalis perfectio appellari, competit enim omni Enti eo ipso quod Ens est: Ens enim omne essentiam habet, ac proinde omne quod ad essentiam constituantur est necessarium: hæc perfectio non differt ab ea, qua res dicitur perfecta secundum speciem. Perfectio accidentalis est additamentum essentiæ pertinens vel ad operandum, vel ad patiendum quod sibi consentandum est, vel ad ornamentum. Huic opponitur imperfectio, quâ voce vel præcedentis perfectio-

ctionis privatio intelligi potest, ut cæcitas, surditas &c. vel positivum quid quo res propensa est ad agendum, aut obnoxia ad patiendum, quod sibi adversum est, ut morbus, vitium, & quæ sunt alia.

VIII. Perfectio accidentalis vel naturalis est, vel supernaturalis. Naturalem voco, quæ naturam comitatur, aut ex causis naturalibus provenit: estque vel Physica vel moralis. Physica perfectio est, qua res sibi sufficit ad operandum; sic dicitur anima perfectum cum potest generare; sic valetudo quoque perfectio animalis dici potest, morbus imperfectio, siquidem æger est, qui naturales functiones exercere non potest: Perfectio moralis est virtus aut habitus quiunque qui nostra industria gignitur; imperfectio moralis est virtutis aliorumque habituum defectus aut vitium, aliquique habitus perversi. Perfectio supernaturalis est, quæ non à natura aut à causis naturalibus, sed à Deo provenit; talis erat imago Dei in primo homine; in nobis fides, spes, charitas; in Prophetis & Apostolis virtutes miraculose. Imperfectio supernaturalis nulla datur; nam peccatum originis non Deo, sed nobis imputandum est, ob id quod in Adamo peccavimus; Rom. 5.

*Libri primi Finis.*

IN-

INSTITUTIONUM.  
METAPHYSICARUM  
LIB. II. CAP. I.

*De divisione Entis in Substantiam  
& Accidens, & de Substan-  
tia in genere.*

THESES I.

**A**bsoluta est generalis illa Metaphysicæ pars, quæ agit de Ente, ejusque principiis & affectionibus in genere : Sequitur Metaphysica specialis, quæ descendit ad species Entis quæ sine materiâ concipiuntur, & reverâ quoque consistunt, in iisque spectat affectiones & affectionum principia, quatenus illud in rebus incorporeis & immaterialibus fieri potest. Atque ut appareat, quæ species Entis huc referendæ sint, quæ non, instituenda est Entis in suas species aut quasi species distributio.

II. Duæ sunt communissimæ divisiones Entis, ut thesi 8. c. 2. libri superioris præsupponimus: Nam vel in Substantiam & Accidens, vel in Deum & Creaturam di- vidi potest. utraque ex æquo totam entis latitudinem exhaustit. Nec facile dixeris

K 3

utram

utram præcedere debeat, aut sequi: si Ens dividat in substantiam & accidens, & substantiam deinde subdividas in Deum & creaturam, accidentia videris creaturæ nomine non comprehendere: si contrà Ens dividat in Deum & creaturam, & creaturam deinde subdividas in substantiam & accidens, omit-tenda erunt omnia in hac divisione, quæ generatim omnibus substantiis conve-niunt, & Deo reliquisque substantiis com-munia sunt, & non etiam accidentibus. Neque evitaveris hæc incommoda, si utramq; divisionem seorsim tractes, sine ul-la subdivisione; hoc enim si moliaris, non satis commodè descendere poteris ad fini-tam substantiam in genere & ad illius spe-cies: de quibus tamen haud dubiè multa dicenda sunt Metaphysico.

III. Cum ergò undecunque quædam incommoda sese offerant, istac eundum est, qua occurruunt leviora. atqui leviora sunt ea, quæ ad primam dividendi ratio-nem videbantur pertinere, quam quæ per-tinent ad alias. Itaque partiemur Ens pri-mò in substantiam & accidens, deinde sub-stantiam subdividemus in suas species. quod autem videamus isthuc modo accidentia crea-turarum appellatione non comprehen-dere, nihil est: accidentia enim eo mode sunt creaturæ, quo sunt Entia; atqui sunt Entia quatenus insunt substantiis; ergo isthuc quoque modo creaturæ sunt, & non per

per se, ut substantiæ. Divisionem Entis in substantiam & accidens ideo præmitto, quia notior est, quam divisio Entis in Deum & Creaturam; nam dari substantias ex sola vocabali significatione notum est: dari accidentia, quæ Entia sunt à subjectis re ipsa distincta, tametsi non ita notum est quam substantias dari, tamen satis evidenti ratione id ostendi potest ex actionibus & transmutationibus rerum, ut suo loco patebit: at divisio in Deum & Creaturam non est ita nota.

I V. Substantia est Ens per se subsistens. *Per se subsistere* non excludit in hac definitione dependentiam ab omnibus causis (nani hoc sensu nullum Ens dici potest *per se subsistere* quam solus Deus) sed solummodo dependentiam à subjecto; quæ dependentia revocatur ad causalitatem materialem. Itaque per se subsistere nihil est aliud quam non esse in subjecto: in subjecto esse dicitur hoc loco, quod ita est in aliquo, ut neque pars sit neque seorsim possit existere: esse in subjecto convenit accidentibus, ea que propriæ eorum natura est atque essentia. Ex quo concludi potest hanc divisionem esse æqualem toti Entis amplitudini: quicquid enim verè Ens est, id aut per se subsistit, aut in subjecto est; quod enim per se subsistit, id non est in subjecto, & quod non subsistit per se, id in subjecto est: & vice versa, quod est in sub-

jecto, non subsistit per se, & quod non est in subjecto, id subsistit per se. Atque hæc omnia ita vera sunt, ut contrarium impliq̄et contradictionem: itaque si quis statuat substantiam esse in subjecto, is statuit substantiam esse accidens, ac proinde non esse substantiam; & si quis statuat accidens per se subsistere, is statuit accidens esse substantiam. Ac proinde non esse accidens: quæ aperta est contradic̄tio, sed de accidente suo loco dicemus.

V. Sed quid de Christi natura humana statuendum est? Ea enim substantia est haud dubiè, & tamen non subsistit per se: non habet enim propriam *ὑπόστασιν*; sed subsistit *ὑποστάσις* divinæ naturæ, ideoque duæ illæ naturæ non sunt nisi unum *ὑφίστα-*  
*σθμα* sive suppositum aut persona. Resp. *non per se subsistere* vel ad existentiam spectat,  
vel ad subsistentiam: est autem subsistentia modus quidam substantiam singularem ejusque existentiam determinans, eamque reddens incommunicabilem pluribus suppositis, ut seq. capite docebo. Si *per se subsistere* existentiam spectat, Christi humana natura in abstracto considerata, haud dubiè potest dici per se subsistere, ideoque verè propriè dicta substantia est: si vero referatur ad subsistentiam, non potest dici natura Christi humana per se subsistere; sed non ideo non est substantia, sed ideo non est suppositum.

**VII.** Ex dictis sequitur, substantiam esse priorem accidente, naturam, dignitatem, definitionem, & cognitionem: natura, quia accidentis esse est inesse substantiae: dignitatem, quia substantia magis habet rationem Entis quam accidens; accidens enim est quodam finitate substantiae additamentum, ideoque Ens non dicitur *ουσιας* de substantia & accidente, nec prolsus *ομοιος*, sed medio quodam modo, ut suo loco ostendimus: substantia prior est accidente τῷ λόγῳ sive definitione, quia accidens debet per substantiam definiri, saltem in genere. & quamvis in definiendis accidentium speciebus sèpè nulla nominetur substantia, dicitur tamen censi nominata, quia in genere vel proximo, vel remoto, vel saltem remotissimo includitur: etiam cognitione prior est; non illa, quam sensus suppeditant, quæ confusa cognitio est (nam substantiae non sentiuntur nisi per accidentia) sed cognitione distincta ac perfecta, quam veræ ac perfectæ definitiones menti conciliant: addit Aristoteles, substantias etiam tempore priores esse, sed non video qui id defendi queat ab eo, qui mundum voluit æternum esse.

**VIII.** Substantia omnis indivisibilis est quoad speciem: in quo habet conditionem & naturam numerorum. Numerum, si ad-dita unitate augeas, aut dempta minuas, confessim cum in alia specie constituis: ad istum

istum modum, si substantia ratione substantiae vel minimum mutetur, ita ut perfectior vel imperfectior evadat, certe in aliam speciem transire, definitque esse quod erat, & non quod non erat. Ista transmutatio necessario debet momento fieri; nam si in tempore fieret, quoniam omne tempus divisibile est, ipsa quoque transmutatio ac proinde & res quae transmutantur, deberent esse divisibles in sua specie, quod jam diximus esse absurdum.

---

## C A P. II.

*De Primis & Secundis substantiis, deque Subsistentia.*

## T H E S I S I.

**S**ubstantia dividitur in. Primam & Secundam. Prima substantia est substantia singularis: secunda substantia est substantia universalis. Substantia in hac divisione non spectatur ut genus (nam substantia quae genus est, secunda substantia est) sed ut subjectum, quod dividitur per accidentia sive adjuncta sua; eaque vel rationis vel realia: duabus enim potest exponi modis hæc divisio: vel enim dici potest divisionem esse substantiam conceptam sub essentiali

tiali ratione substantiæ; eamque quatenus concipi potest ut prædicabilis de multis, dici substantiam secundam; quatenus verò concipitur ut tantum subjicibilis, vocari substantiam primam: (atque hoc modo divisio petita est ab accidentibus sive adjunctis rationis) vel potest dici substantiam hic dividi in sua definitione consideratam, & divisionem esse factam per reales modos participandi proprietatem substantiæ, quæ est, *per se subsistere*. Nam sicuti secundæ substantiæ in primis sunt, ita quoque in primis *per se subsistunt*: & hoc sensu petita est divisio ab adjunctis realibus.

II. Porrò quia subjici tantum, quod est primarum substantiarum, & non tantum subjici sed etiam prædicari, quod est substantiarum secundarum, immediatè sunt opposita sibique contradicunt; quemadmodum *per se subsistere* in seipso, & non in seipso *per se subsistere* sed in alio: ob eam causam omnis substantia quæ prima non est, necessariò secunda est, nec dantur substantiæ tertiae aut quartæ. Est tamen ordo aliquis inter substantias secundas; aliæque propiores sunt primis, ut species, aliæ remotiores ab iis, ut genera.

III. Substantiæ priores sunt maximè substantiæ, & inter substantias secundas unaquæque tanto magis substantia est, quanto proprius accedit ad substantias primas: idque non ex' ipsis, hoc est, secundum

dum essentialem rationem substantiae, sed *κατ' ιδεαν*, hoc est, secundum actualem modum subsistendi, qui primis substantiis per se convenit, secundis substantiis non convenit, nisi quia & quatenus sunt in substantiis primis. de qua restatim plura.

**I V.** Substantia prima vocatur à Scholasticis suppositum: & si sit ratione praedita, persona. Itaque Persona definiri solet, rationalis natura, singularis atque individua substantia. Sed hæc definitio non est satis accurata: nam anima humana à corpore separata, & humana Christi natura, per se persona fuerit, si ista definitio obtineat. ideoque solet addi, quæ pars alterius non est, (ad excludendam animam rationalem) nec ab alio sustentatur, qua voce cœetur, ne humana Christi natura persona sit.

**V.** Suppositum componitur ex naturâ substanciali habente essentiam & existentiam actualem, & ex subsistentia (græci Ecclesiæ proceres *ιδεαν* dicunt) in abstracto consideratâ, quæ naturæ substanciali additur. nam subsistentia sive hypostasis in concreto notat ipsum suppositum sive personam.

**V I.** Subsistentia sive *ιδεαν* in abstracto est modus substancialis, quo substancialis naturæ Existentia ita determinatur, ut & per se subsistat, & incommunicabilis sit.

In qua definitione & natura subsistentie exprim-

exprimitur , cum dicitur *modus substantialis*, & genuinum munus, nempe, substantialis naturæ existentiam ita determinare , a-  
ctuare, completere , ut sit ὁ φιστήρ θεός , seu  
substantia per se subsistens , & etiam reddere incomunicabilem. de singulis aliquid  
dicendum , ac primùm de substantiæ mu-  
neribus.

VII. Ut primum substantiæ munus  
intelligatur, observandum est, substantiam  
duobus modis existere, nempe vel indepen-  
denter, hoc est, propria, vel dependenter ab  
alio ( non ut à subjecto , sed ut à sustentan-  
te, atque, ut cum Scholasticis loquar, à sup-  
positante ) id est, aliena substantia. Subsi-  
stere enim est quasi genus , cuius duæ sunt  
species : subsistere per se, hoc est , propria  
substantia , & subsistere per aliud sive sub-  
sistente alterius.

VIII. Ex quo sequitur, substantialis na-  
turæ existentiam ex se incompletam esse:  
complerique atque actuari cum afficitur  
propria substantia; aut potius , comple-  
tam esse ac perfectam , quia & quatenus  
substantiam suam habet. Si quæ natura  
propriam substantiam non habeat, ea sub-  
sistere dicitur substantia aliena. quod cum  
sit, coalescunt duæ naturæ in unum suppo-  
situm sive personam: quia una est utriusque  
substantia , etsi sua sit cuique existentia:  
hoc modo subsistit humana natura Christi  
Iesu Christi; nam cum ipsa suam non habeat  
sub-

subsistentiam, & existat tamen, subsistere debet subsistentia divinæ naturæ sibi communicata. Atque ideo Christus una tantum persona est, licet duabus constet naturis, quarum unaquæque ab alterâ sua essentia atque existentia reverâ diversa est: quoniam illæ duæ naturæ *ὑπόστασις*, hoc est, communi subsistentia seu *ὑπόστασις* ununtur.

**I X.** Ut duæ naturæ uniri possunt in una eademque subsistencia: ita potest una natura habere plures subsistentias; & tunc una eademque numero natura sive essentia constituit plura supposita aut personas, *ὑπόστασις*, hoc est, subsistendi modo sive subsistencia diversas. Sic una eademque essentia divina subsistit in tribus distinctis personis, quia tribus praedita est subsistentiis.

**X.** Porro natura, quæ plures subsistentias admittit, debet esse infinita: ut & illa, quæ naturæ cuiquam à se diversæ suam subsistentiam communicat, eamque assumit in unitatem personæ sive suppositi. Finita natura sua quælibet hypostasi ita definita est, ut tota subsistat in uno supposito, atque ita ut extra eam subsistere non possit, idque non aliam ob causam, quam quia finita est.

**X I.** Cavendum est hoc loco, ne credas proprietates naturæ communicari, quando communicatur hypostasis. Nam sicut ipsæ naturæ

naturæ distinctæ manent etiamsi coaluerint in unam personam; ita quoque manent distinctæ proprietates; communisque hypostasis non magis facere potest ut proprietates communes fiant, quām ut ipsæ naturæ confundantur: hypostasis enim est modus additus naturæ, at proprietates emanant à natura. Ex quo sequitur, non posse communes esse proprietates, quæ emanant à distinctis naturis: at nihil vetat hypostasin communem esse, quoniam ea tolli potest, naturā tamen salva. His addo, hypostasin non communicari formaliter (nam natura non potest formaliter per se subsistere) sed tantum effectivè.

1. Obj. hypostasis est ubique: ea autem est communicata humanæ naturæ: Ergo natura humana est ubique. Resp. Id non sequi, quia hypostasis non communicatur naturæ humanæ formaliter; sed tantum effectivè.

2. Obj. Si humanitas nō sit ubique, λόγος alicubi non erit homo. Resp. hac distinctione Christus ubique est persona humanam naturam habens sibi adjunctam; sed Christus non est persona humanam naturam habens sibi ubique adjunctam.

XII. Atque hæc de primo munere subsistentiæ; alterum est, naturam substantialem *reddere incomunicabilem*. Quod ut intelligas, observandum est, naturam duabus modis communem dici, nempe vel plu-

pluribus individuis (sic omnis natura universalis communis dici potest) vel pluribus suppositis: sic una eademque natura divina, eaque singularis, communis est tribus personis Patri, Filio, & Spiritui Sancto. Hinc sequitur, duobus quoque modis eam dici posse incommunicabilem: primò cum non potest abstrahi à differentia individuante, & concipi sub ratione generis aut speciei; secundò cum non potest communicari pluribus suppositis, sive substantiis primis, in suo genere completis & perfectè actuatis. Prior illa incommunicabilitas est à cujusque rei singularitate, sive differentia individuante; posterior prouenit à subsistencia. Quare quemadmodum quod singulare est, non potest communicari pluribus inferioribus; ita quoque quod determinatum est subsistentia, non potest communicari pluribus suppositis. Sic Dei natura considerata *στοιχεῖα*, communis est tribus personis, quoniam in essentia sua communi non includit subsistentiam: at eadem considerata *ὑποστάσεις*, id est, affecta subsistentia, communicari amplius non potest; nam Essentia Dei subsistens in persona Patris, nequit Filio communicari.

XIII. Quid autem subsistentia sit, obscurum est, & multiplici sententiarum varietate disputatum. Quas ne operosè repetam, primò statuo, subsistentiam non esse substantiam; nam si substantia foret, prima fo-

ma foret haud dubiè substantia (nam secunda mentis operatione tantum à prima abstrahitur) atqui omnis substantia prima constat natura & subsistentia: subsistentia natura & subsistentia non constat (daretur enim progressus in infinitum) sed naturæ additamentum est. Secundo, non esse accidens, quia accidens non potest complete substantiam, aut eam reddere incommunicaibilem. Præterea, si esset accidens, aut esset accidens proprium & inseparabile, aut commune ac separabile: non est accidens proprium, si quidem accidentia propria naturam sequuntur: nec commune, quia id abesse potest salvo supposito; at subsistentia non sequitur naturam, quia una eademque natura potest habere tres hypostases, & una subsistentia convenire potest duabus naturis: non potest etiam abesse à supposito, quia suppositum per hypostasin est suppositum. Tertiò, non esse relationem aut respectum ad aliud; quod in creatis rebus manifestum est; & cur aliter in divinis statuamus? Sunt quidem in Deo relationes personales; sed illæ non sunt personarum subsistentiæ, siquidem personis tribuuntur, quæ subsistentiis affectæ sunt, non ipsi naturæ diuinæ, quod valde considerandum est.

XIV. Superest ergo, ut, quemadmodum antea in definitione diximus, sit modus substantialis. Modum substantialem  
yoco.

voco, qui substantiam actuat ac determinat in ratione suæ substantiæ: in eoque differt à modis accidentalibus, . qui aut accidens medificant, aut si modificant substantiam , in ratione tamen ac conceptu substantiæ non includuntur : non est autem modus mutabilis ac separabilis, sed immutabilis prorsus ac inseparabilis; Non potest etiam prima substantia sua privari subsistenta , nisi ipsa quoque pereat. At humana Christi natura non habuit *ὑποστάσιν* sive subsistentiam dicat aliquis; ergo non est inseparabilis? fateor , inquam , ego, non habuisse propriam, sed semper habuit, & æternum habebit communem cum natura divina: natura enim humana nunquam fuit in rerum natura non unita naturæ divinæ. Quod adèò verum est, ut ne quidem in triduo mortis soluta fuerit hæc unio: nam licet anima à corpore fuerit separata, neutrum tamen , neque anima neque corpus, sejunctum fuit à natura divina, sed utrumque ei mansit *ὑποστάσης* unitum : nec tamen idèò divisa fuit aut geminata persona.

XV. Ex dictis patet, in omni prima substantia seu supposito compositionem aliquam repetiri, sed quæ tamen ex se nullam imperfectionem inferat; ideoque etiam in Deo locum habere potest. Nam quod substantiæ creatæ ac finitæ, in quibus ista est **compositio, imperfectionem includant,** *id non*

id non ex compositione proficiscitur, sed ex finitudine, ut diximus thes. ult. cap. 9. libri superioris.

XVI. Ex his etiam colligi potest, quomodo loquendum sit, cum agitur de distinctione quæ est in personis S. S. Trinitatis. Nam cum persona quælibet essentiam includat & subsistentiam, & subsistenta sit modus; sequitur personam quamlibet ab essentiâ modaliter differre. Sed quomodo distinguuntur personæ inter se? Quidam ajunt realiter discrepare, alii modaliter: utrique rectè. Nam qui dicunt discrepare realiter, considerant unamquamque personam veram esse rem, atque interim ita distingui, ut ista distinctio non pendeat ab operatione nostræ mentis. Qui distinctionem illam modalem vocant, considerant personam quidem unamquamque esse rem, attamen tres personas non esse tres res (nam si tres res essent, tres quoque essentias haberent) sed unam eandemque substantiam aut rem, modo tamen subsistendi à scipsa differentem.

XVII. Hæc de substantia prima: substantia secunda sive universalis, à prima abstractur. neque verò abstractur à sola natura, ut voluit Fonseca, sed à toto supposito, ita ut & ipsa componatur ex naturâ & subsistencia communiter sumptis, sicut prima substantia sive suppositum componitur ex naturâ & subsistencia singulari. Præsupponamus

ponamus enim impræsentiarum, universalia sola ratione distingui ab unoquoque individuo: quo constituto corruit sententia Fonsecæ. nam cum subsistentia Petri, verbi gr. sit modus additus naturæ Petri, & ab illâ ex natura rei & non sola ratione distinctus; etiam hominis subsistentia in communi sumpta, natura sua distingui debebit à natura humana in communi sumpta. nam homo & Petrus recipsa idem sunt, sola que ratione distinguuntur, ut ante dictum est, ac proinde & humana natura recipsa eadem est humanæ naturæ Petri, ab eaque sola quoque ratione differt: Ergo sicuti Petrus præter individuam naturam humanam sibi propriam, includit subsistentiam; ita quoque includit homo, præter communem naturam, subsistentiam quoque communiter sumptam: & sicuti subsistentia Petri non sola ratione, sed modaliter differt à natura Petri individua, ita quoque non sola ratione, sed modaliter differt communis hominis natura à communi subsistentia.

XVIII. Hæc tamen abstractio non habet locum in Deo. Deus enim essentia sua ac naturæ necessitate singularis est: nec ab illa abstrahi potest communis quædam natura aut conceptus Deitatis. nam non tantum non sunt plures Dii, sed plures esse implicat contradictionem; ut alias diximus, & suo loco dicemus ex professo.

XIX. Hæc

XIX. Hæc doctrina de distinctione naturæ ac subsistentiæ, ex Theologia descendit, non ex Philosophia. Philosophus enim sine ope Theologiæ vix ac ne vix quidem agnosceret hanc, quam tradimus, differentiam. Attamen in Theologia habet præclarum usum, cum agitur de persona Christi θεοῦ θρόνου, deque mysterio adorandæ Trinitatis. Cur ergo ea de re agitur in Metaphysicis, & non potius in Theologia? Ut intelligamus, illa Theologiæ dogmata, tametsi supra Philosophiam sint, non tamen cum Philosophia pugnare. In eum finem ita explicandæ sunt istæ Theologorum voces, ut nulla in iis videatur esse contradictione. Quod hæretici Trinitarii perperam conantur ostendere.

---

## CAP. III.

*De distributione Entis in Deum &  
Creaturam, & aliis aequi-  
valentibus.*

## THEISIS I.

**S**OLET Ens in genere sumptum dividi in Deum & Creaturam, sive in Ens à Deo factum ac dependens: & quia hi termini non satis noti sunt, vique suæ significationis non ostendunt veritatem di-

visionis, propterea ea tradi solet terminis notioribus, sic tamen, ut res eodem redeat. Ac primò, Ens aliud à se est, aliud ab alio: ubi primum nota, Ens à se duobus modis dici posse, nempe vel affirmatè, quasi dices, Ens, quòd à se producitur, aut productum est; atque hoc modo nullum omnino Ens à se esse potest, ut suo loco ostendimus: vel negativè, ita ut esse à se nihil aliud sit, quam non esse ab alio: atque hoc modo intelligenda est proposita divisio.

II. Secundò Ens aliud est independens, aliud dependens ab alio. Ens ab alio dependere dicitur, quod ab alio causatur quo modo: ergo independens est, quod ab alio nullo modo causatur.

III. Tertiò, Ens aliud est per essentiam, aliud per participationem. Ens per essentiam dicitur, ad cuius essentiam spectat nō esse sive existere: Ens per participationem, quod existit ope & causalitate alterius.

IV. Quartò, aliud est actus purus, aliud est actus potentialis. in hac divisione observa, actum intelligi Entitativum. Cæterum actus Entitativus purus dicitur, in quo nihil est objectivæ vel subjectivæ potentiarum: ergo actus non purus dicetur, sive potentialis, in quo aliquid subjectivæ vel objectivæ, vel utriusque potentiarum reperitur. Hæc divisio licet non satis videatur esse nota ex terminis, attamen ex præcedentibus satis aperte sequitur. Si enim datur  
Ens

Ens à se, ac prorsus independens, datur etiam purus actus. nam quod à se est, illud prorsus est immune à potentia objectiva, quia nunquam non fuit, nec potest non esse: est etiam immune à subjectiva potentia, quia quod subjectivam potentiam habet, indiger causitate materiali, ac proinde & efficiente, à quo potentia subjectiva promoteatur ad actum: at quod à se est, non habet causam efficientem: ergo quod à se est, non habet potentiam subjectivam. Contrà omne Ens ab alio dependens, aliquo modo potentiale est: nam primò, habet potentiam objectivam; quia quod ab alio suum esse habet, id, si in se consideretur, intelligitur in potentia objectiva, è qua ad actum deductum est ab eo, à quo suum esse habet: deinde habet etiam potentiam subjectivam; quod quidem per se non est ita notum, suo tamen loco probabitur.

V. Ens aliud est necessarium, aliud contingens. Ens necessarium dicitur hoc loco, quod sine contradictione non potest dici non esse: contingens, quod potuit, atque etiamnum potest non esse. Hæc divisio nota est, si præsupponamus creationem dari, & creationem esse actionem liberam. Si statueremus primam causam agere ex necessitate naturæ, non esset quidem tam manifesta, esset tamen vera, & posset naturaliter innoscere; quia non omnia En-

et fierent à causa prima immediatè; & si  
quæ fierent aliud causatum interventu,  
illa contingenter fierent, siquidem possent  
impediri.

V I. Sextò, Ens aliud est infinitum, aliud  
finitum. Finitudo & infinitudo non spe-  
ciant hoc loco quantitatem, sed esse pte  
fectionem, in qua necesse est latitudi-  
nem quandam concipiamus, per modum  
quantitatis. Quod autem Entia sint finita  
perfectionis, per se clarum est: cumque ea  
perfectionem istam ab alio accipient, ne-  
cessere est dari Ens aliquod, in quo omnis  
ista perfectio vel formaliter vel eminenter  
contineatur, ideoque debet esse infinitum.

V II. Hæ divisiones omnes inter se &  
cum illa coincidunt, qua Ens dividitur in  
Deum & creaturam, quam initio propo-  
suimus, licet aliquanto videantur manife-  
stiores. Nam etiamsi constet esse Ens  
quodpiam à se, independens, per essentiam  
&c. non tamen confessim manifestum est,  
illud esse Deum: & licet constet, dari En-  
tia quædam ab alio facta, dependentia,  
contingentia, per participationem &c. non  
tamen statim constat ea esse creaturas. Cur  
ergò obscurissimam omnium divisionum  
sumis, dicat aliquis, cæteris omissis, quæ  
veritatem habent illustriorem? Quia, hac  
divisione explicata & probata, cæteræ  
etiam omnes erunt explicatae ac probatae;  
at probatis & intellectis cæteris, hæc ad-  
huc

huc poterit ignorari; ubi enim demonstratum erit esse Deum, utique quoque demonstratum erit, dati Ens aliquod à se independens, per essentiam, actum purum, necessarium, atque infinitum; hæc enim omnia Deo convenient. Et si demonstratum fuerit dari Entia creata, erit etiam demonstratum, dari entia ab alio facta, dependentia, per participationem, potentilia, contingentia & finita, quia ista omnia rebus creatis convenient.

VIII. Cæterum, tametsi Ens in genere sumprum, istis omnibus modis dividi soleat, nos tamen divisiones istas, atque imprimis eam, quæ initio proposita fuit, qua Ens dividitur in Deum & creaturam, accommodabimus solis substantiis; accidentibus, quæ neque Deus sunt, neque per se primò creantur, in ultimum locum relæctis.

## CAP. IV.

*Deum esse.*

## THESIS I.

**O**Mnis divisio aut per se ita debet esse manifesta, ut ex terminis innoteat, aut si non sit ita nota, oportet eam demonstrari. Videndum igitur an istæ

L; pro-

propositiones, Deus est, & quicquid prater  
Deum est, à Deo factum creatumque est, sint  
ita notæ, ut intellecta significatione vo-  
cum quibus efferuntur, sine ulla ratiocina-  
tione assensum impetrant, sicuti hæc pro-  
positio, Totum est majus sua parte. Ego  
verò non existimo, quempiam repertum  
èri, qui id ausit asserere. Nam quam multi  
faerunt olim (ut de prima propositione  
nunc disputem, nam de altera dicetur suo  
loco) atque utinam hodieque non reperi-  
sentur, qui palam profiteantur se credere,  
non esse Deum. Verbo, inquires, hoc pro-  
fidentur; at fieri nos potest ut mens non  
afficiatur aliquo sensu ac metu Deitatis:  
estò sanè; at tamen hinc sequitur, non ita  
notam esse propositionem hanc, Deus est,  
quam, Totum est majus sua parte: nam po-  
sterius hoc nemo seriò negare potest. Dein-  
de, quam multæ gentes sunt, apud quas  
nullum extat vestigium Religionis? ex quo  
colligas, nullum quoque sensum numinis  
in iis vigere. Si reponas, istos quidem ho-  
mines non credere Deum esse, sed etiam  
non credere contrarium; nec mirum, si  
quidem nihil fortè unquam de Deo fando  
audiverint. Si, inquam, hoc reponas, ego  
quoque vicissim quæram, an existimes, si  
quis illis hominibus explicaret, quid no-  
mine Dei significetur, confessim illos cre-  
dituros esse absque ulla ratiocinatione, esse  
Deum? Imò tantum abesse puto, ut ex  
solâ

solâ nominis definitione sint agniti<sup>ur</sup> esse Deum, ut contrâ argumentis opus esse existimem admodum obviis, ad illorum animos convincendos: in causa quidem illorum stupor est, aut pertinacia, aut præjudicium, aut affectus, fateor; sed si ex terminis esset manifestum, esse Deum; intellecta terminorum significatione, nullus stupor, nulla pertinacia, præjudicium aut affectus impedire possit hominis mentem, quo minus crederet, Deum esse.

II. Itaque cum dicitur, Deum esse, naturaliter esse notum, non dicitur, hujus propositionis notitiam atque assensum animis nascentium inscriptum atque insculptum esse (nam hoc falsum est: anima enim nascentium est tabula rasa, in qua omnium rerum notiones inscribi possunt, sed reverâ nulla est inscripta; ne quidem illarum propositionum, quarum notiones *κρίσις ἐνοίας* Stoici vocant) sed hoc dicitur, primam illam Deitatis notionem, quâ statuimus Deum esse, non ex revelatione proficiisci, sed ex ratiocinatione & discursu. Quod aded<sup>um</sup> retum est, ut Theologia, quæ omnia sua dogmata ex revelatione habet (nam quatenus aliquid naturali ratione probat, haec tenus Philosophum agit) non probet, sed presupponat, Deum esse. Primum enim Theologiae principium est, S. Scripturam esse *θεόπνευστην*. nam si hoc principium probandum sit, non auctoritate Scripturæ

pturæ probari potest (esset enim petitio principii) sed ex S. Scripturæ adjunctis atque effectis: atqui hoc principium, S. Scripturam esse *θεόντεντα*, præsupponit esse Deum; ergo & Theologia id præsupponit, non probat. Quare si id probatione indigeat, utique Philosophiæ proprium erit illam demonstrationem instituere.

III. Nec tamen magna subtilitate opus est ad eam rem, in sobriis & moderatis ingenii. Nam tam manifesta Deitatis indicia omnibus penè creaturis, ac imprimis toti mundo insculpta sunt, ut, qui ex iis non colligant & esse Deum, & Deum religiosè colendum esse, dicantur veritatem in iniquitia detinere, coque nomine *ἀναπολέγοντες* sint, id est, omnis excusationis prætextu destituti, ut philosophatur Paulus Rom. i. Imo vero Act. 17. docet Deum *ψηλάφητον*, id est, palpabilem esse, non in se quidem, sed in creaturis suis. Verum enim vero, quia is est humanæ vitæ stupor & protervia, ut præjudiciis & affectibus obtenebrata, cæcutiat in tam clarâ luce, & evanescat in suis ratiocinationibus, ut non solum Deum, non ita ut oportet, colat, sed etiam sœpè cum ne agnoscat quidem: ob eam rem necesse est ostendere & explicare, quomodo *πόντωσις* & *Θεός* in creaturis manifestum sit, & demonstrationem ita instituere, ut etiam protervos & pertinaces expugnare possit.

IV. Ad eam rem necessarium est ante omnia, ut constet quid Dei nomine intelligatur. nam frustra queritur an res sit, si τὸ λεγόμενον antea non sit perspectum. Duo autem in eo vitanda sunt extrema, primo ne nomen Dei ad quodlibet attributum Dei accommodemus, coque demonstrato; putemus demonstratum esse, Deum esse: nam proprium Dei, est nobilissimum omnium entium esse, esse independens, primum motorem, &c. attamen si quis crederet, dari Ens nobilissimum, aut independens aut primum motorem esse, non crederet propterea Deum esse: si quis enim crederet nihil rerum esse præter corporeum hunc mundum, is credere deberet, hominem esse Deum, si Ens nobilissimum esset Deus; item si quis fateatur cum Aristotele, primi mobilis motorem esse primum motorem absolutè, nec tamen quicquam aliud ei tribuat, quam hoc, quod sit primus motor, non poterit profecto iste dici novisse, Deum esse. Alterum extremum est, ne nomine Dei intelligamus omnes illius proprietates & attributa: hoc enim si fieret nunquam posset esse demonstratum, Deum esse, nisi prius demonstrata essent omnia Dei attributa.

V. Ut ergò modum inter duo illa extrema teneamus, ordiamur ab eo, quod omnium hominum consensione firmatum est, Deum religiosè venerandum esse. Ubi

enim sensus est Deitatis, ibi & religio aliqua viget; & vicissim, ubi religio viget, ibi aliquis sensus Deitatis sive numinis. Itaque cum demum Deum demonstratum erit esse Deum, quando erit demonstratum esse Ens ejusmodi, quod religiosè colendum sit.

V I. Quòd religiosè colendum est, id omnes arbitrantur esse Ens, quod ab alio factum non est, quod causa sit cæterorum Entium, eoque non solum perfectissimum ac nobilissimum omnium Entium, quæ facta sunt: sed & eorum, quæ fieri possunt, atque adeò infinita quadam perfectione præditum. Hæc igitur sigillatim demonstranda sunt.

V II. Atque ut à primo ordiār, quod cæterorum fundamentum est. Quicquid factum est, ab alio factum est; nihil enim à seipso fieri potest: quare cum videamus multa Entia facta esse, vel veniendum est ad Ens aliquod, quod à nullo factum est, vel datur circularis dependentia in causis efficientibus, vel progressus in infinitum. Sed non datur dependentia circularis, quia sequeretur idem fore causam & effectum sui ipsius: nam cum causa causæ etiam sit causa causati, si circularis dependentia datur, & A ex. gr. foret causa τὸς B, & B τὸς C, & C vicissim τὸς A, sequeretur A esse causam sui ipsius. Non datur etiam progressus in infinitum, nam si unaquæque res facta

facta sit ab alio, nulla excepta, etiam tota rerum collectio facta erit ab alio: atqui praeter res omnes simul sumtas & collectas, nihil est, à quo tota rerum collectio possit dici facta: ergo non omne Ens ab alio factum est; ac proinde datur Ens quoddam, quod factum non est. Quod primo loco erat demonstrandum.

VIII. Hinc sequitur quidem, omnia quæ facta sunt, ab hoc ente facta esse, vel immediate vel mediately; sed hoc non est satis, nisi eadem opera constet, in illis quoque, quæ aliarum causarum interventu ab ente non facto proveniunt, illius quoque vim elucidere. Atque hoc ex motu patet: nam quicquid à re facta fit, per motum aut mutationem fit; nihil autem movetur à seipso: ergo sicut antea ad primum effectorem ascendebamus, ita hic quoque ascendum erit ad primum motorem in unaquaque re. Hæc collectio multò manifestior est priori, ita ut etiam ab iis agnita sit, qui tamen primum effectorem negaverunt. Hisce si adjicias, non posse fieri ut aliis sit primus motor, alias effector, res confecta erit, probatumque omnia quæ fiunt, ab eo fieri tanquam à primo motore, qui primus est rerum omnium effector: atque hoc admodum manifestum est. Nam qui potest res efficere & reverè efficit quæ non erant, cur non posset moveare, immo cur non moveat eas quæ jam factæ sunt? Concludimus igitur,

tur, omnia quæ facta sunt ab illo Ente quod à nullo factum est, vel tanquam à primo effectore, vel tanquam à primo motore facta esse. quod erat secundo loco demonstrandum.

IV. Hinc porrò sequitur, illud Ens esse perfectissimum: quod enim causa est omnium eorum quæ facta sunt, id debet omnem perfectionem possibilem in se continere: omnis enim perfectio talis est, ut fieri possit, aut ut fieri nequeat. Perfectio quæ fieri potest debet in eo Ente contineri quod factum non est: nam perfectio affecti debet contineri in causa vel formaliter vel eminenter: atqui quod factum non est, causa est omnis perfectionis quæ fieri potest. Perfectio quæ fieri non potest, in quo sit, si non sit in eo Ente quod non est factum? ergo Ens non factum omnium entium perfectissimum ac nobilissimum est.

X. Neque autem solum perfectissimum, sed & absolutè, id est, infinitè perfectum est. Quicquid enim finitum est, in eo non est omnis perfectio possibilis: nihil enim repugnat, ente quolibet finito dari Ens finitum perfectius. Ergò cum omne quod fieri potest, fieri possit ab illo Ente quod factum non est, sequitur profectò, Ens illud, quod factum non est, infinitè perfectum esse. nam si esset finitum, nihil ab illo fieri posset nisi finitum, idque æqualis aut certè non majoris perfectionis. Quare cum

cum quolibet finito Ente, possit dari aliquod Ens finitum perfectius, & perfectius non possit fieri ab imperfectiori, sequitur Ens aliquod fieri posse suâ naturâ, quod non possit fieri ab illo Ente non facto, si non foret infinitum: sequitur ergo dari Ens infinitum. quod erat ultimo loco probandum.

XI. Hæc demonstratio tam est evidens & potens, ut omnes homines sanx mentis eam capere æque atq; ea capi possint. Nam in omnium penè hominum animis ita se exerit, ut quamvis fallaciis convellatur, affectibusque obscuretur, efficiat tamen, ut recurrat hæc existimatio, Deum esse, religioseque colendum esse, cumque peccata etiam occultissima punire, præmiisque benefacta compensare, non quidem ut ista existimatio sufficiat ad pietatem, sed tamen ut satis sit ad ~~ανπελογισμον~~: atque id etiam in ejusmodi hominibus, qui credere volunt, & sese credere profitentur, non esse Deum. Hoc est opus illud legis, quod omnium hominum animis inscriptum esse testatur Paulus Rom. c. 2. vers. 15.

## C A P. V.

*De Essentia Divina, & illius  
Attributis in genere.*

## T H E S I S I.

**I**N Deo spectanda est Essentia & Attributa. Essentia Dei invisibilis est & incomprehensibilis: quia enim immaterialis est, exteris sensibus non objicitur, ideoque nec ad intellectum deferri potest modo naturali; quia nihil in intellectu est, quod non prius fuerit in sensibus, oportet que intelligentem speculari phantasmatum. Atque rerum immaterialium nulla sunt phantasmatata. Quod adeò verum est, ut ac separatus quidem intellectus divinam essentiam queat intueri naturali modo; quod enim finitum est, infinitam rem non potest comprehendere atque in eo quidem plerique omnes consentiunt.

**I**I. Utrum vero intellectus separatus essentiam divinam queat intueri modo supernaturali, Theologi certant, & adhuc sub judice lis est: ego negantibus accedo nam ratio ab intellectus nostri finitate ducta, haud minus probat Dei essentiam non posse comprehendendi modo supernaturali, quam non posse comprehendendi modo naturali:

turali: nam si infinitum non potest comprehendendi à finita re, oportet aut Deum illo modo supernaturali finitum fieri, aut intellectum infinitum. Quod Scholastici dicunt Dei essentiam non posse comprehendendi, sed apprehendi, nihil causam istam juvat; est quidem discriminem aliquod inter cognitionem comprehensivam, & apprehensivam, ubi res objecta divisibilis est, potestque per partes intelligi: at in re simplicissima comprehendere & apprehendere non differunt; qui enim eam apprehendit, eam quoque comprehendit.

III. Nec contra nos facit, quod Paulus dicit, in futura vita nos visuros Deum ἀγανάκτιος ἀρχής αὐτῶν 1. Cor. 13. vers. 12. nec quod Johannes dicit 1. Epist. cap. 3. v. 3. nos visuros cum sicuti est. Nam Paulus non loquitur de visione essentiae divinae, sed de notitia Dei, qua illius attributa percepturi sumus in futura vita, longè perfectiori modo, quam sit in hac vita: nam in hac vita, etiam cum longiusculè progressi nobis videmur in cognitione rerum divinarum, Deum tamen, id est, attributa Dei haud aliter cognoscimus quàm δὲ τούτης, εἰς αὐτήν γαρ: at in futura vita Deum cognoscemus, id est, attributa Dei, de facie ad faciem, id est, coram modo, qua fieri potest, perfectissimo: Iohannes per pronomen αὐτὸς non Deum intelligit στόλως, sed Christum, ut ex præcedentibus verbis apparet.

IV. At-

**I V.** Attributa Dei vel sunt penitus incommunicabilia, vel rebus aliis communicari possunt, saltem *κατ' αὐτούς*. Attributa incommunicabilia sequuntur Dei essentiam immediatè atque absolutè: ut sunt necessitas, unitas, æternitas, immensitas, simplicitas, atque immutabilitas. Attributa communicabilia convenienter Deo in ordine ad creaturas, sive res à se factas, suntque vel *διαφερεις ινεγμητικαί*; ut vita, intellectus, voluntas, potentia: vel operaciones, cæque vel immanentes; ut intelligere, velle: vel transcuentes, ut creare, conservare, & gubernare sive providere. Quæ omnia duobus generibus possunt contineri: nam vel actiones sunt, vel proprietates.

**V.** Proprietates inter se & ab essentia divina, non re ipsa, neque modaliter, sed sola ratione distinguuntur: non re ipsa; quia Deus omnem perfectionem possibilem in essentia sua continet: non potest ergo proprietas ulla Deo convenire, quæ ab essentia re ipsâ discrepet. Deinde, si proprietates discrepant re ipsa ab essentiâ, vel essent substantiæ vel accidentia: non possunt esse substantiæ; quia substantia substantiæ proprietas esse nequit: non etiam accidentia, quia infinitæ substantiæ nihil accidit: accidentis enim est additamentum substantiæ & quasi complementum quoddam; at infinitæ rei nihil addi potest. Hinc sequitur proprie-

prietates inter se non distingui re ipsa: nam quæ re ipsa eadem sunt unni & eidem singulari tertio, ea quoque inter se eadem sunt. Non distinguuntur etiam proprietates ab essentia, aut inter se, modaliter, quod satis manifestum est in proprietatibus incomunicabilibus: nam æternitas species durationis est, immensitas ad localitatem pertinet: at qui antea docuimus durationem & localitatem sola ratione discrepare ab Ente. Si ita se res habeat in proprietatibus incomunicabilibus, nulla causa est cur aliter statuamus in proprietatibus communicabilibus. Actiones transeuntes haud dubie re ipsa distinguuntur ab essentia Dei: de immanentibus suo loco videbimus.

VI. Illa Attributorum divinorum distinctione non est rationis ratiocinantis, sed rationis ratiocinatae; si enim esset distinctio rationis ratiocinantis, hæc propositio, Deus est ubique, omniscius & id genus aliæ omnes essent identicæ: quod est falsum. Sunt igitur in ipso Deo diversi λόγοι atque habitudines ad Creaturas, quibus sit, ut una simplicissimaque essentia, diversis ac dissimilibus conceptibus apprehendatur. Ex. gr. si concipias essentiam divinam cum respectu ad tempus, dicitur æternitas; si cum respectu ad locum, immensitas, hoc est, ipsa essentia æterna atque immensa.

VII. In cognitionem divinorum attributorum nos deducent Dei opera. nam cum

cum Deus causa sit rerum omnium, quicquid uspiam perfectionis est, id Deo attribuimus modo quodam eminentissimo: & quicquid in rebus defectum notat, aut qualiscumque imperfectionem, id omne à Deo removemus.

VIII. Sed si attributa non distinguantur ab essentia divina, haud magis attributa Dei esse qui poterimus quam essentiam divinam. quare si essentia divina sit ~~ex genere~~, erunt & attributa ~~ex genere~~. Verum id non sequitur: nam essentia Dei est absolute quippiam: at attributa respectus includunt, quorum beneficio intelligi à nobis possunt, reveraque nobis innotescunt. Interim factendum est, ipsa quæ attributa admodum imperfectè cognosci, & conceptibus aut negatis, aut confusis & inadæquatib: quod Apostolus vocat *cæsuras*, ex parte, cognoscere, quod in futura vita abolebitur.

## C A P. VI.

*De Dei Necessitate, Unitate,  
& Eternitate.*

## T H E S S I S I.

**H**is præmissis singula Dei attributa consideremus, exorsi à Necessitate. Ens Necessarium usc: 29. diximus, appell-

appellatur, quod non potest, neque unquam potuit, aut poterit, non esse: in quo distinguitur ab Ente contingente, quod & potuit non fuisse, & potest non esse. Atqui Deus non potuit non fuisse, & non potest non esse: est ergo Ens omnino necessarium. Si enim Deus potuisset non fuisse, vel etiam non esse; aut ipse haberet essendi & non essendi arbitrium, aut id esset in alterius potestate; atqui non est in potestate alterius; siquidem ab alio non est: non habet etiam ipse & essendi & non essendi arbitrium, quia liberum arbitrium non pertinet ad esse & non esse, sed ad operari & non operari: esse enim presupponit. At homo potest arbitratu suo esse suum finire, cur non etiam Deus? Quia homo esse suum finit per operationes: at Dei esse nulla operatione finiri potest, quia infinitus est & independens. Deinde, non finit totum esse quod habet, sed esse hominis solummodo: atqui si Dei esse finiretur, totum finisetur, quod contra infiniti naturam est. Nec sequitur, si finitum à seipso finito potest destrui, & infinitum à seipso infinito potest destrui: quia esse finitura à levi causa dependet, qua sublata, tollitur: at esse infinitum per se consistit sua infinita essentia.

II. Hinc sequitur, Deum esse Ens per essentiam, ita ut esse sive existere sit de Dei essentia & quidditate, adeò ut essentia Dei aut Deus concipi non possit, non dico negatâ,

gatā, sed non concepta existentia. Itaque quæstio quid sit, cum de Deo agitur, includit quæstionem an sit: at cum agitur de rebus aliis, non includit, sed præsupponit.

III. Alterum Dei attributum est Deum esse Unum, aut potius Unicum. Atque hoc primum colligi potest ex Universi ordine pulcherrimo, omniumque rerum quæ in illo sunt, mirabili connexione, & constansissima con spiratione ad eundem finem. Si dicas, hinc sequi quidem unicum esse mundi conservatorem aut gubernatorem, at non esse unicum conditorem: reponam, gubernari mundum non posse nisi ab eo, cuius sapientiā & potentia conditus est. Quibus adde, mirabilem illum rerum ordinem & harmoniam non posse esse à gubernatore, sed necessariò esse à conditore: ac proinde sequitur ex eo, non solum gubernatorem, sed & conditorem esse unicum. Dici potest, mundi conditorem non esse unum naturā & substantia, sed voluntate & consensione; nec plus colligi ex harmonia mundi & con spiratione ad eundem finem. Sed contra dici potest, si essent plures mundi conditores, vel essent subordinati uni alicui supremæ ac primæ causæ, vel omnes ex æquo essent independentes. Si essent subordinati uni primæ causæ, res confecta est. Illa enim sola Deus erit: nam quod ab alio pendet vel quoad esse vel quoad operationem suam, Deus esse non po-

potest. Si plures isti conditores non sunt eidem primæ causæ subordinati, vel quilibet sufficientem habebit potestatem ad producendum universum, vel nullus seorsim sufficientes habebit vires; si singuli sufficientant, omnes alii frustra sunt: si non sufficient singuli, nec omnes simul sufficient, quia ad condendum mundum virtute infinita opus est, at plures causæ, quæ singulæ seorsim impares sunt condendo mundo ob finitudinem virtutis, non possunt simul junctæ virtutem infinitam conficer: ex finitis enim rebus non potest infinitum fieri.

IV. Idem etiam sequitur ex infinita Dei perfectione. nam quod infinitum est, id in eo genere, in quo infinitum est, unicum est haud dubie. Sic si tempus infinitum esset, unicum esset, nullumque tempus esset præter illud infinitum tempus: simili modo si esset quædam infinita magnitudo, nulla dari posset alia magnitudo extra magnitudinem infinitam. Quare cum Deus essentiali perfectione infinitus sit, non potest non esse unicus. Videri hoc argumentum posset non admodum firmum, nec satis apposita exempla: siquidem extra infinitam magnitudinem nulla omnino magnitudo, ne finita quidem, esse posset; at præter Deum alia multa dantur entia: quare sequitur aut Deum non esse infinitum, aut ex infinitate non rectè conclusam

sam esse unitatem. Sed si accuratè argumentum illud consideres, sanè firmum est. nam illa alia Entia, quæ præter & extra Deum sunt, Deus non sunt, neque ejusdem naturæ cum Deo: ut magnitudo finita, magnitudo est. Eapropter etsi nulla magnitudo possit esse extra magnitudinem infinitam, potest tamen extra infinitam Dei essentiam dari aliqua essentia, sed nulla dari potest quæ Deus sit.

V. Hinc sequitur, quemadmodum ad essentiam Dei pertinet existere, ita quoque ad eam pertinet singularem atque individuam esse. In rebus finitis essentia concipi potest ut communis, aut saltem ut communicabilis, quia dari plura ejusdem naturæ essentiæque individua nullam involvit repugnantiam. At essentia Dei non potest concipi ut communicabilis, quia repugnat illius essentiæ infinitæ in individuis multiplicari.

V I. Tertium attributum Dei est æternitas. quid æternitas sit, suo loco diximus. Nihil ergò superest hoc loco, quam ut demonstremus hoc loco ea Deo convenire, quæ æternitatis definitione suo loco comprehendendi diximus. Sunt autem ista duo solummodo, carere scilicet principio & fine duratiōnis. nam quod quidam dicunt, rem æternam successione quoque carere, id sanè verum est: sed quod successione carere id est ad definitionem æternitatis pertinere

tinere concludant, quia res æterna successione caret, nullam habet consequentæ necessitatem. Quid enim? an quia quod æternum est, justum est, ideo quoque justitia pertinebit ad definitionem æternitatis? Deinde singamus (quæ Aristotelis sententia fuit) mundum ne quidem cœpisse, motus profectio celorum æternus erit ex illa sententia; & tamen successio pertinet ad essentiam motus. Quare ut demonstratum sit, æternum esse Deum, nihil aliud demonstrandum est, quam Deum non habuisse initium suæ existentiae, nec habiturum esse finem. Successione carere, ad immutabilitatem pertinet: de quo postea.

VII. Quæ cum ita sint, satis apparet, non magno molimine opus esse ad colligendam æternitatem ex iis quæ jam demonstrata sunt: nam quis non videt hujuscem propositionis consequentiam: Quod non est ab alio factum, id non habet initium suæ durationis? Dubitant quidem multi, an, quod ab alio factum est, initium habuerit durationis; sed quod ab alio factum non est, id nemo inventus est, qui suspicaretur initium habuisse. itaque cum Deus non fuerit ab alio factus, initium non habuit: & cum sit Ens. per essentiam, hoc est, necessarium non potest habere finem. Sequitur ergo eum esse æternum.

VIII. Æternitas Deo ita propria est, ut nulli

nulli creaturæ communicati possit. *Sunt enim* *αὐτοῦ* *quicquid* alii dicant, factum esse, & æternum esse. Nam quod factum est, fieri desit; quod fieri desit, aliquando fuit in fieri; quod in fieri est, nondam est; ergo quod factum est, aliquando non fuit, ac proinde esse incœpit; ideoque non potest æternum esse quod factum est. Hæc disputatio, dicat aliquis, procedit tantummodò de rebus permanentibus, in quibus fieri & factum esse distinguuntur: sed non probat rem successivam non posse ab æterno fuisse: imò, inquam ego, si res permanens; quæ facta est, non potuit ab æterno fecisse, multò minus successiva. nam res successiva propriè non est una res, sed catena quædam rerum: quarum aliæ post alias oriuntur, &, simul atque oriuntur, intereunt: ita ut non solù æternitas, sed & esse, rebus ejusmodi non convenire videatur. an autem in illa catena ad primum aliquod Ens perveniri debeat, suo loco quæremus.

---

## C A P. VII.

*De Immensitate, Simplicitate,  
& Immutabilitate Dei.*

## T H E S I S. I.

**A**tributum Dei quarto loco à nobis propositum, est Immensitas sive ubiqui-

ubiquitas: quæ tantò diligentius demonstranda est, quod reperti sunt homines non ita pridè, qui non satis piè de hoc Dei attingebuto senserunt. Primum ergo immensitas Dei ex illius perfectione colligitur; quod enim infinita perfectione prædictum est, ubique est: nam quo bonum majus est, eo melius est atque perfectius, si sermo sit de eo, quod in se & naturâ suâ bonum est: at omni bono finito majus dari potest saltem cogitatione mentis: bono vero perfectissimo, non potest dari bonum perfectius. ergo bonum perfectissimum debet esse infinitum, ac proinde debet esse ubique: quare si Deus Ens sit infinitæ perfectionis, erit etiam immensus.

II. Secundò; Deus à nulla pendet tanquam à priori ac superiori causa; ergo est immensus. nam si rectè colligitur, mundum idèò pendere ab aliqua causa, quia finitus est; etiam rectè colligitur Deum esse infinitum, quia à nulla causa pendet. nam si Deus finitus sit, & non ubique, nulla erit consequentia in hac illatione. Mundus est finitus, ergo ab alio; dari non potest instantia rei finitæ, quæ tamen à nulla causa pendet. Deinde, quod finitum est, ab aliquo definitum est, ac proinde ab aliquo dependet.

III. Tertio, Deus est actus purus, ergo infinitus est & ubique; nam si non sit ubique, aut non poterit esse ubicunque vult.

esse, aut necessariò moveri debet. Atquè absurdum est, Eas absolute perfectum non posse esse ubi vult esse: ergo moveri debet & ubique non sive ac proinde erit in potentia & ad motum & ad ubi. Sed Deus non vult alibi esse quam ubi est: Esto, saltem potest velle. Atqui hoc quoque absurdum est, Deum aliquid velle posse, quod sine motu non potest consequi.

I. V. Quartò, Deus ubique operatur, ergo ubique est: operari enim presupponit esse: ac proinde alicubi agere, presupponit ibi esse. Multa possunt objici adversus hanc rationem: ac primò, propinquitate & conjunctionem agentis cum patiente, necessariam esse in causis finitæ virtutis, non in Deo qui infinitæ virtutis est, ac proinde non agit per contactum, sed per voluntatem. Sed contra dici potest: cum omnia agentia finita, inæqualis admodum sint virtutis, ex æquo tamen omnes requirant conjunctionem agentis & patientis: necessitatem conjunctionis sive presentiae non provenire ex imperfectione cause finitæ, sed ex ratione causandi in genete. Deinde si causa infinitæ virtutis in definito loco existens, posset agere in spacio quantum cunque remoto in infinitum: etiam causa finitæ virtutis posset agere intra sphæram activitatis suæ, in spacio remoto; ita ut non ageret in spacio interjecto, quod tamen falso est. Tandem, fateor verum esse, Deum agere per

per voluntatem suam, sed inde infero, non posse Deum loco claudi: nam qui tantus est, ut omnia agat nutu suo, istantus esse debet, ut nullo continetur loco; nam quaecunque loco clauduntur, non nutu aut voluntate sua quippiam, sed omnia per contactum agunt, ut vel ideo angelos moveri sit necesse. Secundo objici potest, non requiri in omni actione suppositi propinquitatem, sed sufficere propinquitatem virtutis; at ex propinquitate virtutis non posse demonstrari immensitatem Dei. Resp. in creatione & conservatione non posse intelligi aliam propinquitatem Dei, quam propinquitatem suppositi, quia in illis actionibus non potuit uti virtute mediâ. Sed Deus non omnia creat. Esto, creavit saltem omnium rerum materiam, eamque conservat immediatè. Unde necesse est, Deum omnibus rebus intime praesentem esse, ac proinde ubique esse. Tandem objici potest, ex operatione non sequi Deum ubique esse, sed tantum in toto mundo, & non etiam extra mundum in spatio imaginario. Imò contrà, si Deus sit in toto mundo, quia in toto mundo operatur, etiam extra mundum est, quia extra mundum operari potest, alterumque mundum condere sine ulla sui mutatione, ut postea probabitur: hæ rationes admodum firmæ sunt, nec quicquam momenti habet, quod Sophista quidam contrà, ex Socini fundamentis, disputavit.

V, Sequitur Simplicitas, quæ quinta Dei proprietas est, quæ admodum late patet: nam cum simplicitas sit opposita compositioni, quot sunt species compositionis, tot erunt modi simplicitatis. Est autem compositio quædam ex partibus integrantibus, altera ex materia & forma, tertia ex subiecto & accidente, quarta ex essentia & existentia, quinta ex genere & differentia, sexta ex natura & hypostasi sive subsistencia. Itaque simplicitas vel in genere de Deo potest demonstrari, vel per species: Demonstratio generalis hæc esto: Deus est Ens perfectissimum; ergo & simplicissimum: major enim perfectio est simplicitas, quam compositio: imo impossibile est, absolutè perfectum Ens dari, quod ex plurium unione coalescit; nam quæ rem componunt, imperfectiora sunt singula composito ipso: at qui ex imperfectis nihil fieri componique potest, quod infinita perfectione sit praeditum.

VI. Jam ad species accedamus & ad singulos simplicitatis modos. Ac primò Deum non esse compositum ex partibus integrantibus, neque ex materia & forma substantiali, colligitur ex illius incorporeâ natura; istæ enim compositiones non alibi reperiuntur, quam in corpore: at Deus corpus non est; nullum enim corpus immensum esse potest: alias enim corpora semitudo penetrarent.

VII. Non

VII. Non esse in Deo compositionem ex subiecto & accidente, sive Deum non esse praeditum accidentibus, ex eo colligi potest, quod Deus sit Ens per essentiam, infiniteque perfectum. Accidentia enim idē finitis essentiis addita sunt, ut suppleant, quod illis ob finitatem deest. Cui igitur nihil deest, & à quo nulla perfectio abest, id accidentia non requirit, neque adē habere potest. Deinde, si essent in Deo accidentia, vel essent illi ab externa causa conciliata, vel à Dei essentia emanarent; prius dici non potest, quia Deus est prima causa & prorsus independens: non etiam posterius, quia causa emanativa non potest esse causa prima, ut alias diximus. Cæterum cum accidentia à Deo removemus, ejusmodi accidentia intelligimus, quæ vera Entia sunt, non etiam donominationes, aut respectus accidentales; hæc enim compositionem non faciunt.

VIII. Compositionem creaturæ ex Essentia & Existentia diximus quidem esse compositionem rationis: attamen in Deo non habet locum. Nam illa distinctio quæ creaturis tribuitur, inde provenit, quod Essentia creaturarum ex se sit indifferens ad esse & non esse, determineturque ad esse quasi ab existentia: at in Dei essentia hæc indifferencia considerari nequit, quia est Ens necessarium, & esse est de illius essentia; ergo Deo distinctio ista tribui non potest.

IX. Non datur & in Deo compositio ex genere & differentia; nam tametsi haec quoque compositio rationis compositio sit, à Deo tamen aliena est. nullus enim conceptus, nulla ratio dari potest, quæ Deo & creaturis ex æquo sive univocè communis sit: concipitur quidem in Deo ratio quædam Entis aut substantiæ, quæ creaturis quoque convenit, sed ratio ista admodum est dissimilis, & tamen non omnino æquivoca. quid de Compositione ex natura & hypostasi statuendum sit, cap. 2. hujus libri abunde ostendimus.

X. Superest sextum & ultimum attributum incommunicabile, nempe immutabilitas. Immutabile dicitur, quod mutari non potest. mutatio vel ad substantiam pertinet vel ad accidentia. Mutatio substancialis est generatio, corruptio, nutritio: accidentalis, accretio, diminutio, alteratio & motus localis. Creatio & annihilation etiam si mutationes non sint, attamen ad substanciales mutationes similitudine quadam referenda sunt. His positis, quemadmodum Simplicitas, ita & Immutabilitas vel in genere vel per species demonstrari potest. atque in genere quidem hoc modo: Deus est simplex; ergo & Immutabilis: omnis enim mutatio requirit subjectum, quod manet sub utroque termino mutationis, sub termino à quo & sub termino ad quem: nihil ergo mutari potest quod omnino simplex

plex est. Creatio quidem & annihilatio non requirunt subjectum; requiritur tamen compositio ex actu & potentia objectiva, in eo quod creatum est, & annihilari potest. Ut hanc distinctius intelligamus, percurramus species mutationum; ac primo, mutatio quoad substantiam non habet locum in Deo, quia secundum seorum est aeternus: non potest Deus augeri, quia est Imensus: non diminui, quia non habet partes: non moveri loco, qui ubique praesens est: non alterari, quia nulla qualitate, atque a deo nullo accidente praeditus est.

XI. Adversus ea que de simplicitate & immutabilitate Dei diximus, difficile argumentum opponi potest, petitum ab actionibus Dei immutantibus, atque imprimitis a decretis Dei de condendo mundo & aliis rebus agendis. Nam decessus Dei libera sunt, ac proinde possunt esse & non esse; ac proinde Deus non videtur omnino immutabilis esse.

XII. Responderi potest, Deum quidem omnia que in tempore facit, liberè facere, ab aeterno quoque liberè decreuisse facere, & potuisse non decessere: at tandem non esse mutabilem proprietas, quia dicta illis non mutantur. Nam qui consilium mutat, aut non potest ille exequi quod decrevit, aut mutat in melius; at Deus consilia sua non potest mutare in meliora, quia id est sapientissimus decernit optima:

cum sit Potentissimus, non potest illius consilium impediri. Hæc, inquam, responderi possunt, verum non tollunt difficultatem; nam licet decreta Dei non possint fieri irrita, attamen si potuit Deus decreta non fecisse quæ fecit, potest Deus considerari sineulla volitione aut decreto: atqui hoc sufficere videretur ad mutabilitatem. Et licet ad mutabilitatem id non videretur satis, attamen sufficeret ad compositionem. Nam Decreta sunt in Deo, & non sunt essentia Dei (nam essentia Dei non potest non fuisse ab æterno: at decessa Dei potuerunt ab æterno non fuisse) ergo aliquid est in Deo, quod non est Essentia Dei, ac proinde est compositio.

XIII. Quidam viri docti & pii vieti illius argumenti pondere, concesserunt in Deo compositionem esse ex essentia divina, & actibus internis: sed compositionem istam non esse imperfectionis argumentum, quia decreta aliquæ actus interni non sunt in Deo, ut perfectior sit, sed quia est perfectissimus. Verum enim verò vereor, ut illud satis sit. nam cum simplicitas sit perfectio, cur Deus absque ejusmodi compositione non decernit, si sit absolute perfectissimus. Alii volunt, decreta Dei esse Dei essentiam, & nihil præterea, quod etiam crudum est, nisi dextrè explicetur.

XIV. Ut hanc difficultatem tollamus, existimo longè aliter in Deo concipiendam esse

esse libertatem, quam in homine; nam libertas hominis, quae quidem propriè sic dicitur, nihil aliud videtur esse, quam indifferentia quædam potentiaz ad diversos actus; at in Deo est indifferentia actus ad diversa objecta. Est enim in Deo concipiendus unus actus, qui nihil aliud est quam essentia divina. Hic actus respicere potest diversa objecta creata, seu, quod eodemredit, Deus per istum actum tendere potest in diversa objecta, vel etiam non tendere: & cum in illa tendit, revera ea vult. Dixi in objecta creata; nam semetipsum Deus non potest non amare. Decreta ergo Dei duo involvunt, actum scilicet, & illius actus tendentiam sive applicationem ad diversa objecta creata. Actus ipse liber non est, non magis quam Dei vel immensitas vel æternitas: sed libera est illius actus applicatio ad objecta; quæ tamen, quia nihil Deo addit Entis, sed solum denominationem quædam externam, sumptam à connotatione objecti creati, tanquam termini sui, neque compositionem efficere potest neque mutationem. Quod adeò verum est, ut existimem, si Deus decreta rescindere posset, illud imperfectionem allaturum Deo, non propter mutationem decretorum, sed propter causam mutationis, quæ aut imprudentia semper est aut impotentia.

## C A P. VIII.

*De Vita & Intellectu Dei.*

## T H E S I S I.

**E**xplicatis & demonstratis attributis incomunicabilibus, sequuntur ea, quæ Creaturis communicari posse dimicimus, saltem κατ' ἀναλογίαν: quæ tamen analogia non in ipsis Dei attributis, sed in ipsis effectis sive operationibus quærenda est. Nam cum attributa infinita sint, æquè atque ipsa Dei essentia, & attributa incomunicabilia: nullam habent cum creaturis ἀναλογίαν, nisi in suis operationibus circa objecta creara & finita.

II. In hoc genere primum locum vitam dedimus, quam Deo tribuendam esse constat ex vita creaturarum; nam cum creaturæ vivant, necesse est & creatorē vivere, quia causa conferre nequit effectu, quod ipsa non habet. Nec dici potest, in Deo quidem vitam non esse formaliter, sed aliquid eminentius vitâ: nam cum vivere sit perfectius simpliciter quam non vivere, opportet sane vivere formaliter, quod aliis vitam largiatur. Solem quidem ajunt non esse formaliter calidum, & tamen calefacere: sed non est simpliciter perfectius calidum esse, quam non esse calidum: quod si id sim-

id simpliciter perfectius esset, non posset sed calefacere, si non esset calidus formaliter.

III. Sed dicet quis, vivens quidem simpliciter esse perfectius non vivente, sed tamen vitam non esse perfectione simpliciter simplicem; i. e. experientem omnis imperfectio-  
nis. Vita enim aut motus est, aut essentia seu principium vitalis motionis; qua vi-  
vens a seipso movetur: ac proinde necesse est ex potentia activa & passiva constatum esse quod vivit, quia necesse est, ut mo-  
veat simul & moveatur; quod à divina per-  
fectione alienum est haud dubie. Sed ob-  
servandum est, vitam Dei à vita creatura-  
rum multum discrepare. In creaturarum  
enim vita duo sunt; primò, quod vivens se-  
se actuet: secundò, quod se se actuet per ve-  
ram causalitatem & motum, aut physicum,  
ut sit in vita vegetativa & sensitiva; aut spiri-  
tualem, ut sit in vita intellectuali. Prius id  
perfectionis est, nullamque imperfectio-  
nem includit, nisi quatentus posterius quo-  
que cum illo coniunctam est. Deus igitur  
vivit, sed sine causalitate aut motu, ita ta-  
men ut perfectissimo modo habeat omnē  
perfectionem, quam habent creature, cum  
se actuant per verant causalitatem & mo-  
tum.

IV. Hinc sequitur, vitam Dei non esse concipiendam, neque per modum actus primi, neque per modum actus secundi,

neque per modum rei ex actu primo & secundo compositæ: sed per modum actus simplicissimi; in quo tamen sit omnis illa perfectio, quæ in actu primo & secundo creaturarum continetur. Itaque dici potest, Deum non solum esse substantiam viventem, sed & vitam substantialē; vitamque Dei nihil esse aliud, quam illius simplicem & actuosam essentiam.

V. Vita Dei non est vita vegetativa, neque sensitiva (nam istæ vitæ imperfectiores sunt, quam ut illæ Deo tribui queant) sed intellectualis. Atque hoc primum patet ex eo, quod Deus sit causa vitæ intellectualis, quæ Angelis & animabus, humanis convenit. Deinde omnis immaterialis substantia est intellectualis: atqui Deus cum sit substantia perfectissima, necessariò debet esse intellectualis. Quod omnis substantia immaterialis sit intellectu prædicta, suo loco demonstrabitur. Et licet concedatur immaterialem substantiam posse esse intellectu destitutam, cum tamen perfectior sit substantia intellectualis, quam ea quæ intellectu destituitur, rectè colligitur Deus intellectu esse prædictum, si sumas non solum Deum esse immateriale, sed & absolute perfectum, seu prædictum absolute perfectione atque infinita.

VI. Vita intellectualis consistit in intellectu ipso & voluntate. Intellectus enim sine voluntate esse nequit, quemadmodum

sec

nec voluntas sine intellectu: intellectus & voluntas ex operationibus suis innoscunt, & operationes ex effectis: quemadmodum & potentia quæ intellectus & voluntatis executrix est. Ut intellectus divini natura nobis aliquanto distinctius innoscat, Primo agendum erit de intellectus sive scientiæ divinæ objecto; Secundo de sciendi modo; Tertio de speciebus aut quasi speciebus.

VII. Objectum scientiæ divinæ sunt omnia quæcunque aliquam quamquaque Entitatem habent aut quæmodocunque veris Entibus convenient; sive universalia sint, sive singularia; sive substantiæ, sive accidentia; sive præterita, sive præsentia, sive futura; sive necessaria, sive contingentia; sive bona, sive mala; sive vera Entia, sive modi Entium; Entia rationis, aliæve Entium affectiones sint: nihil enim horum Deum latet, ejusque notitiam effugere potest. Atque ut hoc melius appareat, distinguemus ista in tres classes; ut in prima classe ponatur Deus; in secunda classe, quæ actu existunt, vel iis actu convenient quæ actu existunt; in tertia, quæ sunt in potentia objectiva.

VIII. Quod semetipsum Deus cognoscat, per se satis notum est. Nam sicut Deus maximè Eas est, & quidem immaterialissimum: ita quoque maximè intelligibilis est. Sed à quo intelligetur, si non cognoscatur

scatur & intelligatur à scipso? sibi enim ipsi maximè est proportionatus. Quod etiam Deus cognoscet omnis quæ actus sunt, inde manifestum est, quod à Deo sine non omnifici potest, ut Deus ignoret quicquam eorum, quorum ipse author est & causa, quod docunq[ue] modo. Quomodo Deus causa sit malorum rerum, suo loco dicens; hoc solum observandum est imperfessorum, non esse imperfectionis, mala cognoscere. Tandem quod Deus iesam cognoscet omnia possibilia, sic ostendit. Deus cognoscit effectum suum, ergo & cognoscit quicquid in ea continetur, vel formaliter, vel eminenter, & quicquid ab ea proficiendi potest: atqui à Deo fieri potest, quicquid est possibile, sive, quod suâ natura, non repugnat fieri, ut contradictoria: ergo cognoscit etiam omnia possibilia. Etenim cum Deus sit principium sine causa intellectualia, absurdum est, aliquid existimare posse fieri à Deo, quod ipse ignoret.

IX. Ut de modo scientiae divinae constet, primò statendum est, cognitionem Dei esse cognitionem mentis, non divinitatis. Omnis enim *mens* cum ignorantia conjuncta est, quoniam est progressio à nulo ad ignorantiam: acquit nulla ignorantia Deo tribuenda est. Ille cognitio rationis non est, sed in compositione & divisione, sed in simplicitate, quod Deus omnia uno intuitu, quasi eoram intuetur: nam in compo-

compositione apprehenditur primo subiectum, deinde praedicatum, tertio loco nexus utriusque: at in Deo nihil prius, nihil posteriorius apprehenditur, sed omnia simul. Præterea statuendum est, Deum nihil intelligere per facultates aut habitus, essentiae suæ superadditos; non etiam per imagines aut species intelligibiles; sed omnia per essentiam suam: adeò ut intelligere Dei nihil sit aliud quam ipsius esse, illiusque scientia, illius ipissima essentia, cum objecti cogniti connotatione. Species enim & habitus, & poterunt in humana intellectu necessarij sunt propriæ imperfectionem: nam per species objecta cum intellectu conjunguntur habitus potentiarum intelligendi facilitantes potentias ipsæ (si modo ab animæ substantia revera sunt diversæ) sunt principium quo anima agit & patitur: cum intellectus. Atque objecta sunt Dei: sicut præsentia, ejus intellectus in illa opera facilitate, nec quicquam ab objectis patitur: Ergo Deus omnia intelligit per simplicem essentiam. Novit ergo Deus semetipsum in semetipso per semetipsum, reliqua omnia & in seipso novit, & in propria ipsorum entitate: in seipso eminenter, sicut effecta cognoscuntur in suis causis: in propria ipsorum entitate formaliter. Excipiuntur tamen mala & privativa, quæ non cognoscuntur in propria entitate (nam nullam habent) sed in entitate subjecti & habituum oppositorum.

X. Ex

X. Ex iis quæ dicta sunt, sequitur, scientiam rerum omnium Deo esse necessariam: quod tamen non absolute intelligendum est, sed præsupposita in rebus veritate atque existentia. Seipsum quidem tam necessario cognoscit Deus, quam necessariò est, & quam necessariò cognoscit seipsum ac potentiam suam, tam necessariò cognoscit res possibles. Creaturas autem factas aut faciendas quatenus factæ aut faciendæ sive futuræ sunt, Deus potuit non novisse, quia potuerunt non esse factæ, & non esse futuræ. Postquam autem Deus eas effecit, aut oerò voluit ut aliquando fierent, omnino pertinet ad perfectionem Dei, eas aeternu cognoscere. non indiget Deus ista cognitione ad felicitatem ac perfectionem suam, sed quia illius perfectionem naturali necessitate sequitur. Ex quo porrò sequitur, scientiam Dei semper esse in actu secundo: nam quod necessarium est, semper actu est.

XI. Ex præcedenti porrò doctrina sequitur scientiam Dei immutabilem, atque eternam; ideoque omnibus numeris perfectam esse, ut nec extensivè nec intensivè augeri possit, multò minus ut varietur, quotiescumque objecta variantur. Scientia dicitur extensivè variari, cum ad plura objecta extenditur; intensivè, cum in eodem objecto plura apprehendit attributa essentiales, magisque distinctæ. Atqui scientia Dei

Dei ad plura objecta extendi nequit, quoniam uno acta omnia complectitur; & plura in eodem objecto non potest apprehendere attributa, quia unamquamque rem cognoscit, ita ut inse est: ergo scientia Dei non potest intensivè aut extensivè variari. Sed nec variatur cum res objectæ variantur, quia prævidit fore, quicquid unquam sit.

XII. Atque hæc quidem omnia sacerdotta videntur, si sermo sit de rebus præteritis, præsentibus, ac futuris. Res enim ita se habent ad cognitionem Dei, ut se habent quo ad esse; ac proinde, cum, quæ fuerunt, sunt, aut futura sunt, non possint non fuisse, non esse, aut non esse futura, non possunt etiam non cognosci à Deo, quatenus fuerunt, sunt, aut futura sunt. Sed quid de his dicendum, quæ esse quidem possunt, neque tamen futura sunt? Si enim futura non sunt, utique Deus ea non novit esse futura: at potuerunt esse futura; & si futura fuissent, Deus cognovisset ea futura: ergo potest augeri scientia Dei, aut saltem potuisset esse major. Resp. Scientiam Dei, qua res possibiles cognoscit, quæ tamen futuræ non sunt, ex se sufficientem esse ad eas ipsas cognoscendas, si forte futuræ forent, absque tamen aliquo perfectionis suæ incremento. Nam quod eas non novit futuras esse, non accidit quia aliquid in scientia Dei desideratur,

tar, sed quia res ipsæ non sunt cognoscibilis isthuc modo, quandoquidem futuræ non sunt. Quemadmodum enim quod præsens non est, non posset cognosci præsens esse (est enim illa cognitio non cognitio sed error) ita profectò quod futurum non est, non potest cognosci futurum esse.

XIIII. Porro quanquam Deus omnia intelligat actu simplicissimo, ejus tamen scientia distinguuntur ut ad id me conferam, quod tertio loco proposueram, in indefinitam & definitam. Scientia indefinita dicitur, quam & scientiam simplicis intelligentie vocant, qua Deus res cognoscit absolute, absque ulla definita temporis differentia. Scientia definita (alii scientiam visionis appellant), dicitur, quæ versatur circa rem in aliqua definita temporis differentia, sive qua Deus res cognoscit, aut præsentes esse, aut præcessitas, aut futuras. Scientia indefinita prius est decreto Dei de rebus faciendis, idque Deo naturaliter est definita, decretum sequitur, cum versetur circa res creatas. Nam scientia Dei, qua seipsum cognoscit, ipsi quoque naturæ est, omnipotens actum voluntatis accedit. Hinc sequitur, scientiam indefinitam versari non solum circa ea, quæ sunt, fuerint, aut futura sunt, sed etiam circa res possibiles quæ nunquam futuræ sunt. Inde patet, cur dicatur, scientia indefinita, nempe quia indefinitè perficit circa omnia, ea que

que etiam considerat nulla temporis differentia definita. At scientia definita, versatur circa ea, quæ certa temporis differentia definita sunt.

XIV. Scientia definita, cum versatur circa futura, vocatur præscientia; eaque vel absoluta est vel conditionata. Præscientia absoluta dicitur, qua Deus res absolute & sine conditione futuras esse novit; eaque certa atque infallibilis est. Quod in rebus necessariis non est difficile credi; at quomodo futura contingentia, præsertim illa, quæ consulta vocavimus, sive quæ pendent à causis liberè operantibus, possint infallibiliter præsciri, explicatu est admodum difficile. Nam quod potest non fieri, non potest certò atque infallibiliter præsciri; scientia enim presupponit objectum suum; ac proinde præscientia, sive scientia futuræ, præsupponit objectum futurum esse; & præscientia infallibilis præsupponit rem præscitam infallibiliter futuram esse. Quod autem potest non fieri, non est infallibiliter futurum. Atqui futura contingentia possunt non fieri; ergo non videntur infallibiliter præsciri posse.

XV. Ista objectio Socino & ejus ascelis fuit visa tam urgens, ut ausi fuerint infallibilem Dei præscientiam in dubium vocare, vel etiam negare. Quod facinus alii imprudentiam, ego furorem appello. Quid enim? an prophetiae & prædictiones divi-

næ, quæ post tot secula impletæ sunt, etiam in minutissimis circumstantiis suis, non probant evidenter infallibilem Dei præscientiam? an non demonstrant? at ex connexione rerum colligit Deus futurum esse quod prædixit. Quid, malum collegit? illa rerum connexio, an non contingens fuit? qui ergo illam potuit certius præscire quam ipsa contingentia? aut si etiam non præscivit certò, qui potuit contingentia ex illâ tam certò prædicere? Deinde Deus nibil colligit, sed quicquid cognoscit, uno mentis intuitu cognoscit, ut ante diximus.

XVI. Cum igitur certum sit, Deum liberos suæ voluntatis actus præscire infallibiliter, videndum, quo fundamento infallibilitas divinæ scientiæ submixa sit, & quomodo cum contingentia possit conciliari. Ad quam rem non sufficit, si dicas, scientiam Dei indefinitam esse, ac proinde se quoque ad futura contingentia extendere. Nam sicut potentia Dei, tametsi infinita sit, se non extendit ad contradictoria, quoniam ea fieri nequeunt: sic quoque fieri possit, ut scientia Dei se non extenderet ad futura contingentia, quoniam infallibiliter præsciri non possunt, quatenus sunt contingentia; nisi explicetur quo fundamento nitatur infallibilitas, & quomodo cum contingentia ac libertate possit constare. Non etiam se expediunt, qui statuant, futura contingentia, sive liberos voluntatis,

Iuntatis actus à Deo præcognosci in ipsa æternitate, quod in illa omnia sint quasi præsentia. nam primo non videtur vero consentaneum, quod dicunt, æternitatem esse perpetuum momentum semper consistens, semper præsens: nam etsi non habeat partium diversitatem in re quæ æterna dicuntur; est tamen divisibilis, si conferatur cū tempore imaginario, & cum duratione rerum successivarum. Deinde, si æternitas unum quoddam momentum, semper consistens, semper præsens, si illi omnia præsentia forent, sequeretur quoque omnia sibi invicem præsentia fore, ac proinde præterita & futura simul cum præsentibus fore. Denique, si demus omnia Deo præsentia esse in indivisibili momento æternitatis, in eâque infallibiliter à Deo cognosci, explicandum restat, quomodo hoc non tollat contingentiam. Nam sicuti unumquodque necessariò est, quando est, ita quoque necessariò futurum est, quando ita futurum est, ut jam præsens sit Deo in puncto æternitatis. Porro neque illi nodum solvunt, qui fingunt scientiam quandam conditionatam, quâ Deum ajunt naturaliter, & ante omne decretum cognoscere, quid, quâlibet re posita, sit secuturum: nam paulò post ostendimus, scientiam conditionatam non pertinere ad ea quæ contingenter connexa sunt.

**XVII.** Alii volunt, Deum præscire libera volun-

voluntatis effecta, omnesque voluntatis actus, quia scit, qua ratione movebitur intellectus ab objectis propositis; nam quia voluntas determinatur à judicio intellectus practici, eadem ratione prævidet, quo voluntas sit se inclinatura. Hoc modo & voluntati sive homini sua libertas integra est, & causa inventa videtur, qua scientiæ divinæ infallibilitas subnixa est. Alii tamen malunt, eam niti voluntate seu decreto Dei, ajuntque omnia, quæ in tempore fiunt, ab æterno decretâ esse, & quæ decreta sunt ab æterno, certò futura: ac proinde Deum infallibiliter præcognoscere, quicquid futurum est, quia non potest ignorare, quod ipse decreverit. Si jam quæras, quomodo certò futurum sit quippiam ob id quod à Deo decretum sit, cum decretum sit actio immanens & æterna; responderi potest, quia in tempore exequitur, quicquid ab æterno decrevit: quomodo interim Deus non sit causa mali, cum tam mala quam bona prævideat, & quomodo non tollat voluntatis libertatem ista executio, dicam in doctrina de concursu Dei cum causis secundis.

XVIII. Supereft Dei Scientiæ conditio-  
nata, quam & Scientiam medium vocant  
quidam, quod inter scientiam simplicis in-  
telligentiæ & visionis media videatur in-  
tercedere. Est autem media sive condi-  
tionata Scientiæ, qua Deus novit, quid, qua-  
libet

libet re posita, sit secuturum. Hæc scientia se solum extendit ad ea, quorum connexio & sequela est necessaria, non etiam ad ea quæ contingenter sunt connexa: Nam si, quod liberè futurum est, Deus non præscit, nisi in decreto suo aut alia causa necessaria; certè contingentes rerum nexus prævidere non potest, nisi in decreto aut alia causa necessaria. Atqui decreta Dei conditionata non sunt, & si maximè conditionata forsan, authores hujus scientiæ facient causam priorem omni decreto; nec causam habent necessariam, siquidem contingentes sociata sunt cum antecedente. Deinde, si Scientia media omni decreto Dei sit prior, seque ad nexus rerum non necessarios extendat, imprudentes videntur fatum & necessitatem stoicam introducere, qui illius authores sunt. Quid ergo, tan<sup>t</sup> Deus non cognoscit illa, quæ ex conditione præcedenti contingenter sequuntur? ita sane, sed ea in se & decreto cognoscit, idque absolute, non in conditione præmissa.

## CAP. IX.

*De Voluntate & Potentia Dei.*

**T**husa. I. **I**n intellectum sequitur Voluntas: cum enim in nobis voluntas reperiatur, ea que nullam imperfectionem formaliter inclusit.

includat, sequitur ut ea Deo tribuenda sit. Imò scientia Dei maxima sui patre esset inutilis, si non haberet voluntatem sibi sociatam.

II. Objecta divinæ voluntatis sunt Deus & Creatura: Circa hæc objecta versatur Deus, in quantum sunt cognita. nam quod dicitur ignoti nulla cupido, id etiam in Deo locum habet; quanquam Deus nihil ignorare potest. Neque vero solum præcedit scientia voluntatem, sed eam quoque regit ac determinat, non effectivè, sed objective: id est, scientia Dei non est causa voluntationis, sed est ratio in objecto, ob quam Deus hoc potius velit, quam aliud, aut velit potius quam nolit.

III. Porro Scientia illa, quæ voluntatem præcedit, non est scientia visionis (hæc enim haud dubiè voluntatem sequitur: versatur enim circa res in aliquâ temporis differentiâ constitutas: atque res ad nullam temporis differentiam determinari possunt sine voluntate Dei) sed scientia simplicis intelligentiæ. hæc enim scientia comprehendit omnia possibilia, & ex iis ea voluntati proponit decerpanda, quæ judicat ipsi Deo maximè esse consonantia.

IV. Ex quibus appetit, quæ scientia & quomodo dici quæcausa rerum. Ac scientia quidem visionis nullo modo potest dici causa rerum: est enim rebus posterior vel factis, vel futuris; quia presupponit vel res esse

esse factas, vel saltem futuras, tanquam objectum. Scientia simplicis intelligentiae dici quidem potest causa rerum, sed mediante voluntate: nam quia voluntas Dei causa rerum est, etiam scientia Dei causa rerum dici potest, quia voluntatem determinat atque applicat ad ea objecta, quae fieri Deo consentaneum est. Ac voluntas quidem sola causa non est ut res sint, sed tantummodo ut futuræ sint; posita enim causa poni debet effectum: At voluntas Dei æterna est: res autem à Deo factæ non sunt æternæ: ergo sola voluntas non est causa rerum factarum. Quomodo igitur Deus est causa rerum jam factarum? per voluntatem ut potentiam, sive per actiones potentiae, ut statim dicam.

V. Actiones voluntatis sunt velle & nolle, quarum negationes sunt non velle & non nolle. Itaque differunt etiam in Deo non velle & nolle; item velle & non nolle. velle circa bonum est, nolle circa malum. Cum velle & nolle Dei versantur circa res existentes, velle Dei est amare; & nolle, odiisse: at cum versatur circa res faciendas, velle est decernere ut quid fiat, nolle, ut non fiat.

VI. Deus amat seipsum propter seipsum, quia scilicet se amat tanquam finem suum, non quidem tanquam finem intentionis, sed tanquam finem fruitionis; Deus enim gaudet & fruitur scipso sive perfectio-

ne sua: at creaturas amat Deus, quia, & quatenus gerunt imaginem suam. Itaque seipsum amat maxime, & creaturas tantò magis aut minùs, quanto propius aut minus propè accedunt ad illius similitudinē.

VII. Deus amat seipsum & creaturas suas quamdiu servant ipsius imaginem, necessario; idque non solum necessitate decreti, sed & necessitate quadam naturali. At cum creaturæ rationales (nam cæteræ non possunt) imaginem Dei peccando fœdant, justum Dei odium incurunt. Quia autem imago Dei non potest penitus in creaturis aboleri, nunquam ita odit creaturas suas, ut eas non aliquo modo amet. Testatur enim salutem velle se, & vicem miserari, etiam earum, quas justo suo judicio atque odio damnare decrevit.

VIII. Atque ut istud melius intelligas, considera in creaturis rationalibus, & quod creaturæ Dei sint, in quibus aliquid adhuc imaginis divinæ relucet, & quod peccatrices sint. Creaturas ergo peccatrices odit, quatenus peccatrices sunt, easdemque amat quatenus creaturæ sunt. Odium illud se habet in Deo, ut in nobis se habet volitio, amor ut velleitas; nihilque aliud est, quam naturalis affectus Dei, ergo creaturas rationales etiam damnandas, quo vellet illis non esse male si per justitiam fieri posset. De hoc affectu naturali loquitur scriptura haud dubiè, cum ait, Deum velle

velle omnes homines salvos fieri, etiam illos qui perituri sunt; eodemque modo intelligenda sunt loca similia. Nam non possunt illa intelligi de volitione efficaci, siquidem illa semper effectum sortitur, omnesque salvi fiunt, quos Deus hac voluntate salvos esse vult. At effectus ille naturalis, si cum efficaci volitione conjunctus non est, effectum non sortitur.

**I X.** Theologi voluntatem efficacem & peremptoriam, vocant voluntatem decreti, aut beneplaciti: Velleitatē sive naturalē affectum appellant voluntatē signi. Quæ duo inter se consentiunt in iis, qui servantur: nam horum salutem Deus non solum naturali affectu veluti exoptat, sed & conferre deerevit. At in iis qui pereunt, diversa sunt: nam horum salutem naturali affectu Deus quidem expetit, sed non deerevit conferre, atque adeò eos punire, ut justitiae suæ satisfiat. Nec tamen repugnant istæ voluntates inter se, siquidem aliud est objectum volitionis efficacis, sive decernentis, aliud affectus naturalis: nam volatio, sive voluntas decernens, spectat creaturam peccatricem, quatenus peccatrix est, idque habita ratione suæ justitiae: at velleitas fertur in creaturam peccatricem quidem, sed non qua peccatricem, sed quatenus est creatura retinens aliquas divinæ imaginis reliquias.

**X.** Atque ita se habet Dei voluntas erga

N 2.

se &

se & creaturas jam factas; at erga creaturas nondum factas, longè aliter se habet: has enim non vult necessariò, sed liberè & contingenter. Hæc voluntas nihil est aliud quam decretum detebus condendis & efficieadis. Quicquid autem Deus decrevit, ut aliquando fieret, potest etiam non decreuisse. Atqui creaturæ media sunt quibus Deus finem suum assequitur; ergo sicut finem suum, id est, seipsum aut potius fruitionem sui ipsius necessariò vult, ita quoque necessariò debet velle media ad istum finem destinata. Resp. Creaturas quidem esse media, sed sine quibus finem suum potest assequi. Itaque creaturas tanquam media Deus adhibet, non ut per ea seipso fruatur perfectius, sed ut se ipsis communicet. Deinde quamvis necessarium sit ut Deus bonitatem suam communicet, ideoque & creaturas condere decernat, non est tamen necessarium ut has aut illas decernat. Sed an hoc non exigit sapientia Dei? minime, nam sapientia sua eligit ea, quæ meliora sunt, & ea quæ facit sunt meliora, quia ea elegit.

XI. Porrò, in Deo nulla est voluntas conditionata. Ac proinde male distinguitur voluntas in antecedentem & consequentem: si per voluntatem antecedentem intelligatur voluntas conditionata; per consequentem, voluntas absoluta. Ex. gr. Deus, ajunt, vult servare Petrum, si credat

credat filio suo: damnare, si non credat nulla habita ratione eventus: hæc est voluntas antecedens. Deinde ubi vidit Petrum crediturum, vult eum servare absolute, aut si videt non crediturum, damnare: hæc est voluntas consequens. Hæc Philosophia est indigna Dei sapientia. Quid enim indignius quam Deo tribuere, quod in nobis non habet locum nisi ob defectum prudentie? Quis enim nostrum aliquid velit sub conditione, si sit tam perspicax, ut prævidere possit, an conditio illa implebitur, an non? cur ergo hoc Deo adscribemus, quem scimus nihil ignorare.

XII. Deus voluntatem suam exerit per potentiam: volitio enim est actus immannens, quæ quidem sola causa esse queat, quod res futuræ sunt, ut ante diximus, non quod actu existant, nisi accedat potentia, quâ operatur extra se. Potentia Dei infinita est, & revera omnipotentia. nam cum Deus essentia & perfectione infinitus sit, oportet eum quoque omnipotentia præditum esse. Omnipotentia se ad omnia extendit, quæ non implicant contradictionem: nam quæ contradictionem implicant, entia non sunt. Non ergo dici possunt omnipotentiam negare, qui negant contradictoria à Deo fieri posse. Potentiam Deus exerit per actiones externas, quæ versantur circa res à se factas aut potius

C A P. X.

*De Creatione & Conservatione.*

THESIS I.

**A**ctiones Dei externæ tres sunt, crea-  
tio, conservatio, cooperatio seu  
concursum. Per creationem res à  
Deo dependent quoad fieri, saltem si ma-  
teriam respicias; per conservationem quo-  
ad esse; & per concursum quoad opera-  
tiones.

I I. Creatio est productio rei ex nihilo:  
in qua definitione particula *ex nihilo*, duo,  
denotare potest. Primo creationem nullam,  
materiam presupponere, ac proinde quod  
creatur, aut immateriale esse & simplex,  
aut materiam quoque vi creationis exor-  
tam esse. Secundo rem creatam ante  
creationem fuisse nihil: omnes qui admit-  
tunt creationem, fatentur prius illud ad  
creationem pertinere, in eoque distingui à  
generatione, quæ materiam presupponit.  
An etiam requiratur alterum illud, ut res  
creata fuerit aliquando nihil, quod vulgo  
sic effrerunt, an ad creationem requiratur  
novitas essendi, postea quæremus: impræ-  
sentiarum

sentiarum satis est, si intelligamus creationem esse actionem ejusmodi, qua res quidem aliqua fit, sed ex nulla prævia materia.

III. Hinc sequitur, si quid creatur, illud debere per se subsistere. Quicquid enim non subsistit per se, vel in materia subsistit, ut formæ; vel in subjecto, ut accidentia. Atqui formæ materiales & accidentia educuntur ex potentia materiæ, ac proinde materiam præsupponunt, non possunt ergo creari: si quid ergo creatur, debet per se subsistere: quicquid per se subsistit, est substantia vel corporea vel incorporea; nihil ergo creatur, si quid creatur, quam substantia; formæ substantiales & accidentia non creantur, sed concreantur; fieri enim non potest, ut materia absque forma sit, aut finita substantia sine accidentibus.

IV. Atque hactenus nihil aliud ostendimus, quam, si quid creatur, substantiam esse debere; restat ut ostendamus mundum hunc & quicquid in eo substantiarum est, à Deo reverâ creatum esse, aut saltem ab ipsis provenisse, quæ creata sunt. Supra quidem ostendimus, Deum esse Ens, independentis, & unicam rerum omnium causam efficientem: ex quibus sequitur, Deum esse Creatorem: quibus addainus has collectiones; totum universum finitum esse, ut Aristoteles ipse agnoscit l. i. de Cœlo c. 7. Ergo ab alio factum est: quod enim

finitum est, etiam certa ratione definitum est, secundum Quantitatem & qualitatem; solus infiniti nulla ratio est; quod autem certa ratione definitum est, ab aliquo definitum est, qui ratione est praeditus: At à quo universum certâ ratione ita definitum fuerit, ut tale ac tantum sit, si non à Deo? Deinde, universum non est propter se, sed propter aliud; nam cum ratione careat, non potest frui propria felicitate: quod propter se non est sed propter aliud, id etiam est ab alio; mundus ergo est ab alio, ac proinde à Deo. Jam si mundus & universum sit à Deo, haud dubiè creatum est: quia non potest esse factum ex materia. Nam universum materiam omnem includit, nihilque praeter universum est, ex quo potest esse factum.

V. Porro in mundo tria sunt substantiarum genera, substantiae elementares, coelum, & substantiae immateriales. Substantiae Elementares quotidiè generantur aliæ ab aliis, nec potest perveniri ad aliquod individuum in eadem specie, quod non sit ab alio factum. Si quod daretur individuum non factum, non esset id ejusdem speciei cum reliquis; quia sicut corruptibile & incorruptibile, ita quoque generatum & ingeneratum toto genere differunt. Quare cum non detur progressus in infinitum in causarum efficientium subordinatione, veniendum est ad Eum aliquod, à quo omnes

nes substantiarum generabilium species factæ sunt, in alioquo primo individuo. Jam, prima illa singularum specierum individua, aut facta sunt ex nihilo, aut ex materia: si ex nihilo, creata sunt: si ex materia, aut illa quoque materia facta fuit, aut non fuit facta: si facta fuit, creata fuit, quia materia non potest ex materia fieri; si non fuit facta, fuit æterna; atqui pugnat cum materiæ indefinita ac imperfecta natura, ut sine formis sit nedum ut æterna esse possit. Cum constet Elementares substantias creatas esse, cur cœlum non sit creatum? præsertim cum constet, non sui causa factum esse, sed propriæ bonum universi totius. Utrum dentur substantiæ immateriales, hoc loco non disquirimus: hoc tamen dicimus, si quæ sunt, eas creature esse: nam cum sint immateriales & simplices, non possunt aliter fieri, quam per creationem.

V I. Deus mundum condidit non ex necessitate naturæ, aut naturali emanatione, sed consultè & liberè. Etenim omnis causa necessaria agit quantum potest. Deus extra se agit, non quantum potest, sed quantum vult: nam cum illius virtus infinita sit, non minus quam intelligentia, voluntas virtutem sive potentiam non potest exhaustire. Nam quantumcunque velit, plus tamen potest semper facere; deinde Deus creaturis non iugdicit; potest enī sine iis esse; imò & abbatissimus esse. ergo

non fuit necessarium ut *creaturas* producatur. Quod non emanarit mundus à Deo, ostendi potest ex eo, primo quod non sit infinitus; secundo quia substantia Dei producto mundo non est diminuta; tertio quia causa emanativa non est causa productrix sed conservatrix.

VII. Mundum in tempore fuisse conditum à Deo, non solum ex sacris litteris manifestum est, sed etiam ex principiis philosophiae multis argumentis ostendi potest. Ac primo colligi potest, mundum non esse ab æterno, ex eo quod potuit non fuisse conditus à Deo: non enim videtur quicquam æternum esse posse, quod potuit non esse. Si objicias, decreta Dei æterna esse, & tamen potuisse non esse; facilis est solutio. Decreta enim Dei, quatenus potuerunt non esse, non sunt res ab essentia diversæ, sed denominationes externæ, aut respectus essentiae divinæ ad *creaturas*, sive res decretas. Sed non est necesse, dices, ut causa prior tempore sit effectus; in necessariis, facies, id non est necesse, at in causis liberis omnino necessarium videtur. Secundo creatio est productio rei ex nihilo, ergo quod *creatur* non potest esse æternum: oportet enim nihil fuisse, antequam crearetur. Si respondreas, ex nihilo, nihil aliud denotare, quam negationem subjecti sive materiæ, instabo, denotari etiam terminum à quo; ac proinde facuti privatio, quaer est terminus à quo.

à quo in generatione, tempore præcedit rem genitam: ita quoque oportet ut nō nihil, sive nihil esse, præcedat rem creatam.

VIII. Præterea, si mundus ab æterno fuisset, & homines ab æterno fuissent, & bestiæ, & plantæ, alioquin mundus infinito tempore fuisset inutilis; si homines, ut cætera omittam, fuissent ab æterno, vel fuissent facti alii ab aliis in infinitum, vel ab æterno, quidam homines fuissent non facti, à quibus in tempore reliqui homines sint procreati. At non datur progressus in infinitum, ut ante ostendimus. non fuerunt etiam homines ab æterno non facti, à quibus reliqui in tempore facti sunt; tūm, quia æternum & temporarium non est ejusdem speciei; tūm, quia, quod ab æterno fuit, in æternum permanet. Ergo mundus aliquando cœpit.

IX. Pergamus ulterius, & ostendamus insuper, nec mundum nec quicquam potuisse creari ab æterno, adeoque novitatem essendi esse de essentia creationis, ut loquuntur: idque hoc modo: Omnis creatura potest destrui à Deo, imò nunquam non potest destrui: quare si creatura fuisset ab æterno, potuisset etiam ab æterno destrui: atqui hoc fieri non potest, quia sequeretur idem ab æterno fieri posse, & simul ab æterno corrumpi. Deinde si quid ab æterno crearetur, non distingueretur creatio à conservatione, possetque idem dici

simil creari & conservari. Hoc autem absurdum est, & contradictionem implicat: nam quod conservatur, est; quod creatur, non est, sed fit; imò quod jam est, creari auct omnino fieri nequit.

X. Ad Creationem requiritur infinita virtus: omni enim potentiaz passivæ respondeat aliqua potentia activa, quæ debet tanto esse major, quanto passiva potentia remotior est ab actu: ergo virtus illa debet esse infinita, quæ aliquid efficiat ex nulla prorsus potentiaz passivâ. Quæ illatio subnixa est hoc fundamento, quod inter Ens & nihil sit infinita distantia: quæcunque enim habent finitam distantiam, ea habent aliquam rationem inter se: at Ens & nihil non habent aliquam rationem inter se: ergo distantia infinitè. Objicit quidem Scotus, Ens infinitum longius distare à nihilo quam Ens finitum: ac proinde creaturam, quæ finita est, non distare à nihilo infinitè. Verum ista objectio non est magni momenti: nam distantia inter Ens finitum & nihil non est infinita ex parte Ens, sed ex parte & nihil; at, quæ est inter Ens infinitum & nihil, utriusque infinita est. Si quem tamen objectio Scotti moveat, is rationem precedentem sic instruere potest, ut vis consequentiaz non subnitatur infinita distantia inter Ens & nihil, sed hoc potius fundamento, nullam esse proportionem inter virtutem finitam & nihil: nam si tan-

to ma-

to major debet esse virtus agentis , quanto remotior est potentia passiva ab actu, ergo ubi potentia passiva sine ulla ratione recepit ab actu, ut sit in eo quod nihil est , ibi etiam virtus debet augeri sine ratione, ac proinde debet esse infinita. nam omnis virtus finita ad quamlibet virtutem finitam aliquam habet rationem.

XI. Creatio non est in Deo, sed in creaturis. Si enim in Deo foret, cum Deus in tempore creat, mutationem subiret haud dubie. Quare cum Deus creare aut creator dicitur, denominatio externa est. Non est autem in creatura ut accidens in subjecto, sed ut actio in termino ad quem. Sed cum omnis actio sit accidens, & creatio, quæ est actio Dei, non sit in creatura ut in subjecto, utique erit in Deo ut in subjecto? Resp. Non omnem actionem esse accidens aut subjectum postulare, sed eam solummodo quæ tendit ad terminum, qui per se subsistere non potest. Quare cum creationis terminus, sit res per se subsistens, subjectum non requirit, neque reverè accidens est, sed tantum nomine tenus. Sed actio est prior suo termino: Ergo creatio non est in creatura ut in termino. Resp. actionem esse priorem termino factum: termino in fieri non esse priorem, sed simul cum illo.

XII. Creatio non est res, aut modus ab essentia creatura distinctus , non relatio, sed

302 INSTITVT. METAPH.  
sed ipsa essentia creaturæ, prout est in fieri,  
sive ipsum creaturæ fieri. Interim vera quidem  
actio est, sed quæ absque mutatione  
aut passione consistit: mutatio enim omnis  
& passio presupponunt subjectum, quod  
mutari aut pati dicitur; in creatione nul-  
lum subjectum est, sed nudum creaturæ  
fieri. Itaque cum vulgo creationem di-  
stinguunt in activam, quam Deo, & passi-  
vam, quam creaturæ tribuunt, abusiva aut  
saltēm impropria locutio est. Nam non fieri  
creaturæ, quatenus habitudinem notat  
ad potentiam Dei, à qua fit, vera quidem  
actio est, attamen quatenus spectatur in re,  
qua fit, passio non est, sed tamen ~~experi-~~  
~~perceptio~~ sic dicitur; quia ut non fieri in sub-  
jecto mutato passio est; ita quoque non fieri  
creaturæ quasi passio dicitur, quia fieri ita  
se habet ad creaturam, ut mutatio se habet  
ad terminum suum.

XIII. Atque hæc quidem de creatio-  
ne: sequitur conservatio, quæ nihil est a-  
liud quam rei productæ in existentia sua  
continuatio. Potest autem ista continua-  
tio duobus modis explicari, nempe vel ne-  
gativè, vel positivè: continuare rei existen-  
tiæ negativè dicitur, qui eam non abolet,  
cum potest; positivè qui existentiæ rei po-  
sitiva quadam vi atque influxu, ut loqua-  
tur, sustinet, atque impedit, ne abeat in ni-  
hilum. Non potest dubitari, quin primo  
saltēm modo creaturæ conserventur à Dep-  
nam

nam creaturæ possunt à Deo destrui, & tamen non destruuntur. Sed hæc admodum impropiè, conservatio dicitur. nam isto modo quilibet conservare diceretur omnes, quos potest occidere, & non occidit tamen. Ergo ostendendum est, mundum & omnia quæ ab eo facta sunt, etiam positivè ab ipso conservari, quod tamen non videtur ita facile factu: nam cum res esse suum semel ab alio accepit; illud usque retinebit, donec per contrariam actionem aboleatur: nihil enim scipsum destruere, aut se sua essentia aut existentia privare potest. Quare ut rei existentia continuetur, non videtur necessarium, ut ab actuali alterius influxu pendeat, sed tantum ut à nulla causa destruantur.

XIV. Ut tamen intelligatur, cur necesse sit creaturem omnes positiva quadam virtute à Deo conservari, statuendum est omnes creaturem essentialiter atque ex interna finitate suæ naturæ neocessitate à Deo dependere: atque dependentiam istam ita includi in eorum essentia, ut sine ea concipi non possint: sunt enim Entia per participationem, ut postea dicetur. Hinc sequitur, ut quemadmodum nihil fieri aut esse possit sine essentia; ita etiam nihil subsistere possit sine actuali Dei influxu; ac positiva sui ab illo dependentia; si Deus influxum illum ac vim conservandi subtraheret, mundus confessum annihilaretur; non à scipso (nam

304 INSTITUT. METAPH.  
(nam hoc fieri non potest) sed à Deo ipso: idque non alia actione, quam sola suæ virtutis subtractione, quæ in omni finita essentia includitur.

XV. Conservatio ista non est actio à creatione distincta, sed creatio quasi continuata: si enim essent distinctæ actiones, creatio primum cessaret, & conservatio deinde inciperet, vel, eodem illo momento quo creatio cessat, vel alio sequenti: non potest incipere eodem momento, quia cum creatio sit actio momentanea, res primo sui momento quo creatur, diceretur conservari, quo nihil potest dici absurdius: non potest etiam conservatio incipere sequenti momento, quia cum inter quælibet momenta duo, tempus intercedit, illo medio tempore res nec crearetur nec conservaretur. ergo creatio & conservatio non sunt actiones distinctæ: si neges creationem esse actionem momentaneam, quer, si creatio tempore aliquo durare possit, non possit tamen tamdiu durare, donec res interit. Differt tamen conservatio à creatione, quia creatio denotat novitatem sive initium essentiae; Conservatio, essentiae possessionem sive essentiam jam procreatum atque inchoatam. non potest ergo dicires in primo momento conservari, neque post primum momentum creari, sed tantum conservari.

CAP.

## CAP. XI.

*De Concursum seu Cooperatione  
Dei cum Creaturis.*

## THESIS I.

**P**er concursum Dei intelligitur actio, qua Deus immediate influit in omnes actiones creaturarum: ita ut actiones iste dici possint non à creaturis solum, sed etiam à Deo immediate dependere; nam qui non aliter volunt Deum cum creaturis ad earum actiones concurrere, quam quatenus essentiam earum & agendi potestatem conservat, planè concursum tollunt, aut eum cum conservatione confundunt. Nos ergo, ne cum illis erremus, statuimus, sic concurrere cum creaturis, ut etiam proximum principium sit operationum, quæ à creaturis eduntur, ut operationes creaturarum etiam cum fiunt, à Deo actualiter dependent.

**I I.** Atque hoc sic ostendi potest. Res quælibet ita se habet in fieri, ut se habet in esse; quare si necesse sit creaturas omnes à Deo dependere quoad esse, adeò ut ista etiam dependentia in earum essentia includatur, necesse est etiam ut à Deo dependent in fieri: atqui omnis res quæ sit, aliqua actione sit; imò actio nihil aliud est quam

quām fieri illius rei , quā actione ista fit : Omnis ergo actio à Deo dependere debet; ac proinde creatura nihil agere poterit sine proximo & immediato concursu Dei; quare sicut Deus potest rem privare suo esse, sive destruere per solam negationem sive subtractionem virtutis conservatricis; ita potest rem privare sua operatione, sola negatione aut subtractione sui concursus sive virtutis cooperatricis.

III. Interim observandum est, causas secundas virtutem habere , non quidem quā sufficiat per se sola ad producendum effectum, sed tantam tamen, ut majore in suo genere & causalitate non indigeat. Hinc sequitur, causas secundas rectè dici causas principales suorum effectorum , etiamsi in agendo à Deo cooperante immediate ac proximè dependeant. Dicuntur enim non. absolutè principales , sed principales intet causas secundas : ad quam rem nihil aliud requiritur , quam ut habeant sufficientem virtutem ad producendum effectum sibi æquali proportione respondens. Quod si objicias , effectum illud infieri dependere à Deo, respondeo, & virtutem illam causæ à Deo conservari; ac proinde parem esse rationem utrobique, & in causa & in effecto, si rectè instituatur comparatio. Nam effectum in se spectatum non excedit virtutem causæ suæ in se spectatæ; & spectatum , ut à Deo dependens non

non excedit virtutem causæ suæ , si & illa spectetur , ut à Deo dependet. Etenim , duæ causæ principales non possunt simul immediate concurrere ad eundem effectum : si particulares ambæ sint , & non subordinatæ , fateor : at si altera sit universalis , altera particularis , aut una alteri quovis modo subordinata , ajo consistere posse.

IV. Concursus Dei non recipitur in causis secundis per modum principii aut conditionis actionem earum præcedentis , sed per modum actionis. Qui enim concursum putant tribui per modum principii , non minus errant , quam qui immediatum Dei concursum tollunt. quid enim interest , sive dicas Deum non concurrere immediatè cum creaturis ad earum actiones atque effecta , sive statuas , virtutem aliquam in creaturis , quæ in ipsis sic principium actionis atque effectum. Nam causa , quæ alteri dat virtutem ad agendum , si aliter non concurrat ad actionem ejus , reverè concurrit remotè & per accidens tantum ; denique creatura ideo non potest esse Principium suarum actionum , quia finita est ; atqui vis Dei causis secundis ad operandum communicata per modum principii , qualis aut quantacunque fingatur esse , finita est haud dubiè : non magis ergò poterit esse principium operationum , quam ipsa finita essentia & virtus naturalis causarum secundarum: Præterea , posito concursu Dei , involvit

volvit contradictionem, si quis afferat, actionem aut effectum creaturæ non poniat, posita quacunque re in causis secundis per modum principii, & non per modum actionis, non involvit contradictionem, si statuatur, actionem creaturæ non sequi. ergò necesse est Dei concussum esse actionem.

V. Sed an non potest concursus tribui per modum principii & per modum actionis simul? nullo modo: quorsum enim pertinebit virtus illa quæ datur creaturis per modum principii, an ut per illam virtutem operentur atque creaturæ, saltem eæ, quæ causæ principales sunt, habent virtutem in suo ordine atque causalitate sufficientem ad operandum & effectum producendum. Ergo virtus illa actionem principii more præcedens, supervacua est. Atque hæc quidem omnia intelligenda sunt de actionibus naturalibus: nam ad actiones supernaturales causæ secundæ non habent sufficientem virtutem; ideoque non solum necessarium est, ut Deus cum iis concurrat ad actiones istas per modum actionis, sed etiam per modum principii: verum ista Theologis relinquimus.

V I. Concursus Dei & actio causæ secundæ est una tantum actio; quæ tamen tota pendet à Deo, & tota à causa secunda, non partim à Deo & partim à causa secunda: Si enim actio Dei concurrentis & actio crea-

creaturæ essent duæ diversæ actiones, actio  
creaturæ esset à solâ creaturâ immediate, &  
non esset à Deo.

VII. Deus concurrit ad actiones crea-  
turarum, sive causarum secundarum, ut  
causa prima & universalis, eique causæ se-  
cundæ subordinatæ sunt. Atque ob eam  
causam etsi Dei partes potiores, aut saltem  
non inferiores in actionibus creaturarum  
sint, quām ipsarum Creaturarum: attamen  
istæ actiones earumque effecta non Deo,  
sed Creaturis imputanda sunt: non enim  
dici potest Deus ambulare cum homo am-  
bulat, aut Deus urere, cum ignis urit;  
quamvis ad ambulandum aut urendum  
non minus conferat Deus quām homo aut  
ignis: causa enim universalis indifferenter  
se habet eademque virtute concurrit ad  
omnes creaturarum actiones: ideoque  
specificatio actionum, nos Deo, qui est  
causa universalis actionum naturalium  
(nam in supernaturalibus alia ratio est) sed  
ipsis creaturis adscribenda est. Itaque quod  
homo se moveat, certè Deo debetur (in illo  
enim movemur) sed quod motus iste sit  
ambulatio, homini tribuendum; ideoque  
non Deus, sed homo dicitur ambulare.

VIII. Hinc ratio quoque peti debet,  
cur Deus author peccatorum non sit, e-  
tiam si ad eas actiones concurrat, quæ pec-  
cata sunt: nam cum sit causa universalis so-  
lummodo concurrit ad actionum substan-  
tiæ,

tiam, quæ mala non est : Formalis enim ratio mali, quæ actioni accidit ob circumstantias, causis secundis imputanda est. Nec verum est, quod novatores quidam dicunt, actiones quasdam sua substantiā malas & lege prohibitas esse, ut furari, adulterari, &c. nam ista vocabula non nudas actiones significant, sed actiones circumstantiis vestitas: nam furari verbi gr. motus quidam est, atque haec tenus peccatum non est. Sed ad rem alienam & animo fraudandi, atque hinc malitia provenit. Sed an formalis ratio peccati non subest providentiae divinæ? ita sane: licet enim illa creaturis imputanda sit, sit tamen illa Deo non auctore quidem aut effectore, sed permittente. Permittere dicitur Deus, non quod non vult impedire, sed quia vult non impedire.

IX. Concursus Dei aecommodatus est ad naturam & agendi modum, quæ ratione naturæ creaturis sive causis secundis competit. Nam cum causis naturalibus sive necessariis ita concurrit, ut agant necessariò; cum voluntariis, ut agant liberè: quod quomodo sit in causis naturalibus ac necessariis, non est intellectu difficile; at quomodo voluntariae causæ libertatem Dei concursus non tollat, id non ita facile explicatu est: nam si posito concursu voluntati non sit integrum non operari, aut aliud operari, certè voluntatis libertas periisse videtur & quoad exercitium actus, & quoad

& quoad specificationem.

X. Nec audiendus est Suarez, qui ut tueatur libertatem voluntatis quoad exercitium actus, ait Deum sic concurre, ut simpli- citer & absolutè non velit voluntatem nostram operati, ex vi sui concursus, sed solum ex hypothesi, si voluntas ipsa se ad agendum determinet. Et ut tueatur libertatem quo ad specificationem, ait Deum causis liberis offerre concursum, qui sufficit ad omnes actiones, quæ isto tempore à volun- tate possunt exerceri. Nam primum ista pugnant cum Dei sapientia, quæ à mutabi- li conditione non suspenditur. Deinde ne- quit intelligi, quæ sit ista sufficiens concur- sus oblatio, cum Dei concursus non diffe- riat ab actione creaturæ. Denique non po- tuit Deus effectus liberæ volūtatis ab æter- no infallibiliter præscire, si Deus non voluit ab æternō, ut ex vi concursus sui cœatura simpliciter & absolutè operetur. Nam quod dicit, Deum liberos voluntatis actus infalli- biliter præscire, non per voluntatem con- currēdi, sed per aliam voluntatis actio- nem, quam dicit in bonis præfinitionem, in malis permissionem appellari, non tollit difficultatem. Explicandum enim restat, quomodo ista præfinitio aut permisso con- sistere possit cum contingentia seu libertate voluntatis, si præscientiæ divinæ infalli- bilitas illis est subnixa. Videtur enim atque contingentiam rerum futurarum tollere,

atque

atque illa præcisa & absoluta voluntas ita concurrendi cum humana voluntate , ut ex illo concursu non possit non sequi actio. Ut omittam , explicari non posse, quid aliud ista præfinitio sit , quam decretum de omnibus rebus efficiendis. Quod cum Deus per creationem & concursum exequatur , nihil aliud esse potest, quam ipsa creandi , & cum creaturis concurrendi voluntas. Quæ quomodo cum libertate voluntatis consistere possit , & tamen causa esse queat , quod res infallibiliter futuræ sint, impræsentiarum quærimus.

X I. Nos nodum istum sic solvimus: Concursus Dei non tollit voluntariā actionum contingentiam , quia non antecedit actionem causæ secundæ , imo nihil est aliud quam actio causæ secundæ , prout illa à Deo quoque est.. Est quidem necessarium, ut posito concursu Dei, secunda causa operetur, verum ista necessitas est necessitas hypothetica , cum quā contingentia consistit. nam prorsus sicut necessarium est, ut res quælibet sit quando est, quamvis sit contingens, ita quoq; necessarium est, ut humana voluntas operetur, cum Deus cum illa concurrit , licet operetur contingenter.

X II. Ut ista plenius intelligas , observa, voluntatem nostram à Deo non determinari ad operandum, si propriè loqui velis ; actio enim determinantis, & actio illius quod determinatur, duas diversæ actiones

nes sunt, quarum una alteram antecedit, & antecedens causa est alterius, ut patet exemplo voluntatis determinatae ab intellectu: At concursus Dei & actio creaturæ non sunt diversæ actiones, nedum ut altera sit causa alterius; si tamen concursus Dei dicitur esse prior actione causæ secundæ, id non ad causalitatem, sed ad nobilitatem, universalitatem, & independentiam referendum est. Atque hæc ita se habent in actionibus naturalibus: nam ad actiones supernaturales voluntas nostra verè determinatur à Deo, quia ad eas Deus concurrit non solum per modum actionis, sed etiam per modum principii: itaque cum voluntas nostra aut quælibet alia causa secunda dicitur à Deo excitari, applicari, atque adeò etiam determinari ad agendum, id non de ipso concursu intelligendum est, quæ est actio transiens, sed de voluntate concurrendi.

XIII. Si causa secunda non determinetur à concursu causæ primæ, multò minus putandum est, concursum Dei determinari à causis secundis. Nam actio causæ secundæ non solum non est prior actione causæ primæ, (quod tamen erat necessarium ad determinandum illius concursum) sed virtus illius imbecillior est, & à primæ causæ virtute dependet. Ex quo certè patet, non determinari concursum causæ primæ à causis secundis ad operandum. Quod etiam

O

non

non determinetur à causis secundis, quoad specificationem actionis, siquidem determinandi vox sumatur propriè, iisdem rationibus colligi potest. Nam quod objicias, in conferendo concursu Deum sequi naturam & conditionem causarum secundarum, talemque semper concursum præbere, qualem illæ exigunt, nihil est. Hinc enim non sequitur, concursum Dei à causis secundis determinari, sed hoc tantum sequitur, naturam & modum operandi in causis secundis esse rationem objectivam, quæ talem concursum requirat, qualem Deus tribuit, sed pro arbitratu suo, sive quia ita decrevit. Nam quetnadmmodum Deus ab æterno certas res decrevit, certo tempore producere certa naturæ conditione & agendi potestate præditas; ita quoque decrevit ab æterno cum iisdem rebus ad operandum sic concurrere, ut natura singulare postulat.

## C A P. XII.

*De Substantia Creatu-*

## T H E S I S I.

**A**Ctum est de Deo, sequitur Creatura; qua vocē intelligimus substantiam a Deo factam ex nihilo. Nam accidentia

accidentia non creantur per se propriè, sed sequuntur substantias creatas tanquam additamenta & complementa quædam. Res enim ita se habent in fieri, ut se habent cum jam factæ sunt. Atqui accidentia facta, sunt in substantia, ab eaque tota sua entitate dependent: Ergo etiam cum fiunt, ac proinde non creantur; ac ne generantur quidem propriè; sed solummodo concreantur, ut ita dicam, aut congenerantur.

II. Antequam creatura esset facta, erat in se revera nihil: erat enim in potentia objectiva: sed Ens in potentia objectivâ, quantum est in potentia objectiva, ita distinguitur ab eo quod actu est, ut Nihil ab Ente distinguitur. Quando ergo creatura à Deo fit, existentia non additur essentiæ, sed utraque simul producitur: sola enim ratione differunt. Si objicias, essentiam iis rebus tribui, quæ adhuc sunt in potentia objectiva, atque adeo Entia ea dici, saltem quantum vox illa sumitur ut nomen, imo eodem modo & significatu Entia dici, quo ea quæ jam existunt, ac proinde non esse nihil: si hoc, inquam, objicias, negabo consequentiam; nam cum ens dicitur de iis, quæ non existunt actu, propositio ista sententiam habet hypotheticam, nihilque aliud significat, quam ista Entia fore, si existerent, aut cum existent: similique modo Essentia illis ex hypothesi tribuitur.

III. Etsi autem Existentia creature ab

O 2

Essen-

Essentia non differat realiter, non includitur tamen in ratione aut definitione Essentiæ. Hæc ergo propositio, *creatura est*, non est Essentialis aut vera per se, sed accidentalis. at Existentia est de essentia Dei: ideoque cum dicitur, *Deus est*, propositio ista est in primo modo *Existentia*.

IV. Creatura includit essentialiter dependentiam à Deo, sive, quod eodem reddit, dependentia à Deo est de essentia creaturæ. Idque non solum quando & quādiu est in fieri, sed etiam quando facta est.

V. Hinc sequitur, creaturam esse Ens contingens, & primi Entis sive Dei imperio atque arbitrio subjectum: itaque sicut à Deo ex nihilo producitur, & non esset, si ab illo non produceretur; ita sublata virtute Dei conservatrice, continuò in nihilum relaberetur. Cum enim hæc dependentia sit de essentia creaturæ, & in tota essentia intimè includatur, substrabi non potest à creatura, nisi tota illius essentia sublata.

VI. Hinc porrò sequitur, creaturam essentia, virtute, & perfectione finitam esse: ac proinde cum perfecta dicitur, non absolute perfectam intelligi, sed in suo tantum genere; nam quod absolute atque infinite perfectum est, non tantum alterius auxilium non requirit, sed nec admittit; pragnant enim ista vel maxime, in finitum esse, & alterius virtutem atque auxilio subsistere.

VII. Fini-

VII. Finitam Essentiam creaturæ sequitur modus finitæ præsentiaæ seu Ubierat-tis. Omnis ergo creatura requirit finitum ac definitum locum. neque magis fieri potest, ut creatura sit ubique, quam ut sit infinita essentia ac perfectione; ita ut qui creaturam ajunt esse ubique, cogantur confiteri, etiam eam essentiâ esse infinitam. Præsentia enim seu ubertas non differt ab essentia re ipsa, sed ratione solummodo: nihil enim aliud addit essentiæ rei locatæ, quam respectum ad locum in quo est. ergo res dicitur esse in-finita, quæ ubique est, seu quæ est in loco in-finito.

VIII. Creatura non solum non potest esse ubique, sed etiam non potest esse in pluribus locis simul: nam ut se habet infinita localitas ad rem finitam; ita se habent localitates diversæ & à se invicem divisæ, ad rem unam atque eandem. Ut ergo finita res ne-quit esse ubique, & si statuatur esse ubique, statuitur id, ex quo sequitur, eam esse in-finitam; ita res una nequit esse in diversis lo-cis, aut si statuatur esse in diversis locis, id statuitur, ex quo sequitur rem unam diver-sas esse res.

IX. Finitam essentiam creaturæ, se-quitur etiam finita duratio: omnis enim creatura facta est aliquando, nullaque fa-cta est vel fieri potuit ab æterno: quod enim ab æterno est, Ens necessarium est, & quod necessarium est, infinitum est. omne enim

finitum ab infinito aboleri potest: at quod necessarium est, nequit aboleri; ergo, quod necessarium est, non finitum, sed infinitum est. Non tamen hinc sequitur, omnem creaturam abolitumiri aliquando, aut desitaram; non enim necesse est, ut quod finitum est essentia, aliquando esse desinat; nam licet necesse sit, ut quod ab æterno fuit, in æternum durare debeat; non est tamen necesse, ut quod aliquando cœpit, aliquando esse desinat: Æternitas enim à priori parte actu infinita est, ideoque finitæ essentiaz repugnat: at à parte posteriore infinita est potestate solummodo, quod non pugnat cum finita essentia creaturæ.

X. Ut Creatura se habet in esse, ita se habet in operari: quare ut in esse suo dependet à Deo, ita etiam ab eo pendet in operari: ac proinde sicut Creaturæ in nihilum abirent repente, cessante virtute Dei conservatrice, ita cessarent ab omni operatione, si cessaret virtus Dei cooperatrix, seu, si Deus cum Creaturis ad agendum non concurreret, positis aliquin omnibus ad agendum prærequisitis.

XI. Creatura appetit suum esse, & esse sui perpetuitatem. Appetitus is innatus, non elictus est. Perpetuitas alia speciei, alia individui est; atque utrique quidem natura studet: sed quia species perfectior est uno aliquo individuo sub se contento, prius videtur natura ferri ad speciei quam ad

ad individui perpetuitatem, coque sensu dixit Aristoteles, Generationem, quâ species conservatur, esse naturalissimum opus viventis: Certè multò naturalius est quam nutritio, quâ conservatur individuum. atque hæc quidem ita se habent, si spectetur appetitus innatus: at si appetitum elicere spectes, videtur is prius ferri in conservationem individui quam speciei.

XII. Naturalis iste creaturarum appetitus subinde impeditur quoad actum secundum ab appetitu elicito, ut patet in iis, qui sibi aut liberis suis mortem consciscunt, nunquam tamen tollitur quoad actum primum.

XIII. Nulla creatura appetit suum aut suæ speciei esse propter se, sed propter aliquem finem, extra se: nam ut creatura non potest esse primum vel sui ipsius vel alterius rei principium, quia ab Ente primo sive Deo essentialiter dependet; ita nequit esse ultimus, vel sui ipsius vel alterius rei finis, quia non est infinitæ perfectionis. Ultimus enim finis debet appetitum terminare & explete, ac proinde debet esse infinitus. nam cum natura cupiditatis infinita sit, à nulla re finita expleri potest.

XIV. Omnis creatura habet aliquam cum Deo similitudinem: aliæ tamen proprius ad Deum accedunt, aliæ longius ab eo absunt, prout aliæ aliis perfectiores aut imperfectiores sunt. In hac diversitate sunt

O 4 quin-

quinque creaturarum gradus, esse, subsistere per se, vivere, sentire, intelligere; quorum posterior priorem includit, aut aliquid analogum, sed non vice versa: esse convenit accidentibus, & nil præterea; esse & per se subsistere, substantiis; esse, subsistere per se, & vivere, plantis; hæc omnia atque insuper sentire, bestiis; homini & angelis seu substantiis incorporeis omnes gradus convenient, esse, per se subsistere, vivere, sentire, intelligere; sed tamen aliter homini, aliter substantiis incorporeis: Itaque creatura intelligens, homo & angelus, similior est Deo, ideoque nobilior & perfectior bestiis, bestiæ plantis, plantæ substantiis inanimatis, substantiæ accidentibus.

XV. In hac rerum serie perfectiora sunt finis imperfectiorum, aut saltem imperfectiora ad perfectiora referuntur. Itaque accidentia sunt propter substancias; substantiæ inanimes propter animatas; plantæ propter animalia; bestiæ propter homines; homines & angeli propter Deum, à quo sunt omnia & in quem omnia redeunt.

## C A P. XIII.

*De Angelorum existentia & naturâ.*

## T H E S I S I.

**S**ubstantia creata dividitur in corpus & Spiritum. Corpora sensibilibus indicis satis seprodunt, ut laborandum non sit de probanda eorum existentia: quid autem corpora sint & quæ iis accident, Physicis expendendum relinquimus. Spiritus appellatione intelligimus substantiam incorpoream atque immateriam; eaque locutio impropria est. Nam spiritus propriæ corporis est adeò subtile, ut quia omnes sensus fallit, corpus esse non videatur: ob eamque causam immateriales substantiæ spiritus dicuntur per metaphoram. Philosophi tamen veteres intelligentias seu mentes abstractas vocant.

II. Spiritus, vel est Angelus vel anima. Angelus est spiritus in se & in suo genere perfectus: ideoque ineptus qui corpori sic societur, ut cum illo unum per se constituerre possit. Ejusmodi substantias Angelorum voce explicat scriptura, quia sunt nuncii & ministri, seu λειτουργοὶ πνεύματα & Θεοί. Anima est spiritus, qui tametsi per se possit subsistere, imperfectus & incompleta.

Q S.

cus tamen est in suo genere , ideoque a-  
ptus & ordinatus ut corpori adjungatur,  
& cum eo constituat unum per se nempe  
hominem.

III. Tria sunt quæ de Angelis queri pos-  
sunt. primò an sint; secundò quæ sit eorum  
natura ; tertiò quæ proprietates & actio-  
nes . Esse Angelos nequit demonstrari ex  
motu cœlesti, ut factum est ab Aristotele,  
quia non constat an cœlum moveatur ab  
Angelis, imò multò probabilius est, cœlum  
ab Angelis non moveri, sed vel à se ipso mo-  
veri ut animalia, vel à Deo, vel quod penè  
certum esse duco, à sua forma atque insi-  
ta virtute, ut gravia & levia moventur mo-  
tu recto . Ergo esse Angelos collendum  
est potius ex eo, quod in natura sint effecta  
quædam, quæ nullis possint causis physicis  
adictibi, quorū ingens etiam multitudo  
in historiis prophanis commemoratur.  
Quare spiritus seu Angeli concedendi sunt,  
qui authores sint istorum effectorum , ni  
velimus quotidie ad miraculum confuge-  
re: quanquam quædam talia sunt, ut mira-  
culo non possit esse locus ; nempe quæ ra-  
tionem habent peccati, ut præstigia, male-  
ficia , tentationes , & id genus alia. idem  
etiam colligitur ex ordine & perfectione  
universi , quod spiritus requirere videtur:  
nam certum est naturam esse corpoream;  
certum est etiam naturam esse medium, quæ  
parum est corporea, partim incorporea; at-  
que

que ita necesse esse videtur, ut etiam natura quædam sit prorsus incorporea.

IV. Natura Angelorum, quod erat secundum caput, est incorporea & immaterialis, ut diximus ante. Atque hoc patet ex operationibus, quæ tales sunt ut à corporeo natura proficiunt nequeant. Deinde, corpus nequit à corpore penetrari, nec corpus aliud penetrare, ideoque corpus corpori obstat, ejusque motum impedit, aut retardat; at Angelis non obstant corpora, neque motum eorum retardant. nam æquè facile atque citò transeunt per corpus densissimum, quam per tenuē ac fluidū. Præterea, cum corpus transit per aliud, necesse est ut alterutrum vel utrumque dividatur; at Angeli transeunt per corpora, nec tamen ea dividunt; ergo vel corporei non sunt, vel dividi debent. Quod si dividantur, corruptibiles sunt, quod nemo, puto, concessurus est. Denique si Angeli sint corporei, vel ita sunt corporei ut Elementa aliaeque res inanimes, quæ sunt corpora, vel ita ut anima humana, quæ quidem non est corpus, sed requirit corpus. Si prius statuas, quæram qualia sint corpora, & à quo moveantur; nam corpus nequit à se moveri quaqua versum, nisi constet multiplici partium organicarum diversitate, ut non dicam, quod tamen urgentissimum est, nullum corpus merum posse esse præditum intelligentia; si alterum eligas, eadem diffi-

O 6 cultate

cultate te premam, & itorum cogeris fate-  
xi, angelos esse res imperfectas.

V. Neque verò pugnat cum angelorum natura, materia carere, atque esse incorporeum; neque quia substantia est, neque quia finita est, aut creata. Non quia substantia, quia etiam Deus substantia est & immaterialis: neque quia creata, quia anima humana est immaterialis, ut suo loco dicemus, & per se à corpore separata subsistere potest: non ergo per se subsistere repugnat in corpore & immateriali naturæ. Quidam, ut vim horum argumentorum cluderent, commenti sunt nescio quas substantias materiales quidē & corporeas, sed tamen indivisibiles, quas ajunt à physicis corporibus non dividi aut impediri, sed inoffensa per ea & sine difficultate transire; quo nihil dici potest futilius: nam quantitas materiam necessariò sequitur, ergo quicquid materiam habet, divisibile est. Deinde, materia illa aut continua est & solida, hoc est, plena sūi; aut discreta vel divisa, seu rara. Si prius concedas, sequetur si ea moveatur per corpora, aut eam divisum iri à corporibus, aut divisuram corpora, aut datum iri penetrationem dimensionum. Si ipsa dividatur, corruptibilis est; si dividat corpora, jam ab iis résistentiam patitur; ut omittam experientiā constare, corpora non dividi cum per ea transeunt spiritus. Penetratio substantiarum non ideo impossibilis est,

est, quia substantiæ illæ corpora sunt, sed quia quanta sunt, & quantitate sua locum replent & occupant. Si dicas, materiam angelorum esse divisam ac raram, ut spongia aut vapor, singulæ partes constare debent figura, atque insuper sequetur eam corruptibilem esse.

VI. Cum angelos incorporeos dicimus, cavendum, ne illud intelligamus *θελαῖς* seu positivè, quasi affirmatè diceremus, eos esse puncta aut instar punctorum. Nam puncta sunt extrema linearum, lineæ superficierum, & superficies corporum, ideoque in ea incommoda incideremus, si angelos ut puncta consideremus, quæ iis ante opposuimus, qui angelos corpora esse adjunt. Ea ergo vox *incorporeas* negative debet concipi, non ut simpliciter aliquid de angelis negetur, sed ut hac negationis formula aliquid exprimatùr, indirectè ac confusè, quod aliter à nobis exprimi ac concipi nequit.

## CAP. XIV.

*De Angelorum attributis.*

## T. H E S S I S. I.

**T**ertius locus de Angelis continebat attributa, qua voce proprietates intelliguntur

guntur ac operationes. Prima proprietas est *esse in loco*, aut potius modus quo sunt in loco. nam esse in loco omni Enti competit aut per se, aut per aliud. nam quod in loco non est, nusquam est; & quod nusquam est, omnino non est. Porro modus localitatis sequitur essentiam rerum: itaque sicuti corpora tota essentia differunt à rebus incorporeis; ita quoque res incorporeæ longè aliter in loco sunt, quam corporeæ; nam corpora sua quantitate locum tenent & implent, suisque terminis & extremis loco possunt adæquari; at Angeli nec quantitatem nec extrema habent; ideoque non sunt in loco ut corpora.

I I. Non sunt etiam Angeli in loco ut puncta; nam puncta non sunt in loco per se, nec lineæ, nec superficies, sed in loco esse dicuntur, quia sunt corporum extremitates, quæ per se in loco sunt: at Angeli per se in loco sunt, quia per se subsistunt: non sunt etiam in loco per solas operationes, quia operatio præsupponit existentiam, ac proinde necesse est, ut, quod alicubi operatur, alicubi existat: non igitur sunt in loco per applicationem virtutis seu per operationem in certo loco. Quid? quod angelus non semper operetur, itaque si sit in loco per operationem, non erit in loco cum non operatur. quid ergo? estne Angelus ubique? nam nihil aliud videtur superesse: nullo modo; quod enim est ubique, essentia & perfec-

perfectione est infinitum, ut ante diximus. nihil ergo videtur superesse, quām ut dicamus, Angelos quidem esse in loco divisibili, sed modo tamen indivisibili: modus ille in eo consistit, quod essentia Angeli non commensuretur divisibili loco, nec partes Angeli respondeant partibus loci, sed totus toti loco, & totus singulis partibus.

III. Plures Angeli possunt esse in eodem loco: nam quod plura corpora nequeant esse in eodem loco, in causa est quantitas, qua corpora suo loco ita commensurantur, ut singula locum sibi æqualem impleant, & alia quælibet corpora ex eo loco excluant; quare, cum Angeli quantitate destituantur, ideoque locum non impleant aut occupent, nil vetat aut corpus & Angelum, aut plures Angelos simul in eodem loco morari. Cave tamen hinc concludas, unum Angelum esse posse in pluribus locis simul, iisque à se invicem dissitis: si enim unus & idem Angelus esset in diversis locis simul, non esset unus & idem; & si posset esse in pluribus locis simul, posset esse in omnibus simul, & per consequens infinitus esset.

IV. Angelorum duratio, ut omnium aliarum creaturarum, à priori parte finita est, quia finita est essentia: at à posteriori infinita est; si enim finiretur, aut id corruptione fieret, aut annihilatione; corruptio non cadit in Angelos, ut mox dicam, & quamvis à Deo annihilari possint, non tamen

men est credibile eos annihilatum iri : pugnare enim cum Dei sapientia videtur aliquid creare, quod postea destructurus est.

V. Angeli non sunt omnino simplices: sicut enim non constent materia & forma, non etiam partibus integrantibus, ut *corporis*, ex subjecto & accidentibus; est tamen in Angelis compositio ex genere & differentia, ex essentia & existentia. Compositio ex essentia & existentia omnibus creaturis convenit, utante diximus, ergo & Angelis. Compositio ex genere & differentia ex eo colligitur, quod substantia dicatur *ουρωνυμος*, de corpore & spiritu: si enim non diceretur, synonymous, vel corpus esset causa spiritus, vel spiritus corporis. Compositio ex subjecto & accidente non videtur colligi posse ex intellectu, voluntate, aut potentia Angelorum, (haec enim non videntur re ipsa discrepare ab eorum substantia) sed ex actionibus immanentibus, ut sunt intelligere, velle & ex habitibus qui ex iis actionibus proveniunt, ut postea dicetur.

VI. Angeli partim immutabiles sunt, partim mutabiles: mutatio enim vel spectat substantiam, vel quantitatem, vel qualitatem, vel Ubi: mutatio quæ spectat substantiam, est vel generatio vel corruptio; quæ quantitatem, est vel accretio vel diminutio; quæ qualitatem, vocatur alteratio, ea que versatur vel inter qualitates contrarias, vel inter eas quæ contrarium non habent;

habent; mutatio ad ubi, latio dicitur, seu motus localis: quod ad generationem & corruptionem attinet, ea nequit in Angelis habere locum, quia sunt simplices substantiae; non accretio aut diminutio, quia sunt expertes quantitatis; non etiam illa alteratio que versatur inter qualitates contrarias, quia ea via est ad interitum; quod attinet ad eam que versatur inter qualitates non contrarias, illa in Angelis locum habet haud dubie; nam etiam multantur quoad internos actus & habitus inde provenientes, ut cap. sequenti ostendemus.

VII. Angelos localiter moveri, ex operationibus apparte; modò enim hic operantur, modò illic, idque in locis admodum dissitis: itaque cum operatio rei operantis requirat præsentiam, necesse est angelos nunc hic esse, nunc alibi, quod sine motu locali fieri nequit; atque hæc quidem ita manifesta sunt, ut in S. litteris præsupponi videantur.

VIII. Etsi autem Angeli cum moventur, desinunt esse alicubi, & esse alicubi incipient; non tamen medio corporeo commensurantur, per quod moventur; non enim per medium mouentur, ut corpus, sed ut spatiū est; neque enim aliter se habent ad corpora, per quæ transiunt cum moventur, quam si moverentur per vacuum; atqui in vacuo nulla potest cogitari commensuratio, nequidem si corpus moveretur in

tur in vacuo, ergo multò minus angelicū cum  
per ea transcūt, possunt corporibus com-  
mensurari.

IX. Hinc sequitur, Angelos moveri ce-  
lerimè; nam quod corpora æquè gravia,  
æqualia, & eadem figura prædita, movean-  
tur, alia celerius, alia tardius, inde est, quod  
medium interdum magis, interdum minus  
resistit, & quo minus resistit medium, eo  
quoque celerius moveri corpora necessit  
est. ergo Angelos, quibus medium nullo  
modo resistit, celerimè moveri oportet.  
Nec tamen hinc concludas, angelos mo-  
tum iri in momento, quia cum motus sit  
divisibilis, in momento fieri nequit. Ari-  
stoteles tamen, dicat aliquis, collegit l. 4.  
Phys. si quid in vacuo movetur, id motum  
iri in momento, ac proinde, quia nihil po-  
test moveri in momento, nihil posse etiam  
moveri in vacuo: fateor quidem, Aristote-  
lem sic collegisse, sed quæritur quam rectè:  
Reperti enim sunt, quibus ea collectio dis-  
pliceset, & rectè: non enim videtur esse ve-  
rum quod Aristoteles præsupponit, om-  
nem moram corporalis motus esse à resi-  
stentia medii; est enim aliquā moræ portio,  
exigua quidem ea, sed aliqua tamen à ter-  
minorum distantia: ac proinde opus est ali-  
qua mora, etiam ubi medium mobili non  
resistit. Hinc sequitur, non omnino eandem  
esse rationem motus ad motum quoad tar-  
ditatem, quæ est medii ad medium quoad  
resisten-

resistentiam, qua tamen proportione Aristotelis collectio subnixa est. atque haec de Angelorum proprietatibus.

---

## CAP. XV.

*De Angelorum actionibus.*

## THESIS I.

**A**ctiones Angelorum vel sunt immanentes vel transentes. Actiones immanentes vel sunt intellectus vel appetitus; non enim dubium est, quin angelii intelligant: nam cum intelligere sit summus & perfectissimus vitae gradus, oportet angelos, qui perfectissimi sunt inter creaturas, intelligendi potestate esse preditos, praesertim cum videas homines ea preditos, qui tamen angelis longè sunt inferiores, si species conditionem & præstantiam utriusque: jam si Angeli intelligunt, appetunt quoque, siquidem intellectus & cognitione non sine appetitu est.

II. Duo autem potissimum explicanda sunt, quæ Angelorum intellectum & cognitionem spectant: quomodo Angelus intelligat, & quid intelligat: ac primò observandum est, quædam Angelos naturaliter cognoscere, quædam per revelationem: quod ad naturalem cognitionem attinet,

ante

ante omnia statuendum est, Angelos nihil intelligere per essentiam. Phrasis enim illa, *per essentiam intelligere*, vel significat, essentiam suam intuendo intelligere, vel intellectionem esse essentiam: at Angelus neutrō modo potest dici per essentiam intelligere; utrumque enim Deo proprium est, & ut in se omnia videat, & ut ea cognitio nihil aliud sit quam ejus essentia. Non autem intelligunt omnia Angeli in essentia sua, quia omnium rerum perfectiones non continent eo modo in essentia sua, quo effecta continentur in causis suis non est etiam intellectio ipsa angelorum essentia, quia multa intelligunt quae antea ignorabant, absque essentiaz suis mutatione.

III. Intelligunt ergo Angeli per species, quicquid intelligunt. Cum enim intellectus quippiam intelligit, de potentia mutatur in actum: quare cum res ipsæ non sunt in Angelorum mente quas intelligunt, nec possit meus mutari à re extra se positâ, aliud quid intercedere oportet, quo mediante intellectus ab objecto immutetur, quid aliud intercedere poterit quam species? istæ species non sunt Angelis à Deo in creatione inditæ (sequeretur enim, Angelum iam nihil intelligere, quod non intellexit antea ab initio; imo sequeretur Angelum semper intelligere) sed ab ipsis objectis angelorum intellectui imprænuntur,

non

non quidem immediate, sed mediante aliqua facultate, quæ habet rationem eam ad intellectum angelorum, quam habet Phantasia aut sensus internus ad intellectum nostrum; atque hoc modo cognoscunt ea quæ naturæ ordinem non excedunt; cum quid intelligunt eorum, quæ naturæ limites excedunt, id habent ex immediata Dei revelatione.

I V. Porrò Angeli non solum apprehendunt res objectas, easque simplici notione intuentur & intelligunt, sed etiam componunt & dividunt, colligunt & ratiocinantur: nam & unum ex multis eligunt, & ex creaturarum notitia progrediuntur ad cognitionem Dei, quod sine ratiocinatione fieri nequit.

V. Angeli cognoscunt naturaliter, ut iam de objecto dicam, omnia quæ naturaliter ab homine possunt cognosci: nequit enim fieri, ut anima humana plura percipiat, quam illæ ab omni materia separatae mentes: homo autem intelligit & quæcunque incurrit in sensus, & quæcunque ex sensibilibus argumentis colliguntur; eadem ergò & angeli cognoscunt, sed ratione & modo longè perfectiori: in naturâ enim sciunt, quid agere possit unumquodque, & quid pati possit, quod etiam sagacissimos mortales fugit: in hoc genere Boni Angeli non utuntur conjecturis, ideoque neque errant; at mali angeli & utuntur

conjecturis, & errant ipsi sæpè, & illuduntur, & miseris mortalibus sæpè illuduntur. Non solum autem videntur angeli perfectiori modo, sed & plura cognoscere quam homo: nam etiam omnium rerum essentias cognoscunt, quas intellectus humanus non assequitur: et si enim essentiæ sensibilibus notis se prodant, homo tamen ex iis colligere nequit, quæ sit essentiæ ratio in rebus singulis.

V I. Quæ nullis sensibilibus argumentis se produnt; ea nequeunt ab angelis cognosci naturali modo: hinc sequitur, Angelos non esse *κρεπτογνώστες* id est, non cognoscere cogitationes & decreta aut hominum, aut aliorum angelorum, multo minus ipsis Dei. Dæmones seu mali angelii, admodum sagaciter quidem conjectant hominum cogitationes & consilia, idque ex signis antecedentibus & consequentibus, ex animi corporisque qualitate, ex phantasmatibus objectis, nihil tamen certi de cogitationibus possunt statuere, nisi se prodant actionibus aliisque sensibilibus indicis: judicia enim mentis non necessariò sequuntur phantasma objecta; sæpè enim fit, ut quibus eadem phantasma objecta sunt, non judicent tamen eodem modo de iisdem rebus. Angelos Bonos conjectura uti non est probabile, sed suspendere judicium in iis rebus, in quibus argumentum non est necessariò cum rebus cognoscere.

cognoscendis conjunctum.

VII. Hinc porro sequitur, Angelos etiam non cognoscere futura, quæ pendent à liberæ voluntatis vel divinæ vel humanæ determinatione; nam quia voluntas sequatur intellectus judicium, qui poterunt certò & infallibiliter prævidere, quo se voluntas sit inclinatura, si prævidere non possint, imo nequidem videre intellectus humani cogitationes? & si nequeant humanæ voluntatis actus præscire, multò minus certè ea, quæ à liberæ voluntatis determinacione dependent.

VIII. Quod ad cognitionem Dei attinet, quam angeli naturaliter assequuntur, eam scholastici distinguunt in matutinam & vespertinam: Matutinam vocant, qua Deum ejusque essentiam cognoscunt, & omnia in Deo, ut in speculo, intuentur; Vespertinam, qua res creatas omnes & seipso intuentur, indeque cognitionem Dei colligunt. Hæc distinctio inter alias absurditates, hoc habet incommodi, quod statuat ipsam Dei essentiam ab angelis cognosci. atqui antea ostendimus, Essentiam Dei à nullo finito intellectu posse comprehendi, imò ne apprehendi quidem. Deinde, qui ea distinctione utuntur, ajunt angelos semper occupatos esse in cognitione matutina, nulla ergò est cognitione vespertina; fieri enim nequit ut Deum cernant in seipso & simul in creaturis: alterum enīm fit directe,

rectè, alterum indirectè & reflexo intuitu: matutina ergo ea in Angelis cognitio, me-  
rum est figmentum, multo magis in anima-  
bus beatorum, qui vita sunt defuncti.

**I X.** Atque hæc de naturali Angelorum cognitione. addamus aliquid de cognitio-  
ne Revelata; ea duo capita complectitur: Deus enim angelis vel consilia sua & de-  
treta revelat, vel cogitationes hominum, &  
quæ ex iis secutura sunt. Consilia sua Ange-  
lis revelare Deum, patet ex eo, quod eos  
mittat & mandet: frustrà sanè, si Dei con-  
silia naturaliter cognoscerent. Cogitatio-  
nes revelare, colligitur ex eo, quod intelli-  
gant, an homines Deum simulatè, an ex  
animo precentur, ut liquet ex c. 10. Dan,  
quo loco dicitur missus ad Danielem An-  
gelus, qui neverat eum ex animo precatum  
eum Deum: atqui ante ostensum est, ange-  
lis hominum cogitationes non esse perspe-  
ctas naturaliter, ergò ex revelatione.

**X.** Atque hæc de cognitione Angelo-  
rum: sequitur voluntas seu appetitus, qui  
intellectum, ut ante diximus, sequitur, at-  
que cum quidem, qui Practicus appellatur;  
nam quia distinctio inter Theoreticum &  
Practicum intellectum non in ipso intelle-  
ctu, sed in objectis constituta est, aut po-  
tius in ipsa intellectione; nulla causa est,  
cur Angelis non possit tribui. Voluntas an-  
gelorum ab intellectu Practico determina-  
tur, & ut velit potius quam non velit, aut  
quam

quam nolit, & ut hoc potius velit, quam aliud: hinc sequitur, non aliam esse rationem angelicæ voluntatis ad suum objectum, quam humanæ ad suum. Errant ergo Scholastici, cum ajunt, voluntatem Angelorum adhærere suo objecto immobiliter, atque hinc petunt causam, cur Angelus semel lapsus non potuerit redimi. Etenim si intellectus Angelicus non adhæret objecto immutabiliter, ergo nec voluntas qui intellectum necessariò sequitur; atqui intellectus angelicus non adhæret objecto suo immobiliter; quomodo enim labi potuit angelus, si intellectus immobiliter objecto adhæreret? an dicetur angelus esse lapsus, quia in prima electione erravit? at sic non est lapsus; labitur enim qui stat, non qui nunquam stetit. ergo Angelus objecto suo adhæsit, antequam peccaret, estque lapsus, quia ab objecto recessit: in epistola Judæ expressè dicitur, angelos originem suam non servasse, suumque domicilium reliquisse, quod sine voluntatis mutatione fieri nequit.

XI. Cum Angelis tribuuntur affectus, ira, odium, gaudium, lætitia, &c. non significant idem univocè, quod significant cum tribuuntur homini, sed tantum analogicè: nam in hominibus, animi motus sunt affectus, quatenus habent communionem cum corpore: ira enim non nuda quædam vindictæ cupiditas est, sed etiam

fervor sanguinis circa cor: atque ita de cæteris affectibus judicandum est. At in angelis affectus sunt nudi motus voluntatis, sed vehementiores; sic odisse dicuntur, quando cum vehementia aversantur quod judicant esse malum.

XII. Atque hæc de immanentibus seu elicitis actionibus angelorum: sequuntur imperatæ & externæ, quibus actiones intellectus & voluntatis internæ sese produnt; quo in genere primo se offert communicatio, quæ est actio, quâ conceptus mentis & voluntatis decreta sibi invicem aperiunt. Bestiæ quidem affectus suos inarticulata & incognita voce produnt, sed ea tamèn actio communicatio dici nequit: homines autem conceptus beneficio sermonis invicem interpretantur, & animi decreta communicant, quod iis adeò est naturale, ut etiam muti signis quibusdam conceptus suos aperiant, & signorum vim intelligant: homo enim natura sua est animal sociale, at hac communicatione sublata, societas humana everteretur, non potuit ergò homo hac communicatione privari; ex quo colligitur, cum inter angelos quoque societas quædam sit, non quidem sermonem, sed aliquid sermoni analogum iis tribuendum esse, quo cogitationes suas seu animi motus aliis exponant: nam quod Scholastici dicunt, sola eos voluntate cogitationes suas aliis patefacere, falsum est: si enim

enim nequæunt cogitationes aut decreta voluntatis humanæ, nisi ex effectis & signis colligere, non poterunt etiam cognoscere voluntatem aliorum angelorum, si nullo se effectu aut signo manifestent: ex quo sequitur Angelos non posse sola voluntate conceptus suos & voluntatis decreta patefacere, sed oportere ut aliquid intercedat, quod ita se habeat ad intellectum eorum, ut se habet sermo ad intellectum nostrum, quod quale sit, percipere non possumus, quia Angeli non sumus.

XIIII. In operationibus Angelorum spectanda est potentia & executio; nam quia non agunt ex necessitate naturæ, sed libero voluntatis suæ arbitratu, plura possunt facere, quam revera faciunt: potentia eorum est sanè maxima, non tamen infinita: finitæ enim essentiæ vis infinita tribui nequit. Non igitur omnia possunt facere Angeli, quæ non implicant contradictionem: hoc enim soli Deo proprium est: quæ ut melius intelligantur observa, omni potentiae activæ respondere aliquam potentiam vel objectivam, vel obedientiale, vel passivam. Potentia ea cui responderet potentia objectiva, veluti qua aliquid fit ex nihilo, vel cui responderet potentia obedientialis, veluti qua excitantur mortui, est infinita, solique Deo propria; at cui responderet potentia passiva seu naturalis, quæ potest in actum deduci, Angelis competit;

340 INSTITVT. METAPH.  
hæc enim finita est, naturæque limites non  
excedit.

XIV. Habent ergò Angeli omnes cau-  
fas Physicas, atque a deo totam naturam,  
Deo permittente, in sua potestate, ita ut  
possint naturæ impetum retardare, retun-  
dere, impedire, promovere, impellere: sic  
credibile est Deum Angelorum opera usum  
fuisse, cum ignis vim retinuit, ne socii Da-  
nielis urerentur: cum leonum ora obtura-  
ret, ne Danielem devorarent: cum solem  
sisteret, vel etiam retraheret: cum terræ  
motus, fulmina, tonitru, procellas conci-  
taret in monte Sinai ad conciliandam latæ  
legi autoritatem: ordo enim naturæ vi-  
detur postulare, ut quæ à causis secundis  
fieri possunt, ea Deus per eas exequatur; id  
autem immediate tantum faciat, quod  
non est in ulla potestate Physica, sed tan-  
tum in potentia objectiva aut obedientiali;  
ad ea enim requiritur vis infinita. Cæterum  
bonorum Angelorum opera utitur cum il-  
lustranda est ejus gloria, cum puniendi ho-  
stes Ecclesiæ, cum vindicanda est authori-  
tas à contemptu: at in piis castigandis &  
exercendis utitur operâ cacodæmonum, ut  
patet ex historia Jobi.

XV. Potentia Angelorum etsi magna  
est, non tamen se extendit ad judicium in-  
tellectus humani, aut ad voluntatis actio-  
nes: possunt quidem oculis objicere *oxotw-  
mam* queis prohibent videre quod tamen  
ante

ante oculos est: possunt etiam oculis objicere larvas, vel menti phantasmata, ut existimet se videre, quod non videt: tandem possunt humores commovere, & objectis phantasmatibus provocare cogitationes; ipsas cogitationes formare nequeunt; hoc enim solius Dei est; is enim solus ita potest agere in animam nostram, ut necessariò assentiamur sine renisu, atque adeò ut ne quidem reniti possimus.

XVI. Atque hæc quidem omnia exequuntur Angeli per motum localem, applicantes activa admodum scitè suis passivis: nihil enim ipsi per se generare immediatè possunt, aut corrumpere, nihil augere aut diminuere, nihil quoque alterare Physicè, sed tantum movere corpora localiter, ea que sic sociare, ut ex convenienti conjunctione corporum activorum & passivorum, oriantur actiones eæ, quas ab iis proficiisci diximus.

XVII. In Angelis haud dubiè est aliqua diversitas aut inæqualitas (in sacris litteris enim Angeli & Archangeli nominantur, item Seraphin, Cherubin, θεραπευται, δρεπαι, εξεσιας, δυραμεις) qualis tamen ea sit aut quanta, puto temerè admodum à Judæis definitum esse, & à Dionysio Pseudo-Areopagita & ab ejus interprete: tanta tamen esse non videtur, ut Angeli inter se specie discrepent: singulos à singulis differre specie aperre falso est: nam

qui volunt ea omnia quæ extra materiam sunt, si specie convenienter, etiam numero unum esse, errorem errant sane periculoso; sequeretur enim ex eo animas quoque omnium hominum, unam esse numero animam; neque est quod dicas, ideo esse multas animas, quia respiciunt diversa corpora; nam respectus diversitas nequit efficiere, ut quod unum est substantia sua absoluta, non sit unum numero, cum ad res diversas refertur.

---

## CAP. XVI.

*De Anima humana separata.*

## THESIS I.

**D**e anima separata, quatenus id à Metaphysico fieri debet, disputatur, ante omnia presupponimus, eam esse substantiam separabilem, id est, talem, quæ per se ac sine corpore subsistere potest; in quo distinguitur ab animabus brutorum & plantarum, quæ, quia è potestate materiae educuntur, haud magis queunt sine corpore subsistere, quam simitas sine naso. Hanc animæ humanæ prærogativam Aristoteles aliquo saltem modo videtur agnoscisse, cum l. 2. de gen. anim. cap. 3. dicit,

§. 19.

.19. sic dicit, τοιούτος, οὐδὲ scilicet ἐνεγκλικός, καὶ εἰσός, καὶ αἴμην, καὶ αἷμα, & paudò post addit, καὶ τέτο μόνον αἴθρια τοιούτος: quanquam quid Aristoteli sit οὐδὲ ἐνεγκλικός, non ita perspicuum est; sed quicquid si de ejus sententia, quod anima rationalis à corpore separata & seorsim existere possit probari solet à Physicis ex ejus actionibus; cuius enim rei actiones non pendent à corpore, id ipsum non pendet à corpore; ut enim se habent operationes rei ad materiam, ita se etiam habet existentia: at animæ operationes, puta intelligere & velle, non pendent à corpore, seu non exercentur per corpus, ut visus, auditus &c. ergo animæ substantia est immaterialis, ac proinde extra corpus potest existere.

I I. Hoc constituto, declarandum porro, quæ sit natura animæ separatae, quæ proprietates, quæ actiones, & quæ diversitas, quæ tamen obscura sunt ob id, quod animarum separatarum nulla sentiamus effecta: interim ex iis quæ de Angelis dixi, quæque in Physicis docentur de actionibus animæ in corpore, quodammodo colligo conditionem & statum animarum separatarum. Primò ergo statuimus, animam rationalem esse partem humanæ essentiæ, non totum hominem, ut Plato voluit; corpus enim ad essentiam hominis pertinet haud dubiè; alias enim cum anima separatur à corpore, non potest dici homo mori

aut interire: homo igitur non est anima in corpore habitans, aut corpore utens, sed substantia ex animâ & corpore conflata.

III. Habet autem se anima ad corpus, ut forma ad materiam: sed cum duo celebrentur genera formarum in Philosophia Peripatetica, Assistentes & informantes, utri eam generi adscribemus, an assistentibus? at ex nihil aliud conferunt rebus quibus assistunt, quam motum, nec alio modo se ad eas habent, quam quo se habet nauta ad navem, aut dæmon se habet ad hominem insesum: at anima non solum motus, sed etiam essentiaz humanæ principium est, nec ita est in corpore, ut nauta in navi, aut dæmon in homine, sed modo longè alio: nam nauta non est in tota navi; at anima humana est in toto corpore; nam si non sit in toto corpore, erit aut in parte ejus, aut erit in corpore more puncti: non est in corpore more puncti; quia quod ita in corpore aliquo est, non per se est, sed per aliud; imò per corpus in corpore est, si quidem punctum lineaz, linea superficiei, superficies corporis alicujus extremitas est: si autem in aliqua parte est, cur nequit esse in toto corpore? an, quia substantia immaterialis & quantitatis expers nequit esse in corpore quantitate prædicto? at si hæc ratio obtinet, anima ne quidem erit in parte, si quidem etiam pars unaquæque quanta est; ergo anima est in toto corpore; ac proinde non

de non ita est in corpore, ut nauta in navi, sed nec ut dæmon in homine infesso, quia, plures dæmones eundem hominem insidere possunt vel successivè vel etiam simul: at plures animæ rationales nequeunt esse in eodem corpore neque simul neque successivè; anima ergo non est in corpore ut dæmon in homine, ac proinde non est forma assistens.

I V. An ergò erit forma informans? sed nec hoc videtur concedendum; siquidem formæ informantes totæ consistunt in informando, seu earum esse nihil est aliud quam informare materiam, ob eamque causam inseparabilis est à materiâ. Nil ergò superesse videtur, quâm ut dicamus animas esse mediæ conditionis inter informantes & assistentes formas, & utraturumque naturam participare: nam quatenus per se subsistit in corpore, sanè assistens est; nam formæ quæ solummodo sunt informantes formæ solum per se non subsistunt; quatenus autem sic corpori unitur, ut non solum motum corpori impertiatur, sed etiam essentiam humanam largiatur homini: forma certè informans est, præsertim cum eo modo non nisi una anima possit esse in uno corpore.

V. Hinc sequitur, animam humanam cum est à corpore separata, substantiam imperfectam esse: omnis enim pars est imperfecta quædam res, non in ratione

P 5 partis,

partis, sed essentiæ: destinata enim est perficiendo toti; hinc porrò sequitur, animam separatam  $\chi\sigma\tau\alpha$ , tamen suam & inclinationem ad corpus retinere, ac proinde perfecta beatitudine frui non posse ante diem resurrectionis, quo die dimidio suo redditanda est. Hinc concludere possis, non quidem mathematica necessitate, sed aliquā tamen Philosophicā probabilitate, animam aliquando suo corpori redditum iti; quo autem modo id fieri, ne divinari quidem posset ex Philosophiæ fundamentis.

V I. His ita expositis, facile colligere est, quæ sit essentia animæ separatae, quæ proprietates, si ea memoria repetas, quæ dicta sunt à nobis de Angelis. primò enim patet Animam separatam substantiam esse incorpoream, omnis materiæ & quantitatis experiem, æquè atque angelos: nam quod in corpore & per corpus diffusum est, id haud dubiè est immaterialis, & expers quantitatis; daretur enim dimensionum penetratio: nec quicquam refert, qualia corpora animas humanas esse fingas, aut quā prædicta materia; omnis enim materia atque adeo omne corpus molem habet & quantitatem, coque nomine spatiū implerit, nec patitur aliud corpus in eodem spatio consistere: nequit ergo anima in corpore esse, si prædicta sit quantitate.

V II. Cum ergo in hoc animæ sint similes Angelis, sequitur, omnia etiam attributa,

buta, quæ Angelis tribuimus, eis quoque esse tribuenda: non sunt ergo neque ubique, neque adeò ubique esse possunt, quia finitæ sunt; neque in pluribus simul locis, quia sunt unæ; neque in loco sunt ut puncta, neque circumscriptivè ut corpora, neque per operationem, sed modo quodam naturæ suæ convenienter; non fuerunt etiam ab æterno, quia hoc nulli rei convenit quam infinitæ: quia tamen non sunt absolutæ & perfectæ substantiæ ut Angeli, non ab initio simul omnes creatæ sunt, sed quotidiè creantur, cum corpora parata id postulant, ut verum sit tritum id, Deum animas creando corporibus indere, & indendo creare: non enim satis est consentaneum, ut quicquam creetur à Deo eo tempore, quo perfectionem suam non adipiscitur. Non repugnat animæ humanæ conditioni, dices, post mortem existere sine corpore, ergo nec ante formatum corpus: verum nulla in eâ illatione necessitas sequelæ: nam quod anima à corpore separetur & sine corpore existat, idque ad diem judicii extremi, non est ex necessitate naturæ, sed ex culpâ humani generis: mors enim peccati stipendum est.

VIII. Præterea, anima quoad substantiam simplex est, nec ex partibus composita, interim compositio ex subjecto & accidente non repugnat ejus naturæ; nec ex genere & differentia; nec ex essentia & ex-

stentia: hinc sequitur, quod etiam quoad substantiam sit immutabilis, ita ut nec generetur, nec corruptatur, nec incrementum capiat aut decrementum; alteratur quidem quoad internos actus & habitus, non quoad qualitates physicas, in quibus est contrarietas; motus localis tribuitur iis haud dubie, & quando moventur, revera mutant locum, attamen sine resistentia aut commensuratione, quod enim quantum non est, nequit rei quantæ commensurari, nec corpori resistit, nec ab eo resistentiam patitur, quia resistentia est à quantitate; cum enim quantum movetur per medium quod quantum est, necesse est medium dividiri, & quanquam aliud alio dividatur facilius, nullum tamen dividi potest sine renisu: est quidem animæ motus pernix admodum, sed tamen quia motus est, momentaneus esse non potest.

IX. Atque hæc de proprietatibus animæ separatae à corpore: de operationibus dici possunt pauca ex Philosophia, siquidem nullis se sensibilibus indicis produnt; quare nihil hic restat, quam ut ostendamus, non esse ea absurdæ, nec animæ naturæ repugnantia, quæ S. Scriptura tradit de animalium intellectione & volitione. Primum dum ex sacris litteris manifestum est, animas separatas intelligere; & quid nî? cum enim intelligent in corpore, idque sine operis corporis, nec pugnet intelligere cum natura

tura incorporea, cur non intelligent cum sunt à corpore separatae? an quia oportet intelligentem speculari phantasmata? at hoc necessarium est, quamdiu intellectus est in corpore; at cum est extra corpus, id necessarium non est, quia tūm omnia ea objecta, & plura forte, animæ patent per se, quæ ei in corpore versanti objiciuntur per phantasmata.

X. Sed cum intellectus nihil intelligat per essentiam suam, sed omnia per species ut angeli, quomodo imprimuntur eæ species separato intellectui? an immediatè? at Angelis facultatem tribuimus sensui analogam, cur eam quoque non tribuimus animæ separatae? & quæ erit ea facultas in anima separata, quæ ante non fuit in corpore? Evidem fateor, difficile esse hunc nodum explicare, conetur tamen: facultas ea Angelorum, quam diximus esse sensui analogam, non re sed ratione distincta est ab intellectu; simile quoque in animâ concipiendum est, scilicet, intellectum duplicitis facultatis munere fungi, apprehendere sensibilia objecta, & ex iis notiones formare rerum non sensibilium, idque & in corpore & extra corpus, sed hoc discrimine, quod in corpore objectorum sensibilium species accipit à phantasmibus, extra corpus immediatè ab ipsis objectis sensibilibus.

XI. Ut autem animæ humanæ conditio longè

longè inferior est Angelis , ita quoque facultas intelligendi in ea minor; ut & ad pauciora se extendat, quæque intelligit, imperfectiori modo intelligat quam angelii: intelligit tamen omnia quæ potuit intelligere in hac vitâ , ut Deum, creaturem, & perfectiori, credo, modo, quam intellexit in hac vita: Dei tamen essentiam non intuetur , quia ne ea quidem Angelis patet; ac proinde non intuetur omnia, quæ fuerunt, sunt, aut unquam futura sunt, in essentia Dei ut in speculo: itaque speculum id Trinitatis, de quo Scholastici, merum commentum est ac somnium : ignorat præterea humanas cogitationes , & voluntatis propositum, & quæ inde dependent, ac proinde & preces , siquidem preces non sunt preces, quæ ore, sed quæ animo concipiuntur.

XII. Credile est etiam , aliquam memoriam superesse in anima separata rerum ante cognitarum, eaque memoria consistit in speciebus animæ impressis : non enim puto omnes species aboleri in morte hominis , non certè illas , quæ non pendent ab actuali influxu phantasmatum, ut sunt species rerum immaterialium & similia: hanc enim specierum ope recordatur etiam rerum sensibilium: at nulla nobis recordatio superest in animi deliquio, & memoriam violentior morbus perdit , qui ergo anima separata meminit? quia in hoc corporis

poris statu oportet animam speciebus insignitam moveri à phantasmatibus ad intellegendum; at cum à corpore separata est, movetur ab ipsis objectis.

XIII. Porrò non est dubium quin longè imperfectior sit animæ separatæ cognitione, cum primum ex corpore migrat, quam erit post ultimum judicium reddita jam corpori suo: tūm enim erit aut beatissima aut miserrima: at beatitudo & miseria hominis in cognitione consistit, aut certè sine cognitione non est; qui enim bonum aliquod possidet, tanto suavius perfectiusque ed fruatur, quanto illud cognoscit distinctius; quique malo quoipiam affligitur & bono caret, ed miseror est, quo perfectius intelligit quanto malo affligatur, aut bono caret suā culpā; cum ergo summa sit futura beatitudo proborum, & extrema miseria improborum, eaque in anima potissimum, oportet sanè distinctam esse cognitionem earum rerum in utrisque, in quarum fruitione felicitas, & carentiā miseria consistit.

XIV. Intellectum voluntas sequitur, etiam in anima separata: nam nequit intellectus practicus sine voluntate concipi, atque insuper beatitudo & miseria haud dubiè ad voluntatem quoque pertinent: nam quomodo quis felix dici possit aut miser sine voluntate aut appetitu, ergo & affectus animæ conveniunt, sed quales Angelis; amant enim pīz animæ Dēum; & odere

odere quicquid Dei gloriæ obstat , amant etiam se invicem haud dubiè , & oderunt dæmones & animas impias ; nec dubium etiam est , quin lætentur piæ animæ , & contristentur impiæ .

XV. Ad felicitatem animarum videtur pertinere communicatio , saltem post resurrectionem & judicium universale peractum : an etiam ea locum habeat ante resurrectionem , non est ita manifestum . Puta tamen id probabilius esse : quid enim ? an nulla animarum inter se societas ? nulla consensio in celebrando Deo ante resurrectionem ? & si consensio intercedit societas , etiam communicatione opus est . Quæ & quanta sit animarum potentia , & quid agant , prorsus obscurum est .

XVI. Unum ergò hoc supereft , animas omnes inter se convenire specie : si enim una sit species humani generis , eaque infinita , etiam animæ debent esse unius speciei : interim inter se numero distinguuntur , haud minus quam Petrus , Paulus . nam quì queat esse forma omnium hominum quod ipsum est unum numero : distinctio enim numerica corporum à formâ est , si quidem una eademque materia potest esse in pluribus individualiis , non quidem simul , sed successivè : non ergo una forma esse potest rerum numero disceptantium : nec satis est si dicas , unam animam diversâ relatione spectare diversa corpora ,

pora, ab eâque relationum diversitate, pendere diversitatem hominum in eadem specie: nam respectus iste forma non est, sed accidens aliquod, aut minus adhuc quam accidens; Deinde, nequit anima diversa corpora respicere, ita ut forma respicit materiam, si ipsa una sit, eademque numero; tandem intelligi nequit, qui una anima sit in tâm multis simul corporibus, si infinita non sit: & si in corporibus diversis animæ non different, etiam non different separatae.

---

## CAP. XVII.

*De Accidente.*

## THESIS L

**H**actenus de substantiis: sequuntur accidentia, qua voce generatim intelliguntur omnia, quæcumque substancialis attribuuntur, nec tamen in earum essentia aut definitione continentur; hoc enim notat vocabulum *accidere*, in Philosophia: hoc sensu multa sanè accidentia sunt, quæ in numero Entium non sunt, ut privationes, relationes, denominations externæ, & id genus alia, de quibus actum est lib. I. hoc sensu etiam substanciales formæ accidentia dici possunt, non formatæ rei,

rei, sed materiae; non enim de materiae prima esseentia est, sed de essentia corporis; immo substantia integra accidens substantiae integræ dici potest hoc sensu: ut si dicas scamnum esse ligneum, circulum æneum, aut simile; non enim de essentia scamenti est esse ligneum, aut de essentia circuli, esse æneum.

II. Hoc loco accidens notat certum genus Entis, quod substantiae inhæret, ut in subjecto: in subjecto esse dico, ait Aristoteles lib. de Categor. c. 2. ὅτι τὸν μὴ οὐκ εἶναι αὐτοῖς καὶ εἶναι τὸν τοῦτο εἶναι, id est, quod cum in aliquo sit, non ut pars, nequit tamen seorsim ab eo existere in quo est. In hac definitione tria recensentur: primò ut insit in aliquo: nam quod nulli inest, nequit esse in subjecto: secundo ut non insit ut pars, id est, ut non pertineat ad essentiam aut integratatem ejus cui inest: tertio ut separativ ab eo, cui inest, nequeat existere, id est, ut ejus esse sit inesse.

III. Audientur Entia, quæ à substantia differunt re ipsa, siisque ita, ut dictum est, insint, inter veteres controversum fuit, atque hodiè iterum in controversiam adducitur. Demoeritus certè & qui secundum e-  
jus sectæ principia philosophantur, acci-  
dentialia omnia videntur tollere, omniaque  
figuris, situ, ac motui Atomorum, aut  
alioquin corpusculorum immutabilium  
adscribunt. Ego quidem certum habeo, &  
plurima

plurimā eorum quæ pro accidentibus habentur, à subjecti sui essentia non discrepare, aut, si discrepant non esse reverà Entia, ac proinde non esse accidentia eo sensu, quo nunc de accidentibus loquimur: at verò, ut omnia prorsus tollenda accidentia putem, nondum adduci possum ut credam: itaque primò ostendam dari quædam Entia accidentalia; deinde explicabo quæ sint Entia accidentalia & quæ non sint; ac tandem docebo, in quo sita sit accidentium eorum natura & essentia.

I V. Dari Accidentia verè proprieque dicta, ostenditur ex alteratione; alteratio enim motus est ad qualitatem, quare si detur alteratio, oportet & qualitates dari. Responderi potest, alterationem non esse ortum qualitatis, sed appulsam & rejectiōnem corporum qualitate p̄ditorum; cum enim manus calefit ab igne, haud dubiè calidus spiritus ab igne manum subit; sic aqua calefacta non alium ob causam bullit, quam quod fervidus spiritus per eam transiens, partes obstantes sursum propellat, quæ rursus exeunte spiritu, sua gravitate subsidunt: simili modo omnem alteratiōnem interpretantur, sed perperam: nam quis motus localis fingi potest, cum anima humana habitibus imbuitur? spirituum forsan. At habitus ii in anima sunt, ibique permanent, spiritus verò corpora sunt animæ expertia, caque valde cyanida. Quod ad

ad calefactionem attinet, non dubito quin corpora calefacentia calidam substantiam emittant; sed nec perpetuum id est, nec si esset perpetuum, vim nostræ demonstrationis eluderet: non est perpetuum, quia sol omnia hæc inferiora calefacit, nullum tamen emittit corpus; nam si corpus emitteret inde sinenter tot seculorum periodis, solem consumptum esse oportuisset. singamus tamen semper emitti corpus, quæto porrò, quî corpora non calida possint dici calefieri, cum ad ea appellunt ea calida corpora, si in iis non ostiatur nova qualitas?

V. Secundò, si non dentur qualitates, sequitur Entia non posse in se invicem mutari: nam cum omnia inter se contraria sint, oportet, qualitates contrarias aboleri prius, & similes induci, quam possit fieri transmutatio. Quid enim? cum aqua est frigida, quî poterit in aërem mutari, si non fiat calida? quomodo in ignem, si non siccescat? si concedas calefieri & siccescere, jam concedis qualitates: si dicas calefieri quidem, sed admisso calido corpore, reponam, eo modo non transmutari aquam, in modo ne disponi quidem ad transmutationem, quod tamen experientia compertum est. Ex. gr. spongia admissa aquâ, manet tamen sua substantia sicca; atqui simili modo aquam non calefieri dicunt, qui calorem & omnes qualitates corpora esse volunt.

Iunt. Tertio qualitates non poterunt intendi & remitti.

V I. Sed an omnia quæ qualitatum appellatione vulgo veniunt, vera accidentia sive Entia accidentalia sint, & an non alia dentur accidentia quām qualitates, porrò inquirendum est. Atque ut à posteriori quæstione ordiar, cum vulgo novem recentantur accidentium genera, nulla tamen ex iis vera accidentia sunt, aut Entia accidentalia, quām qualitates; percurramus singula, & res erit manifesta. Quantitas, ut inde ordiar, dividitur in continuam & discretam: continua sunt, magnitudo & tempus: discreta nihil aliud est quam numerus: magnitudo non nisi ratione distinguitur à substantia corporea, ad eamque ita se habet ut veritas ad Ens; ut ergo veritas non est accidens Entis, ita quoque magnitudo non est accidens corporis; si enim quantitas esset accidens corporis, corpus extensum foret non vi suæ substantiæ, sed vi & causalitate quantitatis; at hoc falsum est; nam si extenderetur corpus vi quantitatis, sublata quantitatis causalitate, corpus ne foret quidem; sicut corpus non est calidum sublatâ causalitate caloris; at sublata causalitate quantitatis, corpus nihilo minus foret quantum, quia si corporis quantitas esset accidens corporis, corpus quantitatem præsupponeret; quantitas enim non recipitur in eo quod quantum non

non est.

VII. Simili modo contra numerum argumentabor: nam cum numerus nihil aliud sit quam unitatum collectio, nil erit accidentalis Entitatis in toto numero, si nil sit in singulis unitatibus; at nil est in singulis unitatibus; nam unitas Enti tribuitur quā Ens est, at Enti quā Ens est, non potest tribui accidens. Præterea, si Unitas sit accidens, erit in subjecto, eoque vel uno vel non uno; nequit dici unitas esse in subjecto sion uno, quod est manifestum; nec in uno, quia cum subjectum natura prius sit accidente, erit subjectum unitatis unum, antequam sit unum.

VIII. Quod Tempus non sit accidens, satis liquet ex iis quæ de Tempore diximus lib. I. nam si Tempus intelligatur metaphysicè, omni Enti competit, ideoque accidens esse nequit; si vulgari modo sumas tempus, pro mensura motus, non differt à motu, nec magis potest esse accidens quam motus, de quo statim.

IX. Relationes etiam inter non Entia retulimus lib. I. Nequeunt ergo Entia esse accidentalia. Actiones re ipsa non differunt à suo termino, nihilque sunt quam modi, quibus res in fieri differunt à rebus perfectis, ideoque de actionibus non aliter philosophandum hoc loco, quam quomodo de terminis eorum philosophandum est: nam quales sunt termini actionum, tales quoque

quoque actiones esse necesse est; ideoque si actiones terminentur substantia, sunt substantiae; si quantitate, quantitates: si qualitate, qualitates; si Ubi, ubietates seu localitates; sed substantiae, quantitates, qualitates & localitates in fieri. Passio non nisi ratione distinguitur ab actione, ideoque non aliter de Passione, quam de actione statuendum est. Idem dicendum de motu, qui & ipse re ipsa idem est actioni & passioni.

X. De cæteris Categorij, res clara est: nam quod in categoria Ubi & Quando ponitur, nihil est aliud quam denominatio extrinseca, aut respectus ad locum & tempus, aut si quid amplius vis esse, nihilo plus esse potest quam modus; sed ea de re satis est dictum in lib. I. Situs est modus quidam corporis, qui oritur ex dispositione partium atque ordinatione ad se invicem. Habitus haud dubie est externa denominatio.

XI. Sed si decem istæ Classes Entia non continent, dicat aliquis, cur ergo dicuntur summa genera? Resp. dicuntur summa genera τὰς κατηγορίας, non τὰς ὄντων: & ob eam causam etiam istæ classes Categoriae vocantur, quia continent ea, non quæ Entitate, sed quæ κήματα της κατηγορίας differunt: si enim Entitate different quæ sunt in diversis Categorij, oportet, actionem & passionem esse diversa Entia, quod falsum est vel Aristotelis judicio, qui id falsum

sum esse pluribus probat l. 3. Phys. c. 3. totam autem disputationem sic claudit, εἰδης τὴν μαθήσει, εἰδην ποίησις τὴν παθήσην τὸ αὐτὸν κυρίως, id est, neque docendi & descendi actus, neque effectio & passio propriè idem sunt; quomodo ergo differunt? τὸ γένος τὰς δὲ τὰς τύπους, τοὺς τὰς ὑπὸ τύπους τὰς τέχνας εἶναι, ἀπεγνωστός λόγων, id est, quia esse actum hujus in hoc, & hujus ab hoc ratione differunt: atqui per actum hujus in hoc intelligitur passio, & per actum hujus ab hoc actio. Ergo actio & passio ratione differunt.

XII. Non sunt ergo alia accidentia propriè dicta quam qualitates: sed an omnes qualitates pro accidentibus habendae, id est, pro Entibus re ipsa distinctis à substantia cui insunt? nullo modo: quod ad habitus attinet, non dubito quin veræ qualitates sint, siquidem substantiis conciliantur sine ullo motu locali aut accessione substantiarum. Qualitates etiam patibiles maxima ex parte pro qualitatibus habeo; nam de primis qualitatibus non dubito; alias enim nulla daretur in physicis alteratio, & Elementa res essent prorsus immutabiles: quod ad secundas attinet, quædam oriuntur ex primarum temperatione, ut odores, sapores, colores &c. aliæ ex situ aut figura partium, ut asperum, læve, ratum, densum, grave, leve, &c. aliæ ab utrisque ut sonus. Qualitates primi & tertii generis vera esse accidentia existimò: at quæ secundi

cundi generis sunt modi sunt solum immēdiatē afficientes ipsam rerum & iasēcū substantiam.

XIIII. Similiter statuendum est de potentiis naturalibus : harum enim etiam quædam oriuntur ex primis qualitatibus, ut sunt vires corporum, vitâ carentium: aliæ non habent commercium cum primis qualitatibus, ut potentiae animæ, præsertim sensitivæ & rationalis, ejusque vel in corpore degentis vel à corpore separatae; item potentiae Angelorum. Potentias primi generis qualitates puto esse & vera accidentia, nam & vera sunt Entia & quia sine substantiæ diminutione possunt aboleri, reip̄ quoque distinguuntur à subjecti sui substantia: quas secundi generis dixi, eas non puto à substantia ejus rei, cujus dicuntur potentiae, distingui: in potentiis Angelorum & animæ humanæ res caret difficultate, sed in potentiis ceterarum animarum non item: potest enim objici, animas vegetativas & sensitivas esse formas corporreas, hoc est, corpori immersas, corpus autem constare ex elementis, ac proinde etiam potentias earum ex primarum qualitatum oriri temperie, ideoque esse veras qualitates, æquè atque potentiae rerum vitali carentium? Respondeo animas vegetativas & sensitivas unitas quidem esse corpori ex Elementis confecto, sed mediante spirity vitali & animali, ideoque

Q

facul-

facultates earum animarum non esse temperationes primarum qualitatum , sed ipsam substantiam animarum , quatenus spirituum ope Elementati corpori alligantur. Quod attinet ad temperiem & conditionem organorum , quæ ad animæ functiones necessariæ sunt , ex haud dubiè ex primis qualitatibus oriuntur , ideoque veræ qualitates sunt.

XIV. Formam & figuram nemo inter Accidentia realia ponet , qui attente eas considerat ; quid enim figura est quam modus ortus ex terminatione quantitatis , immo quam ipsa quantitatis determinatio ? Forma quidem figuram includit , atque insuper moderationem coloris ; sed ideo non reale accidens est : nam si quid in formâ est , quod in figurâ non est , aut color est , aut modus coloris ; si color consideretur in forma , hactenus ea qualitas est , sed non alia quam color , quanquam color non est forma , ut color est , sed ut tali modo se habet ; ideoque nil aliud videtur esse forma , quam modus compositus ex terminatione quantitatis & determinatione aut mixtura coloris.

XV. Supereft ut investigemus Essentiam Accidentium , quod tertium erit membrum hujus capituli . Omnes quidem concedunt accidens esse Ens substantiæ inhærens ; sed Pontificii putant , accidens ideo accidens esse , non quod reverè inhæreat substantiæ .

substantiæ, sed quod possit inhætere; hinc concludunt, fieri posse, si non naturaliter, saltem à Deo per potentiam absolutam, ut accidens existat sine substantia: Nos contra contendimus, Essentiam accidentis esse, non solùm posse inhætere, sed actu inhætere substantiæ, ideoque absolute simpliciterque impossibile esse, ut accidens aliquod per se sine substantia existat.

XVI. Hæc sententia sic probatur. Ens est genus æquivocum, vel, ut vulgo loquuntur, analogum ad substantiam & accidens, quod multi quoque ex Pontificiis agnoscunt; quare necesse est accidens à substantia dependere, non tantum in ratione eâ quâ accidens est, sed etiam in ea, qua Ens est, ac proinde sublata substantia, definit accidens esse Ens. deinde, accidens definitur per substantiam, ergò nequit existere sine substantia.

XVII. Concedunt Pontificii, his & similibus rationibus probari, non posse accidens naturaliter existere sine subjecto; contendunt tamen existere posse separatim, & reverè existere in Eucharistia, virtute Dei omnipotentis, ab eoque vicem sublatæ substantiæ, & causalitatem ad conservandum accidens extraordinario concursu suppleri: sed id effugium nimis angustum est: nam quæ contradictionem implicant non possunt fieri à Deo: atqui accidens existere separatum implicat contradictionem.

Nam cum accidentis esse sit inesse, non erit accidens, quod non inerit substantiae: accidens ergo separatum existens, erit accidens non accidens; inquit non solum erit non accidens, sed substantia: nam quod non est in subjecto, per se subsistit, & quod per se subsistit, est substantia. Si dicant, accidentia ideo substantias non esse, quia, tametsi in subjecto non sunt, possunt esse in subjecto, non solvunt argumentum: nam omnes substantiam definient Ens per se subsistentes, nec querunt, an, quod per se subsistit, possit esse in subjecto, nec ne, sed presupponunt, non posse esse in subjecto quod per se subsistit, & recte id: nam per se subsistere, & esse in subjecto, immediate opponuntur, alterumque alterius negationem includit; nam per se subsistere, significat non esse in subjecto, & esse in subjecto, non subsistere per se: præterea, si accidens non ideo est accidens, quia est in subjecto, sed quia potest esse in subjecto substantia quoque non erit substantia quia per se subsistit, sed quia potest per se subsistere; atqui secundum eos omnes accidens potest per se subsistere, sicutem divina virtute, & tamen ita ut maneat accidens; ergo omne accidens potest esse substantia divina virtute, & tamen esse accidens, quo nihil absurdius.

XVIII. Quod dicunt de extraordinario consursu Dei supplementis causalitatem deficitis

ficientis substantiæ, ad conservandum accidens separatum, absurdum est: nam quætro, an Deus ad conservandum accidens separatum, adhibeat causalitatem materiæ, quam causalitatem exercet omnis substantia creata ad conservanda accidentia quæ sibi insunt naturaliter, an causalitatem efficientis. Primum dici nequit; quia causalitas materiæ aut subjecti involvit imperfectionem indignam Deo, sequeretur enim Deum subjectum esse accidentium, si ipse accidentia separata conserveret causalitatem materiali: nequit etiam dici alterum, quia cum causalitates sint inter se oppositæ, una alterius loco esse nequit.

XIX. Ex dictis sequitur, idem numero accidens non posse migrare de subjecto in subjectum: quod enim ita pendet à subjecto, ut ejus esse sit subjecto inesse, id moveri non potest nisi in & cum subjecto, atque adeò motu subjecti; nequit ergo accidens subjectum suum deserere, & in aliud subjectum migrare; videntur subinde migrare, ut odores, &c. sed revera subjectum non deserunt, sed cum eo moverunt, & alio deferuntur; sed quia subjectum adeò tenue est, ut tactum visumque fallat, solum accidens videtur transferti in aliud locum, aut in aliud subjectum.

XX. Accidens nequit esse subjectum accidentis: cum enim omne accidens in

Q. 3      Subjecto

366 INSTITV T. METAPH.  
subjecto sit, si accidens foret subjectum accidentis, subjectum esset in subjecto, quod absurdum est: additur sèpè accidens accidenti, sic calor humiditati cum aqua incàlescit, prius tamen accidens non est subjectum alterius, sed substantia est subjectum utriusque. Sic cum aqua calefit calor non est in humiditate ut in subjecto, sed in aqua humida: quod ita verum est, ut putem accidentia ne in formis quidem substantialibus esse posse ut in subjectis, sed omnia esse in materia formata.

XXI. Ut accidentia se habent quoad rationem existendi, ita se habent quoque ad rationem operandi: Nihil ergò agunt per se, sed omnia ut instrumenta, ac in virtute substancialium in quibus sunt, imò verò, si propriè loquar, accidentia non agunt, sed substantiæ accidentibus vestitæ; accidentia enim substancialias modificant & determinant ad operandum, iisque inserviunt inter operandum; idque non solùm verum est cum substantiæ, sed etiam cum accidentia producuntur: Nam sicut accidens quod fit, dependet ab aliqua substantia quoad ipsum fieri, ita necesse est, Accidens quod agit, ab aliqua substantia dependere quoad ipsam actionem: par enim ratio est, & in eo quod fit, & in eo quod facit: inde colligo, nullum accidens

LIB. II. CAP. XVII. 367  
dens agere quicquam in virtute substantiae cui non inest, multo minus, quam non est in rerum natura.

*Libri Secundi*

Et

*Institutionum Metaphysicarum.*

**F I N I S.**

**INDEX**

# INDEX CAPITVM

## *Libri Primi.*

CAP. I.	D <small>e naturâ Metaphysicæ.</small> p. 1.
II.	D <small>e communi Entis ratione.</small> 10.
III.	D <small>e eo quod est medium inter Ens &amp; Nihil in genere.</small> 19.
IV.	D <small>e Privatione &amp; Denominatione externâ,</small> 25.
V.	D <small>e Ente Rationis.</small> 30.
VI.	D <small>e Relatione.</small> 34.
VII.	D <small>e modis Entium.</small> 44.
VIII.	D <small>e principiis incomplexis sive de Essentia &amp; Existentia.</small> 49.
IX.	D <small>e principiis Metaphysicæ complexis.</small> 56.
X.	D <small>e Entis Affectionibus in genere.</small> 58.
XI.	D <small>e Unitate &amp; Multitudine in genere.</small> 61.
XII.	D <small>e Unitate Numerica &amp; Formali deque principio individuationis.</small> 65.
XIII.	D <small>e Unitate Universali.</small> 75.
XIV.	D <small>e speciebus &amp; gradibus Unitatis.</small> 81.
XV.	D <small>e Diversitate sive Distinctione &amp; Convenientia.</small> 87.
XVI.	D <small>e Oppositione.</small> 95.
XVII.	D <small>e</small>

# I N D E X.

<b>XVII.</b> De Ordine.	100.
<b>XVIII.</b> De Veritate & Falsitate.	104.
<b>XIX.</b> De Adjunctis Veritatis.	114.
<b>XX.</b> De Bono & Malo.	117.
<b>XXI.</b> De Localitate, Temporalitate & Duratione.	128.
<b>XXII.</b> De Toto & Parte.	138.
<b>XXIII.</b> De Causa & Causato in genere.	145.
<b>XXIV.</b> De Causa Materiali.	151.
<b>XXV.</b> De Causa Formali.	157.
<b>XXVI.</b> De Causa Efficiente.	166.
<b>XXVII.</b> De Fine.	180.
<b>XXVIII.</b> De Subjecto & Adjuncto.	191.
<b>XXIX.</b> De eo quod est Necesarium, Im- possibile, Contingens & Possi- ble.	202.
<b>XXX.</b> De Potentia & Actu.	211.
<b>XXXI.</b> De Perfecto & Imperfecto sive Perfectibili & Perfectione.	219.

# L I B R I   S E C V N D I .

<b>CAP. I.</b>	<b>D</b> E divisione Entis; in Sub- stantiam & Accidens, & de Substantia in genere.	225.
<b>II.</b>	De primis & secundis Substantiis deque Subsistentiâ.	230.
<b>III.</b>	De distributione Entis in Deum & Creaturam & aliis æquivalenti- bus.	241.
<b>IV.</b>	Deum esse.	245.

*Qs*

# I N D E X.

- |       |  |      |
|-------|--|------|
| V.    | De Essentia divina & illius Attributis in genere.  | 254. |
| VI.   | De Dei Necessitate, Vnitate & Æternitate.          | 258. |
| VII.  | De Immensitate, Simplicitate & Immutabilitate Dei. | 264  |
| VIII. | De vita & Intellectu Dei.                          | 274. |
| IX.   | De Voluntate & Potentia Dei.                       | 287. |
| X.    | De Creatione & Conservatione.                      |      |
|       |  | 294. |
| XI.   | De concursu seu cooperatione Dei cum creaturis.    | 305. |
| XII.  | De Substantia creata.                              | 314. |
| XIII. | De Existentia & natura Angelorum.                  | 321. |
| XIV.  | De attributis Angelorum.                           | 325. |
| XV.   | De Angelorum actionibus.                           | 331. |
| XVI.  | De Anima humana separata.                          | 342. |
| XVII. | De Accidente.                                      | 353. |



F I N I S.







